

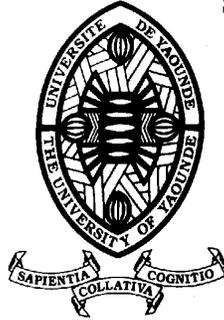
UNIVERSITE DE YAOUNDE I
THE UNIVERSITE OF YAOUNDE I

**FACULTE DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES**

**CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES ET
EDUCATIVES**

**UNITE DE RECHERCHE ET
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES**

DEPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE



**FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES**

**POST GRADUATE SCHOOL FOR
SOCIAL AND EDUCATIVE SCIENCES**

**DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
SCIENCES SOCIAL**

ANTHROPOLOGY DEPARTMENT

**DIASPORA MAFA ET DEVELOPPEMENT LOCAL
DU DEPARTEMENT DE MAYO-TSANAGA : UNE
CONTRIBUTION A L'ANTHROPOLOGIQUE DE
DEVELOPPEMENT**

*Mémoire présenté publiquement en vue de l'obtention du diplôme de Masters en
Anthropologie*

Spécialisation : Anthropologie du Développement

Par

DAGALAK Dzavi

Licenciée en Anthropologie

14I185

Jury de soutenance :

Président du Jury

Pr. Paschal KUM AWAH

RAPPORTEUR

Pr. DELI TIZE TERI

Maître de conférences

MEMBRE

Dr. KAH NGHHA Evans

Chargé de cours



29 Juillet 2022

À

Mes parents :

Dzavi Bourha et Ngossaha Bernadette

REMERCIEMENTS

Ce travail de recherche a été réalisé grâce au soutien de certaines personnes que nous tenons à remercier sincèrement.

Je tiens à remercier notre Directeur de Mémoire, le Professeur Deli Tizé Teri pour sa disponibilité et son sens de rigueur qu'a permis de matérialiser ce travail académique. Une immense gratitude au Chef du Département d'Anthropologie, le professeur Paschal KUM AWAH. Pour la formation des jeunes anthropologues à l'Université de Yaoundé I.

Je témoigne ma reconnaissance notre Ancien Chef du Département d'Anthropologie et Père de l'indépendance ou de l'autonomisation du Département d'Anthropologie, le professeur MBONJI EDJENGUELE, pour la connaissance et la formation qu'il a mis à notre disposition des anciens et plus jeunes anthropologues à l'Université de Yaoundé I.

Je tiens mon sentiment de gratitude tous les enseignants du Département d'Anthropologie, nous pensons aux professeurs : MEBENGA TAMBA Luc, SOCPA Antoine, ABOUNA Paul, EDONGO NTEDE Pierre, AFU Isaiah KUNOCK ; les docteurs, ANTANG YAMO, FONDJONG Lucy, KAH Evans Ngha, NDJALLA Alexandre, BALLA, Exodus TIKERE Mo for, EWOLO Ngha, ELOUNDOU Ngha,

J'affirme ma reconnaissance spécialement la famille HAWMA pour m'avoir accueillie, hébergé et considéré comme leur propre fille à Mokolo pendant les collectes. J'exprime ma gratitude à NGATSBAI Abraham guide de terrain, MATASSAI Frederick qui m'ont accompagné et amené partout dans différents villages où se trouvaient les principaux informateurs. Je dis également merci à tous les informateurs de la communauté du village (Mokolo, Gouzda Wayam, Midré, Soulédé, Bao, Bao-Tassai, Koza, Mozogo, Moskota, Mbouzao, Maroua) et de ceux de la diaspora (Garoua, Yaoundé).

A tous les membres de la famille qui m'ont assisté, surtout à mes grands frères VAGSA Dzavi, DZAVI Jean, BALDLNA Lazard ; et ma grande sœur GOTSLA qui m'ont été d'une grande aide à qui j'adresse ma gratitude.

Trouvez ici, vous tous, l'expression de notre immense reconnaissance.

ABREVIATIONS, SIGLES, ACRONIMES

ABEAVIATIONS

- FAC** : Faculté
- MDIC** : Mutuelle de Développement et d'Investissement du Cameroun
- TIC** : Technologie de l'Information et de la Communication

ACRONYME

- ACULMAF** : Association pour la Promotion de la Culture Mafa
- ADABOU** : Association de Développement de Bourha
- ADAKOM** : Association pour le Développement de Koza et de Mayo-Moskota
- ADAMOS** : Association pour le Développement de l'arrondissement de Mayo-Moskota
- ADAHI** : Association de Développement de l'Arrondissement de Hina
- ADEMAT** : Association pour le Développement du Mayo-Tsanaga
- AEMAT** : Association des Elèves et Etudiants de Mayo-Tsanaga
- AFKOM** : Association des Femmes de Koza et Mayo-Moskota
- AFMAT** : Association des Femmes du Mayo-Tsanaga
- APAM** : Association Pour le Progrès des Aptitudes Matérielle
- APESUMAT** : Amical pour la Promotion de l'Excellence Scolaire et Universitaire dans le Mayo-Tsanaga
- ASSEERAKOM** : Association des Elèves et Etudiants ressortissant de Koza et Mayo-Moskota
- BAD** : Banque Africaine de Développement
- BUCREP** : Bureau Central des Recensements et des Etudes de Population
- CACA** : Cercle des Amis de Cultures Africaines
- CAN** : Coup d'Afrique des Nation
- CEMAC** : Communauté Economique et Montataire de l'Afrique Centrale
- CERDOTOLA** : Centre International de Recherche et de Documentation sur les Traditions et les Langues Africaines
- CICAM** : Cotonnaire Industrie du Cameroun
- CMA** : Centre Médical d'Arrondissement

CODEBOUZAO	: Comité de Développement de Village Bouzao
CODEDJIVE	: Comité de Développement de Village Djinglia et ses Environs
CODEKAM	: Comité de Développement de Village Mozogo
CODESRIA	: Conseil pour le Développement de la Recherche en Science Sociale en Afrique
CODER	: Comité de Développement de Roua
CODEVIKO	: Comité de Développement de village Koza
CODEVIGE	: Comité de développement de Village Gouzda
CODEVIO	: Comité de Développement de Village Ouzal
COOBAC	: Commission Bancaire de l’Afrique Centrale
COVID19	: Coronavirus disease
COTHESIM	: Common Therapy for Community Insertion Mbagoutolom /Thérapie Commune pour l’Insertion Communautaire Mbagoutolom
DITSUMA	: C’est l’association d’opéralisassions qui travaille sur les domaines : la religion, la philosophie traditionnelle, contes, les proverbes
DERAD	: Equipe de Recherche du département-Etude et Recherche Action pour le Développement
ECAM3	: 3 ^e Enquête Camerounais Auprès des Ménages
EESI	: Enquête sur l’emploi et le secteur informel
EMIA	Ecole Militaire Interarmées
ENAM	: Ecole Nationale d’Administration
ESSTIC	: École Supérieure des Sciences et Techniques de l’Information et de Communication
FESTIMAT	: Festival Culturel du Mayo-Tsanaga
INFOSA	: Institut de Formation en Santé du Sahel
IRCAM	: Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique
MUFID	: Mutule Financière de Développement
PUF	: Presse Universitaire Française
Sodecoton	: Société de développement du Coton
SIDEMI	: Société Industrielle des eaux Minérales
TIC (SUPPTIC)	: Ecole Nationale supérieure des Postes, Télécommunication

UCAC	: Université Catholique d’Afrique Centrale
UPAC	: Université Protestant d’Afrique Centrale

SIGLES

ACP	: Afrique Caraïbe Pacifique
AFD	: Agence Française de Développement
AG	: Assemblé Générale
APE	: Association des Parents d’Elèves
BH	: Boko Haram
CDM	: Comité de Développement Mazam
CEPED	: Centre Population et Développement
CES	: Collège de l’Enseignement Secondaire
CNRS	: Centre National de Recherche Scientifique
CNPS	: Caisse National de Prévoyance Sociale
DAES	: Département des Affaires Comiques et Sociales
DDR	: Division du Développement Rural
DSCN	: Direction de la Statistique et de la Comptabilité Nationale
EP	: Ecole Publique
GFS	: Global File System
HCR	: Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés
INC	: Institut National de Cartographie
INS	: Institut Nationale de la Statistique
INED	: Institut National d’Etude Démographiques
IRD	: Institut de Recherche pour le Développement
MC²	: Mutuelle Communautaire de Croissance
MM	: Mayo-Moskota
MT	: Mayo-Tsanaga
NTIC	: Nouvelle Technologie de l’Information et de la Communication
NEB	: Nord-Est Bénoué
OIM	: Organisation Internationale pour la Migration
OCDE	: Organisation de Coopération et de Développement Economique

OIT	: Organisation Internationale du Travail
ONG	: Organisation Non Gouvernementale
PCA	: Plan de Continuité d'Activité
Pp	: Pages
PNEB	: Projet Nord-Est Bénoué
PSB	: Population, Société of Builders
SNI	: Société Nationale d'Investissement
SNPS	: Service National de Police Scientifique
SR	: Souledé-Roua

LISTE DES ILLUSTRATION

Tableaux

Tableau 1 : récapitulatif de la méthodologie de recherche	12
Tableau 2 : Département du Mayo-Tsanaga : superficie ; population en pourcentage et densité par arrondissement	29
Tableau 3 : Evolution des précipitations de 1955 à 1984	31
Tableau 4 : Données pluviométriques sur le périmètre NEB (mm).....	36
Tableau 5 : Evaluation des superficies et production des cultures dans le périmètre du projet Nord-est Bénoué	36
Tableau 6 : Évolution démographique	40
Tableau 7 : de la population du Cameroun	46
Tableau 8 : découpage administratif	47
Tableau 9 : Températures et précipitations moyennes à Yaoundé - altitude : 731 m - latitude : 3°52' N	49
Tableau 10 : d'évolution démographique	51
Tableau 11 : Informateurs du village	196
Tableau 12 : Informatrices du village	198
Tableau 13 : Informateurs de la diaspora.....	198
Tableau 14 : Informatrices de la diaspora.....	201

Photos

Photo 1 : Entretiens directs face à face avec certains memebres du village à Maroua.....	15
Photo 2 : Focus group au domicile du député Gonodo Jean à Gouzda Wayam.	17
Photo 3 : type de sol au village	30
Photo 4 : espace agricole.....	29
Photo 5 : marché de bétails de Garoua	40
Photo 6 : marché de céréales de Garoua.....	39
Photo 7 : Espace public hôtel de ville de Garoua	42

Photo 8 : Marché centrale de Yaoundé	55
Photo 9 : Bois saint Anastasie.....	60
Photo 10 : Monument de la Réunification	62
Photo 11 : Palais des sports de Warda	62
Photo 12 : Structure du champ au pays Mafa	96
Photo 13 : structure de l'environnement au pays Mafa	98
Photo 14. Restaurant de Sylvie à Melen	114
Photo 15. Bar de Koskossi à Melen.....	111
Photo 16 : Enterrement au village Mbouzaou d'une femme qui est décédée à Garoua	135
Photo 17 : Siège de la microfinance MUFID à Mokolo	147
Photo 18 : résidence d'une élite extérieure au village (mokolo)	149
Photo 19 : Hôtel réalisé par une élite Extérieure à Koza	151
Photo 20 : Restaurant construit par une élite Extérieure à Mokolo.....	147
Photo 21 :Bâtiment de salle de classe équipé des tables bancs ,œuvre de l'ADEMAT à Mozogo	157
Photos 22 : Local de centre de santé à Ngouzda, œuvre de CODEVIGE	158
Photo 23 : Forage de Madakar, réhabilité par CODEVIKO	159
Cartes	
Carte 1 : du département du Mayo-Tsanaga.....	28
Carte 2:Carte de la région du Nord.....	33
Carte 3 : Carte de la ville de Yaoundé	46
Schémas	
Schéma 1 Espace territoire en réseau de la mobilité.....	88
Schéma 2 : analytique du contexte de la mobilité à travers le Cameroun des Mafa.....	90

SOMMAIRE

DEDICACE

REMERCIEMENTS

ABREVIATIONS, SIGLES, ACRONIMES

LISTE DES ILLUSTRATION

SOMMAIRE

RESUME

ABSTRACT

INTRODUCTION

CHAPITRE I : PRESENTATION DES SITES DE LA RECHERCHE

CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTERATURE, CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL

CHAPITRE 3 : FACTEURS DE LA MIGRATION DES MAFA A TRAVERS LE CAMEROUN

CHAPITRE IV : ORGANISATION DE LA DIASPORA MAFA DANS LA COMMUNAUTE D'ACCEUIL

CHAPITRE V : DIASPORA MAFA A TRAVERS LE CAMEROUN ET DEVELOPPEMENT LOCAL

CONCLUSION

ANNEXES

TABLE DES MATIERES

RESUME

Le présent travail s'intitule : « *Diaspora Mafa du Département du Mayo-Tsanaga et Développement locale : Une approche anthropologique.* » Cette recherche tente de comprendre la mobilité des mafa du Mayo-Tsanaga et la problématique de développement de la localité d'origine. En effet, le problème scientifique qu'explique le travail est le paradoxe de la diaspora considéré comme un facteur de développement en contexte mafa, mais par contre certains domaines ne sont ni vu et ni prise en compte pour ce qui est de la contribution de membre de la diaspora Mafa. La question principale de notre recherche, est celle : Quelle est la contribution des mafa de la diaspora au bien-être de la communauté d'origine ?

Les données ont été collectées à Garoua, Yaoundé et aux villages (Mokolo, Gouza Wayam, Midré, Soulédé, Bao, Bao-Tassai, Koza, Mbouzaou, Mozogo, Moskota et Maroua) grâce à l'utilisation des méthodes et techniques qualitatives telles que : l'observation, les entretiens, le FOCUS groups discussions dirigées, Nous avons fait appel à l'approche anthropologique pour expliquer et interpréter les données de terrain grâce à la théorie/approche translocale ou transnationaliste de la mobilité interne.

Les résultats de cette recherche montrent plusieurs facteurs concourent au flux des mafa dans les villes métropoles du pays. Les conditions de vie socio-économique précaires du village poussent en majeure partie les mafa à quitter le village d'origine alors que les fonctionnaires c'est par contrainte de travail qu'il se trouve hors du village. Dans les milieux d'accueils, ils pratiquent en majorité, des activités informelles minables. A partir des études de cas et des récits de vie les migrants se dessinent clairement la volonté de contribuer dans la localité d'origine ,mais plusieurs facteurs tels que sur le plan socio-culturelle avec la construction et réhabilitation des forage, puits, appui dans les centres de santé et en ce qui concerne la tradition la diaspora a créé une association pour permettre à ceux qui sont hors du terroir de connaître les us et coutumes chez les mafa; en ce qui concerne éducation on a relevé plusieurs salles de classes construites équipées des tables bancs, il y en a ceux qui ont créé des écoles privées et de formation professionnelle, sans toutefois oublier les primes d'excellence offerts aux meilleurs élèves et étudiants pour les permettre de poursuivre leurs études, compte tenu du niveau de vie précaire dans la zone. Sur le plan immobilier et mobilier nous avons retenu plusieurs établissements tels : hôtels, restaurants, microfinance, bien évidemment les maisons aussi et politique avec pleine des idées innovatrices pour améliorer la vision politique de la population.

Les perspectives issues des données de terrain montrent que les mafa de la diaspora sont agent de développement. Mais en vue d'améliorer encore davantage leurs contributions ,quelques suggestions sont émises : Sensibilisation sur les collectes de fonds, rigueur sur transparence des fonds collectés et visibilité des réalisations implémentés ; Sensibilisation sur la question de développement ; Renforcement de liens avec la famille et éduquer les jeunes avec des idées innovatrices ; Sensibilisation pour le renforcement de l'esprit de groupe/ Promotion de la Solidarité ; Implantation des grandes structures pour l'exploitation des ressources naturelles locale et source d'emploi etc.

Mots clés : Mobilité interne, Diaspora mafa, migration, développement local.

ABSTRACT

This work is entitled: *"Mafa Diaspora of the Mayo-Tsanaga Division and Local Development: An Anthropological Approach."* This research attempts to understand the mobility of the mafa of Mayo-Tsanaga and the development problem of the locality of origin. Indeed, the scientific problem that the work explains is the paradox of the diaspora considered as a factor of development in the Mafa context, but on the other hand some areas are neither seen nor taken into account in terms of the contribution of a member of the Mafa diaspora. The main question of our research is: What is the contribution of the mafa of the diaspora to the well-being of the community of origin?

The data were collected in Garoua, Yaounde and the villages (Mokolo, Gouzda Wayam, Midre, Soulede, Bao, Bao-Tassai, Koza, Mbouzaou, Mozogo, Moskota and Maroua) through the use of qualitative methods and techniques such as: observation, interviews, Focus groups directed discussions, we used the anthropological approach to explain and interpret field data through the trans local or trans nationalist theory/approach of internal mobility.

The results of this research show several factors contributing to the flow of mafa in the country's metropolitan cities. The precarious socio-economic living conditions of the village push the mafa to leave the village of origin while the officials it is by work constraint that he is outside the village. In the host environments, they mostly practice shabby informal activities. From the case studies and life stories the migrants clearly draw the will to contribute in the locality of origin, but several factors such as on the socio-cultural level with the construction and rehabilitation of boreholes, wells, support in health centers and with regard to tradition the diaspora has created an association to allow those who are outside the terroir to know the habits and customs in the mafa; with regard to education, several classrooms have been built equipped with bench tables, there are those that have created private schools and vocational training, without forgetting the bonuses of excellence offered to the best pupils and students to allow them to continue their studies, given the precarious standard of living in the area. In terms of real estate and furniture we have selected several establishments such as: hotels, restaurants, microfinance, of course the houses also and political with full of innovative ideas to improve the political vision of the population.

Perspectives from field data show that diaspora mafa are agents of development. But in order to further improve their contributions, some suggestions are made: Awareness on fundraising, rigor on transparency of the funds collected and visibility of the achievements implemented; Raising awareness on the issue of development; Strengthening ties with the family and building young people with innovative ideas; Raising awareness for the strengthening of group spirit / Promotion of Solidarity; Establishment of large structures for the exploitation of local natural resources and source of employment etc.

Keywords: Internal mobility, Mafa Diaspora, migration, local development.

INTRODUCTION GENERALE

Le sujet qui fait l'objet de notre travail porte sur Diaspora ma et developpement local du departement de Mayo-tsanaga. Ainsi structuré notre introduction generale qui mentionne de manière succeinte ce qui fera l'objet de notre travail scientifique .Dans cette partie nous avons le contexte de recherche qui nous renseigne sur les travaux mener au prealable et permettra de nous demarquer, de prendre position en montrant l'originalité de notre travail ; le probleme, la problematique de recherche, questions, hypotheses et objectifs de recherche et la methodologie adoptée.

1. Contexte de recherche

Les chiffres constituent généralement le point de départ de la plupart des discussions sur la migration. Comprendre les changements d'échelle, les tendances émergentes et les évolutions démographiques accompagnant les transformations sociales et économiques dans le monde, telles que la migration, nous permet d'expliquer le monde en mutation dans lequel nous vivons et de faire le plan pour le futur. On estime à 272 millions de nombre de migrants internationaux dans le monde en 2019, soit 3,5% de la population mondiale. Il s'agit d'une très petite minorité de la population mondiale, ce qui signifie que resté dans son pays de naissance reste majoritairement la règle. La grande majorité des migrants ne franchissent pas la frontière ; ils sont beaucoup plus nombreux à se déplacer à l'intérieur des pays (on estime à 740 millions le nombre de migrants internes en 2009). Il n'en demeure pas moins que l'augmentation des migrants internationaux au fil du temps est manifeste, tant en chiffres absolus qu'en proportion et qu'elle est légèrement plus rapide que prévu par le passé. L'immense majorité des personnes migrent pour des raisons relatives au travail, à la famille ou aux études. Dans le cadre de ce processus qui, pour l'essentiel, ne posent pas de problèmes majeurs, ni aux migrants ni aux pays dans lesquels ils entrent. En revanche, d'autres quittent leurs foyers et leur pays pour diverses raisons impérieuses et parfois tragiques, telles qu'un conflit, des persécutions ou une catastrophe. L'organisation internationale pour les migrations (OIM), l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), l'Organisation internationale du travail (OIT), la Banque mondiale, le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), donnent un aperçu des données et tendances mondiales concernant les migrants internationaux (populations) et les migrants, réfugiés, demandeurs d'asile, personnes déplacées à l'intérieur de leur pays et migrants portés disparus.

Au niveau africain et national, le débat autour de la migration s'accroît de plus en plus par ce que le nombre des migrants par an est galopant. Alors l'on entend par migration déplacement de personnes d'un lieu dans un autre, en particulier d'un pays (émigration) dans un autre (immigration) pour des raisons politiques, sociales, économiques ou personnelles et qui est le fait soit d'une population entière, soit d'individus s'intégrant dans un phénomène de société plus large. L'immigration quant à elle décrit le mouvement des personnes dans un pays à un autre. Et émigration désigne l'action de quitter un pays ou un lieu de résidence avec l'intention de s'installer ailleurs (pour quitter définitivement un pays). Plusieurs autres journaux, et débats ont publié sur la migration sur toutes ses formes. En 2009 l'organisation Internationale de migration (OIM) présente de 2000 à 2009 plus deux cent quarante millions (250.000.000) camerounais vivant dans l'autres pays que le leur. Les trois quart (7401) millions sont des migrants internes. Ainsi s'expliquent les nouvelles tendances migratoires des populations des campagnes vers la ville. C'est le cas dans le processus de migration interne où plusieurs familles et population effectuent un déplacement massif au quotidien entre leurs villages d'origine qui est une campagne vers les grandes agglomérations du pays qui sont Garoua, Yaoundé, qui suscitent le départ des plusieurs camerounais pour des nombreuses raisons. C'est ainsi que survienne l'idée de penser à la diaspora (migration interne Mafa).

Le Cameroun n'échappe pas à l'accroissement des phénomènes migratoires qui caractérisent l'époque actuelle. Le gouvernement prévoit compter sur les ressources de la diaspora pour le développement du pays pour les années à venir. Autant concerné par l'immigration sur son territoire des ressortissants d'autre pays, il connaît aussi un important mouvement migratoire de ses citoyens vers les autres pays. Bien que l'on ne dispose pas de statistiques sur la qualité et l'ampleur de ce phénomène, il est évident qu'il concerne en grande partie des personnes en âge de travailler et surtout les étudiants. D'après la définition du glossaire OIM n°9, 2007, la diaspora se définit comme : « un état de dispersion d'un peuple ou d'un groupe ethnique à travers le monde. La notion de diaspora est fréquemment utilisée dans le but de revendiquer une identité commune malgré la dispersion du groupe ». Dans la même lancée l'OMS cité dans AFU Isiaah, K. (2018 : 84) : « International Migrants and Rural Development in Moghamo Community, North-West Region, Cameroun » fait mention de l'exode des professionnels de santé qu'en 10 ans seulement le Cameroun a perdu 173 médecins, 50 dentistes, 155 infirmiers spécialisés en pédiatrie, en soins intensifs et en anesthésie et bien d'autres et c'est

ainsi que plusieurs professionnels chez les Moghamo ont dû quitter le pays pour se chercher ailleurs en direction de l'Europe et des Etats-Unis d'Amérique. Selon cette définition, le concept diaspora renvoi aux personnes vivant dans un autre pays que le leurs c'est-à-dire à l'étranger. Mais dans le cas précis de notre sujet nous assimilons le terme diaspora à la migration interne ; d'où survient notre sujet de recherche : « *Diaspora Mafa du Département du Mayo-Tsanaga et Développement locale : Une approche anthropologique* ». Ce phénomène vient du fait des plusieurs menaces et difficultés auxquelles la population est confrontée. Ils sont multiples : la recherche du travail, des études, manques d'espaces cultivables dû à la surpopulation étroitement liée à une forte croissance démographique, l'insécurité constaté plus ou moins dans une partie de ladite localité ; la plus part de ses personnes sont poussées à bout et décident de quitter à cause du changement climatiques donc les productions des activités socio-économiques n'étant pas satisfaisantes, parfois il ne pleut pratiquement pas abondamment, aussi la sécheresse s'installe et bienvenue la famine, la sorcellerie, le banditisme dans certaines localités vulnérables et chômage poussent surtout les jeunes à pratiquer les déplacements internes. Zacharie PEREVET (2018) ; Le Mayo-Tsanaga : Histoire, peuples, sociétés et environnement d'un département en mutation », il cite : l'infertilité du sol, le manque d'eau, le manque d'opportunités économiques, l'insuffisance en écoles de proximité, l'insuffisance d'aires de santé, le manque d'électricité et forçement des TIC. Ainsi les jeunes, pour améliorer leurs conditions sociales, sont influencés par des facteurs Push et Pull de déplacements internes dans les milieux urbains, notamment : Maroua, Garoua, Ngaoundéré, Yaoundé, Douala.

Par ailleurs, plusieurs migrants internes au Cameroun sont également touchés par les crises sanitaires, sociales, politique et la pauvreté, pour une meilleur conditions de vie et de travail, qui frappent bon nombre de la population en les poussant à abandonner leur village d'origine comme le décrit AFU Isaiah,K. (2018) : « International Migrants and Rural Developpement in Moghamo Community, North-West Region ,Cameroun »P.70. Le livre de la DERAD, équipe de recherche du département-Etude et Recherche Action pour le développement et la population, société of builders (PSB) sous plusieurs angles. Dans son article intitulé. Les causes de cette migration en territoire camerounais depuis les années 2000 et 2010. Les démarches constructives qui montrent l'interaction entre la migration interne, crise d'urbanisation et précarité sanitaire dans les villes camerounaises. Le contexte de cette étude renvoi à la mobilité dans les pays ACP (Afrique caraïbes pacifique) l'angle politique, marqué par l'intégration

nationale, la crise de gouvernance ; au niveau l'intégration nationale, la crise de gouvernance ; au niveau socio-économique, il y'a les conditions de vie la transformation de ces derniers, la crise économique déclenche le flux migratoire (2000-2021) menée sur le plan scientifique, l'on constaté le manque du regard de l'activité scientifique sur les migrations. Selon (DERAD) il y'a une maîtrise des mouvements migratoires qui causent le déséquilibre entre urbain et rural. A cela s'ajoute la dynamique des principales populations du Nord-Cameroun utilisée à partir de la page 76, démontre que les différentes ethnies en perpétuel exode rural vers les grandes agglomérations camerounaises comme Yaoundé, Garoua.

2. Justification du sujet

Le choix de ce sujet de recherche n'est pas fortuit, il se situe à deux niveaux : l'un personnel et l'autre scientifique.

2.1. Raisons personnelles

Notre présent sujet de Mémoire intitulé : « *Diaspora Mafa du Département du Mayo-Tsanaga et Développement locale : Une approche anthropologique* », nous a été choisi et inspiré à travers notre vécu quotidien, les observations faites et de constat ressenti face aux activités menées par les migrants Mafa dans les métropoles camerounaises : Le nombre galopant, des jeunes qui se vident des villages pour se concentrer dans des différentes villes du Cameroun surtout Garoua et Yaoundé, à la recherche du travail, autre fois se gonflent dans l'informel (les commerces non enregistrés par l'administration politique), et aussi pour les études universitaires ou professionnelles de qualité, etc... Ces réalités vécues et récurrentes nous ont permis de comprendre et de toucher du doigt les difficultés que les migrants Mafa font face dans la zone d'accueil ; savoir le type de relation qu'elle entretienne avec la communauté d'origine. Les difficultés qu'ils endurent dans la ville d'accueil, nous amène à questionner ce phénomène en socio-culture Mafa ; des difficultés à s'intégrer dans la zone d'accueil tel que l'habitat, l'intégration socio-professionnelle, d'autres occupent même parfois les milieux inhabitables. Les relations avec les villages d'origine sont remises en question car certains de ces migrants oublient souvent d'où ils viennent. A cet effet, il reste à définir le type de la participation au développement local. Faisant parti de la communauté d'étude, notre apport est celui de contribuer

à la clarification sur ce qui est dit en coulisse sur la communauté Mafa de Yaoundé, au profil de l'opinion publique.

2.2. Raisons scientifiques

Dans le contexte scientifique, l'étude sur la migration est très large voire immense et reste davantage à découvrir les différents facteurs et impacts positifs et négatifs de cette dernière. Notre étude s'inscrit dans le cadre de mettre à nu la rupture que les jeunes créent vis-à-vis de la communauté à laquelle elle appartient. Parvenir à comprendre les réalités qui sont autour du phénomène migratoire au sens du terme, il nous sera explicitement de loger ledit phénomène dans une posture anthropologique qui s'intéresse à étudié les faits dans une dimension culturelle. Dans le but d'apporter un plus à la science anthropologique, plusieurs chercheurs se sont intéressés à la socio-culture Mafa (Van Beck, Boutrais, Seignobos, Van Santen, etc.). Ces différents auteurs ont orienté leurs travaux sur le mariage, l'initiation, les pratiques agraires, la pauvreté, etc. Les questions migratoires n'ont pas été occulté par ces auteurs c'est pour cette raison que nous nous intéressons à la mobilité interne Mafa et leurs contributions à l'amélioration de vie dans la communauté d'origine. Les questions migratoires ou de la diaspora, ou migration interne s'inscrit au cœur des réflexions anthropologiques par ce qu'une recherche impliquant la vie de l'individu en déplacement implique qu'il emporte avec lui ses habitudes, manières de faire, de penser, ses habitudes alimentaires bref ses us et coutumes ; alors au fil du temps ces derniers subissent un changement pragmatique ou une mutation. Ce travail nous permettra de mettre le jalon sur ce phénomène de mobilité interne des Mafa compte tenu du fait qu'aucun travail plus succinct n'a été abordé sur cet angle au sujet des Mafa ; non seulement pour apporter un plus à la connaissance scientifique, mais également que ce peuple s'imprègne de l'impact que le phénomène migratoire peut apporter à la communauté d'origine.

3. Problème de recherche

La diaspora dans son ensemble est porteuse du développement par son sens dynamique au sein de la population d'accueil tant que d'origine. Les jeunes Mafa quittent le village certainement pour plusieurs causes, à la recherche du bien-être dans les villes dans le but d'apporter un changement ; bien qu'on ne dise jamais assez mais la diaspora Mafa où elle se trouve ne coupe pas lien avec sa famille, certes les efforts ne sont pas tellement exorbitant mais

elle en fait autant qu'elle puisse marquer des exemples sur certains plans. D'ailleurs plusieurs théoriciens des migrations ont démontré aujourd'hui que la Diaspora est un translocal. Elle entretient des relations constantes avec la communauté d'origine à travers le transfert des biens, des services, des fonds, les appels téléphoniques ou tout autre moyen pour maintenir un contact permanent avec sa famille d'origine. Notre investigation démontre que les migrants Mafa malgré les difficultés qu'ils rencontrent réussissent à atteindre leur but. Les Mafa n'investissent pas seulement dans leur localité d'origine, ils investissent également dans leur milieu d'accueil. Ce qui nous a amené à faire cette recherche, est comprendre ce phénomène migratoire des peuples Mafa à l'intérieur du Cameroun, poussés à la recherche d'une meilleure vie, car dit-on la migration est un facteur de développement : est-il le cas chez les Mafa ? Est-ce que le fait que les villages Mafa se vident, serait une perte des ressources humaines à la communauté d'origine ou un apport qui pourra contribuer à l'amélioration au niveau local ? Alors cette recherche nous permettra de faire une concordance entre le déplacement massif et la participation au développement dans la localité d'origine.

Cette explication est justifiée au Cameroun avec la communauté Bamiléké, les ressortissants du Nord et Sud-Ouest qui sont toujours en relation avec la famille d'origine. Ainsi que les étrangers tels que les Maliens, sénégalais qui pratiquent les activités socio-économiques hors de leur milieu d'origine et au fil des années, retournent investir chez eux après avoir économisé leurs revenus capitalistes. Ces peuples représentent dans les grandes agglomérations d'un pays une diaspora constructive de par les activités menées.

Cependant, certains jeunes Mafa paradoxalement ont de la peine à garder le lien avec la famille et s'éloignent des questions, des enjeux qui tournent autour de changement de leur milieu d'origine en ce sens où ils refusent même de rentrer dans leur communauté de départ. A cet effet avec la fusion, le brassage, l'interpénétration des sociétés, le contact avec la culture de la communauté d'accueil, ces derniers auront de difficulté à garder la tradition et à la longue aboutira l'acculturation, la déculturation, la perte d'identité culturelle, l'assimilation, le déracinement culturel. Pourtant on constate la recrudescence de l'exode rural ces 10 dernières par les jeunes Mafa, alors si cela s'accroît de façon contre-productive, il y'aura un dilemme difficile à gérer car il y'aura plus ou moins des jeunes gens pour tenir la main aux personnes âgées dans les villages. Vu que ceux qui migrent soit positivement ou négativement se trouvent

confronter à des idéologies d'adaptation aux nouveaux environnements, d'une part certains qui ont migré sous forme de fuite et aussi d'autres même par curiosité développementaliste n'y retournent plus, ils fondent les alliances matrimoniales avec les filles de la communauté d'accueil, c'est là où ils construisent à nouveau leur vie au détriment de celle d'origine. Donc on peut dire que le peuple Mafa face au phénomène migratoire tant dans la mentalité d'acculturation en s'adaptant aux nouveaux environnements, telles que Yaoundé et Garoua, tendent à la perte d'identité culturelle qui ne serait pas beaucoup plus compatible à la culture de leur développement local. De cette posture, le problème de notre recherche serait celui de loger une intériorisation de la place de la culture dans cette approche migratoire des communautés Mafa dans les grandes agglomérations du Cameroun, particulièrement Yaoundé et Garoua pour une réorientation endogène à ce que la diaspora Mafa met en priorité l'accent sur la participation durable et le contact durable au bien-être du milieu d'origine.

4. Problématique de la recherche

Les approches explicatives des questions de la migration internationale et nationale sont dynamiques et ses dernières années, il a été démontré qu'on peut compter sur la diaspora pour capitaliser le développement d'un pays ou d'une communauté. Si certains décideurs nationaux ont incorporé les migrants dans leur politique de développement local, on se demande comment la diaspora Mafa de Garoua et de Yaoundé contribue au développement local. Cependant le travail de cette recherche intitulé : « *Diaspora Mafa du Département du Mayo-Tsanaga et Développement locale : Une approche anthropologique* », se proposera de faire ou alors d'apporter la lumière et plus de compréhension sur ladite communauté présente à Garoua, Yaoundé. Au regard du mécanisme du développement local ainsi que d'autres qui sont le développement endogène, l'écodéveloppement, le Co-développement et le développement participatif.

Selon l'OIM « Organisation International de Migration, profil national 2009, met la question de diaspora et le développement d'une manière global du terme, le gouvernement doit mettre sur pied des moyens appropriés à cette question de développement en collaborant avec des partenaires qualifiés ainsi que les institutions (ONG) occidentales employant ces étrangers qualifiés et les institutions homologués au pays d'origine.

Certains migrants Mafa coupent le lien avec la famille d'origine pour plusieurs facteurs qui sont entre autres : le problème de l'insécurité du au Boko Haram et entre temps beaucoup des jeunes du milieu ne possédant pas d'acte de naissance bref les pièces d'identités nationales ont pour seule option de quitter le village sinon ils seront considéré comme des insurgés de Boko Haram aux yeux des forces de sécurités; les pratiques de la sorcellerie qui sont récurrentes au village occasionnent le départ des certains jeunes car loin d'eux ils ne seront pas atteint ; d'autres sorciers ont honte d'entretenir de relation avec la famille parce qu'ils ont été chassé du village soit parce qu'ils ont pratiqué la sorcellerie, soit ils ont commis un acte qui mérite l'expulsion du village et ceux-là qui ont échoué dans leur voyage de rêve.Voilà en quelque points saillants ce qui amènent d'autres Mafa à s'éloigner de plus en plus de la communauté d'origine. L'Etat du Cameroun doit davantage investir, créer les entreprises, et des institutions infrastructurelles adéquates pour maintenir ou limiter le flux migratoire de la population vers les grandes villes camerounaise au détriment de leur localité incitant à quitter du fait de l'ampleur, du niveau de la pauvreté, manque de terres cultivables, problème climatique, la sorcellerie, l'insécurité, d'éducation à la recherche d'une vie meilleur, favorable.

Le présent problème pourra être expliqué dans un cadre théorique en s'appuyant sur les concepts tels que : la diaspora, la culture, migration, le développement, la localité et sur le cadre théorique constitué de la théorie transnationaliste. Le transnationalisme Anthropologique, Sociologique et politique de Glick Schiller et *al.* (1995), nous permet de comprendre les phénomènes migratoires avec les différents types de relations qu'entretiennent les migrants et leurs familles d'origine. Par la suite, évoquerons également la théorie du développement endogène développé par Joseph KIZERBO qui stipule que chaque peuple doit compter sur ses propres efforts pour se développer car selon lui : « dormir sur la natte des autres c'est comme si on dormait par terre ». Le peuple Mafa doit penser son propre développement c'est -à- dire clé en tête et non clé en main pour mieux réussir à améliorer les conditions de vie sans envier les autres peuples. Cette problématique ainsi formulée suscite des questionnements qui permettront de traiter notre sujet de façon objective, bien orientée pour un résultat fiable.

5. Questions de recherche

Notre travail comporte une question principale et trois questions subsidiaires.

5.1. Question centrale

Quelle est la contribution des Mafa de la diaspora au bien-être de la communauté d'origine ?

5.2. Questions subsidiaires

5.2.1. Quelles sont les causes/facteurs de l'émigration locale des Mafa ?

5.2.2. Quelles sont les activités pratiquées par les Mafa dans la ville d'accueil ?

5.2.3. Quelles relations entretient la diaspora Mafa avec la communauté d'origine ?

6. Hypothèses de recherche

Nous avons une hypothèse centrale et trois hypothèses subsidiaires.

6.1. Hypothèse Centrale

La contribution des membres de la diaspora Mafa de Garoua et de Yaoundé est perceptible sur le plan socio-économique, éducatif, sanitaire et politique en fonction des types de revenus liés à leurs activités.

6.2 Hypothèses subsidiaires

6.2.1. Les causes/facteurs qui poussent ou qui attirent les mafa à sortir sont multiple : la surpopulation, la pauvreté, manque d'espace cultivable, le changement climatique, l'insécurité, chômage, les études, la modernité et le bonheur.

6.2.2. Les activités que pratique les Mafa sont formelles et informelles.

6.2.3. Les relations des mafa de la diaspora et leurs localités d'origines sont visible au niveau des transferts des biens et services, de fonds, les appels téléphoniques, les cérémonies aux villages etc.

7. Objectifs de recherche

Nous avons un objectif principal et trois objectifs subsidiaires :

7.1. Objectif central

Démontrer que la contribution des membres de la diaspora Mafa est un atout au développement local.

7.2- Objectifs subsidiaires

7.2.1. Présenter que les causes qui poussent ou qui attirent les Mafa à sortir de leurs terroirs sont multiples (la surpopulation, la pauvreté, manque d'espace cultivable, problème climatique, chômage, l'insécurité, la modernité, le bonheur).

7.2.2. Identifier les Mafa dans leurs milieux d'accueil et leurs différentes activités pratiquées.

7.2.3. Montrer que la diaspora Mafa a une culture du développement et contribue pour sa localité d'origine.

8- Approche Méthodologique

De *methodos* et de *logos*, méthode et science, la méthodologie est la science de la méthode. C'est le processus à suivre du choix de la méthode à la publication des résultats, en passant par la collecte et l'analyse des données. La démarche méthodologique adoptée dans le cadre de notre recherche est l'approche qualitative. Creswell définit la recherche qualitative comme : « *Les écrivains conviennent que l'on entreprend la recherche qualitative dans un cadre naturel où le chercheur est un instrument de collecte de données qui rassemble des mots ou des images, leur analyse inductive, met l'accent sur la signification de participants, et décrit un processus qui est expressif et convaincant dans le langage* » (Creswell, 1998, p. 14). Ainsi, faire de la recherche qualitative est une façon de regarder la réalité sociale. Plutôt que de chercher les bonnes réponses, la recherche qualitative se préoccupe également de la formulation des bonnes questions.

En effet, on ne saurait bien aborder l'évaluation des impacts de la migration Mafa que si on passe à travers l'utilisation d'une approche qualitative ou quantitative car les acteurs concernés sont des humains qui ont des réalités sociales et économiques différentes. Pour mieux comprendre les perceptions des populations locales sur la diaspora Mafa à Yaoundé, Garoua et les stratégies qu'elles développent, une approche qualitative s'avère très nécessaire pour pouvoir expliquer avec précision et empirisme notre sujet de recherche. L'approche méthodologique

utilisée est basée en grande partie sur la population locale qui a des points de vue différents sur ce phénomène et le perçoit différemment, elle vise à comprendre les expériences personnelles et à expliquer certains aspects et phénomènes sociaux tels que la santé et la maladie. Les techniques de recherche qualitative sont principalement utilisées pour tracer le sens que les gens donnent à des phénomènes sociaux et processus d'interaction, y compris l'interprétation de ces interactions (Pope et Mays, 1995). La recherche qualitative est une méthode qui étudie les gens dans leur milieu naturel plutôt que dans leur situations artificielles ou expérimentales. Cette phase présente les différentes étapes de la recherche, les techniques d'enquête, les méthodes et outils de collecte et d'analyse de données.

8.1- Critères d'inclusion

Il s'agit des :

- Jeunes : garçons et filles ;
- Hommes : femmes et hommes ;
- Fonctionnaires (publics ou privés) ;
- Les gens du secteur informel

8.2- Critères d'exclusion

Nous avons :

- Jeunes de moins de 20 ans ;

8.3- Méthode de recherche

La méthode est une démarche où le chemin que chercheur emprunte pour résoudre son problème de recherche. Nous allons donc utiliser la méthode qualitative et la méthode quantitative avec chacune ses techniques de collecte des données pour toucher du doigt les réalités profondes de la population Mafa.

Tableau 1 : récapitulatif de la méthodologie de recherche

	Villages			Garoua et Yaoundé		
<i>Nombre informateurs</i>	<i>Nombre des femmes interviewés</i>	<i>Nombre d'hommes interviewés</i>	<i>Total</i>	<i>Nombre des femmes interviewées</i>	<i>Nombre d'hommes interviewés</i>	<i>Total</i>
<i>No.et Techniques</i>						

de collecte							
1	Entretien formels	3	18	21	7	21	28
2	Entretien informels	4	6	10	1	6	7
3	Discussions de groupes dirigés	3 FGD (5 ,6 et 4 personnes)		3	2FGD (7 et 6 personnes)		2
4	Récits de vie	1	11	12	2	5	7
5	Etude de cas	1	2	3	2	2
Les Mafa interrogés aux villages : 33					Les Mafa interrogés dans les deux villes : 35		

8.3.1- Collecte des données

Une donnée c'est l'ensemble des éléments que le chercheur recueille lors d'une enquête devant lui servir d'information sur son sujet de recherche. Il s'agit pour nous de recenser les informations sur « *Diaspora Mafa du Département du Mayo-Tsanaga et Développement locale : Une approche anthropologique* ». Dans le souci de donner un éclaircissement et de faire comprendre les phénomènes migratoires au-delà des communautés camerounaises vers les grandes agglomérations.

Pour bien mener notre recherche nous avons commencé ce travail par une consultation de plusieurs ouvrages que l'on appelle généralement revue de la littérature ou revue documentaire, qui est une technique utilisée en sciences sociales pour avoir des idées et arguments sur notre thème de recherche de la part des auteurs ayant déjà écrit sur le même sujet.

La phase de la revue documentaire a été la plus longue et elle a couvert toutes les étapes de notre recherche. Cette phase visait à accumuler et capitaliser des connaissances théoriques sur la migration et méthodologies de recherche sur les perceptions. Elle a été d'une grande utilité pour l'orientation théorique, l'élaboration et l'exécution des différentes phases de la recherche et le traitement théorique des informations collectées. A cet effet, nous avons consulté des centres de documentations tels que les bibliothèques de l'université de Yaoundé 1, des Mémoires et Thèses, etc. au fur et à mesure du déroulement de la recherche. Ainsi, la consultation de la documentation privée de certaines personnes ressource et des sites internet a été d'une grande importance.

8.3.2- Travail de terrain

Notre travail de terrain s'est résumé en quelques étapes : la collecte, l'analyse et l'interprétation des données.

8.3.2.1- Collecte des données de terrain

Sur le terrain, nous avons fait recours à des techniques et des outils de collecte de données utilisés en Anthropologie.

8.3.2.1.1- Observation

La technique d'observation peut-être passive et active. Par une observation passive, nous avons entendons une manière par laquelle la recherche est conduite avec un mimum d'interaction entre le chercheur et l'objet d'étude. Elle nous a permis de vérifier les causes et l'impact à partir des comportements actuels des Mafa face aux phénomènes migratoires.

En ce qui est de l'observation participante ou active qui est une technique de collecte où le chercheur participe activement aux activités de la communauté à étudier. Parmi ces deux techniques ont été utilisées pour comprendre la question de mobilité chez les Mafa vers d'autres horizons du pays. En ce qui concerne la localité d'origine, nous avons assisté à un funérail après 40 jours du décès de la défunte, nous avons également assisté à deux assemblées générales des comités de développement de villages Midré à Midré de comité de développement de Mayo-Moskota (ADAMOS); assisté à un mariage coutumier entre une jeune fille de Midré et un jeune-homme du village Ziver. Mais pour ce qui est de la diaspora nous sommes membre actif des associations de village, de l'arrondissement d'appartenance, et du département. Nous avons aussi observé de loin et vécu de près pour mieux comprendre de près les communautés et les relations qui existent entre les membres de la diaspora Mafa et les familles d'origine.

8.3.2.1.2- Entretien

Dans le cadre de notre recherche nous avons utilisé l'entretien individuel semi-structuré qui nous a permis de collecter des données en interrogeant les personnes en tête-à-tête oral entre deux personnes. L'entretien est alors structuré à l'aide d'un guide d'entretien reprenant la liste de questions ouvertes ou une liste de sujets à aborder au cours de la discussion. L'utilisation d'un tel procédé dans le contexte de la recherche s'explique lorsque l'objectif est d'analyser les points de vue, les croyances, les attitudes, l'expérience des personnes, divers intervenants, etc. Nous avons travaillé avec des informateurs clés, hommes et femmes selon le degré de leurs connaissances en

rapport avec notre sujet. Les types des informateurs interviewés étaient les membres de la communauté d'origine et les membres de la diaspora de Garoua et de Yaoundé. Dans la localité d'origine nous avons réalisé 18 entretiens formels, soit 3 entretiens approfondis avec les femmes et 18 entretiens approfondis avec les hommes. Par ailleurs, environ 10 entretiens informels ont été faits dont 4 avec les femmes et 6 avec les hommes. En revanche dans les deux villes d'accueil 28 entretiens formels ont été accomplis, soit 7 avec les femmes et 21 avec les hommes. De façon occasionnelle, nous avons discuté avec 7 enquêtés dont 1 entrevue effectuée avec une femme et 6 avec les hommes. Au total, nous avons interrogé 68, soit 33 personnes dans la communauté d'origine et 35 environ à Garoua et à Yaoundé. Le temps des entretiens est en moyenne 30 minutes à 40 minutes. Ainsi cette technique nous a permis de collecter les données de manière précise, organisée, et surtout, fiable. Sur la première image j'ai en face le président à double chapeau de l'Ademat comité de Souledé-Roua en même temps du comité de développement de Bao WENAI David 55 ans et la deuxième photo nous avons, le professeur de langue étrangère Allemand TEVODAI Mambai 40 ans. Ces entretiens ont eu lieu le 21 mai 2021 à Maroua et ont duré chacun des entretiens 30 à 35 minutes.

Photo 1 : Entretiens directs face à face avec certains membres du village à Maroua



Cliché de terrain : Dagalak Dzavi, Maroua, mai 2021

8.3.2.1.3- Focus Group Discussion

Le focus group discussion (FGD), communément formulé en anglais, est une méthode privilégiée pour conduire une enquête qualitative consistant en une série d'échanges au sein de

différents groupes de participants. Cette technique est utile quand l'interactivité entre les participants mérite d'être renforcée pour acquérir des connaissances et de générer des idées permettant d'approfondir le sujet d'étude (Bowling, 1997). Un focus group n'est pas synonyme d'entretien de groupe ; dans les focus groups discussion, les participants sont recrutés sphériquement pour la recherche, en utilisant une certaine méthode. C'est une technique qui consiste à regrouper au moins six personnes accompagnées d'un modérateur qui dirige la discussion. Dans ce travail nous avons eu à faire les FGD mixte. Cet à dire les 5 FGD dont 3 dans la localité d'origine et 2 dans la diaspora étaient mixtes hommes et femmes ; chaque seance de focus group durée en moyenne 45 minute à 1h de temps. Sur cette image par exemple nous avons un FGD de 5 intervenants et l'enqueteur sont present : le Depunté GONODO Jean 67 ans et son epouse 59 ans, l'ancien maire de Koza REWETE 63 ans, GATAMA 35 ans, le fils de l'ancien maire de Mokolo ZIKO 34 ans et moi meme. Cette discussion à eu lieu le 19 mai 2021 de 10h à 11h d'une duré precise de 1h 11minutes.

Photo 2 : Focus group au domicile du député Gonodo Jean à Gouzda Wayam.



Cliché de terrain : Dagalak Dzavi, Gouzda Wayam, mai 2021

8.3.2.1.4- Récit de vie

Est l'une des techniques de collecte des données qui consiste à raconter les causes, les manifestations et les conséquences d'un événement dont l'informateur est victime. C'est une technique spéciale et utilisée pour des thèmes spéciaux comme le notre pour que l'enquêté raconte tout ce dont il a vécu et œuvré en rapport avec le sujet faisant l'objet de notre enquête. Et grâce à cela nous avons pu recueillir assez des données pendant les entretiens.

Pour notre recherche au niveau de la localité d'origine 12 informateurs ont expliqué en détail le contexte de la mobilité des Mafa, soit 1 femme et 11 hommes. Par contre dans la diaspora nous avons recueilli 7 récits de vie soit 2 femmes et 5 hommes.

8.3.2.1.5- Etude de cas

C'est l'une des techniques de collecte de données en méthode qualitative qui consiste à mettre un informateur à l'étude d'un cas. Il est question d'informer ou de s'informer s'il est au courant de l'enquête ou il connaît le sujet de recherche. Pour cette étude nous avons enregistré 3 études de cas dans la communauté d'origine dont 1 avec une et 2 avec les hommes. Et dans les milieux d'accueils 2 nous avons eu étude de cas mais seulement avec les hommes.

8.3.2.2- Outils de collecte des données

Nous avons fait appel à plusieurs outils pour la collecte des données sur le terrain nous avons entre autres :

8.3.2.2.1- Appareil photo

Pour mieux conduire les recherches sur le terrain, nous avons disposé d'un appareil photo numérique pour prendre les différentes images des espaces, infrastructures de la zone de recherche pour illustrer avec les résultats et arguments collectés pendant la recherche.

8.3.2.2.2- Guide d'entretien

Nous avons établi deux (2) guides d'entretien à savoir pour les Mafa qui sont à l'extérieur du terroir (Garoua et Yaoundé) et pour la communauté restée dans la localité d'origine. Les listes de questions ouvertes renseignent sur sujet, thèmes et sous-thèmes à aborder au cours de la discussion ou de la collecte des données. Pour avoir des informations, nous avons effectué des discussions de groupe et des entretiens directifs avec les informateurs en prenant appui sur un guide d'entretien que nous avons construit suivant l'ordre hiérarchique ou le plan de notre travail de recherche. Cet outil de collecte de données contient les thèmes ou les questions principales de notre travail.

8.3.2.3-Technique d'analyse des données

Du grec "analysis" qui signifie décomposition, c'est l'opération ou la décomposition d'un ensemble en ses éléments constitutifs. Dans le cadre de notre recherche, nous analysons les différentes données issues de sources primaires et secondaires parmi lesquelles les données

iconographiques, les verbatim, qui nous permettront de donner de nouvelle signification sous-jacente, démontrer les rapports qui existent entre les images, le discours et le sujet de recherche.

8.3.2.3.1- Analyse de contenu

À la suite de la transcription des différentes données issues des entretiens et du focus group discussion, nous les avons analysées ensuite selon la technique de l'analyse de contenu qui, Selon Mbonji Edjenguèlè (2005 : 65), pose que : Par l'analyse :

L'ethno-anthropologue s'emploie à relever, à dévoiler, mettre à nu, à rendre lisible, visible, la pertinence culturelle d'une pratique en conformité avec un corps culturel ; il s'agit ainsi d'arrimer la compréhension des items culturels à leur contexte de sens afin d'en extraire la substantifique moelle.

Pour y parvenir, l'analyse de contenu nous permis d'arrimer notre réflexion à trois (3) des différentes variables qui la composent.

Dans notre travail pour analyser les données nous avons fait usage de l'analyse dans le contenu avec la méthode de la matrice des données. Dans cette matrice que nous faisons sous forme de tableau où nous y intégrons tous les thèmes et les sous thèmes qui constituaient notre guide d'entretien, alors on a regroupé les données par thèmes et sous thèmes, après on a intégré les verbatim, puis on les a analysé et interprété. Elle se fait manuellement de la façon la plus simple et facile possible.

8.3.2.3.1.1. Analyse qualitative

Faisant suite à la notion d'intégration, les guides d'entretiens sont des éléments moteurs qui orientent, qui participent à la structuration et aux étapes clés dans la réalisation d'un travail universitaire. L'analyse qualitative nous permet dans cette recherche à décomposer le discours des informateurs en ses éléments constitutifs. Permettant de ce fait de démontrer le caractère spécifique du recours aux stratégies d'adaptation à la lumière de la diversité de l'intérêt et des variables.

8.3.2.3.1.2. Analyse iconographique

Elle nous a permis d'analyser les images et de les comprendre, leurs nature et texture, forme de l'environnement au pays mafa ce qui fait qu'ils quittent leur localité d'origine afin de donner un sens à cette pratique dans le processus de stabilité socio-économique à l'instar de

l'agriculture. Les images du terrain nous ont permis d'illustrer les réalisations, ce qu'on peut voir et observer physiquement, tous ce qui est concret et palpable. Cette analyse nous a permis de prouver en image, en objet les dires des informateurs. Les photos sont en quelques sortes des preuves tangibles de ce qu'on a entendu parler.

8.3.2.4. Interprétation des données

Le transnationalisme est un processus par lequel les migrants construisent de relations sociales entre milieu d'accueil et la famille d'origine. En mettant l'accent sur le concept de transmigrant, il va à l'encontre de la théorie de l'école de Chicago qui qualifiait les migrants des « déracinés », parce qu'ils n'avaient pas de relations avec la famille d'origine. L'interprétation des données se fera en s'appuyant sur cette théorie anthropologique.

9. Intérêt de la recherche

Notre travail de recherche dégage un intérêt théorique et pratique.

9.1. Intérêt théorique

Les études sur les migrations et développement local ont longtemps été dominée par les « science sociales /humaines ». En effet pour connaitre et expliquer le fondement théorique de la mobilité des Mafa à travers le Cameroun, il serait question de s'attarder sur les facteurs push ou pull de la migration de ces peuples longtemps sédentarisé dans les montagnes. Plusieurs disciplines sociales ce sont données pour mission d'apporter des réponses ou de proposer les solutions et moyens à prendre en compte pour réussir le développement (Afrique durable 2030 : questions migratoires et Agenda 2030 n°5, 1/2018). Aujourd'hui encore la question sur les migrations et développement local semble être et demeure une bataille interminable en Afrique et surtout en particulier au Cameroun, le cas précis pour le peuple Mafa. A cet effet, il serait important de mettre l'accent sur l'étude avec une lecture anthropologique pour creuser au plus profond en utilisant les méthodes et techniques appropriées afin d'étudier de près et au sens endosémique de la culture Mafa ce phénomène de migrations/ diaspora et développement local.

9.2. Intérêt pratique

Du point de vue pratique, cette étude permet de donner plus de moyens politiques (Etat/ élite local/ communauté locale) dans le processus de conception et de mise en place des différents moyens de ce politique. En plus elle donne plus de visibilité au gouvernement camerounais sur l'état actuel l'ampleur, la recrudescence des migrations jeunes du département de Mayo-Tsanaga vers les grandes villes camerounaises. Elle est également bénéfique pour la mairie en ce sens où elle peut s'imprégner des problèmes recensés et les idées pour mieux y trouver des solutions adéquates ; bénéfique pour les membres de la diaspora dans le but de les amener à s'intéresser encore sur la question du développement de la communauté d'origine. Le nouveau paradigme que nous entendons définir dans cette étude pourrait être un outil important pour le gouvernement et les décideurs mondiaux en matière des migrations et développement local. Sur le plan théorique, cette étude met en exergue un ensemble d'éléments heuristiques et épistémologiques tout en apportant sur le plan scientifique une nouvelle vision dans la gestion de question de migrations et développement local à travers la mise en place des moyens et projet permettant aux immigrés de saisir des opportunités et pensé retourner dans la communauté de départ à mettre en pratique les idées et moyens reçu autre part pour le bien-être de la communauté. Elle met également en exergue la typologie des savoirs locaux longtemps ignorés par les hommes politiques et l'Etat avec une touche particulière sur leur importance capitale pour le décollage du développement.

11. Délimitation du sujet d'étude

Ce travail est logé dans une posture « d'anthropologie de déplacement interne » des Mafa vers les grandes villes du pays, spécifiquement à Garoua et Yaoundé. Il était question, pour nous, de faire une étude à la fois dans la localité d'origine et à la diaspora en choisissant des sites bien stratégiques.

Dans la localité d'origine, nous avons choisi de collecté les données dans les quatre arrondissements de la zone mafa du département de Moyo-tsanaga : dans l'arrondissement de Mokolo, à Mokolo, l'arrondissement de Soulédé-Roua, à Soulédé, Bao-Tassai, Bao, Midré, l'arrondissement de Koza, à Koza, Gouzda, Gaboua, Mbouzao et dans l'arrondissement de Mayo-Moskota, à Mozogo, Moskota et à Maroua.

En effet ces différents arrondissements constituent les différentes localités Mafa qui sont ailleurs. Pendant la collecte des données dans les villes cibles d'étude : Yaoundé et Garoua, nous avons constaté que les Mafa qui sont dans ces milieux, ont quitté dans des villages des localités différentes, ce qui veut dire qu'il n'y a pas une spécificité d'un village où ses enfants sont en déplacement car leurs problèmes sont communs à tous. Sauf ses six (6) dernières années que la zone de Mayo-Moskata vit le calvaire avec le phénomène de l'insécurité qui s'accroît davantage la recrudescence d'exode rurale des habitants. Par ces choix nous voulions vérifier les hypothèses selon laquelle les facteurs démographiques très élevés, pauvreté, insuffisance d'espaces cultivables et absence d'école supérieure au village, sont au quotidien des facteurs de la migration des Mafa vers les grandes villes du Cameroun et pour pouvoir vérifier avec exactitude, de fond en comble l'apport des membres de la diaspora au niveau de différents villages Mafa.

Si telles sont les caractéristiques des villages d'origine des Mafa, quelles sont les spécificités des sites d'accueil ?

A la diaspora nous avons porté nos choix sur deux villes camerounaises (Garoua et Yaoundé) qui présentent une forte densité démographique de la population Mafa, que nous jugeons importante et fondamentale pour cette étude.

La ville de Garoua étant la capitale régionale du grand nord, elle est au centre de trois régions du septentrion et c'est une zone stratégique pour faire des activités socio-économiques par exemple (agriculture, élevage et autres) qui sont les principales activités que font les Mafa en général. C'est également la région où l'Etat a fait venir les Mafa parce qu'il y avait assez d'espace dans les années 90 à cause du manque d'espace cultivable également le fait que les localités Mafa sont surpeuplées. Nous voulions vérifier l'hypothèse selon laquelle le facteur que la terre serait propice pour l'agriculture pourrait être un facteur de la migration des Mafa dans la ville.

Et la ville de Yaoundé on ne peut pas en dire plus, c'est le siège des institutions, centre de décisionnaire et diplomatique, commerciale, une ville attractive où il fait bon vivre. Nous constatons que la plupart migrent plus vers Yaoundé, nous nous sommes rendus compte que plusieurs Mafa migrent à Yaoundé pour plusieurs raisons. Mais cette fois nous voulions savoir si le fait qu'ils viennent à Yaoundé est bénéfique pour la localité d'origine.

12. Difficultés rencontrées sur le terrain.

Pendant la collecte des données sur le terrain, nous avons rencontré un certain nombre de difficultés.

En fait ça n'a pas été aussi facile de rencontrer les informateurs qui font partie de la diaspora dû au fait que chacun est dans ses occupations et n'ont pas parfois un peu de temps libre. Pour les personnes qui sont dans le bureau ils peuvent donner le rendez-vous mais à la dernière minute une réunion imprévue s'annonce parfois lors que nous sommes même déjà en plein entretien et du coup on arrête surtout que la plupart nous reçoit au lieu de travail. Et pour ceux qui font le commerce à tout moment on peut être interrompu par les clients ce qui fait que l'enquête perd souvent la concentration.

Certains informateurs nous refusaient des informations en nous donnant des rendez-vous qu'ils n'ont jamais respectés.

Pour aller au village comme c'était notre première fois ça n'a pas été facile de Yaoundé à Mokolo, les habitués font deux jours de route, mais nous avons fait trois jours de route parce que la troisième journée nous étions obligés de passer nuit à l'agence parce qu'on avait raté le dernier bus de la journée de Maroua pour Mokolo.

Problème de l'insécurité du au B.H telle la zone comme Mozogo et Moskota qu'ont appelé couramment zones rouges. Le déplacement en saison de pluie, surtout avec les mauvais états des routes, une fois on était confronté à une crevaison en plein brousse et le village le plus près de là où on a eu panne le seul mécanicien était en déplacement et la nuit tombait déjà, on était obligé de faire venir un mécanicien d'ailleurs pour réparer le pneu.

Pour certains informateurs du village, comme nous sortons de Yaoundé, nous étions des envoyer des politiciens de la capitale pour les soutirer des informations et qui va les renverser peut-être demain. Par conséquent certains informateurs nous soumettaient à des interrogatoires pour savoir si vraiment nous sommes là pour le cadre de notre recherche.

Tous ces facteurs influençaient, d'une manière ou d'une autre la collecte des données sur le terrain. Malgré ces difficultés qui ne sont pas exhaustivement énumérées ici, nous avons eu l'opportunité de rencontrer des informateurs qui nous ont facilités le séjour. Certains nous

introduisaient au près des amis, connaissances et leaders des villages. Ils étaient prêts à nous donner toutes les informations demandées et même au-delà de ce qu'on recherchait comme informations et étaient toujours disponible à nous accompagner dans les différents villages qui faisaient partie de notre cible et nous amenaient visiter les sites touristiques de la zone.

Malgré, les difficultés rencontrées, nous avons ainsi pu collecter les données nécessaires permettant ainsi la production de ce travail.

13. Plan du travail

Ce travail de recherche sur la « *Diaspora Mafa du Département du Mayo-Tsanaga et Développement locale : Une approche anthropologique* », pour mieux l'amorcer et tenant en compte la problématique initiale, il nous semble juste d'adopter une démarche constructive qui s'articule autour de cinq chapitres repartis en deux parties ainsi qu'il suit.

Après l'introduction qui comporte la justification du sujet, le problème et la problématique, les questions, les hypothèses et les objectifs de la recherche, intérêt et la méthodologie de la recherche, le cadre théorique et la revue de la littérature, délimitation du site de la recherche et les difficultés du terrain.

Premier chapitre intitulé « Présentation des sites de la recherche » présente une brève monographie des sites de l'étude. Il s'agit d'expliquer le contexte général de sites d'études (présentation de la situation géographique, du site sur lequel va s'effectuer la présente étude, son cadre humain, physique et naturel).

Le deuxième chapitre intitulé « Revue de la littérature, cadre théorique et conceptuel » sera consacré à la clarification des concepts, aux débats contemporains de la migration et au cadres théorique. Il est question dans cette partie du travail, d'exposer tout ce que les uns et autres on écrit sur le thème de la migration, et activités en relation avec les questions de développement. C'est le bilan critique de ce qui a été produit dans le domaine de l'étude et qui nous a permis d'exposer et de délimiter notre problème de recherche ; et à la présentation du cadre théorique.

Le troisième chapitre « Facteurs de la migration des Mafa à travers le Cameroun ». Il est question d'expliquer les causes de leur migration. Les difficultés qu'ils rencontrent et les stratégies de résolution, aussi bien les relations sociales.

Le quatrième chapitre intitulé « Organisation de la diaspora Mafa dans la communauté d'accueil ». Il s'agit de montrer les activités génératrices de revenu et professionnel des membres de la diaspora et dire comment ils sont organisés dans la communauté d'accueil. Les relations que les Mafa de Yaoundé entretiennent avec la famille d'origine en termes d'investissement. Il s'agit enfin de prendre en compte comment ses travailleurs et ses migrants contribuent au développement de la communauté.

Le chapitre cinq intitulé « Diaspora Mafa à travers le Cameroun et développement local ». Il s'agit d'interpréter, à partir des données de terrain, le contexte des Mafa de la diaspora par rapport à leurs contributions au développement

Enfin, une conclusion qui résume le travail en présentant les résultats obtenus et les hypothèses si elles sont confirmées ou infirmées. Il est question, enfin de montrer les limites du travail et les nouvelles pistes pour des recherches futures.

CHAPITRE I : PRESENTATION DES SITES DE LA RECHERCHE

Introduction

Le présent chapitre nous renseigne sur les différentes caractéristiques que le terrain d'enquête nous présente. Il s'articule sur les aspects suivants : la présentation de Mayo-Tsanaga, de Garoua et de Yaoundé dans son cadre physique, humain et situer les rapports qui existent entre notre terrain d'enquête et le sujet de recherche.

1.1. Présentation de Mayo-Tsanaga

1.1.1. Localisation

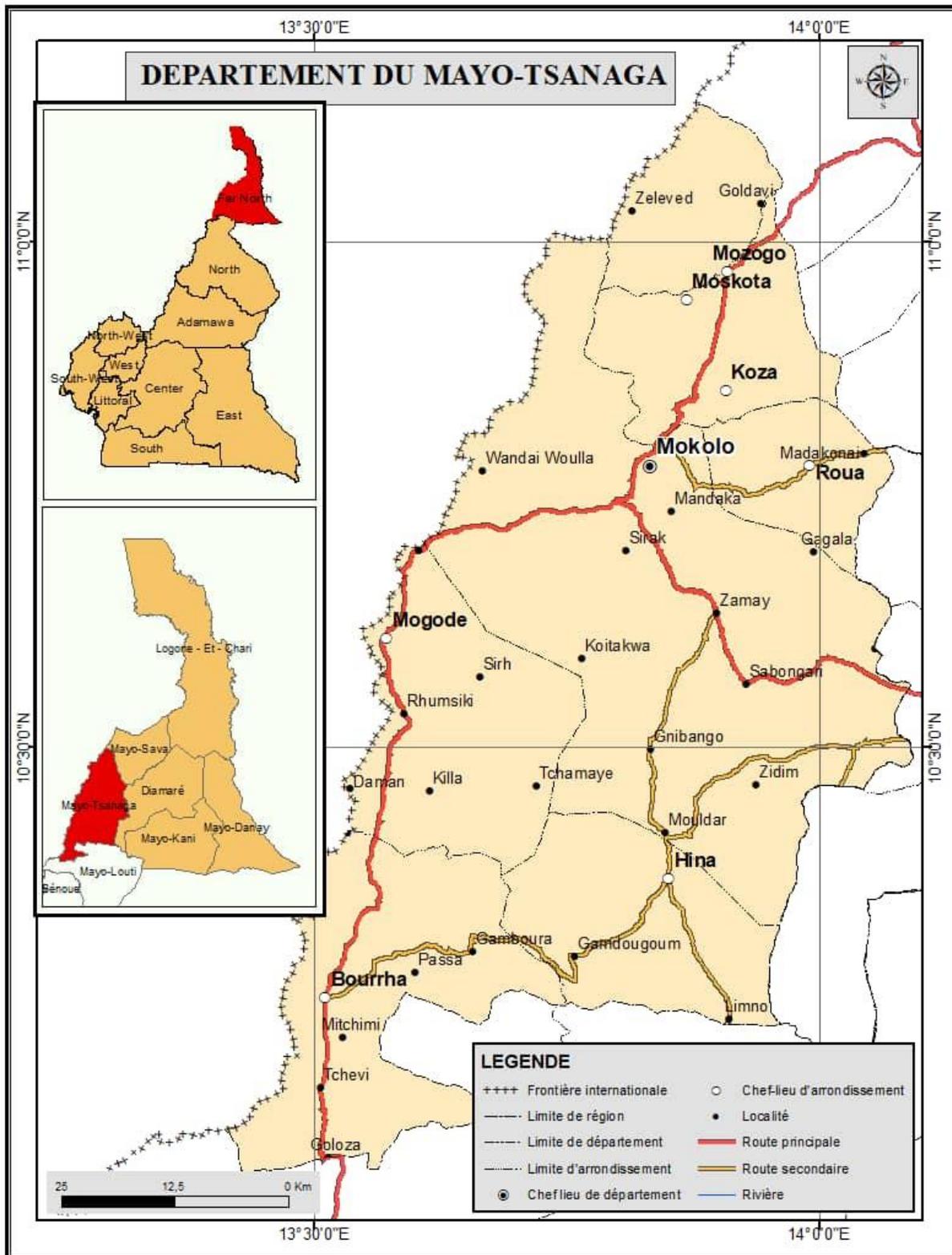
Le Mayo-tsanaga fait partie intégrante de ce que les géographes ont appelé les Monts Mandara, une région montagneuse situé au nord du Cameroun en bordure du Nigeria. Ils constituent une longue chaîne présentant une succession de plateaux, des zones fortement accidentées. Les monts Mandara s'étendent sur l'ensemble du Département du Mayo-Tsanaga, et des arrondissements de Mora et de Tokomberé (Département du Mayo-Sava), de Meri (Département du Diamaré) de Mayo-Oulo et de Guider (Département du Mayo-Louti).

Cette région est peuplée principalement par les populations désignées par le terme de Kirdi qui se subdivisent en de nombreux groupes ethniques. Parmi les 7 arrondissements de Mayo-Tsanaga 4 arrondissements essentiellement occupés par les Mafa constitue notre zone de recherche dans la localité d'origine (Mokolo, Soudé-Roua, Koza et Mayo-Moskota).

Le Mayo-Tsanaga est constitué de deux vocables « Mayo » qui signifie rivière ou cours d'eau en fulfuldé et « Tsanaga » traduction de Tchénegued, mot Mafa désignant la même réalité.

Ce département est l'un des six qui compte la région de l'Extrême-Nord du Cameroun. Il s'étend sur une superficie de 4 393km². Il est constitué de plusieurs ethnies venues d'horizons divers et peuplé de six cent quatre-vingt-dix-neuf mille neuf cent soixante-onze (699.971) habitants répartis en 2005 dans sept arrondissements : Bourha (88.585), Hina (43.755), Koza (81.076), Mogodé (112.905), Mokolo (242.274), Mayo-Moskota (73.716) et Soulédé-Roua (57.660). Il est impossible aujourd'hui de replacer ces populations dans leur cadre originel, compte tenu des phénomènes migratoires et des différents changements qui ont eu lieu au fil des temps.

Carte 1 : du département du Mayo-Tsanaga



Source : INC (DAGALAK Dzavi ; 2022 à Yaoundé)

Tableau 2 : Département du Mayo-Tsanaga : superficie ; population en pourcentage et densité par arrondissement

Arrondissement	Superficie	Population 2005	%	Densités	Population 2012
Bourha	773	88 585	12.7	115	105 606
Hiana	522	43 755	6.3	84	52 162
Koza	361	81 076	11.6	225	96 653
Mayo-Moskota	284	73 716	10 .5	260	87 880
Mogodé	502	112 905	16.1	225	134 599
Mokolo	1 547	242 274	34.6	157	288 824
Soulédé-Roua	249	57 660	8.2	232	68 739
Total	4 238	699 971	1000	165	834 463

Source : Le RGPH 2005 : Estimations du MINRPAT/DREN (Zacharie Perevet 2018 :36)

1.1.2. Le relief

Le relief du Mayo-Tsanaga est accidenté et constitué de montagnes qui culminent à près de 1300 mètres pour certaines. Les sommets les plus élevés sont Ziver et Oupai dont l'altitude peut atteindre 1280 mètres (Mont Oupai), les collines, les plateaux intérieurs dont l'altitude est comprise entre 700 et 1000 mètres et plaines à inselberg de bordure qui forment un espace de transition entre les montagnes et les plaines dégagées qui leur font suite. Le relief prédominant est le relief structural résultant des mouvements tectoniques ou volcaniques, d'où la présence des montagnes, caractéristique du relief continental.

En venant du département du Diamaré, la découverte du Mayo-Tsanaga se fait progressivement à travers des plaines qui succèdent aux chaînes de montagnes. Au Nord et au Centre, le département est largement couvert par la cuvette de la Tsanaga qui conduit à la contrée du Diamaré et par la vallée du Louti qui s'étend entre le pays Mafa, les plateaux Kapsiki, les massifs montagneux, les plateaux plus ou moins amples et des plaines intérieures. L'étude de la géomorphologie du Mayo-Tsanaga montre que c'est un ensemble des roches métamorphiques et plutoniques disparaissant au sud sous le grès de la Bénoué du crétacé supérieur et à l'est sur une

masse importante de dépôts quaternaires suivant une ligne passant au Nord-est de Mora ,Maroua ,Kaélé ,lançant un pédoncule vers la montagne de Mindif et la ville de Maroua. Les principales roches de cet ensemble sont cristallophylliennes surtout de Migmatites (granites, antosites, andésites, embréchistes), de gneiss et micaschistes ainsi que les roches éruptives.

Photo 3 : type de sol au village



Photo 4 : espace agricole



Cliché de terrain: Dagalak Dzavi, Gouzda, mai 2021

Forme générale = relief

Forme spécifique = perpendiculaire, pente caillouteuse

Matériau = solide

Couleur = noir et jaune brun

Texture = caillouteuse

Ces 2 images soumises à notre analyse sont une colline perpendiculaire et rocheuse ce qui fait que quand il pleut l'eau emporte toutes les substances permettant de fertiliser le sol et laisse une place à une particule fine blanchâtre qui dégrade le sol et cause l'érosion. La surface de la terre est caillouteuse et ça rend difficile l'absorption de l'eau par les plantes et ils ne produisent pas comme il se doit et cela occasionne un déplacement de la population à la recherche des terres fertiles. En voyant la terre ou l'espace cultivable, nous nous apercevons que c'est un espace sablé, dégradé par l'érosion et la terre a perdu sa fertilité et les plantes cultivées ne poussent pas

comme il se doit. Les terres cultivables ont perdu leur fertilité et on constate l'absence de la verdure et des plantes.

1.1.3. Le climat

Le département du Mayo-Tsanaga est caractérisé par un climat de type soudano-sahélien soutenu par deux saisons : une saison de pluie qui dure quatre mois, de juin à septembre, et une saison sèche qui va d'octobre à mai. La pluviométrie est en nette régression depuis quelques années. Les précipitations annuelles sont de l'ordre de 800mm d'eau avec 75 jours de pluie. Le mois d'aout est brutal ; en octobre les pluies cessent et l'herbe commence à se faner. Les amplitudes thermiques sont très grandes, les mois de novembre à janvier et parfois février sont les mois les plus frais, les températures descendant jusqu'à 16°. La température connaît une ascension exponentielle, soit 38° au mois de mars et 40° et plus pour le mois d'avril. Elle s'adoucit avec l'avènement de la saison des pluies. Les vents dominants sont la mousson qui souffle de mai à septembre et l'harmattan d'octobre à avril.

Tableau 3 : Evolution des précipitations de 1955 à 1984

	Hauteur moyennes annuelles (en mm)		Rapport juillet + aout sur total	
	1955-1969	1970-1984	1955-1969	1970-1984
Mayo-Ouldémé (14 et 11 ans)	937	817	55%	65%
Guétalé (13 et 11 ans)	823	820	49%	53%
Mokolo (8 et 9)	1022	938	46%	53%
Sir (7 et 14 ans)	1109	1012	48%	51%

Source : INC (Zacharie Perevet ; 2018 :46)

1.1.4. Culture de la migration ou /et de la sédentarisation chez les jeunes mafa

L'exode rural est un phénomène de migration des populations rurale vers les villes. Il s'en suit un dépeuplement des campagnes et des communautés rurales. Ce phénomène s'accompagne généralement d'une mutation professionnelle puisque les populations abandonnent non seulement le monde rural, mais aussi les métiers liés à la terre qu'ils exerçaient. La raison de cet état de

chose est la rudesse des conditions de vie en zones rurales : l'infertilité du sol, le manque d'eau, le manque d'opportunités économiques, l'insuffisance en écoles de proximité, l'insuffisance d'aires de santé, le manque d'électricité, l'insécurité et le forçage des TIC. Les jeunes pour améliorer leurs conditions sociales, sont confrontés aux déplacements internes dans les milieux urbains, notamment : Maroua, Garoua, Ngaoundéré, Yaoundé, Douala entre autres. Sur le plan de la migration transfrontalière, ils se rendent principalement au Nigeria. Ici, ce sont les jeunes en déperdition scolaire qui sont les plus affectés par cette envie de migration professionnelle ; ceci a un impact sur les jeunes élèves tentés eux aussi par l'aventure. En effet, ceux qui ne peuvent pas s'acquitter de leurs frais de scolarisation choisissent d'aller s'installer dans les zones urbaines dans le but d'exercer majoritairement dans le secteur informel. Certains choisissent d'immigrer dans des villes comme Ngong, Garoua, Touboro, Touroua, au Cameroun, ou Mubi, Yola, Djimeta, Maiduguri, Bama au Nigeria et dans certaines zones de la région de l'Adamaoua dans le but de pratiquer les activités agricoles.

Au village, les activités agricoles sont peu productives, peu rentables et les loisirs relativement réduits. A contrario, la ville attire les jeunes, en particulier les jeunes gens sans qualification et par conséquent voués au chômage urbain à cause du gonflement. De plus, cet afflux de population vers les villes entraîne un certain nombre de problèmes, parmi lesquels la promiscuité avec pour corollaires la pénurie de logements, l'insécurité, la prostitution, la précarité des moyens de transport, l'inégalité croissante et l'accès inéquitable aux opportunités économiques et aux services sociaux de base ; l'insalubrité, le vandalisme, le chômage, l'individualisme, les troubles sociaux, les accidents de circulation, la cherté de la vie entre autres.

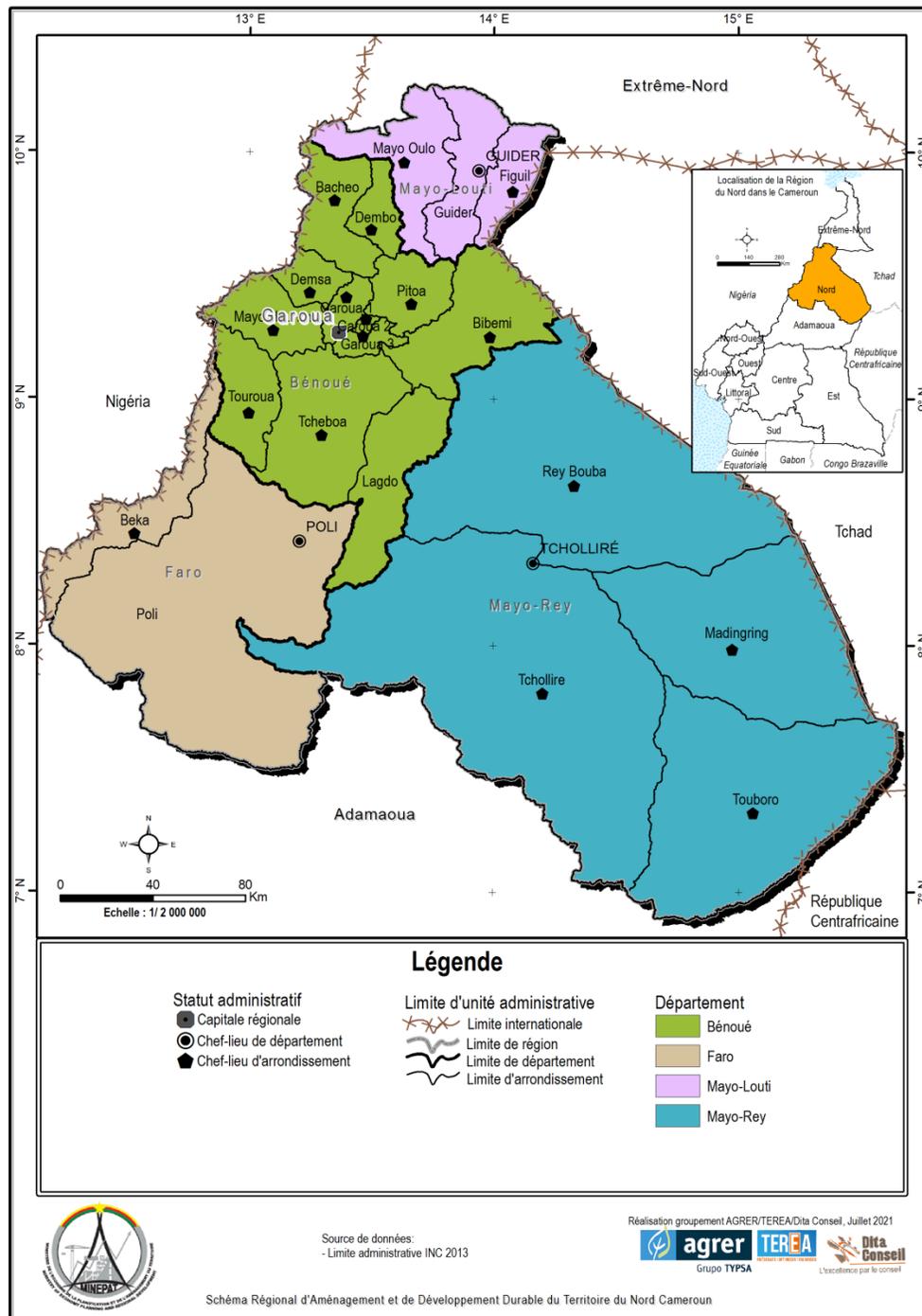
1.2. Présentation de la ville de Garoua

Garoua est la capitale de la région du Nord du Cameroun et le chef-lieu du département de la Bénoué. Elle a été érigée en Communauté urbaine de Garoua en 2008. La ville compte plus de 900 000 habitants en 2012 et est la troisième ville du pays. Elle était l'une des premières villes du Cameroun avant la colonisation et était la capitale régionale du Grand-nord jusqu'en 1982. La langue principale d'échange de la ville est le Fulfuldé.

1.2.1. Milieu géographie

Elle est située sur la route nationale 1 à 1107 km au nord de la capitale camerounaise: Yaoundé. Oasis de verdure au cœur de la brousse, Garoua est la seule ville traversée par la rivière Bénoué au Cameroun. Une ville plaisante et bien équipée qui constitue une plaque tournante des mouvements touristiques dirigés, d'une part vers le nord, le parc national de Waza et la région des Kapsiki, d'autre part, vers le sud, les parcs de la Bénoué, de Bouboulaye et la réserve du Faro. A travers les différentes circonscriptions de la ville de Garoua nous retrouvons les Mafa beaucoup plus dans les quartiers tels que :Takasko, Ngalbidjé, Doualaré, Poumpoum, Sowèto etc.

Carte 2: Carte de la région du Nord



Source : MINADER, mai 2022

1.2.1.1. Climat

Végétation La région est soumise à un climat tropical de type : soudanien caractérisé par 5 mois arides et une pluviométrie d'environ 1000 mm (un peu plus dans le Sud-Est de la zone),

s'étalant d'avril à octobre, avec un maximum en août-septembre (un peu plus de 420 mm sur 18 ans pendant ces deux mois). La température moyenne est de 28 °C, le maximum se situant en mars-avril ; l'évaporation est alors intense ; 300 à 350 mm par mois (Piche), pour 2 400 mm environ sur l'année, De manière générale, les mois de décembre, janvier sont frais et secs, ceux de juillet à septembre frais et humides. La végétation est une savane arbustive pouvant laisser la place à une steppe à épineux dans les zones les plus pauvres ou les plus dégradées

1.2.1.2. Garoua, terre fertile pour l'agriculture

Leur fertilité n'est que moyenne la plupart du temps, si l'on exclut les sols alluviaux souvent très riches, au contraire. La présence de sols vertiques, ou les réserves hydriques de certains sols du lit majeur de quelques rivières (Mayo Kébi, Bénoué), permettent la culture du mouskouari (béré-béré), sorgho repiqué de saison sèche, dont l'importance économique est considérable. Les sols les plus fréquents sont les planosols dont il faut signaler la très grande sensibilité à l'érosion.

Les agriculteurs migrants : installés depuis moins longtemps dans la zone, ils cultivent et possèdent également du bétail. Ils sont numériquement majoritaires dans les groupes de discussion car les principales ethnies de chaque village sont représentées. Ils ont des intérêts communs pour l'extension de l'espace agricole, mais recouvrent toutefois une très grande disparité, à la fois au sein des sociétés (classe d'âge, richesse) et entre sociétés. Cette disparité n'est pas prise en compte dans la typologie et peut générer une non-reconnaissance des décisions par certains groupes (jeunes arrivants).

Historique des organisations paysannes

1984 : Grande famine à l'extrême nord du Cameroun à la suite d'une sécheresse.

-1985-1986 : Création des greniers villageois, dont le stock initial était fourni par le programme alimentaire mondial (PAM).

-1982-1985 : Mise au point par les instituts de recherche agronomique (IRA) de variétés de maïs améliorées largement vulgarisées en milieu paysan par la Société de développement du coton (Sodecoton), par le ministère de l'Agriculture (Minagri) et par le projet Nord-est Bénoué

-1985-1992 : Bonne pluviométrie, bonne production de maïs (tableaux II et III) et large diffusion de moulins à marteaux par la Sodecoton.

-A partir de 1989, chute du prix du coton entraînant une augmentation de la production du maïs, car beaucoup de producteurs se sont convertis à cette culture.

-1992 : Début du fonctionnement des unions de greniers villageois.

Tableau 4 : Données pluviométriques sur le périmètre NEB (mm).

Années	Béré	Bibemi	Lagdo	Padermé	Pitoea	Rey-Bouba	Moyenne du périmètre
1985	902,1	916,0	ND	808,0	933,7	905,9	-
1986	948,6	ND	ND	1 052,6	957,9	1 098,3	-
1987	627,3	689,3	ND	1 052,6	610,2	852,4	-
1988	1 014,8	1 027,3	1 057,3	667,2	1 359,9	1 175,9	1067,06
1989	826,8	791,5	771,4	1 128,0	866,5	808,0	865,36
1990	878,6	759,5	893,9	955,0	931,7	733,0	858,61
1991	817,5	745,5	989,4	836,0	967,0	945,0	900,06
1992	943,5	1 079,5	944,0	1 029,0	1 112,0	1 281,0	1 064,4

Source Rapports d'activité semestriels de la Division du développement rural (DDR) du projet Nord-est Bénoué de 1985 à 1993.

Tableau 5 : Evaluation des superficies et production des cultures dans le périmètre du projet Nord-est Bénoué

Années	Coton		Sorgho		Mouskouari		Maïs		Arachide	
	S	P	S	P	S	P	S	P	S	P
1987	18502	22 535	18821	24260	5490	6590	7656	11 485	8294	16280
1988	18520	3 335	15 180	22015	4995	5995	9060	12260	9250	8870
1989	12595	18200	16100	14250	5096	3970	9245	13065	9440	9425
1990	16640	22972	18829	19 749	10097	10671	15 331	20495	8132	9425
1991	15 184	22260	20 774	22850	9689	13564	17367	25410	9 554	9840
1992	15671	24 212	21 156	31 586	10578	19030	19 589	40 588	9795	10490

S = superficie en hectares (ha) ; P = production en tonnes (t).

Source Rapports d'activités semestriels de la DDR du projet Nord-est Bénoué de 1987 à 1993.

1.2.2. Histoire

Dès le XIV^e siècle, en provenance de Fouta Toro dans la vallée du fleuve Sénégal, les pasteurs foubé transitent par les différentes provinces de l'empire du Mali de l'époque, et notamment de la Macina puis le Niger, le pays Haoussa avant d'aboutir au lac Tchad. Ils assistent ainsi à la constitution du royaume du Kanem-Bornou par les kanouri.

La ville a été fondée par l'émir Peul Modibbo Adama, qui a établi l'émirat d'Adamawa au XIX^e siècle.

Pendant la Première guerre mondiale, l'Allemagne livre d'importants combats pour défendre la ville qui appartient au Kamerun. Le siège de Garoua débute le 15 janvier 1915 et se termine le 10 juin 1915, après cinq mois de résistance allemande. La population de la ville était de 30 000 personnes en 1967.

Garoua est la ville natale du premier président camerounais, Ahmadou Ahidjo. À ce titre, Garoua a bénéficié de beaucoup d'infrastructures parmi lesquelles un aéroport international⁸. Le gouvernement a créé, le 17 janvier 2008, une communauté urbaine à Garoua.

1.2.2.1. La politique (projet Nord-Est Bénoué) d'Amadou AHIDJO

Dans la région du Nord depuis plus de trente ans, le gouvernement camerounais met en œuvre une politique de peuplement et de modernisation agricole par le biais de projets de développement rural. De vastes plaines aux faibles densités, des conditions climatiques et édaphiques favorables ont contribué à en faire une zone d'accueil privilégiée pour de nombreux migrants. Or, depuis une quinzaine d'années, le fort dynamisme démographique des populations et leur inégale répartition soumettent localement la région à une forte pression anthropique. Les parcelles cultivées progressent de manière anarchique dans une région où 44 % de la superficie totale est protégée, tandis que la compétition entre usagers pour l'accès aux ressources naturelles s'accroît. Face à la multiplication des conflits, la question foncière s'est peu à peu imposée aux problématiques du développement et du maintien des capacités de productions d'une zone d'excédents céréaliers et de productions cotonnières. Aujourd'hui, l'insécurité foncière continue à s'accroître et s'impose comme le premier problème de gestion de l'espace. Les projets de développement mis en œuvre dans la région ont tenté de prendre en charge ces problématiques (Lavigne-Delville, 1998).

Les innovations développées sur ce thème sont nombreuses et se perfectionnent en intégrant progressivement la démarche participative (Convention de Rio, 1992) puis en s'insérant dans la politique de décentralisation (2006). Après plus de deux décennies d'expérimentations, il est important de capitaliser les acquis et d'analyser les échecs de la sécurisation foncière. Les bilans des projets existent, qui ont fait leur propre analyse. Tous ont fait de la démarche participative la pierre angulaire de leur méthodologie. Plusieurs questions se posent : est-on parvenu à développer une méthode de résolution des conflits et de gestion des ressources naturelles culturellement et sociologiquement acceptable et acceptée ? Ou au contraire n'a-t-on réussi à faire que des propositions exogènes difficiles à accepter par les populations concernées ? C'est à l'échelle locale que se basent les résultats de la recherche présentée ici. Une analyse bibliographique (rapports des projets) et une cinquantaine d'entretiens réalisés dans la commune de Touroua, permettent de reconstituer la prise en compte de la question foncière par les différents projets puis la manière dont ils ont organisé la participation des populations à la démarche mise en œuvre dans le lamidat de Touroua. Le dernier chapitre propose une discussion sur les conditions de la pérennisation de ces réalisations dans le contexte de la politique de décentralisation.

Les projets de grande envergure sont lancés avec le projet Nord-Est Bénoué à partir de 1974 puis le projet Sud-Est Bénoué en 1979. L'objectif est double : rééquilibrer les fortes disparités de peuplement entre les Provinces de l'Extrême-Nord et du Nord d'une part, et contribuer au développement des régions sous-peuplées via la mise en valeur agricole d'autre part. La sécheresse de 1983-1984, contribue à accélérer les rythmes migratoires ; les structures chargées du transfert des migrants sont dépassées et stoppent le transfert des populations en 1986 (Groupement ScetAgri/Sogreah, 1987). Dès lors, certaines zones d'accueil sont surpeuplées et les premières tensions apparaissent entre populations autochtone et allochtone, en situation de déséquilibre numérique, et entre agriculteurs et éleveurs.

La première tâche des projets a été d'identifier les grandes catégories d'acteurs, dont les usages des ressources naturelles à préserver divergent très fortement et sont à l'origine des conflits. A partir des deux grandes catégories qui s'opposent, agriculteurs et éleveurs, de nouveaux acteurs ont été progressivement intégrés.

Objectif d'Ahidjo

La province du Nord présente des disparités démographiques considérables ; certains départements comme le Margui Wandala, le Diamaré ou le Maya Dana sont surpeuplés ; d'autres, comme la Bénoué, et en particulier la zone sur laquelle nous intervenons, sont caractérisés par des densités de population très faibles. L'objectif principal du projet consistait donc à organiser, - des migrations du Nord vers le périmètre et à mettre en valeur des terres sous-employées

Par ailleurs, un barrage hydroélectrique est actuellement en cours de construction sur la Bénoué, sur le site de Lagdo, à environ 60 km de Garoua ; cette ville est donc appelée à se développer de façon considérable dans un proche avenir, grâce à cette nouvelle source d'énergie. Un autre objectif important consistait donc à faire de ce périmètre de développement rural le futur grenier à céréales et la réserve en bois de la région.

1.2. 3. Economie et commerce

Située dans l'aire de production du coton, Garoua est le siège de la principale entreprise production cotonnière du pays : Sodecoton . La CICAM détient depuis 1965 une usine de filature et de tissage, unité de transformation du coton fibre en filés. Les unités industrielles sont : Sodecoton (huilerie et usine d'égrenage), Brasseries du Cameroun, Lanavet, Cicam, la Société de Métallurgie en Aluminium, la Société de Fabrication et de Montage des Cycles, Porte tout et Brouettes, la SIDEMI...

Doté d'un aéroport international, Garoua est surtout une ville commerciale. De nombreux échanges commerciaux ont lieu entre les hommes d'affaires de cette ville et ceux du reste du pays et surtout avec le Nigeria voisin. Les marchés et les centres commerciaux restent ouverts jusqu'à tard dans la soirée. La région du Nord est l'une de zones dotées d'un marché de bétails en nul autre pareil et elle est la zone de production de céréales (culture vivrière) et de coton au Cameroun.

Photo 5 : marché de bétails de Garoua*Photo 6 : marché de céréales de Garoua*

Cliché : Dagalak Dzavi, Garoua, juin 2021

1.2.4. Milieu humain

A. Joly, G. Mourillon, et C. Vargas (*Expérience de typologie des exploitations agricoles dans le cadre d'une opération de suivi du développement au Nord- Cameroun (Nord-Est Bénoué :1982)*) Notre approche s'est avérée rapidement limitée, car purement descriptive (et non évolutive dans le temps, d'une année à l'autre), et surtout non extrapolable, car nous avons pris le parti de nous intéresser à cinq villages, chacun d'une ethnie différente (Foulbé, Lamé, Moundang, Toupouri et Matakam) et d'en analyser le fonctionnement global à travers une description par saré (composition de la famille, surface cultivée, productions ...) et des relations entre ces sarés (en particulier au travers des liens de parenté). Notre objectif étant de suivre l'impact des actions agricoles du projet, ces informations intéressantes. (OIM, 2009).

Tableau 6 : Évolution démographique

1976	1987	2005
68 800	142 000	356 900

Source : Wikipédia, février 2022

1.2.4.1. Transport

La ville possède un aéroport international d'une capacité de 1,5 million de passagers et 5 000 tonnes de fret par an, mais il n'est utilisé qu'à 4%. Garoua possède également un port sec sur la Bénoué aujourd'hui inutilisé.

La ville est reliée à Ngaoundéré et à Maroua par la nationale n°1. Cette route est présentement en mauvais état, ce qui dédouble les temps de trajet.

La voirie urbaine de Garoua est assez importante (bien qu'insuffisante). Elle présente un état variable en fonction de quartiers après des années de négligence. Si elle est assez satisfaisante en centre-ville, elle est en mauvais état dans une grande partie des quartiers de la ville.

Le principal moyen de transport urbain à Garoua est la moto-taxi.

1.2.4.2. Education

L'arrondissement de Garoua I dispose de neuf établissements d'enseignement secondaire publics, dont 5 collèges et 4 lycées.

Celui de Garoua II possède sept lycées

1.2.4.3. Lieu de culte

Parmi les lieux de culte, il y a principalement des mosquées musulmanes, la grande mosquée de Pumpouméré, l'une des plus importante du Grand Nord trône majestueusement sur la ville. Il y a aussi des églises et des temples chrétiens : Archidiocèse de Garoua (Église catholique), Église évangélique du Cameroun (Communion mondiale d'Église réformées), Église presbytérienne camerounaise mondiale d'Églises réformes), Eglise presbytérienne camerounaise (Communion mondiale d'Eglises réformées), Union des églises baptistes du Cameroun (Alliance baptiste mondiale), Mission du plein évangile Cameroun (Assemblées de Dieu).

❖ Attractions

L'Aéroport international avec son architecture atypique, situé à quatre kilomètres de la ville, constitue une curiosité pour le premier visiteur. La tenue biennale de la semaine culturelle de Garoua constitue par ailleurs l'un des événements les plus médiatisés de la région.

Autres curiosités : l'Agence régionale de la BEAC avec ses somptueux bâtiments le stade omnisport, les usines d'huilerie et d'égrenage de la Sodécoton, le Lanavet à Boklé, le Lamidat de Garoua avec sa fantasia. Le centre artisanal, le pont sur la Bénoué, le port fluvial le jardin zoologique, les grottes historiques.

Photo 7 : Espace public hôtel de ville de Garoua



Cliché : Dagalak Dzavi, Garoua, juillet 2021

1.3. Présentation de la ville de Yaoundé

Yaoundé, souvent appelé Ongola en bété, langue de l'ethnie autochtone, la « ville aux sept collines/montagnes », est la capitale politique du Cameroun. Peuplée de 4 100 000 d'habitants en 2019, elle est, avec Douala, la ville la plus peuplée de cet État et de la zone CEMAC.

Chef-lieu de la Province du Centre et du département du Mfoundi (les limites administratives se confondant avec celles du département), Yaoundé abrite la plupart des institutions camerounaises les plus importantes.

La Communauté Urbaine de Yaoundé est une Collectivité Territoriale Décentralisée et une personne morale de droit public. Elle est dotée d'une personnalité juridique et d'une autonomie financière. Elle gère sous tutelle de l'Etat, les affaires locales en vue du développement économique, social et culturel de ses populations.

La ville de Yaoundé est située au sud de la Région du Centre et est éloignée de 250 km à l'est des côtes du Golfe du Biafra. Ce site de montagnes se décompose en trois unités topographiques inscrites dans un socle rocheux de gneiss précambrien : la barrière d'inselbergs au Nord-Ouest dominée par les monts Mbam Minkom (1 295 m) et le Mont Nkolodom (1 221 m) et au sud-ouest avec le Mont Eloundem (1 159 m) ; un ensemble de collines de 600 à 700 m d'altitude et de plateaux ; les vallées appelées également *élobis*.

Les différents quartiers s'ordonnent en fonction du relief accidenté du site de la ville. Les routes et les bâtiments se développent principalement sur les hauteurs des différentes collines, tandis que les bas-fonds marécageux laissent souvent place à de l'agriculture vivrière, à la végétation et à de nombreux petits cours d'eau. Quelques-uns parmi eux sont les rivières Mfoundi, Ékozoa, Biyeme et Mefou. Près du centre administratif de Yaoundé se trouve un lac appelé Lac Municipal, créé en 1951-1952. Les bas-fonds marécageux sont également une réserve foncière pour le développement de l'habitat précaire : le géographe Martin Luther Djatcheu a montré comment ce type d'habitat auto construit s'est développé dans les parties inondables de la ville, à la suite de la forte croissance démographique

1.3.1. Historique

Historiquement, le nom de Yaoundé est dû, selon toute vraisemblance, aux explorateurs allemands qui, interrogeant les populations locales, auraient mal noté leur nom Ewondo en Yaoundé, à la fois Site et Habitants. L'erreur des Allemands est restée. Et avec la colonisation française, **Yaundé** est devenu **Yaoundé**. Les principales étapes de l'histoire de la ville sont :

- 1887 : Première expédition allemande à l'intérieur du pays à partir de Kribi.
- 1888 : Deuxième expédition allemande avec le capitaine Kundt et le lieutenant Tappenbeck. Le capitaine Kundt repère le site du futur « Yaunde Station » et y installe une petite garnison de 60 soldats africains
- 30 novembre 1889 : Installation de August Georg Zenker à « Yaunde Station » qui se construit progressivement et comporte 22 cases en 1895.
- 1895 : Le Major Hans Dominik remplace Georg Zenker. « Yaunde Station » devient Station gouvernementale impériale, indépendante de la base allemande de Kribi.
- 1909 : « Yaunde Station » est une solide enceinte carrée de 100 m de côté construite en briques. Sa fonction est essentiellement militaire. La Station s'équipe progressivement et déborde de cette première fonction : essais de cultures exotiques, construction d'un hôpital, ouverture d'une école, construction d'une quinzaine de baraquements en 1911 à usage de factoreries, la plupart Allemande, et quelques-unes Anglaise. Les factoreries s'installent au pied du poste, sous sa protection immédiate, le long de la route de Lolodorf-Kribi empruntent les convois venant de la côte. Puis, elles s'étendent au-delà du Mfoundi ou Georg

Zenker situe déjà en 1890-1892, les concessions RW King, J. Holt Woermann. C'est le début du glissement des activités commerciales vers la colline opposée.

- 1921 : Sous la tutelle française, on note la construction du Palais du Commissaire de la République. Le site originel se spécialise dans un rôle de centre administratif (750m).
- 1925 : Le premier périmètre urbain est déterminé. Le tracé laisse à l'extérieur de la ville tous les quartiers d'immigrés et n'englobe que les deux collines centrales de la zone administrative, le camp construit pour les fonctionnaires indigènes que ceux-ci dénomment par dérision, Mokolo une petite ville du Nord d'abord à cause de son éloignement du centre administratif.
- 1927 : Achèvement de la ligne de chemin de fer Douala-Yaoundé.
- 1928 : Achèvement de l'ancienne gare de Yaoundé. Une nouvelle route Nord-sud longe la rivière Abièrgue et la voie ferrée avec ses entrepôts et court-circuite celle qui passait par la « Station ».
- Entre 1930 et 1940, les maisons de commerce s'établissent le long de la nouvelle voie, à proximité de la gare et du Marché Central, amorçant ce qui deviendra le « centre commercial ».
- Dès 1916, le petit marché qu'animaient les commerçants « haoussa » au fief du poste allemand est transféré sur la colline du « centre ». Ce marché qui prendra le nom de Marché Central est reconstruit en dur dans les années 1952-1955 en même temps que l'axe central sera complété par un quadrillage de rues tirées au cordeau et par la Rue de l'Intendance qui limite le quartier commercial au sud.
- 1934 : de même que les commerçants, les militaires quittent le centre administratif pour s'installer vers le sud de la ville, sur le Plateau ATEMENGUE (793 m), non loin de l'Ecole Régionale. Quant aux occupants des lieux, ils sont dirigés de force vers la route de Kribi où ils créent le village d'Obili nom dérivé de « obligés ». A l'issue de la première guerre mondiale, la capitale du Cameroun Allemand, Buea, est cédée aux Anglais. Le Général Aymerich proclame Yaoundé, chef-lieu du Cameroun sous administration française. Ainsi, les hasards de la guerre font de la modeste station de l'intérieur la capitale de tout un territoire.

- En 1958, Yaoundé est proclamée capitale de l'Etat du Cameroun, et le 1er janvier 1960 à l'indépendance, capitale de la République. Après la réunification en 1961, Yaoundé est successivement capitale fédérale du Cameroun et capitale de l'Etat fédéré du Cameroun Oriental, capitale de la République Unie du Cameroun en 1972, et depuis 1983, capitale de la République du Cameroun.

1.3.2. Milieu biophysique

1.3.2.1. Géographie

Yaoundé est la capitale du Cameroun et chef-lieu de la région du centre. Elle est située à 200 Km de la côte Atlantique, entre le 4° de latitude Nord et le 11°35 de longitude Est. Elle est entourée de 7 collines qui seraient responsable de son climat particulier et dont les plus élevées sont situées du côté de l'Ouest et Nord-Ouest (Mont Mbankolo 1075 m, Mont Messa 1025 m, Mont Febé 1025 m, Mont Nkolondom 1200 m, etc...). Yaoundé occupe un site accidenté de 31 000 ha (2011).

Sur le plan démographique, la population de la Ville de Yaoundé est passée de 5 865 habitants en 1962 à 89 969 habitants enLe deuxième recensement général de la population et de l'habitat l'estime à 560 785 en 1987, à 1 013 800 habitants en 1994 et à 1 456 800 habitants en l'an 2000. Le troisième recensement général de la population réalisé en 2005 l'évalue à 1 817 524 habitants. Avec un taux de croissance de 3,45%, la population estimée en 2011 est de 2 Millions d'habitants, soit 11.68% de la population totale du Cameroun répartie ainsi qu'il suit.

Tableau 7 : de la population du Cameroun

Communes	Population	Pourcentage
Yaoundé I	371 523	15%
Yaoundé II	317 331	11%
Yaoundé III	333 393	13%
Yaoundé IV	628045	25%
Yaoundé V	354 766	14%
Yaoundé VI	354 766	14%
Yaoundé VII	126 488	7%
Total	2 481 301	

Source : Wikipédia, février 2022

Carte 3 : Carte de la ville de Yaoundé



Source : Communauté urbaine de Yaoundé, avril 2021

A travers les différentes communes de la ville de Yaoundé ci-dessus, les migrants Mafa sont essentiellement installés dans les quartiers tels que : Nkomkana, Mbankolo, Mokolo, école de Police, Tsinga (Yaoundé 2), Melen, Camp Yeyap (Yaoundé 6), Nkolbisson (Yaoundé 7). Les différents quartiers s'implantent en fonction du relief accidenté de la ville. Les routes et les bâtiments se développent principalement sur les hauteurs de différentes collines, tandis que les bas-fonds marécageux laissent souvent place à l'agriculture vivrière, à la végétation et à des nombreux petits cours d'eaux. Quelques-uns parmi eux sont les rivières Mfoundi, Ekouzou, Biyeme et Mefu. Près du centre administratif de Yaoundé, se trouve un lac appelé lac municipal, créé en 1951-1952. Les bas-fonds marécageux sont également une réserve foncière par le développement de l'habitat précaire : le géographe Martin Luther Djatcheu a montré comment ce type d'habitat auto construit s'est développé dans les parties inondables de la ville, suite à la forte croissance démographique.

Tableau 8 : découpage administratif

Profil de la Ville	Résultats	Années des données	Commentaires
Superficie (km ²)	310	2010	
Population	2 000 000	2005	3 ^{ème} recensement de la Population (BUCREP)
Densité de la population (km ²)	13 558 hab/km ²	2011	Données Wikipédia
Croissance annuelle de la population	6.8%	2011	Données Wikipédia
Pourcentage de femmes	49.74%	2005	Données BUCREP[1]
Pourcentage des hommes	50.26%	2005	Données BUCREP
Ratio hommes-femmes (% d'hommes pour 100 femmes)	101.03	2005	Données BUCREP
Pourcentage d'enfants (0-14 ans) dans la population	27.6%	2005	Données BUCREP
Pourcentage de jeunes (15-59 ans) dans la population	60%	2005	Données BUCREP
Pourcentage d'adultes (+60 ans) dans la population	2.4%	2005	Données BUCREP
Densité de l'habitat (en kilomètre carré)	59.1%	2010	Zone urbanisée
Revenu moyen des ménages (FCFA)	761813	2007	ECAM3[2]
Taux d'inflation annuel basé sur la moyenne des 5 dernières années	3.1%	2010	DGTPE

Coût de la vie	738 FCFA/jour	2007	ECAM3
PIB du pays (US\$)	23.4 Md\$	2010	DGTPE[3]
PIB du pays par habitant (US\$)	1.238\$	2010	DGTPE
Région	Centre		
Type de climat	Equatorial		
Pourcentage de la superficie non résidentielle (Km ²)	126.8 km ²	2010	
Température annuelle moyenne	23.5°C		
Précipitation annuelle	1747 mm		
Précipitation moyenne	145.5 mm		
PIB de la ville par habitant (US\$)	1.238\$	2010	Données économiques (DGTPE 2010)
PIB de la ville dans le PIB total du pays (%)	23.4 Md\$	2010	Données économiques (DGTPE 2010)
Taux de chômage annuel moyen	15%	2007	EESI[4]

Source : Wikipédia, février 2022

BUCREP : Bureau Central de Recensement et d'Etude de la Population au Cameroun

ECAM3 : 3^e Enquête Camerounais Auprès des Ménages, INS, 2007.

Direction Général du Trésor et de la Politique Economique

EESI : Enquête sur l'Emploi et le Secteur Informel, INS, 2005

1.3.2.2. Climat et végétation

Le climat qui règne dans la ville de Yaoundé est de type équatorial (Yaoundéen), caractérisé par l'alternance de deux saisons sèches et deux saisons de pluies. On enregistre une température moyenne de 23,5°C contrastée entre 16 et 31°C selon les saisons et 1650 mm de précipitation en moyenne par an. L'hygrométrie moyenne est de 80% et varie dans la journée entre 35 et 98%. Les vents fréquents sont humides et soufflent en direction du Sud-ouest ; les vents violents sont orientés vers le nord-ouest. La végétation est du type intertropical avec prédominance de la forêt humide méridionale (Wéthé.J. 1999 ; 2001).

La ville de Yaoundé se situe sous un climat tropical de savane caractérisé par de nombreux mois de fortes pluies. La saison sèche s'étend de fin novembre à février. La saison des pluies connaît un affaiblissement des précipitations en juillet et août.

Tableau 9 : Températures et précipitations moyennes à Yaoundé - altitude : 731 m - latitude : 3°52' N

Moi	Jan.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Jun.	Aout	Sept.	Oct.	Nov.	Dec.	Année
Température minimale moyenne (°C)	19,6	20,3	20,3	20,3	20,2	19,9	19,9	19,3	19,3	19,2	19,6	19,5	19,8
Température maximale moyenne (°C)	29,6	31	30,4	28,6	28,8	27,7	26,5	26,5	27,5	27,8	28,1	28,5	28,5
Précipitation (mm)	19	42,8	124,9	171,3	199,3	157,1	74,2	113,7	232,3	223,6	94,3	18,6	1541,1

Source : Wikipedia, fevrie2022

1.3.2.3. Relief

Sur le plan morphologique, la ville est située en grande partie dans le bassin versant du cours d'eau Mfoundi (soit 1373.47 ha). On y trouve quatre types de terrains qui sont :

- Les fonds de vallées inondables généralement situés entre 650 à 700 m.
- Les zones de faibles pentes dont les terrains sont facilement urbanisables, situées entre 700 et 750 m ;
- Les zones aménageables dont les hauteurs varient de 750 et 800m ;
- Les flancs de collines très difficiles à aménager dont la hauteur est supérieure à 800 m ;

De ces types de terrains, découlent deux grandes zones. Les zones non constructibles qui englobent d'une part, les secteurs de faible pente (inférieure à 5%) dont les fonds de vallée généralement inondables et d'autre part, les zones de forte pente, sièges permanents d'érosion et d'éboulement. Les zones constructibles ou urbanisables sont les versants et sites de pente comprises entre 5 et 15%.

1.3.2.4. Tissu urbain

Yaoundé se distingue par trois types de tissus urbains dont les niveaux d'équipements sont variables :

- Le tissu moderne qui est caractérisé par des constructions en matériaux définitifs et un bon niveau d'infrastructures. Il occupe 20% de la superficie de la ville et abrite près de 25 % de la population.
- Le tissu populaire dense qui regroupe les zones d'habitat spontané et occupe 60% de la superficie de la ville, abritant près de 70% de la population. Ces zones ont une voirie peu développée, un assainissement sommaire et un faible taux de raccordement aux réseaux d'eau potable et d'électricité.
- Le tissu rural qui est situé à la périphérie est caractérisé par une faible densité de population.
- Le tissu urbanisé de la Ville de Yaoundé couvre une superficie de 183.2 km² environ, soit 59,10% de la superficie totale de la Ville (SIG de la CUY).

1.3.2.5. Hydrographie

Le réseau hydrographique de la Ville est un ensemble de cours d'eau disposé en éventail à partir de deux convergences vers le Mfoundi et la Mefou qui sont les principaux exutoires des eaux pluviales. Ceux-ci assurent le drainage naturel des eaux de ruissellement et des eaux superficielles qui sont rejetées dans le fleuve Mefou, qui à son tour déverse ses eaux dans le fleuve Nyong. C'est en aval de ce dernier point de rejet que se trouve la zone de captage actuel des eaux brutes destinées à la production d'eau potable pour les habitants de la ville de Yaoundé et de ses environnants.

À côté de ces cours d'eaux, la ville compte quelques lacs et étangs naturels ou artificiels dont les eaux sont rendues dangereuses pour la santé publique ; à cause du déversement des eaux des stations d'épuration (cas du lac municipal), des ordures ménagères et des eaux des latrines situées dans les zones marécageuses.

1.3.3. Milieu humain

1.3.3.1. Démographie

La ville de Yaoundé s'étend sur 304 km² dont une superficie urbanisée de 183 km et abrite une population estimée, en 2020, à 4 100 000 habitants, soit une densité moyenne de 13 486 habitants par km. La population connaît un accroissement de près de 100 000 habitants chaque année.

En 1960, au moment de l'indépendance du pays, Yaoundé ne comptait que 100 000 habitants. L'office Orstom a relevé une croissance de la population de Yaoundé proche de 9,5 % de 1926 à 1980, les immigrés constituant les deux tiers de la population urbaine.

Tableau 10 : d'évolution démographique

1926	1933	1939	1945	1952	1953	1957	1962	1964
5865	6500	9080	17 311	31 783	36 786	58 099	89 969	109 185
1969	1976	1980	2005	2015	-	-	-	-
165 810	313 706	443 000	1817 524	2 765 000	-	-	-	-

Source : Wikipédia, février 2022

1.3.3.2. Origine

Fondée en 1889 par les Allemands, Yaoundé est structurée ensuite par les Français dès 1916. Dans le but de pénétrer la zone de la forêt, l'administration coloniale allemande a organisé deux expéditions vers l'Hinterland de la côte camerounaise. Pendant que l'expédition sous le commandement d'Eugen Zintgraff se dirige au nord-ouest, celle des lieutenants Richard Kund et Hans Tappenbeck se rend à Kribi pour ensuite pouvoir contourner la zone d'influence des peuples Sawa par l'est.

1.3.3.3. Etymologie

En février 1888, partis de Grand Batanga, les lieutenants Kund et Tappenbeck arrivent dans une région à moins de 100 kilomètres des rives du Sanaga. Ils y aperçoivent des planteurs d'arachides, des Ewondo, dans cet endroit vallonné et leur demandent où ils se trouvent^{10,11}.

Les planteurs n'ayant probablement pas compris la question répondirent dans leur langue, qu'ils étaient des *Mia wondo* (littéralement « semeurs d'arachides »), expression que les Allemands ont perçu comme la réponse à la question qu'ils avaient posée, transcrivant approximativement le nom de l'endroit en *Jaundo* ou *Jaunde*.

Cette explication sur l'origine du nom de la ville n'est, malgré sa popularité, pas prouvée, car Kund et Tappenbeck faisaient une différence entre le paysage du pays *Jaunde* et le poste qu'ils appelaient *Jeundo*. Ce n'est que pendant l'époque de Georg August Zenker (décembre 1889 - mai 1895) que le nom *Jaunde* est devenu commun dans les textes de l'administration coloniale allemande.

Les populations locales surnomment la ville du nom de *Ngola*, qui vient du terme *Ongola* qui signifie « clôture » en ewondo et se réfère au mur de l'ancien poste allemand¹². Pour d'autres historiens, la clôture était celle qui protégeait le village d'*Epsum* signifiant « chez Essomba » ou *N'tsonum* qui signifie « chez Essono Ela », situé alors sur le site de Yaoundé

1.3.3.4. Lieux de culte

Parmi les lieux de culte, il y'a principalement des églises et autant des chrétiens : Archidiocèse de Yaoundé (Église catholique, Église presbytérienne camerounaise (Communion mondiale d'Église réformées), Union des églises baptistes du Cameroun (Alliance baptiste

mondiale), mission du plein évangile Cameroun (Assemblées de Dieu). Il y a aussi des mosquées musulmanes.

1.3.3.5. Statut et organisation administrative

Les limites administratives de la ville de Yaoundé se confondent avec le département de Mfoundi.

Le gouvernement, par la loi n° 87-15 du 15 juillet 1987, a transformé la ville de Yaoundé en *Communauté urbaine de Yaoundé* (c'est-à-dire *commune urbaine à régime spécial*). Ce régime dérogatoire supprime la fonction de maire au profit d'un délégué du gouvernement nommé par la présidence.

La loi constitutionnelle du 18 janvier 1996 modifie le régime de la *communauté urbaine*, qui reste dirigée par un délégué du gouvernement, mais est répartie en 6 communes urbaines d'arrondissement dotées de conseils municipaux élus. Aujourd'hui, Yaoundé compte 7 communes d'arrondissement.

- Noms des administrateurs actuels de la ville
 - Gouverneur de la Région du Centre : Naseri Paul Bea (depuis mars 2017)
 - Préfet du département du Mfoundi : Emmanuel Mariel Djikdent (depuis le 18 décembre 2020)
- Les anciens délégués du gouvernement auprès de la Communauté urbaine de Yaoundé désormais appelé Maire de la ville (CUY)
 - André Fouda fut le premier maire de Yaoundé.
 - Basile Emah dirigea la CUY de 1980 à 2001. Il décède le 29 août 2001.
 - Nicolas Amougou Noma dirigea la CUY de 2002 à 2004. Il décède en 2004.
 - Gilbert Tsimi Evouna dirigea la CUY de 2004 à 2020. Il est le dernier DGCUY. À partir de cette date, on parle de maire de Yaoundé ; le poste revient à Luc Messi Atangana qui devient le premier « super-maire » de la ville de Yaoundé.
 - Maire de Yaoundé : Luc Messi Atangana (depuis 2020).

Commune d'arrondissement

- Maire de Yaoundé 1 : Jean Marie Abouna (depuis 2020).
- Maire de Yaoundé 2 : Yannick Martial Ayissi (depuis 2020).
- Maire de Yaoundé 3 : Lucas Owona (depuis 2020).
- Maire de Yaoundé 4 : Gabriel Bihina Efila (depuis 2020).
- Maire de Yaoundé 5 : Augustin Mballa (depuis 2020).
- Maire de Yaoundé 6 : Yoki Onana (depuis 2020).
- Maire de Yaoundé 7 : Augustin Tamba (depuis 2013).

Ambassade, consulat et représentation étrangères

En 2021, 52 pays sont représentés à Yaoundé notamment dans le quartier de Bastos, dont les États-Unis, la Chine, la France, l'Allemagne, le Royaume-Uni, la Belgique, le Brésil, le Gabon, la République centrafricaine, le Nigeria, la Guinée équatoriale, etc.

1.3.3.6. Economie

Yaoundé est avant tout une ville tertiaire. On recense cependant quelques industries : brasseries, scieries, menuiseries, tabac, papeteries, mécanique et matériaux de construction.

1.3.3.7. Quartier commercial

Le principal quartier commercial se trouve dans le centre-ville, aux alentours de l'avenue Kennedy. On y trouve des magasins, des boutiques, les sièges sociaux ou les représentations de certaines entreprises, des vendeurs à la sauvette.

Quartier des banques

Le quartier Hippodrome situé non loin de l'hôtel de ville regroupe plusieurs banques, des structures hôtelières et sociétés publiques, privées, et parapubliques.

Marchés

Les marchés les plus vastes et les plus renommés sont le marché Mokolo, le marché du Mfoundi et le marché central. D'autres marchés comme les marchés de Biyem-assi, Ékounou, Madagascar, Melen, Mendong, Nkol-Eton, Nsam, et celui du huitième ne sont pas négligeables.

Photo 8 : Marché centrale de Yaoundé



Cliché : Dagalak Dzavi, Yaoundé, avril 2021

Informel

Une majeure partie de l'économie de Yaoundé repose sur l'économie informelle, qu'il s'agisse de vendeurs à la sauvette (appelé aussi localement « sauveteurs »), de marchands ambulants (mouchoirs en papier, arachides caramélisées ou non, boissons fraîches, vêtements...) ou de petites boutiques dans les quartiers. L'informel touche aussi le secteur du logement, dans lequel de nombreux constructeurs sont en réalité des non-professionnels.

1.3.3.8. Education

1.3.3.8.1. Enseignement Supérieur

Yaoundé est le siège de deux universités d'État : les universités de Yaoundé I située au quartier Ngoa-Ekellé et de Yaoundé II située dans la banlieue de Soa. Plusieurs écoles supérieures sont rattachées à ces universités. Il s'agit entre autres de l'école nationale supérieure polytechnique, de l'école normale supérieure (rattachées à l'université de Yaoundé I), de l'Institut des relations internationales du Cameroun, de l'école supérieure des sciences et techniques de l'information et de la communication (ESSTIC) (rattachées à l'université de

Yaoundé II). D'autres grandes écoles renommées en Afrique centrale sont situées dans la ville, comme l'école militaire interarmées (EMIA), l'École nationale d'administration et de magistrature (ENAM), et l'école nationale supérieure des postes, télécommunications et des TIC (SUPPTIC).

L'enseignement supérieur privé est très présent dans la capitale camerounaise. On peut notamment citer des établissements comme :

- L'Université catholique d'Afrique centrale (UCAC) (ouverte en 1991 avec une centaine d'étudiants, elle en accueille, en 2012, plus de 1 500),
- L'Université protestante d'Afrique centrale (UPAC),
- Le Centre Universitaire Joseph N'Di Samba,
- L'Institut Siantou supérieur,
- L'Institut supérieur Matamfen.

En matière d'enseignement informatique, on trouve à Yaoundé l'antenne camerounaise de l'Institut africain d'informatique.

1.3.3.8.2. Enseignement secondaire

Parmi les établissements publics se trouvent : le Lycée Général-Leclerc, le CES de Ngoa-Ekellé, le lycée de Nkol-Eton, le lycée de la Cité-Verte, le lycée de Mendong, le lycée de Biyem-Assi, le lycée de Mballa 2, le lycée d'Ekounou, le lycée de Nkoabang, le lycée technique de Nkolbisson, le lycée technique commercial de Ngoa-Ekellé, le lycée technique d'Ekounou, le lycée bilingue d'application de Ngoa-Ekellé, le lycée bilingue d'Essos, le lycée bilingue d'Etoug-Ebe, le CETIC de Ngoa-Ekellé.

Il existe plusieurs établissements d'enseignement secondaire privé à Yaoundé, parmi lesquels : le lycée français Fustel-de-Coulanges situé près de l'Hôtel de ville (lycée et collège d'enseignement français), le collège François-Xavier Vogt, le collège de la Retraite (qui sont des collèges catholiques), le collège adventiste de Yaoundé et le complexe scolaire adventiste d'Odza (qui sont des collèges adventistes), l'école américaine, le collège Jean-Tabi, le collège Père-Monti, le collègue technique Marie-Jeanne-Alégué, le petit séminaire Sainte-Thérèse de Mvolyé ainsi que l'institut Siantou, l'institut Samba ou le collège Montesquieu, l'Institut Victor-

Hugo, l'Amity International College, l'Academic School of Excellence, le complexe scolaire la Gaieté.

1.3.3.3. Enseignement primaire et maternel

Il existe une multitude d'écoles primaires et maternelles à Yaoundé. Malgré cette abondance, les classes comportent souvent plus de 50 élèves. Les écoles clandestines sont aussi très nombreuses.

1.3.3.4. Formation professionnelle

Il existe une multitude de centres de formations professionnelles dans la ville de Yaoundé, et à vocation diverse. Notamment dans le domaine de l'hôtellerie, la restauration, l'orientation académique en particulier Intelligentsia Corporation. Ce dernier est un groupe qui s'est spécialisé dans l'orientation académique et la préparation aux concours d'entrée dans les grandes écoles. Il est très réputé pour les cours de préparation des grandes écoles telles que l'École nationale supérieure polytechnique de Yaoundé, la Faculté de médecine de Yaoundé et Douala et aussi toutes les écoles normales d'enseignement du Cameroun.

1.3.3.9. Transport

La ville est reliée par le transport aérien avec l'aéroport international de Yaoundé-Nsimalen.

Le moyen de déplacement le plus utilisé à Yaoundé est le taxi collectif. Il existe aussi des motos-taxis qui ne prennent qu'un ou deux passagers à la fois et sont plus rapides. Cependant, ceux-ci ne respectent qu'approximativement le code de la route. Il existe enfin quelques lignes de bus desservant les principales artères de la ville. Une minorité de familles possède une ou plusieurs voitures personnelles. La gare de Yaoundé dessert le *Transcamerounais* qui relie Nkongsamba à Ngaoundéré en passant par Douala.

Plusieurs compagnies de transport privées relient Yaoundé aux autres régions du Cameroun au moyen d'autocars. Globalement, l'état du parc automobile est très dégradé, en dépit du contrôle technique annuel obligatoire. L'état des routes dans les quartiers hors centre-ville n'y est pas étranger (nombreux nids-de-poule).

1.3.3.10. Voirie

Yaoundé est doté de routes dont le nombre et l'état sont parfois insuffisants. Toutefois les artères principales de la ville ont un entretien et un développement acceptable. Les travaux engagés ces dernières années par la Communauté urbaine de Yaoundé ont permis de rénover des routes existantes, ainsi que de créer ou de goudronner de nouvelles routes. Des travaux d'élargissement de voies ont eu lieu, en particulier dans les quartiers d'Elig-Ezoa, de Nlongkak ou d'Émana.

1.3.3.11. Architecture

La majorité des bâtiments publics de Yaoundé date de plusieurs décennies. Parmi les bâtiments les plus imposants, on peut citer le siège de la BEAC, la tour de la SNI (Société nationale d'investissements), l'hôtel Hilton, le Palais de l'Unité ou Palais d'Etoudi qui abrite la présidence de la république, le palais des congrès, l'hôtel Mont-Fébé, le Palais des sports ou les bâtiments ministériels. Un grand nombre de bâtiments contemporains dont l'architecture a été fortement influencée par le mouvement moderne brutaliste pendant la période des années 1950 à 1980, puis par le style international avec ses immeubles en verre et acier.

1.3.3.12. Quartiers

La ville de Yaoundé est circonscrite dans la communauté urbaine de Yaoundé (CUY) qui est découpée en sept arrondissements :

- Yaoundé 1, Nlongkak,
- Yaoundé 2, Tsinga,
- Yaoundé 3, Efoulan,
- Yaoundé 4, Kondengui,
- Yaoundé 5, Essos,
- Yaoundé 6, Biyem-Assi,
- Yaoundé 7, Nkolbisson.

La Briqueterie : également appelé « La Brique », grand quartier populaire, situé au centre, quartier abritant une forte communauté musulmane. Le quartier possède un palais des sports de

renommée continentale où se déroulent toutes les manifestations sportives en salle, et qui sert aussi de salle de concert et spectacles pour de grands événements à Yaoundé.

1.3.3.1 3. Médias

Beaucoup de médias publics et privés cohabitent à Yaoundé, qu'il s'agisse de chaînes de télévisions, de Radio ou de la presse écrite. Quelques chaînes de télévisions camerounaises recevables à Yaoundé émettant depuis Yaoundé : CRTV, Spectrum Télévision (STV1 et STV2) Canal 2 international, Ariane TV, New TV, toute fois de nombreux foyers de télévisions, étrangères grâce à la câblodistribution ou au satellite.

Quelques radios camerounaises recevables à Yaoundé ou émettant depuis Yaoundé. FM94, RTS, Magic FM, TBC, CRTV Radio poste national, CRTV radio chaîne du centre, radios venus. Il existe dans ce sillage des radios thématiques comme radio environnement (qui s'occupe de la protection de la nature et dirigée par l'UICN Afrique centrale, radio bonne nouvelle, radio reine, voice of the cross.

Quelques journaux écrits camerounais accessibles à la population de Yaoundé : *Cameroun tribune, Le Messenger, Mutations, Nouvelles expressions, le jour, Repères, The post news paper, The Gardian post.*

Quelques sites d'informations en ligne accessibles à la population : *Africa press.com, Cameroun online.org, Cameroun voice.com.*

1.3.3.15. Loisirs

- Festival

La communauté urbaine de la ville de Yaoundé a mis en place un programme de divertissement qui a lieu généralement au mois de Décembre au palais des congrès. L'évènement est appelé « Yaoundé en fête » ou en abrégé « YaFé ».

- Cinéma

La dernière salle de cinéma en activité, le cinéma Abbia, à proximité du marché central, a récemment fermé ses portes. Les autres salles comme François villon dans l'alignement de l'Avenue Kennedy, possède une salle de cinéma et spectacles. Il présente souvent des films ou

dessins animés destinés aux plus jeunes le mercredi. Ainsi, depuis 2018, canal Olympia a ouvert ses portes au campus de l'université de Yaoundé I où il projette des films chaque semaine.

- Centres culturels, restaurants et boîtes de nuits

L'institut culturel français (Avenue Kennedy) et le Goethe institut Kamerun situé à Bastos projettent toutes les semaines les films ou assurent des spectacles (théâtres, concerts) ou conférences. L'on peut aussi faire un tour au centre culturel camerounais situé au quartier Nlongkak.

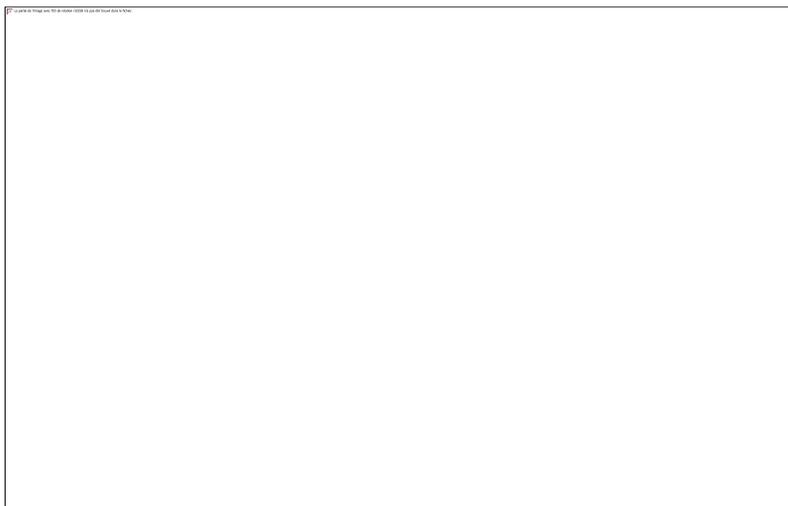
Yaoundé compte beaucoup de restaurants et boîtes de nuits à savoir : le Katios, la Sanza, le safari, le Mvet, le Balafon olympique. Il existe aussi des cabarets : la terre battue, el Pachinko, Carosel et le club Bantou où l'on peut voir des activités de la place live sur scène.

Chaque année se déroule à Yaoundé la célèbre chasse au sanglier, un grand nombre de danses traditionnelles sont exécutées autour du sacrifice.

- Parcs et jardins

Yaoundé est une ville ondoyante. On peut y voir beaucoup d'espaces verts, en outre, il existe quelques parcs et jardins publics entourant le monument Charles Atangana au centre-ville, le jardin public à proximité de l'hôtel de ville, le jardin public du quartier Fébé et tout autour du palais des congrès. Il existe aussi quelques parcs d'attraction : le parc de Djoungolo (parc de Kiriakides), le bois saint Anastasie situé au carrefour Warda.

Photo 9 : Bois saint Anastasie



Cliché : Dagalak Dzavi, Yaoundé, Avril 2021

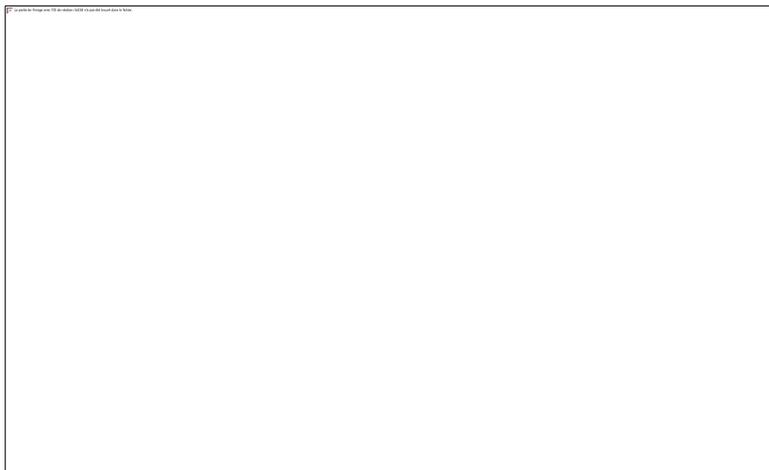
❖ **Tourisme**

Quelques sites et monuments à visiter à Yaoundé :

- Le musée national du Cameroun, situé au centre -ville
- Le monument de la réunification, près de l'assemblée nationale
- Lac municipal de Yaoundé situé à la montée Anne-Rouge, centre-ville
- Le Mont fébé
- Le marché d'œuvres artisanales situé à Montée Anne-Rouge, centre-ville
- Le palais de Charles Atangana (bâtiment histoarique de la chefferie Ewondo à Efoulan)
- Le parc zoo-Britannique de Mvog-Betsi
- La cathédrale notre Dame de victoire de Yaoundé située au centre-ville
- La Baselique Marie-Reine des apôtres de Mvolyé (santuaire marial sur la colline de Mvolyé)
- Le centre culturel camerounais situé au quartier Nlongkak
- Le marché Mokolo
- Le monument Charles Atangana situé au centre-ville
- L'hôtel de ville et les monuments environnants au quartier hippodrome
- Le musée d'art camerounais au monastère des bénédictins du Mont fébé
- Les stèles du Dr Eugène Jamot
- La chapelle Epc de Djoundolo
- Le bois Sainte-Anastasie
- Le palais des congrès à Tsinga qui offre un panorama sur toute la ville
- Le Mont Eloundem (au sud-ouest de la ville).

Les images ci-dessous illustrent quelques infrastructures servant en même temps de sites touristiques de la ville de Yaoundé :

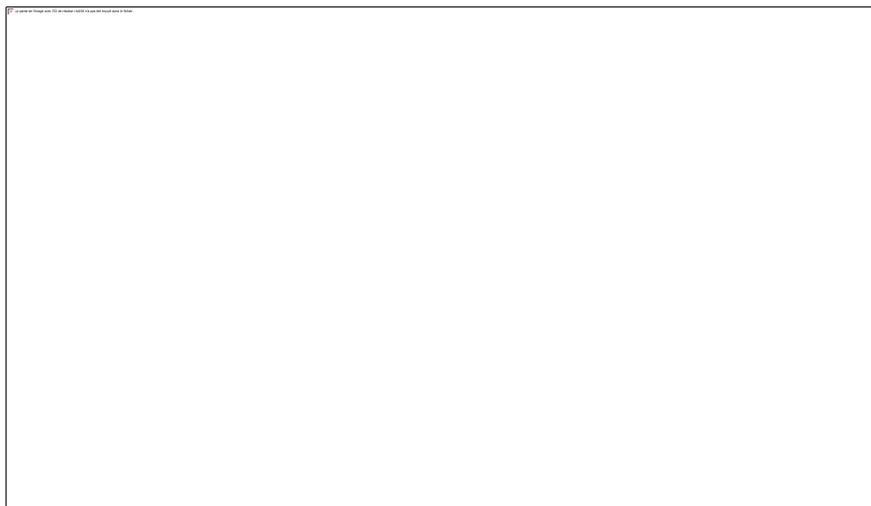
Photo 10 : Monument de la Réunification



Cliché : Dagalak Dzavi, Yaoundé, avril 2021

Cette photo ainsi présentée représente le monument de la réunification situé dans la ville de Yaoundé qui constitue le symbole de l'unité nationale du Cameroun caractérisé par un homme qui porte plusieurs enfants pour signifier l'appartenance à une même nation malgré les horizons divers.

Photo 11 : Palais des sports de Warda



Cliché : Dagalak Dzavi, Yaoundé, avril 2021

Cette photo représente le palais polyvalent des sports de Yaoundé qui est une infrastructure qui abrite de très grandes compétitions internationales dans les disciplines telles que : le Volleyball, Basketball, championnat d'art martiaux, parfois des concerts, etc.

La photo ainsi présentée représente une partie du centre-ville encore poste centrale de la ville de Yaoundé sur cette photo l'on remarque deux grands immeubles il s'agit bien évidemment de l'Hôtel Hilton à gauche et l'immeuble du Ministère des Enseignements Supérieurs situé près de l'Hôtel Hilton ces immeubles font partir des principales infrastructures de la ville de Yaoundé.

Conclusion

Rendu au terme de ce premier chapitre du travail, il était question de faire la présentation sommaire de certains aspects des sites de la recherche en relation avec le sujet en question : Diaspora mafa du Département du Mayo-Tsanaga et Développement local. Il s'agit de présenter les facteurs expulsifs (push factors) de la mobilité des Mafa vers les villes métropole du pays. Cette partie du travail à démontrer dans quelle mesure les caractéristiques socio-économiques, politiques, démographiques et climatiques dans le Mayo-Tsanaga influencent directement et indirectement la mobilité ou l'exode rural chez les Mafa.

**CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTERATURE, CADRE THEORIQUE
ET CONCEPTUEL**

Introduction

Il est question dans ce chapitre d'exposer tout ce que les uns et les autres ont écrit sur les questions migratoires ou de la mobilité interne et le développement local. C'est une esquisse de rapport critique de la littérature sur l'exode rurale, la mobilité des personnes à l'échelle internationale et nationale. Et enfin une revue de littérature sur les différentes théories des migrations qui nous ont permis d'analyser et d'interpréter les données de terrain.

2.1- Revue de la littérature

La revue de la littérature est primordiale pour une recherche qui se doit et se veut scientifique. D'où la mise en garde de N'DA (2006) aux chercheurs qui se disent souvent pionniers dans un champ de recherche déterminer : « On arrive toujours trop tard dans un monde trop vieux. Il y'a toujours quelque chose de déjà écrit : Si ce n'est pas directement sur notre thème ou notre sujet c'est sur l'aspect approchants : Si ce n'est pas chez nous, c'est sous d'autres cieux ». C'est dans le même sillage que Guignard, 2005 déclare : « tout est dit et on vient trop tard » est l'un des plus grands fondements originaux qui aient été. Plusieurs définitions des auteurs transdisciplinaires nous démontrent la définition de la revue de la littérature comme étant la recension des publications, d'articles ou journaux pertinents liés directement avec votre sujet de recherche (Georges Balandier ; 1970 :22)

La littérature des ouvrages des chercheurs précédents permet de pénétrer leurs pensées, d'apprécier les difficultés qu'ils ont rencontrés et les moyens qu'ils ont utilisés pour les surmonter, de saisir l'originalité de leur contribution et les lacunes qu'une autre recherche devra combler. En outre, elle permet d'utiliser les résultats déjà acquis afin que la recherche puisse entreprendre soit mieux fait et plus utile. Georges Boulanger (1970 : 22)

Un aperçu général sur l'anthropologie s'impose car c'est elle qui est au centre de notre réflexion. Selon le dictionnaire des sciences sociales sous la direction de Jean François Dortier :

L'Anthropologie est née d'une réflexion autour de la diversité des cultures humaines. Avec des voyages d'exploration, ethnographes, explorateurs et Anthropologues vont s'attacher à parcourir le monde pour recueillir des données sur les peuples de la terre alors que d'autres penseurs cherchaient à rassembler, de classer, d'analyser toutes ces données sur les sociétés humaines, leur type de

croyances, structures familiales, normes de droit, types d'échanges, modes d'organisation du pouvoir, etc.

Toujours dans le même sillage d'holistique de l'Anthropologie, Claude Rivière, 1999, affirme : « *l'Anthropologie est une science holistique, un certain regard, une mise en perspective de l'humain dans toutes les sociétés, surtout les latitudes, sur toute l'époque. C'est l'étude de l'homme tout entier* ». Elle est la science de la diversité culturelle. La culture est au centre de la réflexion Anthropologique et ses multiples définitions à la fois classiques tant que contemporaines mais celles de Tylor dans son livre intitulé « *primitive culture* », 1871 nous retient l'attention :

La culture ou civilisation, prise dans son sens ethnologique large, est cet ensemble complexe qui inclut les connaissances, les croyances, les arts, la morale, les lois, les coutumes, ainsi que les autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société

Chaque peuple vit une culture particulière dans le temps et l'espace. À cet effet, la question principale de notre travail ici qui, étant la migration nécessite une explication profonde avant de tomber sur celle qui porte sur notre thème de recherche : « *la diaspora Mafa du Département du Mayo-Tsanaga et Développement local* ». D'après Emile Durkheim, 1895 : « *la première démarche en science sociale consiste à définir les choses dont on envisage traiter afin que l'on sache bien ce qui est en question* ». Pleines de littérature ont été réalisées sur les phénomènes migratoires dans le monde. L'on parle des migrations par ce qu'on retourne le plus souvent les migratoires internes, migratoires internationales, l'immigration immigrant, diaspora, relations, communauté, peuple, la migration et développement, la migration et politique, activité des migrants, transferts de fonds, réseau, etc. le débat sur la question migratoire est présent sur les plateaux télévisés, les radios, les journaux, articles avant, pendant et après l'existence humaine, pour dire qu'elle ne date pas d'aujourd'hui. C'est en ce sens que Deli Tize, 2010, dans son livre intitulé : « *les migrants et les commerçants camerounais à Doubaï* » évoque l'Anthropologie de la migration, qui selon lui, implique une approche microsociologique afin de comprendre de manière complète les effets de l'immigration sur le pays d'origine. C'est une explication culturelle des comportements liés aux processus de la migration internationale.

Parler aussi de l'Anthropologie de la migration, c'est aussi une méthode de collecter des données qui consiste à ne pas négliger l'observation au niveau local à l'échelle du village et de la famille, expliquer la perception locale d'un migrant à la fois par la communauté d'accueil et la famille d'origine. Plus à côté, le BUCREP (Bureau Central des recensements et des Etudes de la Population) réalisé par Youna Jean, démographes, M. Guiffo Martin, définissent la migration comme l'une des composantes des mouvements de la population, elle constitue un paramètre essentiel pour l'étude de la croissance démographique d'un pays (migration internationale) et de la répartition spatiale de sa population (migration interne) le tour d'horizon de la migration interne tant qu'international est faite à l'intérieur du continent africain.

Une illustration récente de cette partie nous vient de la presse universitaire du Québec au Canada qui publie un ouvrage collectif qui s'éloigne des approches réductives sur ce sujet. Il s'intitule : *migrations et gouvernances en Afrique et ailleurs*. Sylvie Breloup est l'un des auteurs « *les routes des migrations africaines mènent rarement à l'époque* ». En parcourant, la revue de la littérature sur les questions migratoires de manière globale, et en utilisant une revue de littérature thématique, qui est l'ensemble des thèmes consultés ayant trait directement avec notre sujet de recherche, nous avons pu recenser quelques thématiques liées à l'élaboration du phénomène migratoire dans le monde à savoir :

- Les facteurs pull et push de la migration ou encore causes et origines de la migration
- Les approches micro-industrielles
- Les approches macro-structurelles
- Les politiques de gestion des questions migratoires
- Les activités des migrants
- Les relations entre les migrants et leurs familles d'origine qui constituent un facteur développementaliste
- L'efficacité des politiques dans la gestion du phénomène migratoire en sa page 66 par l'une initiatives statistiques prises par le Cameroun qui est la décision de procéder depuis 2008, à la politique camerounaise en matière de migrations et de développement. Le portail du gouvernement service du premier, du conseil de cabinet du 31 juillet 2008.

Profil national 2009. Les détails furent nombreux sur les questions migratoires à travers le monde. Plusieurs articles, journaux ou revue.

2.1.1. Migration dans le champ de l'anthropologie

L'anthropologie en tant que discipline scientifique, a un regard pluridimensionnel et s'intéresse toujours de la vie des êtres humains. A cet effet depuis certains nombres d'années (Gruénais 2005 :172), cité par (Deli 2010 :62) *une singulière évolution de la recherche anthropologique, liée à la prise en compte par la science de ce que certains ont pu appeler de « nouveaux objets »*. L'un de ses principes de base était d'aller voir de plus près ce qui se passe dans le vécu des personnes concernées. Il s'agit donc de faire des analyses avec des nouvelles lunettes paraissent plus utile pour nuancer les différentes idées.

De plus encore, l'anthropologie se donne un nom par son approche essentiellement critique des phénomènes, par une remise en question constante des présupposés et des idées générales ou préconçues à travers des observations participantes. Alors pour aborder la question de la mobilité ou de l'exode rurale, un anthropologue pourrait ainsi faire le choix méthodologique de considérer en interrogeant les migrants hommes comme femmes, plusieurs catégories et concepts fréquemment utilisés lorsqu'il s'agit de la diaspora ils ne vont pas de soi (Monsutti 2004).

Parler de l'anthropologie de la mobilité ,implique comme nous l'avons dit ci-dessus une approche microscopique avec laquelle on peut lire le phénomène ,pour mieux comprendre de manière intégrale les impacts de l'exode rurale ou de la mobilité sur la communauté d'origine .Il est important de ne pas ignorer l'observation au niveau local, à l'échelle du village et de la famille, car ,d'après (Rahman 2000), cité dans (Deli 2010:63) « *Les migrations et les commerçants camerounais à Dubai* » *ce qui peut être utile au niveau d'un pays entier ne l'est pas forcément pour un ménage ou une communauté*. Comme pour dire à chaque problème sa solution et les problèmes ne sont pas identique partout.

L'anthropologie s'intéresse aux individus, elle veille à toujours les replacer dans leur groupe social, et cela permet de voir ce qui manque parfois dans les analyses économiques classiques. Le plus souvent, la migration fait partie d'une stratégie familiale, ou même d'un groupe plus élargi et d'un mécanisme collectif (Monsutti 2004). Dans ce cas bien précis, il est question pour l'anthropologue, de porter une attention particulière à la dimension liée au genre dans ces questions de mobilité nationale, en montrant une redéfinition des rôles de genre dans le couple ou dans la société à la fois dans les milieux d'accueil et dans la communauté d'origine.

En effet, le débat sur les questions de la mobilité nationale ou de l'exode rural, sur la croissance des flux migratoires et l'intégration des émigrés dans la société dites d'accueils ont progressivement cédé la place à des recherches multidisciplinaires. L'anthropologie s'emploie à se questionner sur l'organisation des migrants, les activités, les relations qu'ils entretiennent avec la communauté d'origine et leurs apports pour le développement.

Parler de l'anthropologie de la mobilité, c'est aussi discuter de la culture de la mobilité. Ce pourquoi (Cohen 2004, Hahn et Klute 2007), de l'anthropologie du voyage (Marchal 2006, Adelhah F. et Bayart J.F, 2006) des Désirs d'Ailleurs (Franck Michel 2004), qui sont des approches et concepts qui expliquent les questions de la migration contemporaine.

Pour l'anthropologue, Michel (2004) dans (Deli 2010), la migration ou les Désirs d'Ailleurs est un art de vivre mais aussi un besoin de survivre :

« Les figures mythiques du découvreur de l'explorateur et de l'aventurier planent au-dessus de nos têtes baladeuses. Elles façonnent toujours notre vision de l'autre et de l'ailleurs. Mais le monde échange et nos manières des voyager évoluent : la vitesse et la rentabilité, entre autres facteurs de notre incontrôlable modernité, imposent de nouvelles formes de migrations qui sont aux antipodes du vrai sens du voyage : néo-aventuriers ou cybertouristes, paumés et affairés, voyeurisme et exotisme ».

Dit-on le fait de quitter le village natal est un art de vivre et un besoin pour survivre, une nécessité économique pour les pauvres, une nécessité psychologique pour les riches, la migration ou le voyage est une rencontre humaine, un cheminement vers soi et une quête de l'autre grâce au détour de l'ailleurs. L'exode rurale ou le voyage est un phénomène ou un fait social (Durkheim 1968, Mauss 1935) et l'anthropologie apporte sa modeste contribution tout en étudiant la représentation culturelle et sociale du phénomène (Hahn et Klute 2007).

Discuter de l'anthropologie de la mobilité, c'est parler de la méthode d'approche qui consiste à donner une importance capitale à la description des sites de recherche respectif à la fois dans la communauté d'origine et dans le milieu d'accueil des migrants (Cohen 2004). Il est question de comprendre de mouvement d'exode rurale, non pas à partir d'une perspective externe, « etic », c'est -à-dire le facteur attractif et incitatif (Castles et Miller 1968), mais en mettant tout de même l'accent sur la perspective « emic » ou le sens de dedans (Mbonji E. 2000)

,une manière de laisser parler les migrants eux-mêmes pour paraphraser Cohen, « *Let the migrants speak for themselves* » (Cohen 2004 :26)cité dans (Deli 2010 :64) .L'approche de l'anthropologie de la migration ou de mobilité peut aussi signifier, étudier les flux comme résultats momentanés des processus interactifs au sein des peuples eux-mêmes et leurs entourages (Hahn et Klute 2007).

A partir de ces approches anthropologiques, il s'agit dans le cadre de notre recherche sur la Diaspora Mafa du Département du Mayo-Tsanaga et Développement local, comprendre principalement la contribution des mafa à l'amélioration des conditions de vie des différentes familles. Par ailleurs, il sera question d'expliquer les déterminants c'est-à-dire les facteurs push et pull de la migration, l'organisation des migrants dans les milieux d'accueils et la contribution des migrants dans la localité d'origine.

2.1.2. Littérature sur la migration contemporaine : origines, causes et conséquences

ADET, (2013) migration internationale, extracontinentale et l'exode rural, s'accroissent dans le 21^{ème} siècle. Les causes sont multiples et multiformes : ces causes sont économiques, politiques, naturelles, éducationnelles, psychologiques, institutionnelles, volontaires, diplomatiques, d'affaires ou de réunion.

2.1.2.1- Origine de la migration

Selon Njikan et al. (2006 : 3), les principales causes de l'émigration sont multiples : les conflits et la pauvreté sont les principaux facteurs moteurs des migrations alors que la sécurité et l'amélioration de la situation socio-économique induit par la demande de main d'œuvre dans les pays d'accueil constituent les principaux facteurs d'attractions, les immigrants peuvent être d'un grand apport technologique (transfert de technologies des pays Nord vers les pays du Sud).

L'immigration permet souvent aux migrants eux-mêmes de trouver de meilleurs débouchés dans leur pays de destination, ou ils peuvent acquérir des compétences et une expérience qui leur seront précieuses s'ils retournent chez eux. Enfin, l'émigration, peut aussi encourager la création de réseaux commerciaux, stimule les échanges et l'investissement. OCOE (l'Organisation de Coopération et de Développement Economique), DAES (Département des Affaires Economiques et Sociales des Nations Unies), L'Observatoire des Situations de Déplacement Interne.

Selon OIM (2020 : 28), l'augmentation de la migration internationale dans certaines régions au fil du temps s'est répercutée sur l'évolution démographique soulignant la contribution des migrants au développement de leur localité d'origine.

Cette Contribution signifie donner quelque chose, de l'argent, du temps, des idées, du travail, des biens matériels en vue de réaliser un projet avec d'autres personnes. En dehors des relations personnelles, telles que celles qui nous unissent à la famille et aux amis, et dans le contexte de la sociologie et la théorie du changement social, les « contributions » font partie de l'ensemble des interactions et des actions entreprises avec des individus, des groupes et des institutions surviennent dans les cadres structurels et processus sociaux plus larges qui soutiennent et façonnent la société. On peut sommairement les classer dans les champs socioculturel, civico-politique et économique) (OIM, 2020 : 186).

Pour l'OIM (2020 :213), l'installation temporaire ou permanente, dans une nouvelle communauté peut exiger les migrants à s'adapter à une nouvelle culture, à des nouvelles coutumes, de nouvelles valeurs sociales et à une nouvelle langue. Dans cette perspective, l'OIM (2020 : 287), décrit que des millions d'hommes, de femmes et d'enfants du monde entier migrent chaque année en prévision ou par suite du stress environnemental. Des phénomènes tels que les cyclones, les inondations et les feux sauvages détruisent des habitats, des biens et contribuent aux déplacements des personnes. Selon l'OIM (2020 : 49), le Cameroun classé parmi les vingt pays comptant le plus grand nombre de personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays à cause d'un conflit ou de la violence à la fin de l'année 2015.

2 .1.2.2. Causes de la migration

Selon ADEI, (2013) 84% de l'économie mondiale est détenue par les G20 et les 16% sont réparties dans le 175 pays, autres pays restant du monde. Malgré des progrès économiques réalisés dans toutes les régions du monde en 2016, les pays de l'Afrique Sub-Saharienne et de l'Asie du Sud demeurent sous le seuil de la pauvreté.

D'après les Nations Unies, en 2017, le monté comptait 258 millions de migrants internationaux, c'est-à-dire, des personnes installées dans un pays différent de celui où elles sont nées. Ces dernières ne représentent qu'une faible part de la population mondiale : environ 3,4%. Leur nombre progresse, il est ainsi passé de 220 à 248 millions entre 2010 et 2015 (+2,4%

par an ou en moyenne). En 2017, sur les 258 millions des migrants internationaux dans la monde, 106 millions sont nés en Asie. L'Europe est la région de naissance de deuxième plus grand nombre de migrants (61 millions), suivie par l'Amérique latine et les Caraïbes (38 millions) et l'Afrique (36 millions). Les réfugiés estimés à 25,9 millions en 2016, représentent seulement 10% des migrants internationaux. La plupart (82,5%), des réfugiés vivent dans les pays en développement.

- Bocquier Philippe, Diarra S., (1999) : *S'il y a exode rural, ce n'est pas tant en direction du milieu urbain qu'en direction des étrangers*. Par exemple, contrairement à ce qu'on pourrait penser, les flux du milieu rural vers et en provenance de la capitale se compensent. Le milieu urbain, et en particulier la capitale, n'a pas servi de relais pour la migration vers l'étranger : la migration internationale ne représente que 16% des flux en provenance ou à destination de Bamako, et 30% pour l'ensemble du milieu urbain.
- Selon Claude Calame, Alain Fabart, (2019), l'histoire de l'humanité est marquée par les mouvements migratoires. Les motivations des migrations ont été et sont encore aussi variées que différenciées. S'interroger les causes et les effets des flux migratoires auxquels nous sommes confrontés actuellement implique de prendre en compte le sens de l'évolution globale dans lequel le présent se situe.

Jean-Michel Debrat, (2007) en rejoignant Claude CALAME, pense que les déplacements de population les plus puissants de ces cinquante dernières années ont affecté, l'Europe de l'après-guerre, le monde indien d'après les indépendances, le monde chinois aujourd'hui même. Quant aux migrations internes du continent africain, elles sont traditionnelles et toujours très importantes aujourd'hui, bien davantage que les migrations vers l'Europe. En conséquence, on ne peut pas comprendre les phénomènes migratoires sans analyser les données structurelles qui leur donnent naissance, les voir croître et les voir s'éteindre aussi. Le fait premier est, bien sûr, démographique. Rappelons que la population mondiale a doublé :

- En 12 siècles, de l'Antiquité à 1650 (en passant de 250 à 500 millions d'immigrants) ;
- En 2 siècles, de 1650 à 1850 ;
- En 1 siècle de 1850 à 1940 ;
- En 30 / 40 ans, de 1940 à 1980.

On est là ! L'accélération semble aujourd'hui interrompue. Fondamentalement, l'évolution contemporaine de la démographie mondiale résulte d'abord d'un phénomène comme à toute l'humanité, la « transition démographique », même s'il s'est déclenché à des périodes différentes selon les continents, en relation avec le développement économique des sociétés.

Selon l'union Africaine, (2018), à l'ère de la mondialisation rapide, les migrations humaines ont atteint un niveau sans précédent et constituent une caractéristique typique de notre époque. Tout au long de son histoire, l'Afrique a connu des moments migratoires, volontaires et forcés, qui ont contribué à son paysage démographique contemporain. Dans de nombreuses régions du continent, les communautés sont réparties dans deux ou trois Etats-nations, et le mouvement ne se limite pas aux frontières politiques. La migration transfrontalière en Afrique est une stratégie importante de subsistance et d'adaptation en période de ralentissement écologique et économique et le manque d'emploi et de travail décent et est essentielle à la compréhension, à la prévision, à l'apparition et à l'évolution des catastrophes humanitaire. Au cours des dernières décennies, la détérioration des conditions politiques, socio-économiques et environnementales, les conflits armés, l'insécurité, la dégradation de l'environnement et la pauvreté ont constitué des causes profondes des migrations de masse et des déplacements forcés en Afrique. Le processus de mondialisation a également facilité la circulation des personnes dans les différentes régions d'Afrique et vers d'autres régions à l'extérieur du continent, car le nombre de migrations continue d'augmenter. En raison de ces tendances, la migration est un problème majeur au 21^{ème} siècle et pose des défis sociaux, économiques et politiques aux décideurs engagés dans la gestion des migrations pour l'amélioration du continent.

Deli Tizé Teri (2011) Relations des migrants et commerçants camerounais avec la famille d'origine. Parler des différentes relations que les migrants entretiennent avec la famille d'origine, revient à expliquer les mouvements qui se passent à travers les frontières nationales et ces relations transnationales sont économiques, politiques, socioculturelles et religieuses (Levitt et Ja Worsky 2007).

En d'autres termes, les migrants qui étaient autrefois sources de sous-développement avec l'idée de fuite des cerveaux sont aujourd'hui des acteurs de développement de leur pays d'origine (Bakwel/ 2008). Le transmigrant est alors celui-là qui participe à la fois au développement du pays d'accueil et celui d'origine. Il construit de relations sociales entre pays d'accueil et la

famille d'origine, un processus où le migrant n'est ni « ici » ou « là-bas », mais les deux à la fois, c'est-à-dire « ici » et « là-bas » (Smith 1994 :17)

- Pour Saman Musacchio, Hyppodyte d'Albis, (2018) « l'effet bénéfique des migrations sur l'économie ». Sur (le journal CNRS) (centre national de recherche scientifique)
- Quant à Éric le Boucher, (2011) « Parle des bienfaits de l'immigration », sur Slate. fr
- Mamoutou K., Tounkara, (204), les itinéraires migratoires illégaux des Maliens : récits *de deux migrants sur leurs parcours*

Les voyages organisés via la voie aérienne, maritime et désertique connaissant toujours une issue incertaine à causes des pertes en vies humaines, du renforcement des dispositifs sécuritaires, des expulsions, etc. malgré ces risques les « Coxeurs » et passeurs sont pour beaucoup de candidats à l'émigration, seuls capables de réaliser leur rêve pour une aventure européenne.

Deli (2011 : 192), les Camerounais de la diaspora ont une tradition associative. Dans différents pays d'accueil, ils ont tendance à se regrouper en association pour des raisons diverses. On rencontre par exemple l'association des camerounais en France, de l'Allemagne, des Etats-Unis, de la Belgique, etc.

Selon OIM Pp 213, l'installation temporaire ou permanente, dans une nouvelle communauté peut exiger aux migrants qu'ils s'adaptent à une nouvelle culture, à des nouvelles coutumes, de nouvelles valeurs sociales et à une nouvelle langue.

- OIM-2020, Pp287, des millions d'hommes, de femmes et d'enfants du monde entier migrent chaque année en prévision ou par suite du stress environnemental. Des phénomènes tels que les cyclones, les inondations et les feux de brousses sauvages détruisent des habitats et des biens et contribuent aux déplacements de personne.
- OIM-2020, Pp 49, le Cameroun classé parmi les vingt pays comptant le plus grand nombre de personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays à cause d'un conflit ou de la violence à la fin de 2018, l'observatoire des situations de déplacement interne, (ISINC)
- OIM-2020, 28 Pp, l'augmentation de la migration internationale dans certaines régions au fil du temps s'est répercutée sur l'évolution démographique.
- Qu'est-ce qu'une « contribution » ?

Contribuer signifie donner quelque chose, de l'argent, du temps des idées, du travail, des biens matériels en vue de réaliser un projet avec d'autres personnes : « *pay school, payment of family debt, investment in new houses and shop have transformed the landscape of Moghamo* » (AFU Isaiah, K.2018 :83). En dehors des relations personnelles, telles que celles qui nous missent à la famille et aux amis, et dans le contexte de la sociologie et de la théorie du changement social, les « contribution » font partie de l'ensemble des interactions et des actions entreprises avec des individus, des groupes et des institutions au sein de la société. En d'autres termes, les contributions surviennent dans des cadres structurels et processus sociaux plus larges qui sous-tendent et façonnent les sociétés. On peut sommairement les classées dans les champs socioculturel, civico-politique et économique.

-Les immigrants voyagent avec leurs habitudes et pratiques culinaires, tout en acquérant de nouvelles coutumes, alimentaires qu'ils adaptent de façon naturelle à leur nouvelle vie etc., à l'occasion, importent dans leurs pays d'origine. Ce mélange s'opéré toutefois dans les deux sexes ; à l'image du besoin humain de partager et de dialoguer, qui s'exprime ici par la nourriture et des manquements du point de vue monétaires obligent une partie des membres de la famille à émigrer là où se trouvent les marchés du travail associés à l'économie du marché.

Selon la thèse de Burawoy, l'articulation implique une double dépendance et à la fois sur une base économique et sur des institutions politiques et juridiques : « la double dépendance a deux modes de production ne se reproduit pas sans recourir à des institutions non économiques ». Cette affirmation mérite d'être nuancée. En effet, l'exemple Ouest africain, bien documenté, atteste que même après la disparition des structures coercitives (i.e. l'abolition des travaux forcés), le système de travail migrant temporaire persiste (Cordell et al. 1996).

Ce modèle remet en question l'approche classique liant développement et migration selon laquelle le développement engendre l'émigration en détruisant la société préindustrielle et en libérant la main d'œuvre pour le travail dans les nouveaux marchés de travail urbains (Massey, 1988). Ce faisant, on s'attend à ce qu'avec le temps, la migration, considérée comme un mécanisme de réallocation des ressources, rétablisse l'équilibre entre les zones de départ et d'arrivé (Todaro, 1969). La notion de circularité suggéré que la société préindustrielle, caractérisée par le mode de production domestique, n'est pas détruite puis qu'elle doit continuer à assurer la subsistance des membres restés sur place et la sécurité « sociale », de ceux et celles

qui ont émigré (Grégory et Piché, 1983). Le modèle Burawoy demeure encore pertinent aujourd'hui pour une autre raison. En effet, les programmes de travailleurs temporaires qui feront surface dans les pays développés se caractérisent également par la double dépendance, économique et institutionnelle. En fait, même si ces travailleurs sont rémunérés sur la base des salaires du marché (ce qui n'est pas nécessairement le cas), on cherche avant tout s'éliminer les coûts d'entretien liés à l'intégration socio-économique, en refusant les droits de citoyenneté.

L'approche développée par Burawoy introduit les facteurs macro-structurels dans le processus migratoire circulaire. Mais d'un point plus général, pour certains auteurs, la migration répond d'abord et avant tout à la demande de main-d'œuvre. Saskia Sassen (1988) présente les formulations les plus explicites des facteurs qui influent sur la demande de main-d'œuvre immigrante. Selon elle, l'immigration est un phénomène essentiellement urbain et concerne en particulier les grands centres urbains du monde développé. C'est à Sassen que revient le mérite d'avoir développé le concept de ville mondiale depuis l'économie mondiale est gérée. Elle traite de la réorganisation de la production industrielle, dont témoigne en particulier la prolifération des ateliers qui exploitent une main-d'œuvre clandestine ainsi que le travail à domicile. Cette nouvelle économie a également provoqué une explosion de l'offre d'emplois peu rémunérés. Comme elle l'affirme, « la croissance dynamique de ces secteurs joue un rôle décisif dans l'expansion d'un secteur économique informel » susceptible d'être occupé par des travailleurs étrangers non qualifiés. Ainsi, l'arrivée massive d'immigrants au pays à faible revenus depuis une quinzaine d'année ne peut être interprétée en dehors de ces transformations.

Cameroun-INS-EESI-2005-VI-2, Institut Nationale de la Statistique-Ministère de l'économie, de la planification et l'aménagement du territoire. Collection, enquête sur l'emploi et le secteur informel.

Le Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté (DSRP) et du suivi des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD).

EESI est une panoplie d'indicateurs sur le marché du travail, des conditions et des revenus d'activités et le secteur informel et sa contribution à l'économie, en termes d'emploi et de valeur ajoutée au Cameroun.

Selon l'INS (2005), la dynamique migratoire est importante elle concerne 35,4% de la population totale et est davantage important à l'exode rural. Ces migrations dont la moitié date au moins de cinq ans, sont surtout liées à des raisons professionnelles (mutations ou recherche d'un emploi pour les hommes et familiales pour les femmes).

EESI, nous renseigne également qu'au niveau national, le taux d'activités des personnes de dix ans et plus est de 71%. Ce taux voile de fortes disparités selon la région. Même regard dans le chômage au sens du BIT, le taux de chômage se situe à 4,4%. Ce phénomène est principalement urbain (10,7). Yaoundé et Douala affichent les taux de plus élevés avec respectivement 14,7% et 12%. Il est de 6,5%. Chez les jeunes (de 10 à 20 ans) qui sont plus touchés, contre 3,1% pour les 30 à 40 ans et 1,2% pour les 50 ans et plus.

Abdoulaye Mfewon (2003), dans son ouvrage intitulé Migrations, dynamiques agricoles et problèmes fonciers en Afrique subsaharienne : le périmètre irrigué de Lagdo (Nord Cameroun), indiquant du développement importants : élévation du niveau des mexs, accentuation des évènements dynamiques extrêmes (sècheresse, inondations, cyclones) déstabilisation des forêts, menaces sur les ressources d'eau douce, difficultés agricoles, désertification, réduction de la biodiversité, extermination des maladies tropicales, etc.

Selon GIEC (1995), ce changement dynamique s'accompagnait :

D'une perturbation du cycle d'eau, d'une augmentation de la fréquence et de l'intensité des catastrophes naturelles d'origine climatiques (sècheresse, inondations, tempêtes, cyclone), d'une menace de disparition de certaines espaces côtières, en particulier les deltas, les mangroves, les récifs coralliens, les plages d'Aquitaine, etc.

Georges Freidman (), Pense que le travail est un commun dénominateur et une condition de toute vie humaine en société. Si dont, ce qui touche au travail appelle une étude aussi attentive, c'est qu'il mérite d'être considéré comme un trait spécifique de l'espèce humaine. L'homme est un animal social, zoom politikon, qui, aujourd'hui encore, à travers la variété des complexes écologiques, à travers les divergences de rythme dans la mesure de la demarche du progrès scientifique, technique, d'évolution dans la structure et le noyau économique des sociétés essentiellement occupées de travaux.

La migration économique, démontre que les individus se déplacent d'un endroit à un autre pour maximiser leurs revenus afin d'utiliser rationnellement le capital humain.

Par conséquent le choix de migrer ou pas, la destination à l'intérieur ou à l'extérieur est décidé par un groupe d'individus tels que les ménages ou la famille qui participe à la promotion économique, sociale et individuelle de leur localité d'origine et du pays d'accueil. Cette migration vue sur le plan économique d'un pays est considérée comme un facteur d'attraction des migrations. Selon la théorie des liaisons de Hirschman, la meilleure stratégie de développement consiste à choisir les activités dont le progrès stimulera d'autres progrès, ce qui a justifié ainsi le rôle important de l'industrialisation, des investissements, de la construction des infrastructures et des grandes agglomérations. Selon cette même théorie, toute activité comportant une interaction avec le reste de l'économie peut être un puissant moteur de croissance économique.

La migration sécuritaire, la sécurité d'un territoire dépend du climat de paix qui règne dans le pays. C'est la source de l'insécurité qui provoque la migration sécuritaire, la sécurité en elle-même constitue un pilier fondamental pour le développement et pour le bien-être de ceux qui visent à l'intérieur de la cité. Ces facteurs qui induisent la migration sécuritaire sont liés à des situations de crises : les tensions sociales fortes (mouvements de contestation réprimés, criminalité organisée) et les guerres encouragent cette migration. Les migrants fuyant les hostilités se déplacent dans un environnement où les conditions sécuritaires leurs sont favorables. C'est dans cet élan que l'agenda 2063 aspire à une Afrique pacifique et sécurisée. Afrique durable 2050, 2018.

Politique migratoire au Cameroun, Afrique durable (2018), nous indique que : les décrets, arrêtés et lois sur les migrations au Cameroun datent de l'époque coloniale, le Cameroun a connu une évolution après les indépendances et a signé et adopté des conventions internationales relatives aux travailleurs migrants. La convention N°97 sur les travailleurs migrants révisée en 1949 et ratifiée le 03 septembre 1962 et la convention N°143 sur les travailleurs migrants de 1975 et ratifiée le 4 juillet 1978. Le pays compte plusieurs lois, arrêtés, décrets relatifs aux questions migratoires des étrangères sur des étrangers sur le territoire national et a passé des accords bilatéraux avec plusieurs pays. Cette loi prévoit, en cas de délit, des peines telles que le refondement, la reconduite à la frontière, l'expulsion et des pénalités. En outre, l'Etat

camerounais a passé plusieurs traités bilatéraux avec des pays la convention bilatérale franco-camerounaise du 24 janvier 1994 relative à la circulation au séjour des personnes entre le Cameroun et la France, le protocole d'accord du 6 février 1963 régissant le contrôle des mouvement des personnes et des biens entre le Cameroun et la république fédérale du Nigéria, la convention d'établissement et de circulation des personnes entre la république du Cameroun et la république du Mali, signée à Bamako le 6 Mai 1964.

Charles Evina (2005), la politique migratoire au Cameroun se définit essentiellement en termes de régulation des flux migratoires aux frontières.

En sa page 37, présentant les différents acteurs impliqués dans la gestion.

La migration n'est pas seulement perçue comme un effet, elle peut aboutir à la construction d'un territoire, à son développement et à l'épanouissement de la société. Elle se doit être bien structurée dans les secteurs d'activités (santé, éducation, agriculture, etc.) pour garantir la sécurité des populations.

2.1.2.3. Conséquences de la migration dans le monde

Le champ migratoire reste, encore aujourd'hui, fragmenté entre les théories explicatives et celles qui concernent leurs effets. Les travaux sur les effets des migrations sont à leur tour divisés entre les approches macro et micro, et entre le contexte des pays développés et celui des pays en développement.

Du point de vue économique de la migration, Stephen Castles et Godula Kosack (1972) considèrent l'immigration comme découlant d'une nécessité structurelle en réponse aux besoins du capital et du patronat. Selon ces auteurs, l'immigration peut avoir des impacts importants sur l'ensemble de la structure économique, incluant les taux d'activité ; le niveau des qualifications de l'a population, la quantité et la qualité du capital et l'organisation de la production. Une autre revue plus récente du débat sur les effets de l'immigration dans les pays développés conclut que, de façon globale, les effets sont positifs, tant du point de vue de la croissance que du point de vue de l'innovation et des apports fiscaux (Goldin et al. 2011).

2.1.3. Approche par le Genre de la migration dans le monde

Jusqu'ici, la littérature migratoire se conjugait du masculin, le numéro spécial de l'international *Migration Review* sur les migrations féminines dirigé par Miryana Morokvasic (1984), rappelle que la migration est également féminine. L'apport de Morokvasic porte surtout sur la diversité des destins des femmes migrantes à travers le monde en illustrant les nombreux cas d'explication de cette main-d'œuvre. Selon elle, la migration féminine peut être positive (émancipation, émouvement financière) mais elle peut aussi renforcer les inégalités de sexe.

Malgré le plaidoyer de Morokvasic, il faut reconnaître néanmoins que l'approche féministe appliquée aux migrations n'a pas complètement pénétré le champ migratoire dominant. Les revues de littérature récente font place aux migratoires féministes (par exemple Massey et al. 1998 ; Zlotnik, 2003). Toute fois dans la lignée de Morokvasic, le rôle des rapports de guerre dans les décisions migratoires sera abordé dans l'optique d'une théorie spécifique de la place des femmes dans la société. Cette théorie stipule qu'il est nécessaire d'aller au-delà d'une simple prise en compte du sexe comme une variable parmi d'autres, pour en faire un concept central (Boyd, 1989 ; Pessar, 1999 ; Lutz, 2010). Cette construction théorique insiste sur la division sexuelle du travail, qui assigne aux femmes l'essentiel du travail domestique, les places dans une position subordonnée, restreignant leur mobilité géographique dans les zones de départ ou les confinant souvent à des emplois précaires dans les zones de migrations, pour plusieurs auteurs, la position marginale des femmes sur le marché du travail résulte des arbitrages familiaux qui maintiennent les inégalités entre les sexes (Tienda et Booth, 1991).

2.1.4. Réseaux Migratoires dans le Monde

L'approche des réseaux est également à la base du modèle de Douglas Massey (1990) sur la causalité cumulative.

En effet, la notion du réseau constitue un élément de la structure sociale à partir duquel Massey établit un lien entre le réseau et l'effet de rétroaction sur la migration. D'après l'auteur, la pénétration des marchés dans les régions en développement détruit progressivement les structures communautaires traditionnelles et crée ainsi les conditions locales favorables à la migration. Ce n'est qu'une fois que la migration a commencé « différents mécanismes d'auto-alimentation interviennent pour perpétuer et élargir les flux migratoires au fil du temps », ces

derniers se répercutant à leur tour sur les structures communautaires pour renforcer la causalité cumulative. L'existence des réseaux aboutit à constituer un capital social, notion qui permet de comprendre pourquoi et comment l'appartenance à des réseaux augmente les probabilités de migrer ; grâce aux ressources des réseaux, les coûts et les risques diminuent et les bénéfices de la migration augmente (Palloni et al. 2001).

2.1.5. Migration et développement : le cas des pays en développement

Selon l'auteur, les débats sur les effets économiques de la migration dans les pays en développement ont pris une tournure radicalement différente. Ce n'est plus la situation des régions d'immigration qui préoccupe les chercheurs, mais plutôt les liens entre émigration et développement dans les régions d'émigration. Cela n'a pas toujours été le cas, comme en témoigne le texte d'Obérai et Manohaun (1980). Le grand mérite de ce texte est de renverser la problématique en considérant les liens entre les migrants et les zones de départ à travers la notion de transferts monétaires qui constituent, selon eux, l'un des vecteurs clé de l'impact de la migration dans les zones, pays en développement. L'Effet précis de ces envois de fonds sur l'économie rurale est difficile à déterminer a priori. Ils peuvent s'ajouter à des investissements productifs visant à développer et diversifier l'agriculture ou des activités non agricoles dans les zones rurales, être consacrés au logement ou à l'éducation ou, tout simplement, servir à soulager la misère de ceux qui restent dans les villages. Les transferts peuvent donc être utilisés de façon improductive, et ce sera l'un des locomotives des recherches à venir, à savoir comment rendre plus productifs les transferts monétaires.

Ces auteurs mentionnent que le migrant saisonnier peut commencer à envoyer des fonds assez rapidement, idée reprise par plusieurs auteurs, dont Portes (2009), qui dans son bilan de de la recherche, conclut que « *la migration temporaire est celle qui produit le plus d'effets positifs* ». La deuxième direction de recherche, en lien avec la précédente, a produit des nouveaux résultats.

2.1.6. Typologie des migrations

La migration peut prendre diverses formes et avoir différentes causes :

- Migration de travail (économique)

La migration (Nations-Unies (2005) de travail est par nature difficile à évaluer compte tenu du manque des chiffres pour les secteurs informels et des « clandestines ». Ces flux migratoires concernent environ 100 millions de personnes. Selon de récentes statistiques les principaux foyers de migration de travail se trouveraient en Inde Canada qui ont des politiques d'accueil à l'égard des populations. Elle n'est en général pas volontaire.

-Migration forcée

Saman Musacchio, Hippolyte d'Albis, selon les migrations forcées, c'est-à-dire non volontaire, peuvent concerner des populations chassées de leurs lieux de vie, fuyant des génocides ou déportées.

- Migration de contrainte (ou migration de réfugiés)

Il s'agit des déplacements justifiés par des mobiles de contraintes ; persécutions ethniques, religieuses, régimes politiques injustes, guerres civiles. 50% d'entre eux concerneraient l'Afrique subsaharienne (Éric le Boucher, (2011), Travail saisonnier, Migration, Conséquences positives de la migration.

Selon O'Rourke, Williamson et Taylor (1994), la mobilité peut être un facteur de croissance et de convergence au niveau international.

Deli (2011 : 73), renseigne sur les questions liées aux activités des migrants dans le contexte de l'immigration dans le monde et par ailleurs celles des commerçants camerounais à Doubaï. En reprenant les déclarations de l'organisation internationale des migrations (OIM 2009).

Quelle que soit la nationalité du migrant en situation régulière ou irrégulière ; quelle que soit la région du monde observée, les secteurs d'activités sont toujours les mêmes : restauration, textile et confection, bâtiment et travaux publics, domesticités et garde enfant, nettoyage industriel, services aux personnes, les activités de distribution, en amont du commerce, telles que travailler dans les entrepôts et le transport. En ce qui concerne principalement les migrants irréguliers, leur point commun, outre le faible niveau d'énumération, est sans doute la flexibilité et la précarité dont ils font preuve. (OIM, 2009).

2.7. Mobilité interne au Cameroun

2.7.1. Causes/facteurs de la mobilité ou l'exode rural.

L'exode rural est un phénomène de migration des populations rurales vers les villes. Ce phénomène s'accompagne généralement d'une mutation professionnelle puisque les populations abandonnent non seulement le monde rural, mais aussi les métiers liés à la terre qu'ils exerçaient. Les fondements du déplacement des populations des campagnes vers les centres urbains sont d'ordre économique, social, politique, voire personnel.

Au Nord-Cameroun, ce sont les causes économiques et sociales qui sont à l'origine de la plupart des mouvements des ruraux vers les villes. Les auteurs tels que Barbier, Courade et Gubry pensent que ce sont les causes sociales et naturelles qui poussent la plupart de ces derniers à quitter leur village. L'exode rural, écrivent-ils

« Fait référence à trois notions différentes : celle de départ précipité consécutif à un cataclysme, à un fléau naturel (sécheresse, épidémie, etc.), à une crise grave (guerre par exemple) ; celle d'intensité du phénomène (importance relative des départs) ; celle du sens du déplacement, généralement entendu comme allant de la campagne vers la ville » (André Tassou, 2015 :41) « Urbain ruraux du Nord-Cameroun deux mondes, une vie »

Quoi qu'on dise ; la ville apparait comme *« un lieu par excellence des promotions sociales, pour le migrant lui-même ou pour ses enfants. Elle est faite pour attirer les ambitieux »* Selon Champaud par contre, l'attrait du village (pour la ville) est essentiellement économique.

Les migrants ruraux ont quitté leur village pour des raisons sociales. Il s'agit, en réalité ; de ceux qui veulent soit améliorer leurs conditions de vie, soit changer leur statut social, surtout que beaucoup sont issus de familles très pauvres. Parmi les raisons sociales, figurent également en bonne place des conflits familiaux dont les causes sont, entre autres, les bagarres entre frères, les pratiques de sorcellerie, les problèmes fonciers et incestueux.

Dans le département du Mayo-Tsanaga écrit (Zacharie Perevet, 2018 :207), que les causes de désertion des villages est l'absence des structures d'encadrement ou structures sociocommunautaires de base. La raison de cet état des choses est la rudesse des conditions de vie en zones rurales : l'infertilité du sol ; le manque d'eau, le manque d'opportunité économique,

l'insuffisance en école de proximité, l'insuffisance d'aires de santé, le manque d'électricité et le forçage de TIC ; Les jeunes pour améliorer leurs conditions de vie sont obligés de se rendre dans les milieux urbains.

Par ailleurs, les causes économiques occupent une place non négligeable dans le processus d'émigration rurale au Nord-Cameroun, eu égard aux disparités économiques entre les milieux urbains et ruraux nord-camerounais. En fait, *si les campagnes sont considérées comme des greniers à mil pour les citadins, les villes (petites et/ou moyennes) sont, par contre, des réservoirs d'emplois.*

2.7.2. Activités des populations migrants dans la localité d'accueil

Quelque soit l'origine, le village du migrant en situation régulière ou irrégulière, le secteur d'activités sont toujours les mêmes : restauration, textile et confection, bâtiment et travaux publics, domesticité et garde des enfants, nettoyage industriel, services aux personnes, les activités de distributions, en amont du commerce, telles que travailler dans les entrepôts et le transport. Mais qu'ils soient formés ou non, l'objectif principal des migrants est de travailler, afin de gagner de l'argent.

2.7.3. Difficultés et conséquences d'exode rural

Cet afflux de population vers les villes entraîne un certain nombre de problèmes, parmi lesquels la promiscuité avec pour corollaires la pénurie de logement, l'insécurité, la prostitution, la précarité des moyens de transport, l'inégalité croissante et l'accès inéquitable aux opportunités économiques et aux services sociaux de bases ; l'insalubrité, le vandalisme, le chômage, l'individualisme les troubles sociaux, les accidents de circulation, la cherté de la vie entre autres. Parmi les principaux fléaux causés par l'exode rural figure en bonne place la toxicomanie. En effet, les jeunes désœuvrés se livrent d'une manière habituelle ou périodique à la consommation de certains produits psychotropes dont des liqueurs frelatées vendues à la sauvette, de la drogue dure prise sous sa forme fumée, du solvant chimique aspiré, localement absorbé, notamment appelé « solution », des médicaments pharmaceutiques abusivement absorbés, notamment le tramadol bien connu sous son appellation commerciale de tramol.

C'est un problème qui touche particulièrement les jeunes qui constituent la couche sociale la plus exposée. Le constat que l'on fait est que le tabac, la drogue, les pilules, les liqueurs et tout autre produit toxique fragilise la force productive et sociale du village.

2.7.4. Relations des migrants avec la localité d'origine

-Culture et consommation.

La plupart des peuples du Nord-Cameroun sont encore attachés aux anciennes valeurs socio-culturelles, notamment à certaines habitudes alimentaires, malgré le degré de brassage inter-culturel. Néanmoins, s'il est difficile de changer ou de transformer les styles alimentaires des ruraux, les urbains sont plutôt exposés aux innovations, compte tenu du fait que la ville est un espace hétérogène, culturellement ouvert à tout ce qui peut venir de l'extérieur. Les pratiques de consommation par la symbolique des aliments, puis la croyance liée à certains mets traditionnels.

-Transfert de fonds

Les relations que les migrants entretiennent avec la famille d'origine, revient à expliquer les mouvements qui se passent un peu partout. Ces relations sont économiques, politiques, socioculturelles et religieuses. Les migrants sont source de développement des localités d'origine. Ils construisent de relations sociales entre le milieu d'accueil et la communauté d'origine qui traduit le phénomène où le migrant est là-bas et ici en même temps. Ils sont en contact avec la famille d'origine à travers des transferts d'argent, des objets de valeurs (vêtements etc.) ; ils contribuent au développement de la localité d'origine et aident la famille avec les besoins de bases (éducation des plus jeunes, hôpital, etc.).

2.2- Cadre théorique

Selon Mbonji Edjenguèlè (2005, p 15), le cadre théorique est un construit et non prêt à penser permettant au chercheur d'intégrer son problème dans les préoccupations d'une spécialité. C'est ce qu'un chercheur a trouvé dans une théorie, dans une spécialisation ou plusieurs qu'il formule en ses propres mots et qui servira de clé de compréhension des données d'un problème ; il est une élaboration du chercheur à partir du matériau pensé dans le champ théorique.

2.2.1- Théorie /approche translocale ou transmigrant

Translocalisme/transmigrant

Les anthropologues définissent le translocalisme comme le processus par lequel les migrants construisent de relations sociales entre les villes d'accueil et la famille d'origine, désigne la dispersion d'un peuple, d'une communauté à l'intérieur du pays ; également considéré comme l'exode rural qui est le phénomène de migration des populations rurales vers les villes. Il s'en suit un dépeuplement des campagnes et des communautés rurales. C'est un processus où le migrant n'est ni « ici » et « là-bas » (Smith, 1994 : 17). Pour ce travail, cette approche anthropologique est utilisée pour expliquer et analyser les différentes relations qui existent entre la communauté Mafa à Garoua et à Yaoundé et leurs familles d'origines qui s'étendent dans divers domaines : anthropologique, sociologique, politiques et du développement.

Le développement local exprimé depuis trois décennies un mouvement de prise en charge du territoire par les acteurs locaux. Il est caractérisé par le passage d'une approche essentiellement thérapeutique répondant aux crises à une approche préventive visant à faciliter l'adaptation du tissu local (économique et humain) aux enjeux auxquels il se confronte (internes, externes). Le paradigme du développement local repose sur la capacité d'acteurs locaux à s'organiser autour d'un projet, se fédérer autour d'un objectif de développement commun en mobilisant les potentialités et les ressources existant sur le territoire (Valérie. A et Jean.C, 2005 :12)

Luc Emile Mbida Mbida (2001), dans son ouvrage intitulé : les facteurs de la migration interne de travail au Cameroun. Définit le transnationalisme :

Nous définissons le transnationalisme comme les procédés par lesquels les migrants forgent et maintiennent des relations multiples et créent de la sorte des liens entre la société d'origine et la société où ils s'installent. Nous appelons ces procédés « translocalisme » pour insister sur le fait que de nombreux émigrés construisent aujourd'hui des sphères sociales qui se créent à l'intérieur du pays. Un élément essentiel du translocalisme est la multiplicité des participants des émigrés translocaux (transmigrant) à la fois dans les milieux d'accueil et d'origine. Luc Emile Mbida Mbida (2001).

Il ne faut pas succomber non plus au mythe de la déterritorialisation. Le translocalisme de même il faut prendre en compte qu'il y a toujours un processus de territorialisation dans une mobilité, dans le territoire réseau : « *translocal migrant are not always in the but must necessarily touch do somewhere* ». (O. Ley, 2004).

-Translocalisme anthropologique :

C'est en 1990 que les anthropologues culturalistes Glick Schiller et al. ont présenté le « transnationalisme » comme une approche analytique originale pour expliquer et comprendre la migration contemporaine. Ils soutenaient à la fois le côté historique et le point théorique pour expliquer la vague migratoire de l'Amérique du Sud vers les Etats-Unis. On s'inspire de la démarche de Glick.S pour parler de translocalisme comme une approche idéale pour expliquer et comprendre le phénomène de mobilité interne et d'exode rurale des personnes.

-Translocalisme politique :

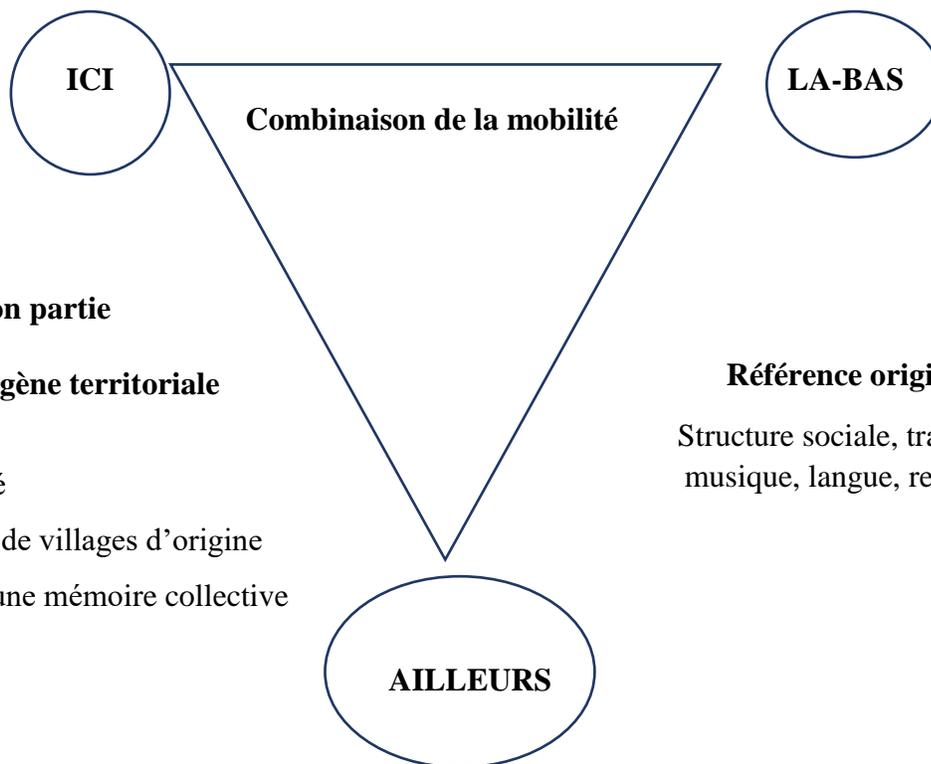
La vision de Glick Schiller et ses collègues a été durement critiquée par certains auteurs pour qui les immigrants de l'ère industrielle étaient des acculturés, mais ils faisaient en leur propre termes et plusieurs groupes migrants classiques ont maintenu un intérêt actif avec la famille et ont participé au développement de leur communauté d'origine.

-Translocalisme sociologique :

Pour les sociologues de l'Ecole de Chicago, ces acteurs ont échoué quand ils ont affirmé l'argument selon lequel le translocalisme est efficace pour une alternative à l'assimilation ou au pluralisme culturel (Kivisto 200, Portes 1996a, 1996b, 1998, 1999a, 1999b, Guarnizo, Landolt et Potes (1999). Ils soutiennent qu'il faut abandonner le concept de « *transmigrant* » soutenu par Glick Schiller et al., au profit du mot « Immigrant », car, qu'on parle du migrant classique et contemporain, il entretient des relations avec la communauté d'origine. Ils limitent aussi l'utilisation du terme « translocalisme » aux activités qui entraînent la continuité des relations politiques à travers les frontières nationales.

2.2.1.2- Espace territoire en réseau de la mobilité

Schéma 1



Recomposition partie

Ethnique exogène territoriale

- Perte d'identité
- Multiplication de villages d'origine
- Fabrication d'une mémoire collective

Référence origine

Structure sociale, tradition
musique, langue, religion

Monde discontinu, polycentrique et mobile des communautés de la même diaspora

- Multi territorialité
- Pouvoirs de l'imagination
- Généalogie

Territorialité en réseau

Dans cette perspective, la territorialité du migrant est multidimensionnelle, elle ne se limite pas au territoire d'un seul Etat, nation, mais prend la forme d'un réseau de lieux. Grâce aux médias, aux technologies des communications, à faciliter les transports, les interactions des migrants peuvent être à la fois « ici » (lieu d'installation, le territoire du quotidien, pérenne ou provisoire) « là-bas » (pays d'origine), « ailleurs » (la constellation, aire de déploiement de la communauté transnationale, tous les lieux où est présente la communauté avec qui ils conservent les liens. « L'ailleurs » correspond à l'étendu du réseau de solidarité de la communauté). Dans ce

territoire global, les territoires d'origines et d'installation sont des points parmi d'autres sur leur réseau.

Une partie de la théorie de la segmentation du travail va se développer sur la question du translocalisme.

Le translocalisme est un courant très puissant des études migratoires qui consiste à démontrer de façon précise par des enquêtes ou par une observation ethnographique le fait que les migrants, finalement, même s'ils sont installés dans une ville ou autre communauté entretiennent des liens avec le milieu de départ. France culture, transmigration et ville mondes. Pourquoi migrer ? pour répondre à la thématique de notre recherche qui est celle des relations qui existent entre la diaspora Mafa à Garoua et à Yaoundé et leurs familles d'origine, le Translocalisme, pour ne pas évoquer la migration internationale mais plutôt la mobilité interne ou l'exode rurale des Mafa à l'intérieur de leur propre territoire qui est le Cameroun puisqu'ils sont quittés de l'extrême-Nord afin de s'installer ailleurs notamment à Garoua et à Yaoundé suscite beaucoup d'interrogations dans la manière ou ils gardent ou entretiennent les relations vis-à-vis des familles restées dans leur milieux respectifs malgré la distance qui leur sépare.

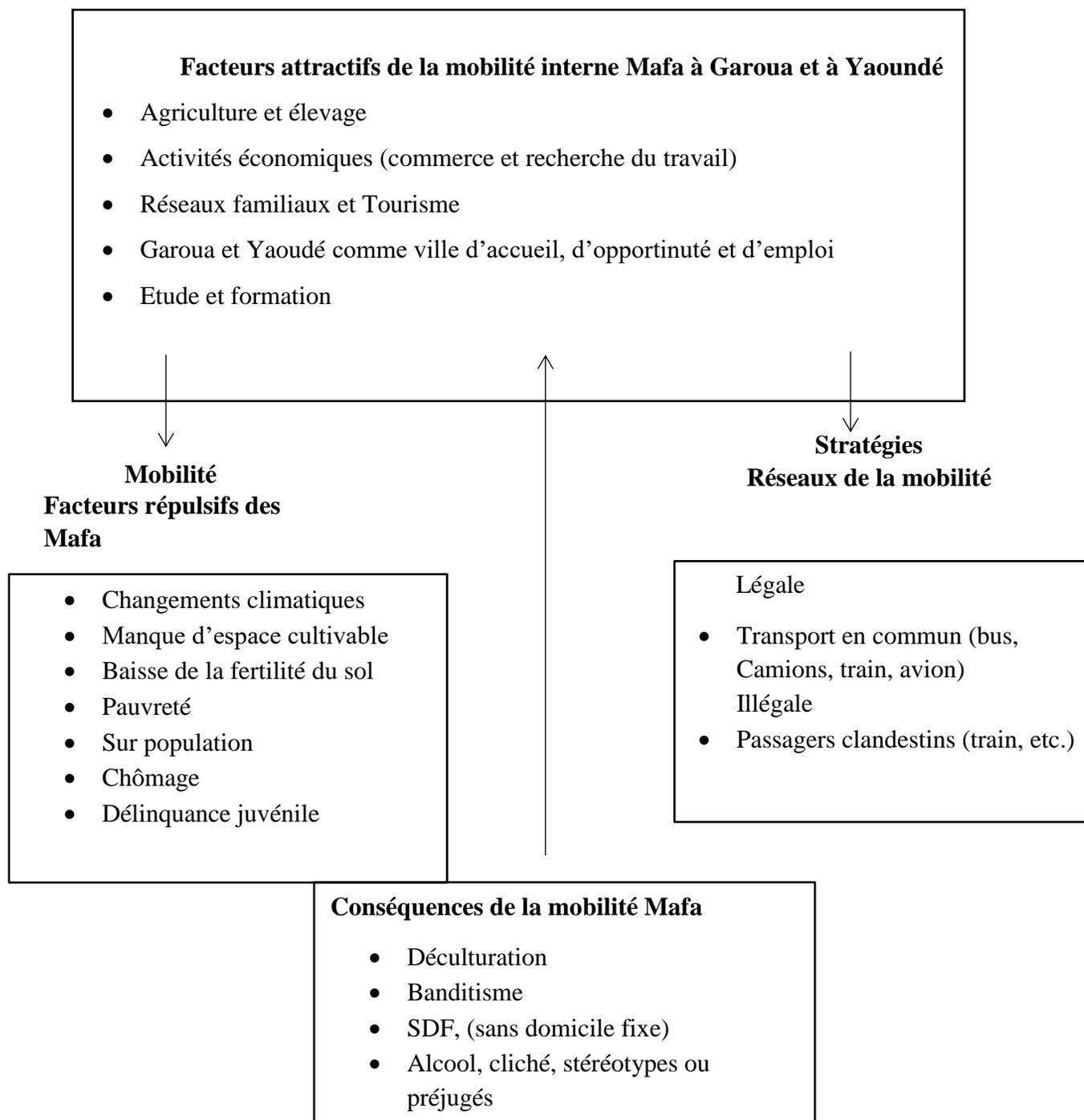
Pour poursuivre le débat sur cette théorie explicative de la mobilité interne dans son sens plus large (mobilité interne ou l'exode rural), François Héran (2021), dans : « *pourquoi migrer?* », Montre que la nationalité et les questions identitaires qu'elles incombent ont connu une certaine redondance dans le débat public en France ces dernières années, notamment à travers la notion d'intégration et les politiques assimilationnistes. Parallèlement à cela, le communautarisme est perçu comme un ensemble de micro nationalités qui sont susceptibles de mettre à mal l'unité nationale. Leur engagement transnational revêt alors deux dimensions (lardeux, 2016). La première est objective et macrosociale, il s'agit d'un Translocalisme dans l'action ». A travers des évènements menant à des situations critiques des milieux d'origines, le descendant construit sa prise de position, son soutien et son engagement envers la communauté d'origine et à partir d'un milieu d'accueil, la seconde est subjective et microsociale : il s'agit d'un translocalisme en réaction. Le village d'origine est alors perçu comme une forme « d'easy way out », qui permet d'échapper à une situation du lieu d'accueil qui paraît figée, on aurait tendance à penser que le déracinement des descendants de migrants aurait pour une faible mobilisation translocale.

2.3. Cadre conceptuel

Il est question dans cette partie de présenter un ensemble de mots clés ayant directement un lien avec notre thème de recherche. Ils sont cités et définis selon plusieurs paradigmes.

2.3.1. Schéma analytique du contexte de la mobilité à travers le Cameroun des Mafa

Schéma 2 : analytique du contexte de la mobilité à travers le Cameroun des Mafa



2.3.2. Définition des concepts

Mobilité interne :

Désigne la dispersion d'un peuple, une communauté à l'intérieur du pays. Elle est également considérée comme l'exode rural qui est le phénomène de migration des populations rurales vers les villes. Il s'en suit un dépeuplement des campagnes et des communautés rurales.

Diaspora Mafa :

Selon Michel Bouneau, le terme diaspora sert à désigner tous les phénomènes résultant des migrations des populations dans plusieurs pays, à partir d'un émetteur. Longtemps utilisé pour désigner la dispersion des juifs dans l'antiquité son champ d'application s'est élargi aujourd'hui, comme dans les acceptions des géographes. R. Brunet (1992), énumère trois types de causes de dissémination : une dispersion contrainte, *en l'absence de pays propre (diaspora Kurde)* ; une *difficulté d'existence plus ou moins momentanée (diaspora Turquoise, irlandaise)* ; ou un *choix d'activités et de mode de vie* » les politologues se sont intéressés au rôle des diasporas dans les relations entre Etats d'origines, régions d'origine et pays, milieux d'accueil.

Dans le même ordre d'idées, les glossaires de l'organisation internationale pour la migration (2007), la diaspora se définit comme un état de dispersion d'un peuple ou d'un groupe ethnique à travers le monde. C'est un mot Grec qui vient du verbe diasperien. La notion de diaspora est fréquemment utilisée dans le but de revendiquer une identité commune malgré la dispersion du groupe.

Migration :

Tout mouvement de personnes quittant leur lieu de résidence habituelle, soit à l'intérieur d'un même pays, soit par-delà une frontière internationale. Elle est un changement temporaire ou définitif de lieu de résidence. Selon le bureau international de travail, est considéré comme un migrant, celui ou celle qui a passé au moins six mois dans le pays d'accueil. On dit alors, selon le point de vue d'émigration, c'est-à-dire la sortie du pays d'origine et d'immigration qui l'entrée dans le pays de destination.

Développement local :

D'après le programme national des nations unies pour le développement (PNUD), c'est une œuvre de réalisations visant à améliorer d'une manière durable les conditions de vie des populations résidant dans un espace déterminé sur le plan institutionnel, géographique ou culturel. On s'accorde à dire que le développement local est l'expression d'une solidarité création de nouvelles relations sociales et de la volonté des habitants d'un territoire de valoriser les richesses locales (au sens large) en faveur du développement économique, social et culturel.

Transmigrant /Translocal

C'est un concept qui désigne les personnes qui entretiennent des relations avec la communauté d'origine en termes de transfert de fonds et investissements dans divers secteurs économiques. Ce sont des individus ou des migrants qui répondent pleinement aux diverses sollicitations de la famille et investissement dans diverses activités dans la société. Le principe d'une personne dite transmigrant est qu'elle doit être en perpétuel contact avec la communauté d'origine. (Glick Schiller et Al. 1995.)

Conclusion

En somme, la migration est un phénomène majeur de la globalisation. Il est devenu aussi crucial sur le plan des représentations et de discours, dans la mesure où il occupe une place dans les débats publics des pays et villes concernés. C'est pourquoi, le débat théorique sur la croissance, a progressivement cédé la place à des études multidisciplinaires. L'anthropologie, quant à elle, entend s'interroger sur les pratiques sociales des migrants, sur les relations translocales /transmigrant qu'ils nouent entre leur pays, village d'origine et leur lieu de travail ou de résidence, éventuellement dans un contexte diasporique, sur leurs formes d'organisation et de création culturelle ou économique.

**CHAPITRE 3 : FACTEURS DE LA MIGRATION DES MAFA A TRAVERS
LE CAMEROUN**

Introduction

L'intitulé de ce chapitre est consacré essentiellement à la description des déterminants et des stratégies de la mobilité interne/exode rural des Mafa dans les grandes agglomérations du pays. Il s'agit d'une part, à partir des entretiens, discussion de groupe, des récits de vie et étude de cas, de décrire le chômage, l'explosion démographique, le manque d'espaces cultivables et le commerce, l'opportunité d'obtenir le travail, qui sont entre autres, les facteurs expulsifs et attractifs des migrants Mafa vers les métropoles du pays. D'autre part, il est question d'exposer les différentes stratégies et réseaux que ces derniers usent pour se déplacer.

3.1. Facteurs (push et pull) de la mobilité /fondement de la mobilité des Mafa

Les raisons de la migration ou de la mobilité des Mafa sont multiples. Il existe des facteurs répulsifs dans la communauté d'origine et des facteurs attractifs qui orientent le choix des localités d'accueil.

Le Pull ne peut être dissocié du Push dans un phénomène migratoire, car il ne saurait expliquer seul les flux observés. Le Push est le phénomène provoquant le départ d'une population hors de son milieu d'origine : conflit armé, disette, oppression politique, etc. Le Pull factors et Push factors sont respectivement les facteurs d'attraction ou de repulsivité d'une destination. Les push factors sont généralement plus déterminants que le pull factors pour déterminer un départ par exemple, les migrants, les réfugiés, les demandeurs d'asile, etc.

3.1.1- Facteurs repulsifs (push) de la migration des Mafa

Plusieurs auteurs ont démontré les raisons qui poussent les individus à quitter leurs localités respectives. Pour les uns et les autres, la guerre, la sorcellerie, les conflits, les disettes, les crises écologiques, les crises socio-politiques, le chômage, poussent les gens à la recherche du bien-être. Pour les Mafa, les facteurs répulsifs sont entre autres :

3.1.1.1. Manque de terres cultivables

Depuis dans les années 1980, plusieurs catégories des Mafa sortent de leurs localités, mais de manière massive qu'ils ont quitté les villages pour aller dans la zone Nord-est Bénoué, sous la conduite de l'ancien chef de l'Etat Amadou AHIDJO. D'aucuns partent à la recherche

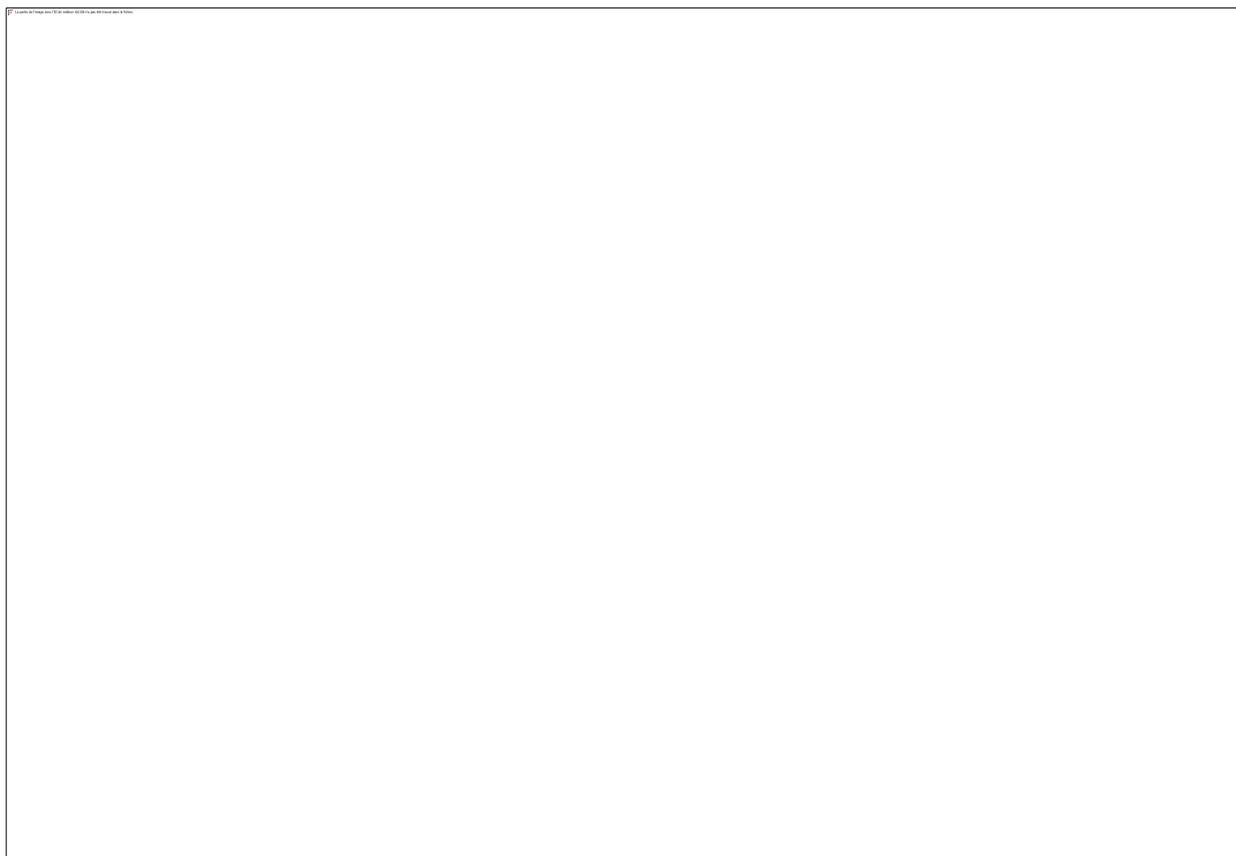
des terres cultivables, et ça par une décision gouvernementale, les jeunes quant à eux quittent le village pour s'installer à travers le pays pour aller travailler comme des plantons, des ménagères. A cause de déséquilibre environnemental qui favorise la crise écologique, les jeunes Mafa effectuent des déplacements internes dans l'objectif de se procurer des revenus socio-économiques qui vont leur permettre de répondre à leurs besoins ainsi qu'aux besoins de la famille d'origine.

La terre est surpeuplée et il y'a pas assez d'espaces cultivables. L'ancien président de la République Amadou AHIDJO a fait partir les Mafa de chez eux et les a cartographiés dans la zone de Rey Bouba pour qu'ils puissent exploiter les terres dans le but d'améliorer leurs conditions de vie et pour qu'ils soient épanouis. Les Mafa à l'époque avaient bénéficié « du projet Nord-Est Bénoué » installé à Garoua vers 1980 quand AHIDJO était encore au pouvoir. Le projet perd sa valeur dès que Ahidjo quitte le pouvoir, avec l'arrivée du multipartisme MARAFA Amidou Yaya comme il voulait être président avait pour projet d'embaucher les Mafa dans la société mais cela n'a pas eu lieu. (Honorable Sénateur, entretien à Yaoundé, 13/04/2021).

3.1.1.2- Effets du changement climatique et le relief accidenté.

Plusieurs catégories des Mafa sortent de leurs localités, mais de manière massive, ceux qui ont quitté les villages pour aller dans la zone Nord-est Bénoué, certains partent à la recherche des terres cultivables, et ça par une décision gouvernementale, les jeunes quant à eux quittent le village pour s'installer à travers le pays pour aller travailler comme des plantons, des ménagères.

Photo 12 : Structure du champ au pays Mafa



Cliché de terrain: Dagalak Dzavi, mai 2021

Forme générale = Relief (collines) ;

Forme spécifique = pente caillouteuse, rocheuse, sols granuleux ;

Matériau = solide ;

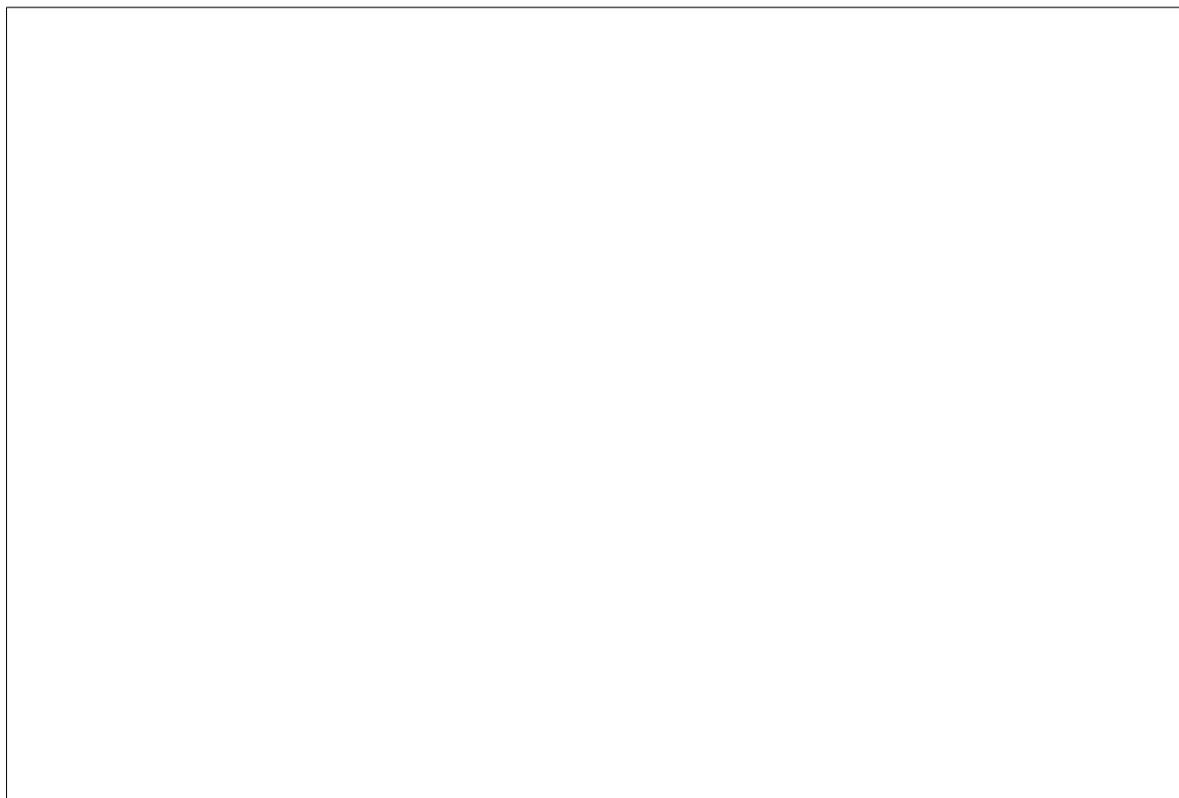
Couleur = jaune brun ;

Texture = granuleux.

S'agissant de l'analyse iconographique de l'image ci-dessus, la surface cultivable sur cette image est granuleuse et en pente caillouteuse qui permet la conservation de l'eau pendant une durée donnée pour permettre aux plantes d'absorber l'eau mais cela ne permet pas une absorption en grande quantité vue la pente escaladant qui occasionne les déversions de l'eau qui emporte les débris qui devraient fertiliser les sols. Certaines plantes qui sont semées sur les roches ou cailloux ne poussent pas normalement. On remarque une absence des arbres et

l'espace est désertant on a allusion qu'on est au désert. En saison sèche, le grand vent violent appelé l'harmattan qui emporte avec lui les débris pour les jetés dans un endroit qui n'est pas cultivable et les remplace par le sable favorisant la désertification du sol.

Il y a le problème climatique, du sol et la vie sociale qui est déjà un peu monté, les gens une fois instruit ils ne peuvent pas vraiment être à l'aise lorsqu'ils restent sur place comme autre fois ; ils préfèrent aller se construire ailleurs, parce que la vie n'est plus comme autre fois où on peut seulement trouver un lopin de terre et on se débrouille avec les patates ou les ignames, le mil. Pour le mil même maintenant n'en parlons plus parce que ça ne donne plus on cherche même à remplacer le mil par le maïs parce qu'on peut faire beaucoup avec l'utilisation des produit chimiques comme l'engrais, maïs comme il y a modification climatique à cause de la dégradation de la couche d'ozone, nous constatons l'intensivité de la rareté des pluies, puisqu'on ne comprend même pas les périodes des débuts de pluies et celles de fin des pluies. Par exemple quand l'on sème le mil et que ce n'est pas vraiment le bon moment, il n'y a pas rente agricole. Si on reste surplace on ne peut trouver facilement les moyens pour travailler avoir de quoi survivre, c'est pour ça une fois qu'on a les moyens ou l'instruction en tête on voudrait aussi en avoir plus et ce n'est pas surplace qu'on trouve cela heureusement maintenant il y a des écoles en ligne peut-être c'est qui pourra garder les gens surplace sinon il faut aller loin pour suivre une formation ou bien les cours, pour plus des diplômes quoi. (Pasteur BADA Paul, entretien à Mokolo, 19/05/2021).

Photo 13 : structure de l'environnement au pays Mafa***Cliché de terrain : Dagalak Dzavi, mai 2021***

Forme générale = relief ;

Forme spécifique = basalte, rocheuse, cailloux superposés ;

Matériau = solide ;

Couleur = noir et blanc ;

Texture = basalte.

L'illustration de la photo ci-dessus montre la nature inadaptable de sol à l'agriculture, la surface du sol est occupée par les cailloux superposés et couplé qui rétréci l'espace cultivable.

Les causes sont vraiment multiples, d'abord les Mafa sont généralement dans les massifs de mont Mandara et dans ces massifs ils n'ont pas accès à des terres ; comme ils n'ont accès à la terre, une famine a été observée pendant une période ils étaient obligés de sortir. Ils étaient obligés de partir partout pour chercher de la nourriture et c'est comme ça qu'ils ont découvert qu'ailleurs on peut partir pour augmenter leur revenu principalement c'est parce que l'homme n'a pas accès de terre c'est ça qui a motivé d'abord les sorties des Mafa de leurs terroirs. L'école

a fait que les Mafa se déplacent puisque pour eux l'école peut donner aussi du travail des gens sont obligés d'aller chercher le travail.

3.1.1.3. Précarité des conditions de vie

Malgré l'encadrement des pouvoirs publics et le concours des partenaires au développement (Bailleurs de Fonds Bilatéraux, Multilatéraux, ONG, Confessions Religieuses, etc.) Le niveau de pauvreté demeure très élevé et les besoins essentiels de la population restent largement insatisfaits. Les équipements socio-économiques sont insuffisants (santé, éducation, eau, et énergie); l'essentiel des activités des Mafa relève de l'agriculture et de l'élevage; pratiqués de manières archaïques, ils satisfont à peine les premières nécessités des populations; alors que le taux de croissance démographique ne cesse d'augmenter.

C'est la raison pour laquelle le Mafa est appelé à voyager de part et d'autre pour subvenir aux besoins élémentaires de base. La terre ne produit pas assez surtout avec le problème de climat pas aussi stable, ils n'ont rien à faire, ils n'arrivent pas à avoir quelque chose, ils partent donc à la recherche de l'argent pour palier aux besoins élémentaires. Souvent quand la période de Noël s'approche et que l'homme n'achète pas une pièce de pagne à sa femme, elle s'en va et donc avant cette période-là, l'homme est obligé d'effectuer un déplacement saisonnier afin de se procurer de capital pour faire plaisir à la femme, on parle de « Wandala, ke ndé a Wandala », qui veut dire aller à la recherche du bien-être au pays voisin, dans un milieu du pays où il fait mieux vivre. Après avoir pu trouver un peu d'argent l'on revenait avec une pièce de pagne, une paire de chaussure pour offrir à sa femme et elle est contente et c'est ça en quelque sorte.

3.1.1.4. Problèmes des pièces officiels

Les Mafa n'ont pas la culture d'établir l'acte de naissance aux enfants à la naissance, c'est quand l'enfant arrive au cours moyens 2 pour le dépôt de dossiers d'examen d'entrée en 6^e que les parents cherchent à établir l'acte de naissance à l'enfant et là même lorsqu'il s'agit d'un parent qui a compris l'importance de l'école et qui veut vraiment que son enfant poursuive ses études. Et combien de fois pour la carte d'identité quand déjà depuis enfant, il n'a pas d'acte comment obtenir une carte? Etant sur place au village l'individu ne voit toujours pas la nécessité de la carte c'est qu'il se trouve face à un dilemme après avoir posé un mauvais acte dans la communauté et qu'on le traîne à la gendarmerie vu qu'il n'a pas de pièce d'identité et considérer

comme un mauvais citoyen ou un délinquant et il se sent obligé de fuir le village pour échapper à la prison et à la justice. Il va aller de village en village à moto pour se chercher et parfois corrompre les agents de sécurité en route pour ne pas qu'on l'intercepte. C'est ainsi que les pièces devient un problème qui amène les gens à quitter le village de force.

Il y a le phénomène de l'exode rural et avec l'option d'aller dans les villes métropoles et chercher le mieux vivre, et pour rechercher soit de l'emploi, de l'argent et parfois même quand un jeune fait face aux problèmes de l'ignorance des parents (...), il y a ce phénomène également qui encourage, disons qu'en même que beaucoup d'autres jeunes même jusque-là font face au problème de manque des pièces officielles : la CNI ? les actes de naissances, beaucoup en ont même des actes de naissances mais cette fois c'est des actes de naissance parfois trouver au bord de la route qui n'est pas authentique et du coup au moment de l'établissement de la CNI ils se voient simplement retirer leurs actes et du coup ils sont bloqués et d'autres qui se sont mal comportés avec les parents au départ très souvent ceux qui cherchent la CNI sont ceux qui sont prêts pour partir ou se lancer dans un emploi comme la moto taxi et pour les autres soit ils veulent se faire établir soit le permis de conduire ou encore ceux qui aspirent à faire un concours et c'est en ce moment que vous vous rendez compte que vous n'avez pas des pièces officielles et je vous rappelle que depuis 2014 le climat de l'insécurité dans le département du Mayo-tsanaga pour être spécifique à faire que les autorités en charge de l'établissement des pièces officielles sont matriculés sur tous les dossiers qui passent du coup ça ne facilite. (Président de l'association Adamos, entretien à Mokolo, 29/05/2021).

La pauvreté a été pour certains Mafa vivants à Garoua et à Yaoundé comme principale source de départ de leur milieu d'origine et Certains fuient les problèmes, et dettes aux villages pour ne pas finir en prison.

3.1.1.5- Sècheresse

Très souvent considérée comme le pire moment jamais souhaité par les Mafa, elle s'observe par le manque total de précipitations sur une longue durée et gangrène toutes les cultures avec pour conséquences les effets néfastes sur la végétation, la faune et les personnes. La sècheresse est perçue comme un facteur de migration. Parfois même la pluie commence avec

un retard parfois en juillet et déjà en septembre la pluie s'arrête carrément pendant que les cultures n'ont pas encore atteint la maturité et d'autres comme les arachides si la récolte n'est pas faite à temps avant le départ de la pluie déterrée ne sera pas chose facile.

3.1.1. 6. Pratiques culturelles

Ce sont des activités considérées comme malsaines, dangereuses voire même mortelles qui sont devenues le vécu quotidien de ce groupe dans la mesure où plusieurs membres dudit groupe subissent de plus en plus les conséquences de ces pratiques en termes de développement socioculturel (dans l'agriculture, l'élevage, l'éducation, etc.)

Notre travail cherche à démontrer, expliquer les contours de la migration de la manière singulière spécifique et détaillée d'un peuple, la diaspora Mafa de Garoua et de Yaoundé et leurs apports au développement de leur localité contrairement aux précédents travaux réalisés sur le peuple du grand Nord englobant toutes les trois régions composées de l'Adamaoua, le Nord et l'Extrême-Nord avec des réalités presque différentes sur les causes considérées ici comme les facteurs push et pull déclencheurs de la migration interne au Cameroun, avec leurs mode de vie, leur intégration dans la vie socioprofessionnelle surtout leurs différentes relations qu'ils entretiennent avec les familles d'origines qui s'étendent sur le plan politique socioculturel et du développement dans de divers villages ou localités échantillonnées tels Mokolo, Koza, Roua, Moskota etc., où l'on retrouve une base ou un fief de la communauté Mafa.

3.1.2- Facteurs attractifs (Pull) dans le pays d'accueil

Grace au potentiel socio-économique et à la relativité politique, le Cameroun s'est avéré une zone de destination des flux migratoire et aujourd'hui les migrants s'en sortent et s'habituent à leur nouvelle vie en travaillant dans une entreprise dans laquelle ils sont affiliés à la CNPS (Caisse Nationale des Prévoyances Sociale). Pour ces migrants, le chômage affecte tellement la communauté Mafa à leurs différents villages d'origine. Les mafa vont à la recherche d'une meilleure vie en direction de Garoua et Yaoundé considérés comme les villes d'opportunités et d'emplois, l'urbanisation galopante, les édifices, les infrastructures sportives, routières, éducatives et aéroportuaires, les liens familiaux et biens d'autre.

ils sont obligés de partir se chercher, il y a également se cultiver, là ce n'est pas seulement se cultiver à l'école ,on peut se cultiver en voyageant et en voyant ce qui se passe aussi ailleurs et on peut se cultiver en s'informant sur ce qui se passe dans la vie donc il y a des jeunes qui sont tentés, qui sont motivés à vouloir aller voir ailleurs c'est pour ça qu'ils partent et évidemment c'est comme aussi l'école, c'est pas tout ceux qui vont à l'école qui réussissent ,également c'est pas tous ceux qui vont à l'aventure qui réussissent ou qui échouent ;et il y a ceux qui sont aussi parti en aventure qui ont découvert des bonnes choses et qui ont réussi aussi dans leurs vie .Bon bien sur ceux qui ne se sont pas préparés et qui ne sont pas guidés évidemment qui sont déçus, ils ne réussissent pas et c'est l'échec. (Honorable Député, entretien à Gouzda Wayam, 19/05/2021)

En fait il y a ceux qui partent en ville comme Maroua pour les petits métiers ,ils vendent le bois, herbes, les œufs, ils sont des gardiens, ils sont là aussi comme dans le cadre de l'exode rural, ils partent à la recherche de l'emploi ;il y a d'autre qui sont à Yaoundé même à Maroua et Garoua là ils sont des petits commerçants ,je connais beaucoup qui sont des grands commerçants, ils vont jusqu'à Douala, à Yaoundé tout ça voilà a peu près les causes à mon humble avis, qui font déplacer les mafa hors de leur terroir.(Président de l'association Aculmaf ,entretien à Garoua ,le 24/26/05/2021)

3.1.2.1. Raisons du choix de la ville d'accueil

Le choix de la ville se fait en fonction des ambitions que les migrants (étudiant, travailleur, débrouillard, agriculteur etc...) se fixent. Cette orientation se base à partir des liens ou connaissances qu'une personne pourrait avoir avec celui qui se trouve dans le milieu d'accueil, car, l'expérience a montré que l'individu ne peut se rendre dans un endroit où il n'a connaissance avec personne. Et selon les migrants, se fait en fonction des objectifs et des activités qu'ils comptent entreprendre. Que ça soit pour les migrants qui ont quitté depuis avec le projet d'Amadou Ahidjo ou pour les nouveaux migrants qui sortent pour poursuivre les études ou encore pour aller en aventure.

Certes les causes des migrants Mafa d'avant et d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes mais les buts restent les mêmes qui est l'amélioration des conditions de leur vie et pour celle de la

communauté d'origine. C'est à cause de l'insécurité présent le long de la frontière Nigeria considérée comme mauvais pour les migrants raison pour laquelle ils peuvent changer d'option et se diriger vers les villes métropoles du Cameroun qui constitués les destinations privilégier des jeunes aujourd'hui voilà pourquoi parmi ces raisons il faut dire qu'ils n'ont pas suffisamment de sol cultivable et fertile car ils sont dans une où on retrouve les sommets, montagnes, rochés un peu partout dans la région.

Recit de vie n° 1

On nous payait l'avion, je me rappel j'avais ma Mal en bois on nous a déposé à l'ancien Aéroport là nous étions je me rappel bien le DG Asponpol, DG SAMATANA, le Colonel Souley MANDOU Gabriel et il y avait une autre personne nous étions à cinq(05)on nous déposé à l'Aéroport nous avons porté nos Males sur la tête comme on dit, on est parti de l'ancien aéroport pour la Briqueterie et c'était un policé la qui nous a accueilli,on dormait dans une petite chambre nous étions à 06 ou 07, j'ai eu la chance j'avais une bourse on nous donnait 12.000F et on mangeait à l'université le restaurant marchait très bien ; (...). (Une personnalité de la république (entretien à Yaoundé, février 2021).

2. Je connais certaines villes comme Maroua, Garoua et tout, bon comme c'était aussi une découverte pour moi parce que c'est quand-même Yaoundé c'est la capitale voilà pourquoi je suis venu ici. (DALBARA Adalbert, entretien à Yaoundé, le 26/08/2021 à 17h 32min)

3. Personnellement c'est les études qui m'ont amené à Yaoundé et après l'affectation ou la nomination qui m'a ramené puis qu'après les études je suis allé au Nord pour mon premier poste de service et je suis revenu grâce à une nomination à un poste de responsabilité. Et c'est la capitale, politique du pays, c'est le siège des institutions dont des universités à notre temps c'était la seule ville universitaire en tout cas la plus grande, on parlait de l'Université de Yaoundé et non de Yaoundé I Yaoundé quelque chose. (Une élite extérieure entretien à Yaoundé)

3.1.2.2- Opportunité d'emploi ou du travail

Le chômage, ou ce manque d'activité pour subvenir aux besoins de la famille poussent très souvent les individus à quitter leur localité. Ainsi, les facilités d'emploi ou du travail poussent les individus à faire le choix des localités d'accueil.

Selon Charles Evina (2009 : 57), quelles que soient la nationalité du migrant en situation irrégulière et la région du monde observée, les secteurs d'activité sont toujours les mêmes : restauration, textile et confection, bâtiment et travaux publics, domesticités et garde des enfants, nettoyage industriel, services aux personnes, agriculture et activités de distributions, en amont du commerce, telles que travailler dans les entrepôts et le transport. Leur point commun, outre le faible revenu de rémunération, est sans doute la flexibilité dont ils font preuve. On note également la faible structuration de l'entreprise. C'est ce qui explique en grande partie les facteurs attractifs la recherche du bien-être, du travail dans divers domaines.

En ce qui concerne les réseaux familiaux, la migration des Mafa s'explique par le fait que la famille joue un rôle important dans le processus de la migration dans la mesure où le fait d'avoir un proche à l'extérieur peut provoquer une grande motivation aux personnes de se déplacer. Tel zone de la Bénoué ils s'y par affinité pour facilement trouver de terrain cultivable et même là ou posé sa tête avant de se déployer à son propre compte. C'est le cas pour d'aucuns qui affirment avoir une connaissance, ou famille dans telle ou telles villes avant leur venue ; sinon personne n'y va en direction d'un lieu où il ne se sentira pas comme un inconnu, c'est le cas pour des migrants du secteur informel. Par ailleurs le cas du secteur formel certes peut avoir de petit souci au début, mais eux ils n'ont pas absolument besoin d'une connaissance pour aller dans n'importe quelle ville tant que c'est l'affectation qui l'amène là. De plus, il est observé que les périodes des vacances peuvent aussi être des occasions qui permettent aux personnes de se déplacer ou alors de migrer pour aller en aventure appelé migrants saisonnier ou de circonstance. Pendant leur séjour, ces derniers découvrent les réalités sociales de la ville et font face aux différentes opportunités qui s'offrent à eux ce qui provoque un sentiment de non-retour car ils trouvent les conditions de vie mieux que celles de leur localité d'origine.

Quand ils voient que les parents n'ont même pas les moyens pour se nourrir combien de fois se vêtir, se former, pouvoir se rendre à l'hôpital et s'acheter les médicaments tous ça là on trouve que c'est nécessaire de libérer même les parents, d'après eux il faut qu'ils

aillent se débrouiller et ce n'est que dans les petits travaux champêtres. Ils vont déjà vers Gazawa, Salac là où il y a beaucoup de champs de Karal pour gagner quelque chose et ils reviennent pour bien fréquenter sans déranger les parents. Donc c'est ça le problème les parents qui n'ont pas les moyens et même s'ils en ont mais c'est juste pour se nourrir, ils n'arrivent pas à satisfaire les jeunes. Ils ont raison, moi je crois que c'est la moindre de chose, les parents sont mêmes contents s'ils reviennent avec quelque chose mais d'autres ne reviennent pas. (Pasteur BADA Paul, entretien à Mokolo, mai 2021).

Choisir une ville en fonction des opportunités d'emploi et du dynamisme des réseaux les raisons qui déterminent le choix de la ville d'accueil est plus varié : la recherche d'un emploi ou de meilleurs revenus se conjugue à la présence d'amis ou de parents.

Les migrants privilégient les grandes villes essentiellement dans l'espoir d'y trouver un emploi et de meilleurs revenus. Les conditions et le marché de l'emploi à Yaoundé sont aujourd'hui plus favorables pour une main-d'œuvre peu ou non qualifiée. Dans ce contexte, il est plus facile de s'insérer dans le secteur informel de l'agriculture, du commerce ou du tourisme, notamment. Par ailleurs, on a mis en exergue la politique xénophobe à l'égard de la population, une migration familiale semblable à celle de jadis est peu envisageable.

Outre cette motivation économique, on opte pour la ville de Yaoundé dans le cadre du regroupement familial, et l'on choisit des amis ou des parents qui y sont déjà. La politique d'immigration a transformé une immigration traditionnelle de main-d'œuvre, composée essentiellement d'hommes seuls, en immigration familiale. Aujourd'hui, l'immigration légale est dominée par le regroupement familial ; il a représenté. Par ailleurs, entre les populations d'origine et les migrants existent des liens culturels et familiaux qui favorisent les échanges et l'insertion sociale et professionnelle.

Notons que les résultats démontrent avec suffisance les points de similarités et dissemblances entre la littérature sur les questions migratoires à travers le territoire nationale et internationale. Nous pouvons retenir que les causes et les conséquences qu'elles soient positives ou négatives sur les raisons des départs des migrants de leur milieu d'origines ont été pour la plupart étudié par les chercheurs dans plusieurs disciplines notamment en démographie, histoire, en géographie, sociologie, en Anthropologie pour ne citer que ceux-là expliquant la

méthodologie empruntée par ces différents chercheurs afin de donner une signification sur chaque méthode utilisée pour la collecte des données, l'analyse et l'interprétation.

En effet, notre recherche présente, nous amène à revoir des différentes méthodes scientifiques retracées par nos prédécesseurs en nous illustrant sur les principales causes de la migration sous toutes ses formes c'est-à-dire qu'elle soit interne ou internationale basée sur les facteurs push et pull.

3.1.2.3. L'éducation

La difficulté d'accéder à l'éducation de qualité due au fait de l'implantation tardive des écoles dans la subdivision de Mokolo. L'éducation étant donc la clé de tout développement, le moteur de l'émergence, et par conséquent la clé de l'avenir, les différents pouvoirs qui se sont succédé ont tant bien que mal vulgarisé l'enseignement. En effet, les établissements d'enseignements secondaires et surtout du supérieur sont situés hors du village malgré l'explosion démographique.

Raisons pour laquelle nombreux sont ceux-là qui quittent pour faire des études parce que bien avant dans les années antérieurs il n'y avait pas des CES ou lycée partout combien de fois les Universités, à l'époque il y en avait qu'une seule « Université de Yaoundé tout cour ». Mais au jour d'aujourd'hui on a plus besoin d'aller trop loin parce que les Université se rapproche à nous par conséquent chacun à la possibilité d'aller dans n'importe quelle pour poursuivre ses études du supérieur. C'est vrai il y en a ceux qui quittent dans l'optique d'aller poursuivre ses études, mais curieusement ils oublient leurs objectifs principaux et se lancent dans une vie des débauche et c'est pour ça que rencontre le mafa dans presque toutes les villes au Cameroun après les bamiléks pour poursuivre les études, mais malheureusement pourquoi nous ne réussissons pas comme les autres à pouvoir nous entendre, à pouvoir mettre en place des outils de développement nécessaires pour pouvoir encadrer ceux qui ont reçu de formation de qualité.

3.1.2.4. Recherche de bien-être

Le niveau de vie demeure très élevé et les besoins essentiels de la population restent largement insatisfaits. Les équipements socio-économiques sont insuffisants(santé , éducation ,eau ,énergie) ; l'essentiel des activités de la population révèle de l'agriculture et de l'élevage ; pratiqués de manière archaïque et surtout que le pays mafa est entouré des massifs des

montagnes qui ne permet pas d'avoir de terrain approprié pour pratiquer l'agriculture il en a même pour le climat pas assez propice et instable ; ils satisfont à peine les premières nécessités des populations ,alors que le taux de croissance démographique ne cesse d'augmenter.

Les agriculteurs ont trouvé nécessaire de se rendre dans des zones propices pour pratiquer les activités agricoles et non occupées dans le cadre de projet Nord-Est Bénoué de l'ancien Président Amadou AHIDJO Les jeunes quant-a-eux, sont obligés de se rendre dans les milieux urbains, notamment à Maroua, Garoua, Yaoundé etc...

Plusieurs catégories des mafa sortent de leurs localités, mais de manière massive qui a quitté les villages pour aller dans la zone Nord-est Bénoué, j'étais à Garoua dans les années 1999 à 2000 quand j'étais délégué provincial. D'aucun partent à la recherche des terres cultivables, et ça par une décision gouvernementale, les jeunes quant à eux quittent le village pour s'installer à travers le pays pour aller travailler comme des plantons, des ménagères. A cause de la pauvreté ils partent à la recherche de quelque chose pour répondre aux besoins de la famille et pouvoir offrir les habits des fêtes pendant la période des fêtes. 11 villages dans la région de Garoua peuplés uniquement par les Mafa par exemple le village Koza Mafa Tchéboua, il y avait que les Mafa et ça ils ont été déportés de la région des Mafa avec les camions pour les installer là-bas parce qu'on suppose que la densité était forte dans ces montagnes, ils n'avaient plus de terre à cultiver ont les a déportés par là-bas. Et d'autre c'est les jeunes qui chaque année quitte le village, ils partent s'installer à travers le pays pour chercher le travail. (Maire d'une commune du village, explique clairement entretien à Mokolo, juin, 2021).

Le translocalisme renvoie et contribue au bien être des migrants Mafa ainsi que la communauté d'origine. C'est ainsi que cette approche explique que c'est grâce à la mobilité que les Mafa ont trouvé une meilleure condition de vie, car en déplaçant on sait ce qu'on recherche et là où on trouve mieux vivre on s'intègre ce qui explique l'évolution de peuple Mafa avant en direction du Nigeria, le pays voisin, en suite dans les villes comme Maroua et Garoua, pour en fin se disperser dans d'autres villes à l'exemple de la capitale qu'est Yaoundé.

3.2- Trajectoires migratoires

Dans la région du Nord depuis plus de trente ans, le gouvernement camerounais met en œuvre une politique de peuplement et de modernisation agricole par le biais de projets de développement rural. De vastes plaines aux faibles densités, des conditions climatiques et édaphiques favorables ont contribué à en faire une zone d'accueil privilégiée pour de nombreux migrants. Or, depuis une quinzaine d'années, le fort dynamisme démographique des populations et leur inégale répartition soumettent localement la région à une forte pression anthropique. Et pour le cas des jeunes qui se partent un peu partout dans les métropoles, l'orientation dépend de cette recherche comme activité et de leur connaissance qui s'y trouve dans la localité d'accueil. Elles se présentent sous plusieurs angles à savoir :

3.2.1- Voies légales

La plupart sont ceux qui quittent le village dans le but de trouver une meilleure vie ailleurs et pour subvenir aux besoins de bases de la famille ; bien souvent ils s'y rendent en saisons sèche et rentrent au village en saisons pluvieuse ou pendant les fêtes, donc, ils se déplacent librement. Pour ceux de Garoua qui font partie du projet Nord-Est Bénoué était tout à fait l'égal et volontiers ; dans le tout début c'est l'ex président AHIDJO qui les a fait venir dans la zone de la Bénoué jusqu'à ce que ceux d'aujourd'hui se déplacent en progressant des villages en villages peu importe le temps ou les années que ça fait avant d'arriver à Garoua. Il est de même pour les jeunes qui partent poursuivre leurs études dans d'autres villes.

L'école a fait qu'on ait obligé de partir partout et après comme l'école peut donner aussi du travail les gens sont obligés d'aller chercher le travail un peu partout également. Il y a plusieurs causes qui font en sorte que les mafa partent partout. (Honorable député, entretien à Gouzda, mai 2021)

Par contre aujourd'hui le Mafa choisit le milieu d'accueil qui lui convient, là où il voudra. Ce qui fait qu'aujourd'hui les migrants Mafa passent par l'achat des tickets ou billets au sein des différentes agences de voyages notamment Mokolo Express, Touristique Express, Danay Express, CAMRAIL, à partir de leur localité d'origine pour se rendre dans les différents milieux d'accueil.

3.2.2- Voies illégales

Stratégies illégales de la migration des Mafa à Garoua et à Yaoundé dans le domaine de la migration interne au Cameroun, certaines questions et hypothèses sont évoquées. En ce qui concerne la politique migratoire au Cameroun, les contrôles routiers et du chemin de fer sur la nationale N° 1 est parfois traversé sans vérification normale des passagers dans les gros porteurs, d'identité pour passer en ce qui concerne la destination sur Garoua et Yaoundé. L'hypothèse de la pauvreté reste aussi à confirmer : « On sait trouver de l'argent qu'il faut dans les grandes circonstances » (De Rosny 2002T627).

Non rire...il y a d'autre quand ils fuient là, ils partent d'abord à Zamai de Zamai à Gazawa puis à Maroua et si ça ne marche pas ils partent à Zamai, Motourwa ils progressent jusqu'à ce qu'ils trouvent là où ils peuvent s'installer. Non ils ne demandent pas la permission quand ça arrive ils fuient seulement c'est vrai qu'ils sont sur la responsabilité de leurs parents mais ils ne demandent pas. Je vous dis qu'il y a beaucoup parmi ces enfants qui ont foui le village et qui parfois trouve la mort, de fois on appelle en direction du village pour rechercher leurs parents, c'est vraiment terrible et même dans les bus où certains passagers paient de l'argent lorsqu'ils n'ont pas les pièces. (Maire d'une commune du village, entretien à Roua, le 14/05/2021 à 18h).

Les réseaux de la migration sont très souvent irréguliers et à haut risque (Carling 2007), des milliers des jeunes africains bravent chaque année les pires dangers de l'immigration clandestine au risque de perdre leur vie en mer où dans le désert pour ce mythe ou illusion que constituent l'Europe et l'Amérique aujourd'hui. Le transmigrant explique ce qui a suscité le départ des Mafa hors de leur terroir et ce sont retrouver dans les années 90 au du Nord Cameroun à la recherche de terre cultivable et ça suite au projet que l'ancien président Amadou Ahidjo a mis sur pied. Et aujourd'hui les stratégies sont tout de même l'égalité et illégales consistent à trouver des voies et des moyens illégaux pour pouvoir voyager sans se faire identifier sur les différents postes de contrôle tout au long de leurs voyages ; donc peu importe la voie empruntée l'individu voudrait juste avoir un endroit adéquat pour son épanouissement. Les raisons de cette initiative sont variées de dépendent de chaque migrant. Pour certains, c'est une stratégie qui consiste à trouver assez d'argent pour émigrer. Pour d'autres, il semble qu'il est plus aisé de voyager avec des faux papiers, avec d'autres savoirs technico-endogènes.

3.2.3- Médias

Les médias est l'un des facteurs qui attire les jeunes dans les milieux urbains, à travers ce qu'ils regardent à la télévision et qu'ils entendent parler les animent à bien vouloir aller vivre ces éléments en direct et découvrir bien évidemment les lieux. Les médias un élément qui anime l'individu de la curiosité ce qui fait que la motivation touristique constitue un facteur important pour la migration des Mafa dans les villes métropoles, mais il faut noter que les médias jouent de nos jours un rôle très spécial dans la mesure où ils servent de canal publicitaire afin de servir d'outils attractifs des migrants Mafa. C'est pourquoi De Rosny (2002 : 626) pense que le phénomène des nouveaux médias donne à la jeunesse insatisfaite du Cameroun le désir et l'envie de migrer. En effet, les médias et la rue sont devenus des grands facteurs qui influencent les communautés à travers une certaine formation et des conseils, qui poussent ces derniers à cultiver un certain amour pour les grandes villes qu'ils considèrent comme un lieu d'opportunités.

Ainsi, à travers les médias la ville d'accueil devient comme une destination ou un lieu d'opportunités économiques, touristiques, d'intégration et de bien-être à travers des chaînes de télévision qui présentent ces villes de façon publicitaire à travers des émissions et des documentaires, les migrants cultivent ce désir profond de se rendre dans les villes qui représentent l'espoir et le bien-être sur le plan économique et social.

3.2.4- Influence des liens familiaux et sociaux sur le choix du milieu d'accueil.

La famille ou la communauté, des réseaux d'accueil essentiels que la littérature souligne généralement le rôle primordial du réseau dans la décision des immigrer et dans la mise en œuvre du projet migratoire (Boyd, 1989 ; Fawcett, 1989 ; Massey, 1993). Nous observons ainsi que les trois-quarts des migrants récents ont quitté leur village en connaissance des personnes dans leur ville de destination. Enfin, nous ne notons aucune différence importante entre les migrants et les migrants de retour ou selon la destination du migrant.

Il ressort de ces premiers constats que la migration ne s'assimile presque pas à une aventure individuelle vers l'inconnu. La grande majorité des migrants Mafa partent aujourd'hui en connaissance des personnes dans la ville d'accueil souvent prêtes à les accueillir et à les aider à s'insérer dans leur ville de destination. Par ailleurs, ce réseau d'accueil apparaît extrêmement

fort chez les migrants enquêtés caractérisé pourtant par une migration très récente et orientée principalement vers une nouvelle ville d'immigration comme Bertoua. La migration interne effectuée est donc le centre de gravité qui semble donc s'être structurée très rapidement en réseaux, faisant peut-être de cette organisation de la migration sur des bases familiales un des facteurs de l'émergence de ce nouveau courant migratoire.

De manière générale, les réseaux semblent souvent être composés de parents du migrant. Ainsi, une majorité des migrants récents déclarent des membres de leur famille parmi les personnes connues avant leur départ dans la ville de destination. Toutefois, ces parents sont le plus souvent éloignés. Parmi les parents proches du migrant, vivant dans la ville d'accueil, ce sont les frères et sœurs qui sont le plus souvent mentionnés. Les personnes qui sont des connaissances (dont les amis), s'ils ne sont pas majoritaires dans la composition des réseaux d'accueil, en constituent néanmoins un élément non négligeable.

3.3- Stratégies d'intégration des Mafa dans la localité d'accueil

Les stratégies de la mobilité interne ne rien d'autre que les méthodes et les éléments auxquels on a facilement et librement accès pour être proche des siens. C'est-à-dire les lieux qui réunissent les ressortissants des villages à l'instar des réunions ou les associations, les restaurants où l'on trouve les mets traditionnels, les lieux de buvette, les lieux de cultes (Eglises et Mosquées), les visites en cas d'évènement heureux et malheureux etc... Bref voici en quelques mots ce qui est la stratégie pour intégration dans les nouveaux milieux dans le but de rester en communion avec les siens dans l'ailleurs comme s'est chez soi.

D'aucuns ont eu des difficultés à intégrer la ville d'accueil du fait qu'ils sortent de l'étranger là où ils ont vécu pendant des années depuis étant tout petit. L'enculturation était purement pour celle de l'occident avec la culture de ne pas trop s'attacher aux inconnus, difficulté d'adaptation aux mets camerounais combien de fois aux mets traditionnels mafa.

Pour certains l'intégration se fait de façon simple grâce aux informations reçus à la base depuis au village d'une quelconque connaissance qui serait dans telle ville et dans telle quartier surtout comme à l'époque le téléphone n'était pas vulgaire ; avant de trouver un logement et s'installer à son propre compte.

Etudes de cas n°1

1. Une personnalité de la république, entretien à Yaoundé, mai 2021

Au début lorsqu'on venait vers les années 70 il y avait très peu d'association c'est l'ensemble de grand Nord qui n'avait pratiquement pas d'association, mais nous autres chaque samedi et dimanche nous étions avec les frères militaires pour boire on faisait de bar en bar avec les frères beaucoup plus les militaires ceux qui étaient déjà des élites ici et on se retrouvait beaucoup plus à l'école de police au lieu-dit Tonton bar dans ce zone là il y avait beaucoup de gars Mafa et des anciens, quelques vieux personnes qui étaient là, dont on faisait tous ces tours là où se trouvait les Mafa on a tendance à aller et la plupart fait le soya donc on passait là-bas on buvait en prenant du soya.vous voyez donc comment on est parti 25F nous étions aussi parmi les premiers et l'Entente actuel lorsqu'on parle de l'association Entente c'est parti de là. Et ça nous étions endetté parce que c'était difficile on était chez KALDADAK Mendguer à Melen, après on était chez Bistice beaucoup plus chez Bistice je crois donc on faisait les cotisations de 25F.

2. Elite extérieur, entretien à Yaoundé, mai 2021

Oui bien sûr et c'est toujours le point d'attache une élite qui travail quelqu'un qui est installé on a eu l'information depuis le village, alors on vient avec cet adresse mais ça se termine pas toujours comme on a programmé dès que fini les jours d'accueil là il est question qu'on se positionne, vous ne pouvez pas venir comme ça vous installez chez un fonctionnaire qui a peut-être une ou deux chambres ,on dormaient au salon pour quelque temps après s'installer, donc j'ai été accueilli par un fonctionnaire de la placeà cause de 15.000F d'arriéré donc ça n'était pas évident .

3.3.1. Profils des mafa de la diaspora

Les données de terrain montrent que la plupart des Mafa qui sont dans la zone de Garoua, pratique majoritairement l'agriculture, et ils viennent souvent en famille (parents avec leurs enfants). Les jeunes quant à eux se concentre dans la ville de Garoua et de Yaoundé sont concentré dans la tranche 16 à 35 ans. Parmi ces jeunes hommes ceux qui partent à la recherche de travail la plupart sont déjà marié mais ont laissé leurs femmes à la maison au village par contre les femmes elles sont célibataires, parfois étant en aventure fondent des alliances matrimoniales avec des conjoints soit d'origines où d'autres groupes ethniques. Mais

particulièrement la majorité des familles Mafa à Yaoundé sont là par contrainte pour le travail et il en est de même pour certaines jeunes dames. Mais il y a une autre catégorie jeune (garçon, filles) qui sont dans la diaspora pour question de poursuivre les études et en même temps chercher du travail. Pour ce qui est de la religion à l'origine même les Mafa majoritairement sont des chrétiennes et athées ; la preuve en est que même parmi les 35 informateurs que nous avons pu interroger dans la diaspora ne sont qu'au nombre de 3 musulmans tous sont des hommes. Quelque soit l'origine, le village du migrant en situation régulière ou irrégulière, les mafa pratiquent plusieurs activités socioprofessionnelles à Garoua et à Yaoundé telles que : l'administration publique, la restauration, services aux personnes, couture, la vente de bil-bil, barman, mototaximen, les commerces d'oignon, de céréales, ciments, des vêtements, domesticité et garde des enfants etc. Mais qu'ils soient formés ou non, l'objectif principal des migrants Mafa est de travailler, afin de gagner de l'argent.

3.3.2. Activités informelles des Mafa dans la ville d'accueil

Les activités informelles sont définies comme des activités économiques non enregistrées par le système statistique national (Roubaud et Sécuzy, 1991). Les activités non enregistrées par la statistique se révèlent être également non enregistrées pour la plupart dans des registres administratifs, y compris les registres fiscaux. En d'autres termes, ce sont des secteurs qui constituent toutes les unités de productions de biens et services qui n'ont pas le numéro comptable (Direction de la Statistique et de la Comptabilité Nationale, 2002).

Quelle que soit l'origine des migrants, les secteurs d'activités restent les mêmes : textiles, travaux publics (maçon, manœuvre), restauration, buvette, les services aux personnes, etc. ces activités ont parfois un taux de rémunération très faible. La plupart des activités des migrants sont informelles. Certaines activités sont qualifiées « d'illégales » et d'autres de « légales ». La pratique de ces activités dites « illégales » sur l'étendue de la ville est considérée comme un délit et passible d'une amende selon la réglementation en vigueur. Bien que certaines activités soient interdites de fait, mais selon les réalités, la pratique pourrait être légale à condition qu'une autorisation soit délivrée par le gouvernement.

Les activités informelles sont ceux qui occupent plus les Mafa dans les villes d'accueil, la preuve en est que même les membres du secteur formel comme le fonctionnaire trouve toujours d'autres activités en parallèles pour pouvoir mieux s'en sortir et combien de fois pour ceux qui

ont pour tâche principale le commerce, restauration. Les migrants Mafa dans la diaspora pratiquent certaines activités comme : la restauration, le vendeur (oignon, céréales, boutique alimentation, des pièces détachés, cuisiniers, de soya, la friperie et des boissons gazeuses), couturier etc.

Photo 14. Restaurant de Sylvie à Melen

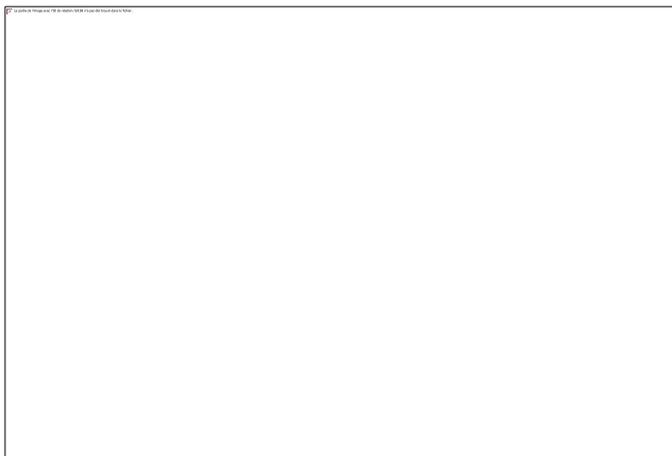
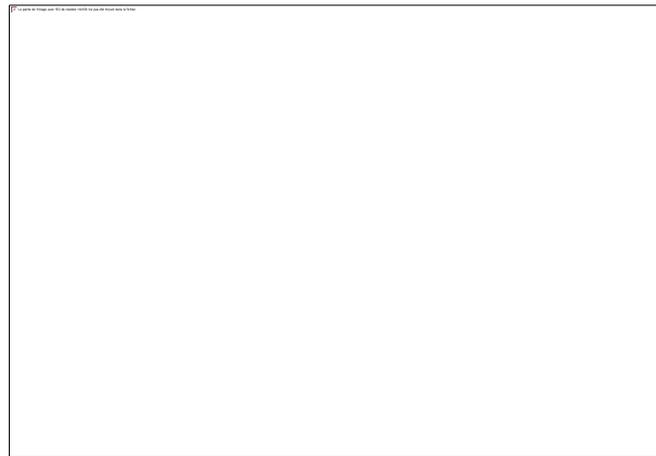


Photo 15. Bar de Koskossi à Melen



Cliché de terrain : Dagalak Dzavi, Yaoundé, septembre 2021

Je suis venu à Garoua pour me chercher, j'ai été accueilli par ma sœur qui a le cabaret de Bilbil et je ne m'en sors pas si j'avais de l'argent j'aurais pu créer mon propre cabaret de bilbil. Et je ne veux pas rentrer au village parce qu'il n'y a pas le champ c'est vrai que depuis que je suis arrivée à Garoua je ne suis pas encore rentré au village mais je suis en contact avec ma famille au village, on s'appelle tout le temps. (Danadam Jeannette, entretien à Yaoundé, septembre 2021)

Moi je suis Usurier (vendeur d'argent) au quartier Soweto depuis 3ans et je suis aussi grossiste du carburant Zouazoua. Bien sûr que je suis en contact avec ma famille au village je me suis rendu au village 2 fois depuis mes 4ans que j'ai fait ici à Garoua. Je

m'en sors avec les activités que je mène et avec ça j'aide mes parents et mes petits frères et sœurs je les envois de l'argent. Je n'ai pas encore investi au village mais je compte le faire, je construis ma maison puis je me mari. En ce qui concerne l'association du village je contribue toujours pour l'association du village Soulédé. (NGAROUA Abdias, entretien à Garoua, juillet 2021).

Le transmigrant est celui-là qui quitte son le village pour un autre, pour le mieux vivre, là il peut s'y installer pour quelque temps et s'il ne s'en sort pas aussi bien, il part ailleurs dans une autre ville meilleure que celle d'avant. Ce qui explique le pourquoi les enfants qui sont né dont les parents vivent dans la région du Nord depuis au temps d'Ahidjo sont installés partout dans les villes du Cameroun question de se chercher.

3.3.3. Activités formelles des Mafa dans la localité d'accueil

Les activités sont dites formelles lorsqu'elles sont reconnues par l'administration et dont les statistiques légales. Dans le cadre des activités formelles des Mafa de Garoua et de Yaoundé, nous faisons allusion aux migrants qui des contrats légaux dans la pratique de leurs activités. Ils englobent aussi les migrants qui sont recrutés par le gouvernement et les entreprises privées. Ainsi, les enseignants, les administrateurs, médecins, les travailleurs et les opérateurs économiques etc.

3.4. Difficultés rencontrées par les Mafa dans les milieux d'accueils

Les mafa de la diaspora traversent beaucoup de problèmes variant selon les villes, les problèmes rencontrés par ceux de la ville de Garoua sont différents des vécues des gens qui sont à Yaoundé ; ils varient également en fonction du genre et de catégories (homme, femme, jeunes).

Etudes de cas no 2

1. Elite extérieur, entretien à Yaoundé, mai 2021

Oui, bien sûr ...mais ça ne se termine pas toujours comme on a programmé dès que fini les jours d'accueil là il est question qu'on se positionne, vous ne pouvez pas venir comme ça vous installez chez un fonctionnaire qui a peut-être une ou deux chambres et il a sa femme ou ses femmes dont il faut bien chercher à partir, on dormait au salon pour quelques temps après s'installer à son propre compte, donc j'ai été accueilli par un

fonctionnaire de la place. Certainement comme tout nouveau on a été dépesé un peu parce qu'il fallait chercher une chambre ça n'était pas évident, nous avons dû trainer à chercher des appuis à gauche et à droite ,mais finalement grâce à la conjugaison de nos efforts on s'est trouvé une chambre à loyer avec des camarades et c'est comme ça que c'est parti jusqu'à la fin de mes études c'était la principale difficulté, eh s'il suffisait pas de trouver la chambre encore faut-il payer et c'était là où le hic de temps en temps le bailleur venait nous secouer par fois voire de répression eh ,je ne vous dis mon cas j'ai eu à passer trois jours sans battant sur ma chambre rire...à cause de 15.000F d'arriéré donc ça n'était pas évident.

2. PRAHA Henriette, entretien à Yaoundé, avril 2021

Bon ! J'ai eu des difficultés à m'intégrer parce qu'au fait je ne sortais pas de Mokolo quand je venais à Yaoundé, je sortais de l'étranger. Donc il y a eu choc de culture comme on était aux Etats-Unis on est rentré ça a fait que j'ai eu des difficultés à m'adapter mais en dehors de ça je n'ai pas eu des difficultés particulières. Et depuis je suis resté à Yaoundé j'ai fait plus d'une vingtaine d'années.

3. DANADAM Jeannette, entretien à Garoua, juillet 2021

Je suis venu à Garoua pour me chercher, j'ai été accueilli par ma sœur qui a le cabaret de Bilbil. Mais je ne m'en sors pas depuis 6ans que je suis là avec mes 3 enfants et ne parviens pas à économiser pour m'installer à mon propre compte c'est-à-dire ouvrir mon propre cabaret

Les Mafa de Garoua la plupart font dans l'informel ou ils se déploient dans les zones cultivables comme Ngong, Mafa Tcheboua, Koza 2 voire même dans la zone de Rey Bouba pour trouver d'espace pour les cultures. Ceux de Yaoundé eux sont majoritairement les fonctionnaires, travailleurs et opérateurs économiques sont ceux qui n'ont pas les soucis élémentaires. Par ailleurs ceux du secteur informel de Yaoundé pensent que le mode de vie est très élevé et que pour pouvoir s'en sortir il faudrait trouver une activité rentable obligatoirement sinon l'intégration et l'adaptation ne seront pas aussi facile, ça risque nous renvoyer au village ou dans la rue. Le mode de vie de Yaoundé est beaucoup centré sur les activités qui apportent un certain

gain financier par contre au village pour se nourrir pas besoin d'être un commerçant ou un fonctionnaire.

Nous disons que les opinions liées aux différents types de difficultés rencontrées varient selon les types d'activités que l'on exerce et selon l'environnement dans lequel on se trouve. Pour permettre ou faciliter l'intégration des migrants certains entrepreneurs appartenant à la même communauté que ces derniers pratiquent une sorte de favoritisme ethnique pour permettre aux migrants de pouvoir s'en sortir.

De plus nous pouvons dire que dans les activités des migrants surtout dans le secteur informel pour qu'ils prennent surface sont confrontées à des difficultés au niveau juridique. Ces migrants sont confrontés à des procédures qui nécessitent des moyens financiers et du temps ce qui freine leur intégration et rend leur vie très difficile.

-Langue

Ici les enquêtés nous expliquent que la langue est aussi considérée comme un obstacle ou une difficulté dans le processus d'intégration.

Elite extérieure, entretien à Yaoundé, mai 2021

Pour les enfants en fait je n'ai pas un test de niveau avec eux, mais je peux dire que le niveau est en deçà de la moyenne. Ils étaient tous au début curieux de prononcer certains mots, de chanter en Mafa, mais j'avoue que compte tenu des activités que nous menons il n'y a pas eu le suivi. Ils ont plus de chance de s'intégrer si demain ils partaient régulièrement au village, parce que c'est question de distance et d'occupations.

-Logement

Les migrants passent par Maroua, Garoua ainsi de suite jusqu'à arriver dans le milieu d'accueil qu'est Yaoundé, rencontrent le plus souvent la première difficulté qui est le logement. Certains vivent dans des endroits ou des maisons très étroites pour abriter un bon nombre de personnes mais n'ayant pas d'autres alternatives n'ont qu'une solution c'est d'assumer (quatre personnes une chambre voire même plus). Nous avons aussi certains migrants qui vivent dans des chantiers de construction abandonnés dont les travaux ont été stoppés ils s'y installent avec leur famille et vivent pendant des années dans certains cas ils y vivent sans électricité, sans eau

potable car l'important est d'avoir un toit .Pire encore pour certains qui n'ont même pas où mettre la tête parce qu'il n'ont ni moyen pour s'offrir une chambre et ont été mis dehors par leurs proches à cause des mauvais comportements qu'ils affichent.

Conclusion

En définitif, notre préoccupation dans ce chapitre était de présenter les différents facteurs de mobilités internes et les stratégies d'intégration des Mafa dans les milieux d'accueils. Ces déterminants peuvent être expliqués à partir du contexte socio-économique du département caractériser par la croissance démographique, le climat, le relief, le manque de terre cultivable, le chômage, la proximité des écoles et bien d'autres.

**CHAPITRE IV : ORGANISATION DE LA DIASPORA MAFA DANS LA
COMMUNAUTE D'ACCEUIL**

Introduction

Ce chapitre est une ethnographie sur l'organisation des Mafa dans leurs milieux d'accueil (Garoua et Yaoundé). Il s'agit de décrire comment sont-ils organisés, le vivre en communauté est en association en tenant compte des différentes associations auxquelles ils participent, les tontines d'une part et d'autre part, parler de la culture sur sa forme globale, montrer que les migrants se déplacent avec les habitudes alimentaires, la langue, bref la tradition avec tout ce que ça comporte comme les fêtes traditionnelles.

4.1. Organisation des Mafa dans leurs milieux d'accueil

Etant dans leur ville d'accueil, ces migrants ont entrepri et ont mis en place les associations d'arrondissement et des villages, tout par de l'Ademat en réalité il n'y avait pas d'association, mais en 1990 avec la loi sur les libertés publiques, libertés d'association avec le président BIYA il y avait plus de problèmes. Ils commençaient aussi à se retrouver peu à peu mais on fêtait ensemble en fin d'année et alors pendant les fêtes de Noël ou de 1^{er} janvier, ils portaient de quartier en quartier ou il y avait les gens qui ont les instruments de musiques donc c'est comme ça que les Mafa évoluent à Yaoundé.

4.1.1. Culture, identité et consommation

4 .1.1. 1. Traditions

La plupart des enfants qui sont nés à l'extérieur du village ne connaissent pas la langue Mafa car, ni les grands parents ni les parents ni les petits se sentent léser, et rencontrent des difficultés à s'intégrer. La tradition est menacée puisqu' il y a des oublis, sur certains éléments culturels comme les chansons (*le Maray ; le Houdock, le Zavad, le N'golala, le Melabai*) les enfants ne connaissent plus la mélodie et cela affecte la sauvegarde de la culture cette tradition est un défi que la localité Mafa doit relever. Transmettre la tradition aux migrants Mafa est une chose très compliquée à réaliser dans la communauté car, leur acculturation est remarquable et prend de l'ampleur.

j'ai ma petite sœur est marié à un Hollandais et elle est revenu au deuil dernièrement elle m'a même trop surpris moi je suis chrétien je ne connais plus d'autre culture que la culture chrétienne et elle a une petite sœur et un petit frère-là qui ne s'entendent pas avec la famille souvent ils sont un peu délinquants, (...)elle m'a dit j'étais envoyé

justement le petit frère qui venait de décéder , pour que tu puisse voir comment tu peux faire pour que l'oncle mécontent là revienne à la raison et qu'il se réconcilie pour que MBANDIYE redevient normal, je lui dit mais c'est comme ça qu'on vous dit chez les blancs là, elle dit non n'est-ce pas c'est comme ça chez nous les mafa. Donc je voudrais simplement te dire qu'il y a ceux qui gardent les relations d'origine et évidemment il y a ceux qui quand ils partent ils oublient c'est comme ça partout ailleurs. (Honorable député, entretien à Gouzda Wayam, mai 2021).

Par rapport à la tradition là pour les conservateurs de la tradition ça n'avance pas la tradition parce que ces gens ne sont pas là ils ne peuvent pas remplacer leurs parents tous ça. Mais pour ceux progressistes ils vont dire c'est le vivre ensemble dont ça dépend de là où quelqu'un se trouve parce qu'en faisant comme ça le métissage c'est bien pour le vivre ensemble, mais le métissage ne conserve pas ,on fait la fête de « Marai » comme ça, on casse le poulet comme ça l'enfant là même sera prêt à écouter ? Sur le plan coutumier là pour moi le métissage cache la tradition, mais ça permet le vivre ensemble, ça veut dire ça modernise la société moi je ne sais pas mais ça ne conserve pas le pouvoir traditionnel, par exemple si te choisit héritier tu ne sauras pas faire le « Kuli » la non pour moi c'est à peu près comme ça c'est bon pour le vivre ensemble parce que ça diminue les petits conflits entre les différentes races, ça lutte contre le racisme, ça modernise la société peut être ; mais ça ne permet pas la tradition de perdurer dans le temps. (Président de l'association ACULMAF, entretien à Garoua, juin 2021).

Les mafa doivent être psychologiquement équilibré parce que les pratiques sont très violentes.

Maintenant pour arriver au développement par la culture les techniques comme l'extraction de fer par exemple qui ont disparu puisqu'on ne pratique plus il faut que ces techniques reviennent ; si l'on prend l'exemple de l'extraction de minerai de fer, il y en a dans le mont Mandara parce que les Mafa sont toujours nombreux mais ils extrayaient cela pour fabriquer la Daba traditionnel, la manche est en fer, le sol est en fer il y a combien de famille et ça faisait partie de la dot aussi avec une barre de fer, ça veut dire qu'il y a les minéraux de fer en quantité industrielle chez les Mafa il suffit seulement de se promener au niveau des rochet là en

saison de pluie vous allez voir comment ça suinte là ça coule même en route il faut aller dans les ruisselet aussi on va constater ses minerais.

Les associations pour la promotion de la culture Mafa : ACULMAF association national, le Gaba au niveau de Yaoundé, le Ditsouma, le Marai, le livre de Perevet Zacharie les Mafa, un peuple, une culture Clé 2008 dans le but d’immortaliser la culture Mafa pour la génération future ils font beaucoup des choses dans l’encadrement de groupes culturels grâce à nos frères qui sont à l’extérieur, qui mettent en jeu les efforts et des idées pour promouvoir la culture Mafa à l’extérieur et à l’échelle international. Les Tchevi peuple Bâna ont été au festival International en Afrique du Sud pour représenter le Cameroun.

L’impact sur la tradition est presque négatif parce que déjà nos enfants aujourd’hui là on vous fabrique vous partez en ville vous ne suivez même pas la tradition vous partez épouser en plus une autre fille donc la tradition diffère de notre c’est difficile quand on va vous dire maintenant là vous qui sort de Yaoundé tel montagne là il ne faut pas contourner, tel arbre là les femmes ne doivent pas approcher aujourd’hui on ne respecte plus ça. Donc parlant de tradition proprement dites il est bafoué de nos vies surtout avec ce mélange-là. Même déjà ceux qui se marient avec les filles du village aujourd’hui avec les religions révélées la tradition proprement dites est en train de disparaître au profit de ces religions-là, tradition mafa en tant que tel c’est envois de disparition en réalité. (Elite intérieure, lawan d’un village, entretien à Midré, mai 2021).

Il ajoute en disant :

La tradition mafa là varie d’une localité à une autre si on prend généralement chez les mafa il y a la danse au clair de lune c’est le Houdog, il y a la fête de taureau Marai, il y a la fête de récolte Engolala maintenant il y a le Zovod c’est périodique c’est à partir de mois d’octobre les gars sortent au clair de lune ils sifflent voilà les fêtes principales chez les mafa. Si on peut aussi ajouter ça une fête aussi par exemple les jumeaux mais c’est des choses comme ça arrive même accidentellement

En ce qui concerne la culture, les Mafa sont très attaché à leur culture, cela s’explique à travers des cérémonies administratives on constate toujours la présence d’un groupe de Mafa avec les flutes assistées à cet évènement. Dans l’organisation des festivals on constate qu’à 80%

c'était les Mafa on avait quatre groupes Mafa qui représentait chaque arrondissement de la zone Mafa. Par exemple les autres ethnies comme les gens de Bourha ils ont leur danse sous forme de ballet avec une chorégraphie très bien fait il y a aussi les Kapsikis.

Ici dans la ville de Garoua actuellement on a des Mafa sur le plan culturel qui sont très organisés, à Wouro-talaka il y a quelque groupe de Mafa qui fait dans la flûte.

Aculmaf c'est une association qui fait la promotion de la culture Mafa, l'idée est venue d'un Mafa appelé VICHE qui nous a mis tous en contribution pour que, après Aculmaf a été, l'idée d'Aculmaf est né à Garoua et tous les Mafa qui sont en périphérie ont adhéré au projet de l'Aculmaf et l'Aculmaf réunissait tous les Mafa qui, aimaient la culture parce que dans l'objectif de ce dernier est que les Mafa se retrouvent autour de quelque chose qui doit leur identifier et il a pensé que la chose qui peut facilement et de façon rapide nous identifier c'est la culture la promotion de la culture.

Pour ajouter à cette idée, nous mentionnons qu'en 2019, une délégation des Mafa Nigeria étaient arrivés à Mokolo se ressourcer parce que pour eux ils ont perdu leur identité ils ne connaissent plus rien de la tradition ni la langue, ni habitude alimentaire, us et coutumes. Mais ils connaissent d'où ils viennent, raison pour laquelle ils ont pensé à venir communier avec les ancêtres, grands, parents, frères et sœurs pour prendre contact à nouveau avec la culture.

cadre d'échange, d'expérience surtout qui ont des visions d'organisations culturelles comme la nôtre essaye de projeter de voir comme vision que mais voilà un groupe là-bas la même vision qui à la volonté de comment faire pour l'amener, comment faire pour l'aider à améliorer, comment faire ensemble avec lui pour faire bouger les lignes et ce genre de challenge amène parfois des organisations à se mettre en synergie et poser des actes d'envergure la dernière en date je vous ai parlé de la sortie de la délégation camerounaise pour une toute première pour prendre à un festival de peuple mafa sur l'ensemble des Etats fédérés du Nigeria et donc la délégation camerounaise a été accueillie pour dire bon c'est vous qui connaissez l'original montrez-nous, ... ça crée une intégration sous régionale plus facilement et ça rapproche les frères et beaucoup cherchent déjà leur origine oui. (...). Et ce qui est de mon organisation le Cercle des Amis de Culture (CACA :2011) créé par 3 personnes TANADI Alfred conseiller de jeunesse et d'animation, Roger SAIDA, et moi NGASTBAI Abraham responsable des activités, que

nous sommes en train de promouvoir tous les jeunes artistes en musique et même au-delà de la musique. (NGATSTBAI Abraham, entretien à Mokolo, juin 2021).

-Rituels et fêtes traditionnels

La culture Mafa s'articule autour de rites, de cérémonies (de naissance, de mariage, de décès) et de fêtes traditionnelles, etc. En effet, compte tenu de la forte influence de la religion traditionnelle, les populations ont recours à plusieurs rites d'initiation dont quelques-uns sont les rites de bénédictions lors de la naissance et les rites d'initiations des jeunes garçons lorsqu'ils atteignent l'âge adulte, rites pour le début de semence, rites pour enlever un sort ou la malédiction, rites pour les pandémies et épidémies, etc. L'avancée des nouvelles religions a sérieusement réduit la pratique de plusieurs de ces rites.

Les fêtes traditionnelles les plus importantes sont :

Le Maray, ou fête du taureau, est un moment de réjouissance, de partage et de valorisation de l'organisation sociale, célébrée généralement pendant la saison sèche ; par exemple lors du festimat à Yaoundé en 2018 il y a eu célébration de Maray. Toujours à Yaoundé en 2004 il y avait une association qu'on appelle Gaba et qui a permis aux Mafa d'organiser des festivals culturels en 2004 et plus tard en 2012 et c'est où on avait l'occasion de se rencontrer exclusivement entre Mafa.

La fête de récoltes, **N'golala** se célèbre entre novembre et janvier selon les villages ;

Le Zavad ou danse au clair de lune se célèbre pendant la période des prémices, entre septembre et octobre, c'est un moment propice aux fiançailles et aux mariages ;

Le Houdock, est une danse de jeunes (filles et garçons) généralement célébrée aux éclats de la lune, en saison sèche, entre Mars et Mai de chaque année.

On est allé très loin même maintenant avec le premier festival qu'on a fait je pense en 2016, le premier festival qu'on a fait ici ça à regrouper et plusieurs ethnies donc les sept arrondissements étaient représentés, mais quand tu regardes dans l'organisation on constate que à 80% c'était les mafa on avait quatre groupes mafa qui représentaient chaque arrondissement de la zone mafa. Par exemple je parle de Chinglek (la flute), je pense au Houdock mafa, et il y a le Ndalinga donc voilà... Ici dans la ville de Garoua actuellement nous avons quand même les mafa sur le plan culturel qui sont très organisé

au niveau de Camp chinois, à Wouro-talaka là on a quelques groupes de nos frères qui font dans les flutes ; bon au niveau de Djamboutou aussi on a un autre groupe, au niveau de Takasko il y a les gars de Roua qui font aussi dans ça. (Elite extérieure, président Ademat, entretien à Garoua, juin 2021).

-Les interdits

Il existe dans cette communauté plusieurs prescriptions comme l'interdiction de tourner autour de la concession d'autrui en poussant des cris. Il est également interdit de s'asseoir ou de camper dans les lieux sacrés etc.

Lawan d'un village, entretien à Midré, mai 2021

C'est difficile quand on va vous dire maintenant là vous qui sortez de Yaoundé telle montagne là il ne faut pas contourner, tel arbre là les femmes ne doivent pas approcher aujourd'hui on ne respecte plus ça.

4.1.1.2. Mariage

Le plus souvent quand ils quittent ce sont les jeunes qui quittent ils laissent généralement leurs parents au village et ceux qui ne se promènent pas avec leurs femmes, ils ont des femmes qui peuvent dialoguer, leurs parents qui peuvent se partager et même il y a de la logique chez les Mafa ça veut dire que quand quelqu'un se marie avec une fille du village même s'il y a des problèmes dans le foyer c'est pas seulement deux personnes qui se marient mais c'est deux familles qui se marient de façon que les deux familles peuvent se mettre ensemble raison pour laquelle la plupart préfère se marier plutôt au village avant de partir il reviennent épouser leurs sœurs au village avant de partir.

Il y en a qui se mari avec ceux d'ailleurs mais ils sont très rare on les compte au bout des doigt , moi je peux te dire que j'en connais même pas 02 peut être un seul cas, j'ai connu un cas ils se sont marié là-bas ils ont fait des enfants avec une fille Bamiléké, puis ils sont rentré ici au village après le mari est décédé mais la femme a pris tous les enfants ils sont rentré à Bafoussam ou à Dschang comme ça et c'est comme ça qu'on a perdu ces enfants .En tout cas ça même chez les fonctionnaires qui partent épouser nos sœurs sudistes là ils donnent les enfants et quand perdent leurs maris perdent leur vie, elles accompagnent juste pour assister à l'enterrement et le lendemain elles repartent avec les enfants. Je connaissais un petit frère SACAVA il était proviseur au lycée techniques ici après on l'a muté proviseur du lycée technique de Kaelé sa femme était une fille Bamiléké il est décédé quelque jour après l'enterrement elle a pris tous les enfants un seul enfant est revenu dire à son oncle que moi je veux rester avec lui. (BADAMA Paul, entretien à Roua, le 14/05/2021).

D'après des remarques beaucoup des jeunes reviennent avec les femmes se trouvent étrangères au village elles ont des problèmes d'adaptation culturelle et sont obligés de demander à leurs maris de quitter le village et aller s'installer en ville.

C'est dans cette optique que REWETE affirme : *« C'est vice versa quand le partenaire d'une autre ethnie vienne ou les mafa se mari aussi avec les gens d'une autre ethnie ils ont toujours ce problème d'adaptation. »*

Pour ceux qui ont épousé les filles d'ailleurs cela engendre des problèmes dans la mesure où les enfants rencontrent des difficultés au niveau de la langue, de l'héritage et parfois l'intégration. Mais sinon en réalité, il faut tenir en compte que l'homme est le fruit de son environnement et c'est l'homme Mafa qui tient à la tradition et n'aime pas le mariage inter-culturel, mais avec l'évolution du temps et le modernisme aujourd'hui il n'y a plus de frontières.

Moi même quand j'étais à l'école de formation j'avais bien voulu épouser une femme d'ici (Yaoundé) malheureusement c'est plutôt elle qui, à la dernière minute qui a eu peur d'aller au Nord pensant que c'est les broussards qui sont là-bas. (Président Ademat entretien à Yaoundé, le 13/04/2021)

4.1.1.3. Alimentation ou nutrition

Ici, les habitudes alimentaires s'expliquent par le fait que certains migrants n'ont vraiment pas changé, au contraire en plus de leurs mets dont le goût est ancré en eux mais ils essayent d'ajouter les mets de la localité d'accueils pour montrer le vivre ensemble, même en Anthropologie nous parlons des emprunts culturels. La preuve en est que même les migrants qui ne connaissent pas parler leurs langues apprécient bien les mets de chez eux. On ne peut pas rejeter en bloc le cas des ceux qui ont perdu le goût de leur alimentation dans la mesure où lorsqu'ils reviennent dans leur communauté ils ont du mal à s'adapter et parfois refusent de manger la nourriture locale mais juste question de réadapter.

Evidement ça beaucoup influencé, ça se retrouve à travers les enfants qui ne veulent même pas manger la boule, le poisson sec c'est très difficile vous voyez c'est sérieux, *mais qu'est ce qui m'a poussé à écrire les 02 livres là c'est à cause de mes enfants*, eux ils ne veulent plus rentrer puisqu'ils ne se comportent comme les Mafa mais c'est les habitudes d'ici ce n'est pas leur faute ils connaissent à peine le village .Ici ils ont les même comportement que les gens d'ici donc ça a beaucoup influencé ; c'est nous les anciens les intraitables qui continuons, « je dis bien, je mange mon mil ici presque tous les jours il ne se passe pas une semaine ici que je mange le mil rouge, mais ne le donné pas à mes enfants car ils ne connaissent pas, le poisson sec-là qui pour moi c'est important je mange, je mange la viande séché du bœuf mais eux là ils ne veulent pas ». Maintenant le riz par exemple chez nous c'est quelque chose d'important au village mais ici c'est devenu déjà, il y a le plantain, le manioc qu'on trouve rarement chez nous, ça joue tout à fait sur le comportement quoi.

C'est qui a fait dire à l'honorable député :

Concernant ma belle-sœur qui était venu de Hollande pour le deuil. Lors de son séjour on lui fait le met du village qui se fait les légumes, l'eau et le haricot blanc et c'est ça qu'elle a mangé, elle a beaucoup mangé ça, elle beaucoup apprécié. »

Mouhamadou ATIKOU lui laisse que son épouse le confirmer à quel niveau de fréquence est ce qu'il mange la sauce du village par semaine « j'aime les mets de chez moi c'est ce que j'apprécie le mieux. »

J'avoue que non en fait on peut dire qu'il y a eu des emprunts mais je peux dire le noyau central, mais moi mes habitudes n'ont pas changé je mange le couscous autant que j'en trouve, mais maintenant étant dans un autre milieu il y a d'autres aliments qui s'ajoutent des choses comme les plantains, les nourritures de l'Ouest, les Taro, le Eru des anglophones, le Ndolet même au Nord. Mais sur le plan personnel je n'ai pas beaucoup été colonisé je peux dire ; mais ça influence parce que les enfants étant nés et grandis ici ils adoptent le couscous comme moi j'adopte les mets d'ici par curiosité eux ils mangent le couscous par curiosité. (HAMIDOU Haidava Daniel, entretien à Yaoundé, le 13/05/2021).

4.1.1.4. Langue

Généralement les migrants Mafa qui reviennent, trouvent parfois des difficultés à se rapprocher de la langue surtout pour les enfants nés et grandis à l'extérieur du village ou pour d'autres que la mère ou le père n'est pas Mafa comment est-ce que les enfants puissent bien parler la langue dans un milieu où on s'exprime uniquement en français. Le parent ou les parents peuvent très bien parler Mafa mais s'ils n'apprennent pas leur langue aux enfants comment est-ce qu'ils puissent parler. A part ça il y en a ceux qui refusent carrément de parler sa langue parce que quoiqu'ils aient honte ou ils sont devenus musulmans, on va les confondre aux « Kiridi » ou encore on va les taxer de « Matakam » des appellations péjoratives.

(...)déjà la plus part de la diaspora là les enfants qui sont nés là-bas pour parler le mafa c'est compliqué déjà leurs mères et leurs pères dès qu'ils partent à Garoua, à Yaoundé partout ils apprennent la langue là-bas ils pensent que c'est ça ils n'apprennent même plus le patoïre à leurs enfants, donc nos enfants de la diaspora aujourd'hui beaucoup d'entre eux ne connaissent pas le patoïre, ils négligent et ils préfèrent soit parler français soit un autre patoïre et ça il y en a et beaucoup même d'ailleurs. Bon tout à l'heure j'ai dit que les gens fouillent nos villages parce qu'il y a la pauvreté maintenant quand ils partent s'installer quelque part ils trouvent un patoïre rire ...et ils attribuent cette pauvreté au patoïre ils préfèrent causer leurs langues et oublier le nôtre c'est comme ça pourquoi ils pensent que d'autres tribus sont plus importantes que la nôtre vraiment je n'arrive pas à donner la réponse à cette question ci c'est pour ça que moi j'ai dit qu'on attribue ça à la pauvreté quand on est pauvre normalement on est négligé et quand on veut sortir de

cette négligence on change de patoire.(Une autorité traditionnelle, entretien à Koza, juin 2021 à 17h40)

Certains enfants s'adaptent au milieu, raison pour laquelle quand certaines familles reviennent ne ce n'est que pour visiter le village ils ont de la peine à dialoguer avec les parents parce qu'ils s'expriment en une langue étrangère comme le français. Avec la création de multiples comités de développement la communauté fait des efforts pour les inviter au village ce qui fait en sorte que ces migrants sont souvent réguliers au village et on leurs demande de ramener les enfants au village pour qu'ils apprennent à parler Mafa.

Dans le même ordre d'idées Elite intérieure de Koza affirme :

Ils doivent parler mafa, si je ne globalise pas il y a certains qui parlent et d'autres ne parlent pas mafa. Vous savez nos parents, les pères ne restent pas sur place les mamans sont toujours à la maison et quelques fois les enfants suivent leur maman, quand la maman parle mafa ou bien elle parle fulfulde les enfants suivent mais le parent son souhaite ce que son enfant parle sa langue. Oooh mes enfants sont tellement intéressés au village s'il y avait même une université au village, ils sont enthousiasmés d'être mafa, d'être au village, de venir tout le temps exemple est ils qu'avant-hier ils étaient tous au village, ils ont fait le tour du village donc c'est ça la réalité de ma famille. Ils viennent assister aux assemblés des comités de développement.

Adalbert : « je ne peux même jamais oublier mon patoire je vais toujours continuer à parler le patoire, c'est d'abord ça qui, très important dans la vie »

4.1.1.5. Vie associative des Mafa dans la localité d'accueil

L'on a essence plusieurs associations des filles et fils du mayo-tsanaga aux quels les Mafa dans les milieux participent, toutes ces associations sont pour un seul but ou objectif donc l'amélioration des conditions de vie dans la localité d'origine qu'on appelle communément « le développement de la localité d'origine ». Il y a tout d'une panoplies des association allant de la plus grande qui est l'association mère du département qui est l'Ademat, Aeemat pour les jeunes, Afmat pour les femmes ; puis des arrondissements Adakom, Adamos, Afkom pour femmes et Asserakom également pour les jeunes, Apesumat pour la promotion de l'excellence ; ensuite les

associations des villages et famille :Adabou, Adahi, Ajeuvemba, Codebouzao, Codedjivé, Codekam, Coder, Codeviko, Cdevigé, Codevio ; et enfin les associations de la promotion de la culture: Ditsuma, Acculmaf ; sans oublier la communion entre les fidèles chrétiens dans leurs églises respectives etc.

Etudes de cas n° 3

1. Honorable Sénateur, entretien à Yaoundé, avril 2021

Zacharie PEREVET, 2 autres hommes et moi MARAVA ont pris l'engagement de créer une association nommée ADEMAT, cette association a permis l'harmonie entre les païens, chrétiens et musulmans. Je suis l'un des fondateurs de l'Ademat en 1991 à Mokolo,

2. Président Ademat Garoua, entretien à Garoua, juin 2021

Merci déjà pour l'initiative que vous avez entreprise pour venir me rencontrer pour parler de l'Ademat Nord. Vous savez l'Ademat nord à une très grande organisation. Déjà quand je prenais l'Ademat on avait que l'antenne, l'antenne du nord donc je compris que c'était pas facile de réunir tous les frères assez nombreux dans la ville et ses environs on a donc réfléchi avec mon équipe, comment faire pour créer d'autres sous antenne donc c'est comme ça qu'on a mis un dispositif en place pour créer les comités qu'on appelle annexe et nous avons une vision dans la ville cadrée selon le quartier parce que si on fait une assemblée générale parfois on se retrouve à 500 parfois c'est pénible. On a donc décentralisé ça au niveau de quartier et chaque quartier donc à un comité annexe et il a un président d'honneur généralement c'est des chefs traditionnels et un président actif avec quelque membre de bureau qui travaille en plein temps, font leurs réunions par fois ils intègrent les tontines d'autres pour rendre ça dynamique ils intègrent les tontines.

3. PRAHA Henriette, entretien à Yaoundé, avril 2021

Oui en gros je suis dans les associations depuis, je suis sorti de l'école en 2001-2002, depuis 2004-2005 je suis dans les associations. J'ai évolué j'ai été dans plusieurs types d'associations : les Gabba, Adakom, Ademat, Afkom, Afmat, les Dames de Mokola bref

j'ai été dans tellement d'associations mafa. Mais au jour d'aujourd'hui je suis surtout dans l'Adakom parce que je suis une ancienne présidente et Ademat voici les grandes réunions dans lesquelles je suis resté.

-Tontine

Elle permet de renforcer et de garder les liens entre les membres de façon mutuelle, c'est une union, la solidarité et l'entraide entre les adhérents et son intérêt est individuel.

Ici à Yaoundé je suis membre de la Tontine Entente, il y'a une autre petite tontine qu'on appelle Teméré je suis également membre de cette tontine et comme élite du Mayo-tsanaga je contribue quand je peux, quand on me sollicite pour presque tous les autres Comités de développement qui existent dans le département. (Un homme d'affaire, entretien à Yaoundé, avril 2021)

-Evènements heureux et malheureux

Grace à toutes ces associations et tontines que les membres de la diaspora restent encore plus rattachés et soudés lorsqu'un même membre est dans le malheur ou bien dans la joie ils se partagent les peines et douleurs de la même manière qu'ils se partagent la joie. A travers les regroupement de part et d' autres d'apres les informations c'est dans l'optique de permettre aux enfants de se connaitre et peut être d'apprendre la langue Mafa, l'autre raison c'est justement pour partager des idées des projets et cela fais que premièrement les memebre de la communauté trouves des initiatives pour s'entraider aider en apportant leurs contributions ; il y a certainement des gens qui sont démunis ponctuellement lorsque et quand c'est le cas, ils porte l'information à la connaissance de tous à l'occasion de faire une quette ponctuel ou ils prélèvent dans la caisse pour leur venir en aide.

Recit de n°2

Les Mafa sont diluer dans les regroupement d'ordre général c'est-à-dire les associations de développement, je vous parlera de l'Adakom(Association de Développement des Arrondissement de Koza et de Mayo-Moskota), Ademat), Aeemat donc je fus président

pendant trois ans de 1991 à 1993. C'est là où moi je retrouve les Mafa, maintenant au niveau de l'église il y a quand-même après la prière du dimanche les Mafa se retrouvent et vraiment ils peuvent même parler en leur dialecte c'est la seule occasion où je crois que les Mafa pouvaient faire une rencontre spécifique. En 2004 il y avait une association qu'on appelle Gaba et qui a permis aux Mafa d'organiser des festivals culturels en 2004 et plus tard en 2012 et c'est où on avait l'occasion de se rencontrer exclusivement entre Mafa. (...). (...) mais j'avoue que le problème de santé et d'insécurité qui se sont posés simultanément dans nos localités ont un peu plombé ces efforts, parce que déjà au niveau même delà ville ici les rentrés ne sont plus évidents comptes tenus de l'impact de ces fléaux Covid19 sur les économies. (Une élite extérieure, entretien à Yaoundé, mai 2021 à 12h 35)

4.1.2. Rapport avec la communauté d'accueil

Le rapport de l'organisation des Mafa avec le milieu d'accueil est de faire bonne figure et se démarquer des autres tribus ; cette démarcation montre aussi à quel niveau que la communauté Mafa est soudée, bien qu'elle soit minoritaire, grâce à cette communion, les Mafa seront et sont respectés. Car qui dit vivre en communauté c'est, s'identifier des autres ethnies, c'est faire valoir son identité culturelle. C'est ainsi que la communauté autochtone apprécie les Mafa et vice versa. Le rapport se situe également au niveau de l'alimentation, comportements, coutumes et autres, il peut avoir c'est que les anthropologues ont appelé l'emprunt culturel, la fusion, l'acculturation ou même encore la diffusion des éléments culturels entre les ethnies en contact permanent.

4.2- Les difficultés rencontrées par les Mafa de la diaspora dans la vie associative

Faire la différence entre la politique et le développement est l'une des choses à mettre l'accent car l'on constate que certaines élites confondent politique et développement dans un village il ne peut qu'avoir qu'un seul comité de développement mais c'est le désordre qui a tendance à vouloir déchirer les élites, mais tout ce qui est important c'est le développement.

Nous avons aussi les ambitions personnelles comme difficultés c'est-à-dire certains Mafa mènent des activités non pas pour la communauté associative mais pour leur intérêt égoïste.

la difficulté la plus importante est de trouver le moyen de faire en sorte que les gens acceptent un projet qui est pour le bien de la communauté car le capitalisme est un phénomène

installé chez les Mafa, par exemple quelqu'un qui peut se sacrifier seulement pour un intérêt générale sans rémunération parce que c'est du bénévolat quand vous prenez votre temps ,vous prenez votre moyen, votre sagesse ,votre relation, vous mettez a l'intérêt général, il y a peu des gens qui le font c'est cette difficulté majeure que rencontre la communauté Mafa. Et parfois il y a certains qui ne perçoivent pas la gestion de la chose associative qui dépend de l'honnêteté.

Ce serait une bonne chose si la diaspora se mettait autour d'un instrument ,je dis il faut définir un bon instrument de développement, il faut que la diaspora et les Elites puissent mettre en place un bon outil de développement ,on peut copier l'exemple de ce que font les Anglophones qui sont basés aux Etats Unis ou bien des Bamiléké qui sont en France, en Allemagne et des Bamounes qui sont dans d'autres villes en Europe .Voici quelque exemple des Diaspora étrangères qui font, qui marche bien et nous pouvons copier. Outre si on sort même du Cameroun, je suivais un documentaire où certaines membre de la diaspora Sénégalaise qui sont en France depuis plusieurs années pour la plus part qui sont parti depuis la periode des grandes guerres là et ne sont jamais retourné au Sénégal qui se sont mis autour et qui construisent des écoles à distance, qui font des choses à distance des choses palpables et cela est possible ;mais je pense que tout ça doit se faire autour d'un instrument une seule personne ne peut pas se lever et dire qu'il va le faire. (Un entrepreneur, entretien à Yaoundé, le 20/04/2021 à 11h).

Les associations ont des difficultés présentement parce qu'il y a une guerre de leadership qui s'installe entre les élites. Les élites extérieures sont également à l'origine des divisions entre la population et affectent la population du village, ils sont à l'origine de l'instabilisation de la population au niveau politique et social ;

- ils nuisent et influencent le choix des leaders politique à la base vu qu'ils sont tellement écoutés au niveau du village ;

- ils viennent exposer leur conflit extérieur au niveau du village et cela impacte négativement au développement de la localité ;

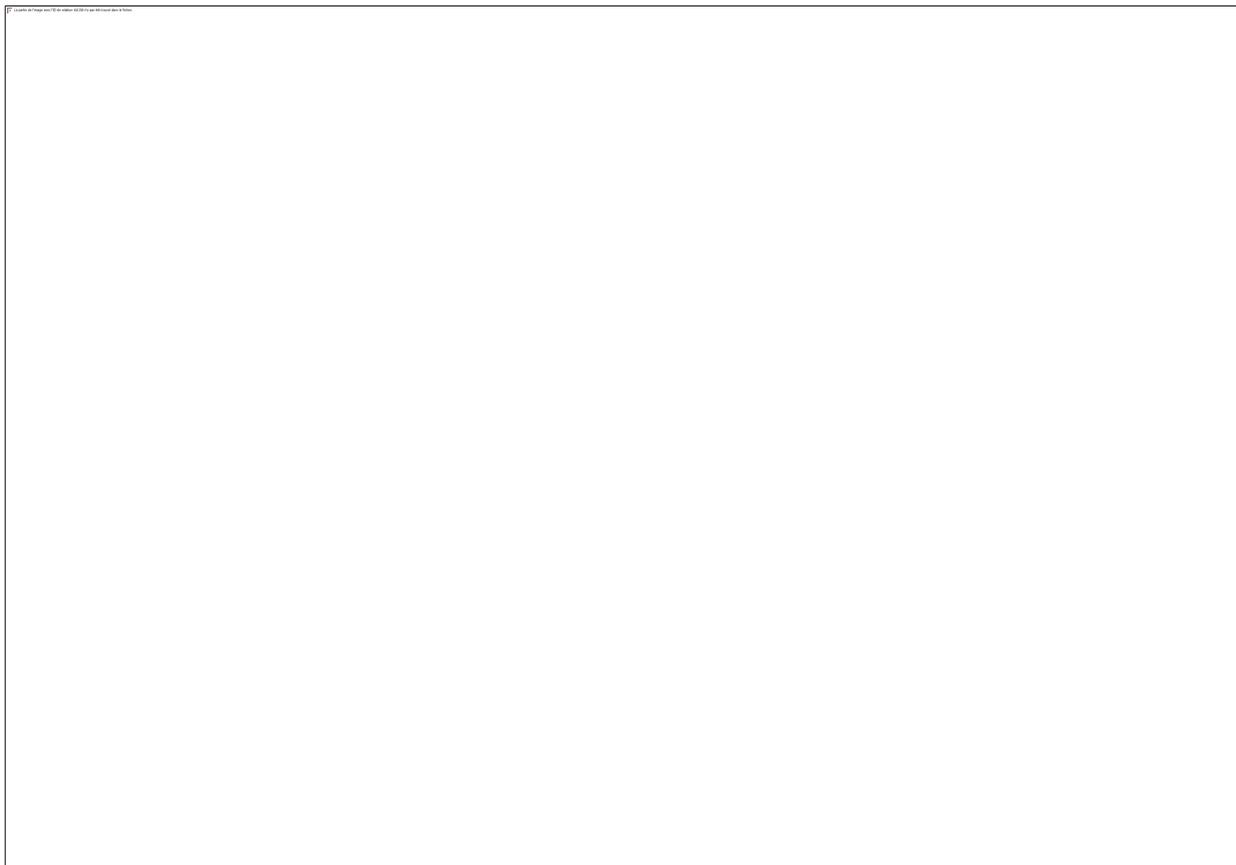
- Sur le plan politique les élites extérieures veulent décider de tout, ils ne laissent pas une petite brèche à la population et comme ces décisions sont prises là-bas à la capitale ils sont favoris.

4.3. Relation des Mafa de la diaspora avec la famille d'origine

Parler des différentes relations que la diaspora entretienne avec la famille d'origine revient à expliquer les aides et ces relations translocales sur le plan socio-culturel, politique, religieux et économique. Aujourd'hui les migrants sont des acteurs de développement de la localité d'origine. Le translocal est celui-là qui participe à la fois au développement du pays avec les investissements faites au niveau de la localité d'accueil et celui d'origine, une sorte de processus où l'individu n'est ni « *ici* » ou « *là-bas* », mais les deux à la fois, c'est-à-dire « *ici* » et « *là-bas* » (Smith,1994 :17).

Pour ce travail, nous allons nous attarder sur les relations translocales ,socio-culturelles, économiques en montrant comment les migrants Mafa du Cameroun sont en contact avec la famille à travers des transferts d'argents, des appels téléphoniques, l'envoi des frais pour la scolarité des plus jeunes, pour la sauvegarde des liens culturels, d'un retour au source pour interioriser les relations matrimoniales avec leurs sœurs, contribuer en cas d'un évènement heureux ou malheureux, l'assistance morale et physique en cas d'un incident au village.

Photo 16 : Enterrement au village Mbouzao d'une femme qui est décédé à Garoua



Cliché de terrain : Dagalak Dzavi à Mbouzao, mai 2021

Si c'est pour moi c'est facile puisque j'ai encore ma maman je vais régulièrement non seulement ça certains éléments je suis là-bas, je suis maintenant le pilier de la famille mon père n'étant plus là je suis pratiquement le pilier de ma famille nucléaire de mon père quoi. J'ai des sœurs, il y a plein des neveux ici ils viennent ils s'installent, des cousines qui viennent qui s'installent dont pour moi je suis en permanence parce que d'abord par moi-même je veux être culturellement en empreint de la culture Mafa puis que c'est une vocation c'est pour ça que les 02 livres c'est beaucoup plus culturel, donc je n'ai pas de problème c'est à travers donc pour maintenir les liens il faut aller au village et assisté aux réunions, assemble générale des associations des villageois jusqu'à la base il ne faut pas moi je suis encore membre de l'association de mon village ici et au village sans oublier Ademat, Apesumat ça me permet donc d'être en contact avec eux et

temps en temps je vais même au village où je suis né je n'ai pas coupé le lien dot je vais là-bas . (Une personnalité de la république, entretien à Yaoundé, mai 2021).

Normalement je suis en contact avec ma famille, même aujourd'hui comme j'étais en train de causer au téléphone avec mon petit frère, j'ai causé avec ma maman et je suis même en train de préparer la rentrée de mes neveux. Donc je suis permanemment en contact avec la Famille. (KOSKOSSI Thomas, entretien à Yaoundé, septembre 2021 à 17h)

4.3.1. Perceptions de la famille d'origine sur les Mafa de la diaspora

Dans cette partie de notre travail, nous allons nous focaliser sur l'opinion que les parents ont de ceux qui sont à l'extérieurs du village, des reconnaissances, des valeurs, des comportements ou des messages que les familles d'origine ont des migrants Mafa dans leur village dans le but de comprendre le phénomène de migration chez les Mafa. Tout comme les perceptions et représentations évoquées ont pour but de confirmer les hypothèses de notre recherche pour mieux saisir le sens des relations qui existent entre la diaspora Mafa et leurs familles d'origine, car étant seulement à l'extérieur du terroir l'on ne saura réellement ce qui se passe.

La plupart des informateurs ont une représentation commune qui est celle de considérer les migrants même comme ils ne sont pas avec nous au village d'aucun font l'effort de s'imprégner des us et coutumes surtout lorsqu'ils rentrent pour assister aux Assemblées Générales des associations des villages, arrondissements et du département qui sont : CODEVIKO, CODEBOUZAO, CODEDJIVE, ADAKOM, ADAMOS, CODER, CDM, comités de développement des villages Bao, et Midré. Certes il y a les déculturés, mais les assemblées et les fêtes culturelles comme le Marai fait revivre la culture surtout pour ceux qui rentrent de temps en temps. Bien sûr avec la création de ACULMAF une association qui fait dans la promotion de la culture Mafa et bien d'autres, pour sauvegarder, préserver la tradition. D'après les parents les résultats de nos enquêtes disent clairement que ceux qui ne connaissent pratiquement rien de la tradition ce sont ceux qui sont né grandi à l'extérieur du village à l'instar de ceux du Nigeria, Yaoundé, Douala et autres mais pas ceux dans la région Nord car ces derniers ont gardé certaines traditions comme la langue, les mets, les danses, musique etc.

D'autres témoignent que les membres de la diaspora font des petits efforts pour participer au bien-être de leur famille d'origine. Ici, la majorité des migrants qui reviennent au village sont les fonctionnaires dans le domaine public et privé mais en ce qui concerne les autres membres de la diaspora, ne reviennent plus au village du moins quand ils viennent c'est juste en cas de deuil au village sinon ils ne rentrent pas investir en termes de construction des maisons car ils investissent plutôt dans les villages d'accueils. Les autochtones Mafa pensent que ces migrants ont perdu leur valeur, leur appartenance socio-culturelle.

Un homme religieux affirme :

Les enfants qui ont des parents assez bien posé n'ont même pas l'idée de sortir, ils peuvent rester là aider les parents chaque fois qu'ils ont besoin de quelque chose ils peuvent trouver sur place, quand ils voit que les parents n'ont même pas les moyens pour se nourrir combien de fois se vêtir ,se former ,pouvoir se rendre à l'hôpital et s'acheter les médicaments tous ça là on trouve que c'est nécessaire de libérer même les parents, d'après eux il mais faut qu'ils aillent se débrouiller même ne ce est que dans les petits travaux champêtres ...(Pasteur BADA ,entretien à Mokolo,mai 2021)

4.3.2. Communion entre Mafa dans les villes d'accueils.

- Premier axe il y a les évènements malheureux dans la famille c'est à dire quelqu'un a perdu un sien, ou un malade il faut que vous alliez le réconforter vous aller vers lui il va se sentir touché ;

- Deuxième axe il y a l'évènement heureux quand quelqu'un a par exemple eu la promotion, quelqu'un a eu une médaille, je ne sais pas quelque chose d'heureux , il veut avoir les siens autour de lui il faut aller c'est ça qui fait à ce que cet esprit de solidarité permet maintenant de vous amener à vous aimer et aller dans la même direction maintenant quand vous aurais déjà poser ce galon, la deuxième chose qu'il faut y mettre l'honnêteté dans tout ce que vous faites c'est à dire si l'équipe que vous mettez en place n'est pas honorifique, il y aurait pas de la jouissance . Il faut qu'elle soit des personnes honnêtes que vous-mêmes vous faites partis, vous pouvez divertir les gens ;

- Maintenant la troisième chose, il faut faire des actes concrets si vous avez payé quelque chose il faut que ça soit visible et bien ;

- La quatrième chose il faut que la communication soit éclairée parce que si quelqu'un ne communique pas, parfois il suffit d'en parler pour qu'on vous écoute et que le problème soit résolu ;

- Cinquième chose il y a l'entraide il faut vous aider c'est-à-dire j'ai les problèmes par exemple et moi j'ai la possibilité de vous aider il faut que je le fasse et je veux chuter maintenant où que vous êtes, vous créez des évènements qui puissent permettre de temps en temps de vous épanouir parce qu'à travers cet épanouissement il peut se créer un festival, une soirée quelconque pour partager un moment de gueter.

Pour couronner tout ça j'ai une équipe de sport pour ceux qui vont au sport il y a une équipe de l'Ademat qui fait dans le sport. Tout ça concourt au bien-être de l'humain parce que nous cherchons le bien être; quand tu as le bien être pourquoi tu vas chercher ailleurs donc il faut trouver les moyens comment faire pour que chacun en ce qui le concerne se sente heureux dans ce qu'il a. Donc tout ce qui réunit fait à ce qu'il y a le résultat parce que les gens disent souvent comment je fais, je les ai dit que non il y a pas un mystère il faut écouter, il faut identifier et chercher à comprendre ce que la personne veut. Donc tous ces stratégies c'est pour nous permettre de, au final c'est pour que l'Ademat gagne.

Le mode de vie des migrants Mafa dans leur milieu d'accueil est hétérogène. Ils pratiquent des activités qui sont à la fois formelles et informelles comme : les mototaxis, les coutures, l'enseignement. Dans ce chapitre, nous avons présenté le rapport qui existe entre la diaspora Mafa de Garoua, Yaoundé et le développement local tout en décrivant son impact sur les différents types des relations qui existent entre les migrants et leurs familles en terme de transfert de fonds, voyages, facilitation de transport, proposition de travail, l'assistance en cas d'évènements heureux et malheureux, dans l'éducation, le sport, l'économie, les investissements, la politique, la participation au développement de leur localité. Par ailleurs, l'intégration des migrants Mafa s'observe par le vivre ensemble, les filiations avec les autochtones, l'investissement de certains migrants dans l'immobilier, sans oublier les propositions de solutions et perspectives pour assurer le développement durable de la communauté d'origine.

Conclusion

Au terme de notre analyse dans ce présent chapitre, notre préoccupation était de présenter l'organisation des Mafa à l'extérieur de leur environnement socioculturel et le contact qu'ils ont vis-à-vis des membres de la communauté d'origine et montrer également leur mode de vie qu'ils adoptent une fois dans les milieux d'accueil. Certains Mafa ont fait de l'approche translocale en ce sens qu'ils ont gardé la tradition bien qu'ils sont hors de leur localité d'origine mais paradoxalement une minorité assimile ses valeurs culturelles sous le prisme de l'acculturation. De toutes les manières, la coculturalisation que ses migrants se réunissent par des associations développementalistes tel qu'on les avait illustré dans des parties précédentes, nous démontre en majorité que ce déplacement interne des Mafa dans les grandes agglomérations camerounaises le cas de Yaoundé, Garoua est caractérisé par une mode de vie culturelle qui intériorise les stratégies de se regrouper en groupe ethnique où chaque individu retrouvera sa généalogie et de s'entraider pour penser le développement de leur milieu d'origine .

**CHAPITRE V : DIASPORA MAFA A TRAVERS LE CAMEROUN ET
DEVELOPPEMENT LOCAL**

Introduction

D'une manière générale, cette partie serait consacrée pour présenter la relation entre la diaspora et le développement dans le contexte de la mobilité Mafa à travers le Cameroun. Il est question de décrire la contribution et l'investissement des Mafa qui sont dans la ville de Garoua et Yaoundé. Il s'agit dans ce chapitre de montrer l'apport des mafa de la diaspora sur le plan socioculturel, politique, économique dans la localité d'origine et leurs réalisations dans le milieu d'accueil, en mettant l'accent sur la suggestion pour améliorer leur contribution au développement de la localité d'origine.

5.1. Apports socioculturels au développement

Les acteurs sont locaux, ceux-là qui boostent le développement de la communauté, ils sont constitués de toutes les élites de la localité filles et fils. Ainsi tous sont conscients du défi à relever et conscients du fait que ces acteurs ont besoin de la contributions d'élites qui se sont organisés après la liberté d'associations de 1990 pour créer de nouveau une structure de contribution au développement au niveau du département , dont nous avons l'Ademat et au niveau des arrondissements, il y a aussi des structures de développement : ADAKOM, ADABOU (Association de développement de Bourha), ADAHI (Association de développement de l'arrondissement de Hina) au niveau plus bas encore nous avons les comités de développement des villages : le Caton de Mozogo à un comité qu'on appelle CODECAM, comité du village Koza CODEVICO, comité de Djingulia et environ CODEDJIVE, comité de Gouzda et environ CODEVIGE.

Il y a des petits comités comme pour résumer qu'il y a beaucoup le souci de s'organiser pour apporter la contribution, il y a pas un suivi statistique de l'année après mobilisation les donner de l'argent mis ensemble partout ces comités de développement c'est-à-dire à partir du quartier, village, arrondissement jusqu'au département le montant tourne dans les milliards « sauf qu'on ne pense pas à mettre tous ces ensembles pour faire quelque chose de costaux sinon il y a les efforts contrairement aux autres départements ». Il y a un foisonnement de comités de développement et d'associations qui apportent leurs contributions au développement des localités. Mais c'est plus couru au niveau de la base, au niveau du sommet c'est-à-dire au niveau d'arrondissement « les gens pensent que c'est pour les élites élevées, au niveau de département on dit même que c'est politique » et c'est pour ça que les gens ne se pressent pas pour aller là-

bas. Jusqu'à ce que la situation sanitaire (Covid 19) ne vienne empêcher la tenue des assemblées générales des associations, toutes les réunions à commencer par l'Ademat et bien d'autres réunions du village ainsi que les comités de développement de certains villages qui nous prennent comme des sympathisants nous contribuons au moins à la hauteur de nos efforts chaque année.

5.1.1. Promotion de culture mafa

La culture Mafa est mise en valeur grâce à la création des associations ayant pour objectifs le développement de la localité et assurer le bien-être et la stabilité de la communauté mafa. Les associations pour la promotion de la culture Mafa appelée ACCULMAF, le Ditsouma, CACA et les fêtes comme Gaba au niveau de Yaoundé, « le Marai » sans toutefois oublié le livre de PEREVET Zacharie « *les Mafa, un peuple, une culture* » Clé 2008 et « *Le Mayo-Tsanaga : Histoire, peuple, sociétés, environnement d'un département en mutation* » aux Editions du Patrimoine et du CERDOTOLA, « *La Valeur de l'Ecole dans la Tradition Mafa* » de Haman Adama HAMADJODA dans le but d'immortaliser la culture Mafa pour la génération future et la conservation de la tradition face à l'invasion de la modernité et la place de l'école occidentale. Tradition est tout ce qui a de plus important dans vie de l'être humain, c'est elle qui fait notre identité qui nous singularise. C'est ainsi qu'un contemporain affirme : « On ne sait où on va si on ne sait d'où on vient. »

Ils font beaucoup des choses dans l'encadrement de groupe culturel grâce à nos frères qui sont à l'extérieur, qui met en jeu les efforts et des idées pour promouvoir la culture Mafa à l'extérieur et à l'échelle international. Pendant la CAN denier janvier 2022 au niveau de Garoua le président Ademat antenne Garoua à mobiliser les différents groupes de danse du Mayo-tsanaga parmi lesquels le groupe Mafa qui a presté. Il faut reconnaitre aussi que c'était les gens du secteur informel sont ceux qui valorisent la culture du village au niveau des grandes villes là où ils se sont deporter, sont eux qui font beaucoup le déplacement pour le village.

Ce pourquoi président Ademat Garoua explique dans ce passage :

Oui vraiment en ce qui concerne la culture ça je ne vous ment pas parce que c'est ça même qui fait la particularité avec d'autres ethnies, les mafa sont très attaché à leur culture ;encore je dis très attaché je fais allusion lors des cérémonies mêmes ;les

cérémonies administratives vous allez toujours voire un groupe des mafa avec les flutes assisté à cet évènement or il y a pleine des ethnies ici qui n'ont pas cette organisation ;on est allé très loin même maintenant avec le premier festival qu'on a fait je pense en 2016, le premier festival qu'on a fait ici ça à regrouper eh plusieurs ethnies donc les sept arrondissement étaient représenté, mais quand tu regardes dans l'organisation on constate qu'à 80% c'était les mafa, on avait quatre groupes mafa qui représentaient chaque arrondissement de la zone mafa. Par exemple je parle de Chinglek (la flute), je pense au Houdock mafa, et il y a le Ndalinga donc voilà par contre les autres ethnies comme les gens de Bourha ils ont leur danse là sous forme de ballet avec une chorégraphie très bien fait il y a aussi les gens les Kapsiki qui étaient là aussi, c'était très bien. (President ademat Garoua, juillet 2021)

Dans la ville de Garoua actuellement on retrouve quand même les mafa sur le plan culturel très organisé au niveau de Camp chinois, à Houro-talaka là il y a quelques groupes des Mafa qui font dans les flutes; bon au niveau de Djamboutou, il y a un autre groupe, au niveau de Takasko il y a les gars de Roua qui font aussi dans ça et voilà par contre à Ngong il y a les Tourou, Hidé de Tourou sont à Ngong et il y a à Djolla un village situé entre Ngong et Garoua où on retrouve les Kapsiki, voilà quelques groupes ethniques de danses sur le plan culturel qu'il y a dans la région du Nord. Maintenant si nous revenons chez les mafa dans la ville de Garoua, ils sont présents dans chaque quartier et il y a le moment des weekends, ils organisent une sorte de compétition vers Ngaldidjé un quartier de la ville pour animer un peu, ça permet de faire un peu la promotion de la culture Mafa ; donc sur le plan culturel ils sont comme à Mokolo.

Il y a du potentiel au niveau de Garoua ce qu'il faut c'est l'encadrement il faut certains accompagnements pour les soutenir ; si le ministère de la culture peut venir en aide ils pourront peut-être voire comment les appuyer mais sinon aujourd'hui on ne saurait dire avec certitude qu'ils sont des professionnels non, ils ne font pas comme au village. ACCULMAF c'est une association qui fait la promotion de la culture Mafa, l'idée est venue de VICHE Yatahad qui a mis toutes les filles et tous les fils Mafa en contributions pour que cette association réunie les Mafa autour d'un instrument qu'est la culture. Donc l'idée d'Acculmaf est né à Garoua et tous les Mafa qui sont en périphérie ont adhéré au projet de cette association et elle réunissait tous les Mafa qui, aimaient la culture parce que dans l'objectif du fondateur ce que tous les Mafa se

retrouvent autour de quelque chose qui doit les identifier et il a pensé que la chose qui peut facilement et de façon rapide les identifier c'est la promotion de la culture.

TCHIVED Felix, fait dans l'anthropologie visuelle et réalise des films qui soient accessibles même dans les villages les plus reculés pour que les gens sentent la valeur de la chose et au Nigeria JERY fait dans le domaine de la music. Donc voilà comment ça se passe l'utilisation n'est-ce pas des nouvelles techniques de communication au service de la promotion culturelle

Il dit : Nous on travaille sur notre Label COTHESIM en fait c'est notre association au départ c'était la compagnie théâtrale et cinématographique MBAGOU-TOLOM donc au départ c'était ça maintenant c'est devenu eh ça a changé un peu de connotation parce qu'on ne voulait pas. (Tchived, entretien à Maroua, juin 2021)

5.1.2. L'éducation

L'APESUMAT est une association qui concerne les enfants avec notamment les primes aux enfants remis parfois par le Ministre, l'Ademat qui font des grandes réalisations pour venir en aides aux élèves et étudiants. Les enfants viennent de partout dans les 7 arrondissements pour bénéficier des primes de l'Apesumat ; c'est pourquoi les enfants préfèrent aller à l'école parce qu'ils reçoivent des cahiers, de l'argent, et même les étudiants. Que ce soit les élites intérieurs ou extérieurs tous précis l'effort que ceux qui sont conscients du défi à relever dans le département, il y en a plein des élites qui sont conscientes, mais d'autres pas encore, par contre les efforts sont palpables et visibles sur plusieurs plans. Quand on a construit le lycée on a remis à l'Etat on a mis les tables bancs on a mis tout et ce qui concerne l'enseignement secondaire, nous en avons construit plus de 4 salles de classes au lycée de techniques et même le terrain c'est nous qui l'avons acheté nous avons construit les 4batiments nous avons remis à l'Etat c'est de la 6^e jusqu'en 3^e, c'est maintenant que l'Etat à ériger et c'est comme dans plusieurs villages.

Il fut un temps une élite avaient donné 04 ordinateurs et nous avons transmis tout de suite au lycée technique il y a eu une fois.

Depuis mon accession au comité ou j'ai pris la présidence en 92 depuis lors nous sommes évertué à beaucoup faire des choses et vous savez dans le cadre de comité de développement on ne fait pas une seule chose on fait beaucoup des choses à la fois dont

depuis lors nous avons fait des forages, nous avons construit des établissements tel que le lycée techniques de Koza c'est le comité de développement de village Koza qui a construit ,le CES de dzokoma c'est le comité de développement de village Koza ... Quand on a construit le lycée on a remis à l'Etat on a mis les tables bancs on mi tout eh ce qui concerne l'enseignement secondaire, nous en avons construit plus de 4 salles de classes au lycée de technique et même le terrain c'est nous qui l'avions acheté nous avons construit les quatre bâtiments nous avons remis à l'Etat c'est de la 6^e jusqu'en 3^e, c'est mentionné c'est même mon nom qui est marqué la dessus CODEVICO sous le guide de monsieur SOUNMBI c'est marqué ;le CES de Dzokoma on a construit deux grands bâtiments ,mais subdivisé en 6^e,5^e,4^e, jusqu'en 3^e il y a la commune qui contribue n'est ce pas quelque fois en renfort. Bon l'assistance aux étudiants quelques fois c'est les parents qui arrivent à notre niveau ils posent leurs doléances et nous agissons soit l'inscription, soit la rentrée universitaire voilà quelque chose de ce genre et nous assistons. Il fut un temps une élite avait donné 04 ordinateurs et nous avons transmis tout de suite au lycée technique il y a eu une fois. C'est le comité de Koza qui a créé d'abord l'école de Madaka et par après nous avons recruté les enseignants vacataires pour mener à bout jusqu'à plus de 5,6 ans après l'Etat est venu au secours ça c'était même la première des choses à évoquer nous qui avons installé. (Une élite intérieure de la place, entretien à Koza, le 15/06/2021).

5.2. Apports économiques des membres de la diaspora dans la localité d'origine

5.2.1. Transferts de fonds

Les transferts se fondent sur des relations particulières entre envoyeur et receveur qui varient dans notre étude selon les dimensions suivantes : le genre, le lien familial partagé, le statut social acquis et enfin le statut économique. La combinaison de ces dimensions conduit à différents profils de relations duadiques entre membre du cadre de la famille d'origine, et aussi en dehors de celui-ci. Par ailleurs, les bénéficiaires des transferts ne sont pas nécessairement un individu, il peut s'agir d'un groupe ou la communauté ; des associations, des comités de développement, aux parents ou aux petits frères et sœurs, bref à la famille. Néanmoins, il y'en a ceux qui ont leurs familles au village c'est-à-dire sa femme et ses enfants à qui il doit envoyer

tout le temps de l'argent pour sa famille, faire le champs, construction, pour l'école des enfants et des choses en nature comme habits, chaussures, sacs et bien d'autres choses. Les femmes peuvent à leur tour redistribuer les transferts reçus à leurs dépendants directs ou aux ménages. Dans les relations maritales, les transferts vont invariablement de l'époux vers l'épouse, le mari prenant en charge les dépenses de son ménage, mais également les dépenses propres de sa ou de ses épouses.

En ce qui concerne ce que je fais au village j'ai quand-même un petit terrain mais je n'ai pas encore construit, mais quand-même bientôt je vais construire. Je voulais dire j'aide bien mes petits frères parce je paye leur école, malheureusement j'ai perdu mon père depuis 2011 donc l'école de mes petits frères avec mes cousins et neveux je les aide ; à la rentrée on s'entend nous trois mon grand, ma grande et moi nous trois on cotise l'argent pour payer leurs études, on achète les vêtements on les envois, et quand maman est malade on l'envoi se faire soigner à l'hôpital. (FOUDAMA, entretien à Garoua, le 28/08/2021).

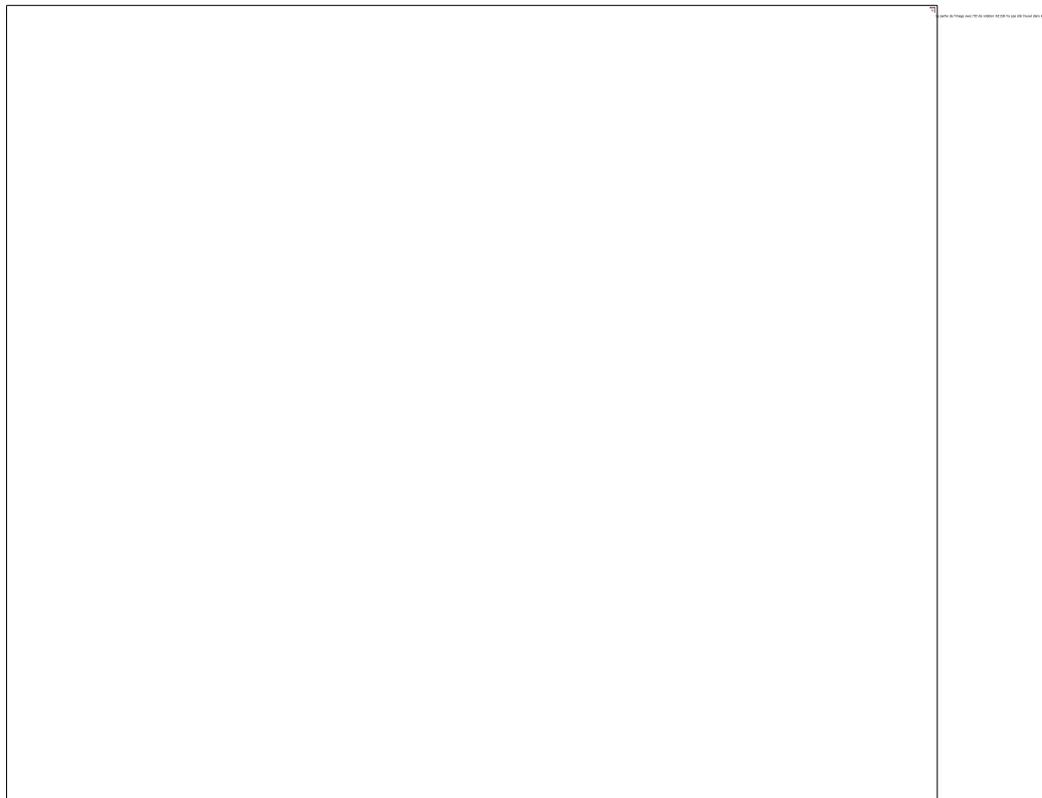
5.2.2. Contributions individuelles de la diaspora dans la localité d'origine.

Oui il y en a des réalisations à titre personnel ,il y en a qui viennent construire des salles de classe qui décide beaucoup pendant les entretiens les enquêtés nous relayent les promesses et les actions des élites au niveau des villages « moi je viens donner les tables bancs, moi je viens faire ceci ou je viens appuyer l'APE » il y en a qui le font pas tous mais il y en a quand même ceux qui le font ,surtout tous ces derniers temps l'appui aux populations surtout aux jeunes de l'école primaire pour l'obtention des actes de naissances il y a des élites qui ont donné de l'argent par exemple soit à la marie soit à l'inspection pour appuyer ses jeunes là à avoir les actes de naissances, il y a pas longtemps.

Une élite extérieure, je cite : « Si par exemple quelqu'un dit qu'à l'Adakom il peut contribuer minimum 50.000F par ans ,à l'Ademat minimum 100.000F par an, à l'Apesumat (Amical pour Promotion de l'Excellence Scolaire et Universitaire dans le Mayo-Tsanaga), par rapport aux éléments mises en place par les élites pour le développement il y a une microfinance qu'on appelait la Mutuelle Communautaire de Croissance (MC²) et qui devenu maintenant la Mutuelle Financière de Développement (MUFID) qui est en train de s'installer définitivement

pour apporter sa contribution au développement ; entretemps ça fait son temps mais il y avait des structures lorsque les NTIC sont arrivé les élites avaient créé des cybers cafés pour aider la population à être à la mode comme on peut dire c'est-à-dire pour ne pas être à la traine de développement technologique. Disons que la contribution s'effectue en fonction des moyens que quelqu'un apportait autant que possible. »

Photo 17 : Siège de la microfinance MUFID à Mokolo



Cliché de terrain : Dagalak Dzavi, juin 2021

Elles assistaient aux comités de développement, mais minoritaire, dans le Mayo-Tsanaga la femme reste toujours sous couvert de son mari, c'est-à-dire n'agit pas à sa guise. Ils sont très écoutés au niveau du village, l'idée de création des comités de développement vient des fils et filles qui vivent ailleurs, ils apportent une contribution remarquable, financièrement au niveau des idées pour les projets, au niveau de l'organisation des assemblées générales des comités de développement. Partout dans les villages, ce sont ceux de la diaspora qui sont à l'origine, aménagement des points d'eau, création des établissements la négociation des projets sociaux au niveau des ministères, ce sont eux qui vont vers les bailleurs de fond pour la réalisation des

projets Interventions dans l'obtention d'emploi au niveau des entreprises. La façon individuelle, il y a ceux qui font dans la construction des structures et des maisons et ça fait créer l'emploi temporaire (maçon, charpentier) le reboisement encourage les pépiniéristes.

Recit de vie n°3

1. Oui je suis en contact avec les gens au village, oui je pars de temps en temps et on s'appelle si quelqu'un m'exprime son problème voilà je voulais faire une activité, mais si tu peux m'aider si j'en ai-je donne si je n'ai pas je dis non patiente d'abord c'est comme ça. (...) Non, mais pour les orphelins, je fais ça chaque année au village en décembre, Joffre le savon, le mil, le cube c'est mon don là-bas. Mais je voulais varier comme les gens partent à l'école là j'aimerai acheter les cahiers, le Bic, l'ardoise, les craies tout ça là pour donner comme don aux enfants orphelins qui n'ont pas de moyens pour aller à l'école comme ça. MBADAH Rosaline.

2. (...) beaucoup de projets, je n'hésite pas quand j'ai quelqu'un qui est bien placé un ministre, un gestionnaire de crédit de lui dire que si tu peux nous expédier quelques projets. D'ailleurs certaines de nos élus ne m'en démentirons pas parce que pour chaque projet que j'ai pu structurer je les ai mis en contact soit avec tel député, ou tel maire. D'ailleurs j'en oublie j'ai été l'un des prometteurs j'étais président du conseil d'administration d'un établissement de microfinance la MDIC (Mutuel de développement et d'investissement du Cameroun) situé au niveau de foyer culturel de Mokolo. Nous avons plaidé pour ouvrir une agence à Mokolo et à malheureusement fermé quand je n'étais plus PCA de la structure parce que les nouveaux administrateurs n'ont pas trouvé trop d'intérêt à ce qu'une structure qui n'est qu'implanté à Yaoundé, Douala et à Mokolo à l'Extrême-Nord ça n'a pas résisté quand je suis parti de là ; mais cette structure a bien aidé les gens. (...). (Un entrepreneur, entretien le 20/04/2021).

Il y a des élites qui parfois ne passant pas par les comités ils peuvent décider de construire une salle de classe quelque part ; ils démarchent auprès des bailleurs de fonds pour venir implanter les forages dans les villages. La négociation des projets sociaux au niveau des ministères, ce sont eux qui vont vers les bailleurs de fond pour la réalisation des projets ; intervention dans l'obtention d'emploi au niveau des entreprises.

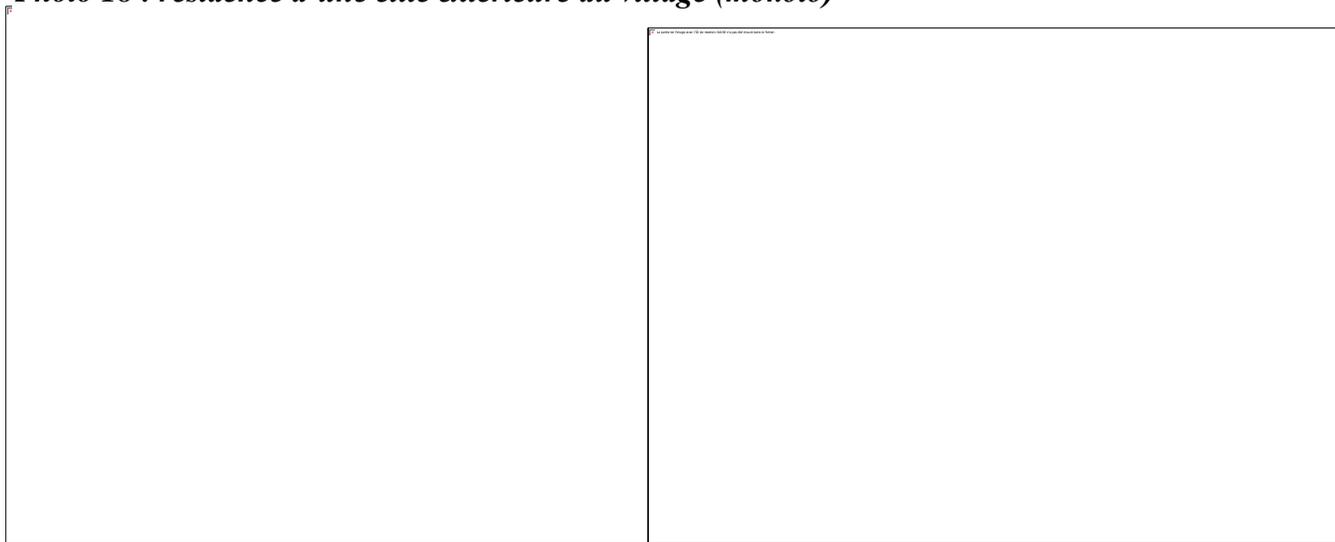
-Apports immobiliers

De façon personnel il y en a ceux qui viennent construire des maisons, bars, restaurant, hôtel. Création des centres de formations dans le domaine de la santé tel qu'INFOSA (Institut de Formation en Santé du Sahel) le promoteur c'est Colonel KALDADACK Koufagued, Les commerçants construisent des maisons et alimentent leurs familles, leurs apports sont plus importants aidant les petits frères pour leurs études, sur le plan civilisationnel, ils peuvent apporter les aides pour le changement au niveau du village avec les expériences qui ont acquéri en ville. Les grandes (duplexes, villas) et belles maisons qui sont partout dans les villages sont les œuvres des ceux de la diaspora.

C'est dans ce sillage qu'une autorité traditionnelle affirme :

Ça commence maintenant ça commence vous voyez quand vous sortez de Maroua pour entrer dans la ville de Mokolo vous voyez comment les gens construisent les duplexes le long de la route là c'était les mafa qui ont eu les moyens là-bas au sud c'est eux qui viennent construire. Et ceux-là qui n'ont pas assez de moyens essayent de moderniser la façon dont on construisait avant pour que cela soit plus beau et durable.

Photo 18 : résidence d'une élite extérieure au village (mokolo)



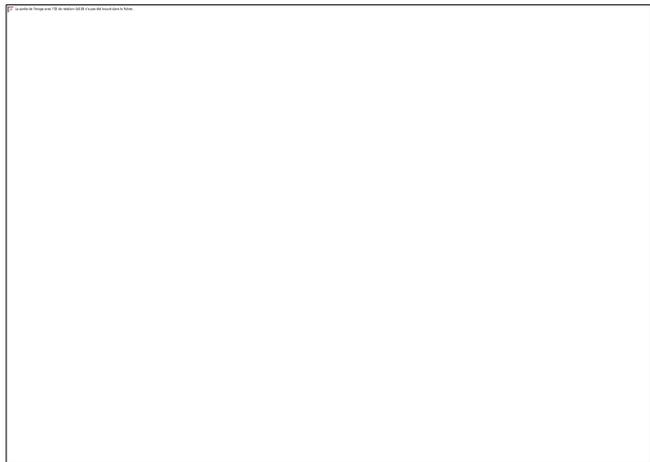
Cliché de terrain : Dagalak Dzavi, Mokolo, juin 2021

A cet effet nous mentionnons également d'autres réalisations qui sont : microfinance MUFID, l'Université Protestant de Mokolo, les maisons, restaurants, hôtels, maisons à louer etc. De façon individuel également, il y a ceux qui font dans la construction des structures et maison

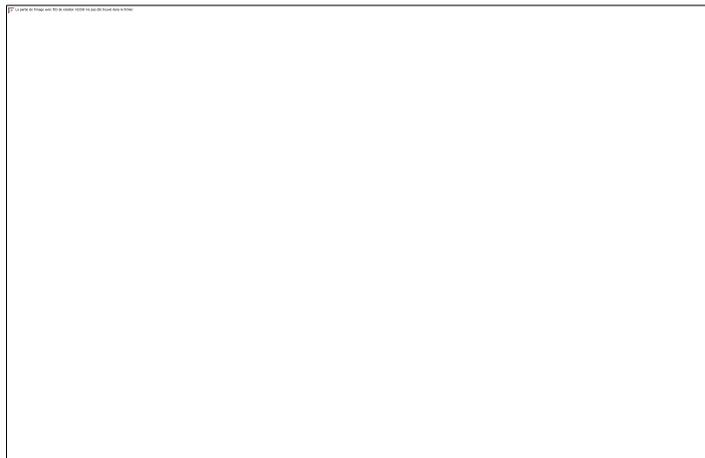
et ça fait créer l'emploi temporaire (maçon, charpentier). La contribution de chacun dépend de ses moyens et capacités à réaliser les choses, donc lorsqu'on a la volonté de participer à ; l'amélioration de notre condition de vie plus on a les moyens plus on pose des actions palpables et visibles en termes de réalisation ; ce pourquoi l'illustration de cet enquête montre avec détail ses réalisations.

Je prends deux à trois choses, vous savez que l'APESUMAT c'est moi qui l'ai initié et avant c'était moi seul lorsque j'étais secrétaire d'Etat j'ai acheté beaucoup de bancs tous les établissements secondaires j'avais distribué plusieurs fois, après comme les gens ont tendance à mettre tout ça sur le dos de la politique j'ai demandé qu'on ouvre et c'est comme ça qu'on a créé l'APESUMAT. L'Ademat j'ai été à l'origine de cela et Ademat a fait beaucoup de choses, donc offert par l'Ademat dans un lycée situé à Mokolo vers Bozogoï en allant vers les Kapsiki ,je prends un autre exemple la MC2 une microfinance actuel qui sert beaucoup c'est ma création et qui fonctionne bien, rien que ces trois éléments suffissent je ne parle même pas de cotisations villageoise, des mobilisation à travers les cotisations je l'ai fait ,je ne parle même pas de l'appui aux jeunes que j'ai pu faire.(...)Je pense qu'on a fait beaucoup de choses et je crois aussi le fait que j'ai écrit deux livres c'est quelque chose de très important pour moi je les ai écrits pour vous permettre de pénétrer le département ; j'ai essayé c'est insuffisant bien sûr ce n'est pas tout le monde ; j'ai aidé beaucoup dans leurs petits projets. (Une personnalité de la république, entretien le juin 2021 à Yaoundé à 11h).

**Photo 19 : Hôtel réalisé par une élite
Extérieure à Koza**



**Photo 20 : Restaurant construit par une
élite extérieure à Mokolo**



Cliché : Dagalak Dzavi, Koza, Juin 2021

Cliché : Dagalak Dzavi, Mokolo, Juin 2021

5.2.3. Promotion du football

Concernant donc le sport, il y a une équipe de football qu'on appelle Santos de Koza qui a fait ses merveilles au niveau national pas au niveau seulement régional, au niveau national nous sommes parti de rien de la sélection brute où nous sommes arrivé c'est-à-dire départemental, régional et en 2012 nous sommes monté en flèche en League national qu'on appelle Elite 2 et au niveau du Cameroun nous étions qu'à 12 et c'était la joie de toute la population de Koza venir regarder les joueurs de Yaoundé Canon de Yaoundé, Tonner de Yaoundé, les équipes de Bafoussam, de Douala venir jouer ici ils étaient étonné et ceux qui partaient d'ici pour Yaoundé, Douala, les gens qui n'ont jamais vu ces villes alors c'était du merveille.

Au niveau de la Commune de Koza on expliquait comment Boubakar SOUNBAI Djaoudé a créé aussi une équipe et les a dotés des jets de maillots et ballons pour le foot et le volé et même les filets. Encore surnommé 15 15 son équipe est allé même en D2, il a créé une équipe et supporté jusqu'à en D2 une équipe de football Santos de Koza et il continu de supporter l'équipe jusqu'à hier (25 mai 2021) même ils ont livré un match ici avec l'équipe de Mokolo.

J'ai été conseillé national avec monsieur SEMENGUE que vous connaissez bien il était le président national moi j'étais le conseiller national c'est nous qui gérons donc la League Professionnelle du football du Cameroun et maintenant nous sommes en League régionale nous demeurons toujours et nous sommes presque le premier voilà Koza doit se sentir heureux dans le coté football, on connaît Koza au niveau de partout à cause de Santos de Koza. Moi j'ai fait par ce qu'il fallait faire plaisir et faire connaître le nom de mon village, par an je dépensais 54million par an 54million jusqu'à la fin du championnat c'est ne pas rien ; je l'ai fait et voilà je ne regrette pas du tout. (Elite intérieur de Koza).

-Boukar MAINA a doté les jeunes en équipement jets de maillot, ballon dans le domaine de sport

-L'ancien Ministre Perevet avait organisé un tournoi de « l'excellence PEREVET » il a doté les jeunes de jets des maillots et les ballons

-GONODO Sounmbi a doté les jeunes de Koza de 02 ballons de volé un jet de maillot et un filet

Chaque fois à la veille de l'AG, les activités sportives sont organisées, handball, de football se jouent à l'Annexe, c'était l'équipe de Garoua qui est venu jouer ici.

5.2.4. Investissements des Mafa de la diaspora dans la localité d'accueil.

Dans cette partie l'étude, on présente que les membres de la diaspora font des réalisations dans leurs milieu d'accueils, que ce soit en mobilier ou immobilier. L'investissement dépend des moyens de tout un chacun et selon l'activité qu'il mène, mais sinon la majeure partie des investissements sont beaucoup plus dans la construction des maisons d'habitations « *en terme de réalisation on peut dire là où on habite c'est un début de réalisation* » ; maisons de locations, les locaux de travail en qui concerne les entrepreneurs et opérateur économiques. Beaucoup parmi les membres de la diaspora préfèrent gardé secret leur biens qui se trouvent dans les villes d'accueils ; d'aucuns disent n'avoir pas en l'occasion d'investir ailleurs compte tenu du temps impartit à cause des affectations qui arrivent aussi vite ; et d'autres n'ont pas pu faire des réalisations dans le milieu d'accueil pas parce qu'ils ne veulent, mais par ce que les moyens ne les permettent pas de s'en offrir et préfèrent plutôt investir au village avec le peu de moyens qu'ils ont.

Ah bien sûr quelle question ! bien sûr je suis un homme d'affaire, j'ai beaucoup d'investissement à Yaoundé. Non je ne peux pas les citer, j'ai des biens mobiliers, immobiliers tous ce que vous pouvez imaginer. Pas qu'à Yaoundé seulement ; mais dans plusieurs autres villes du Cameroun. (Un entrepreneur juin 2021).

Je n'ai pas pu investir ici à Yaoundé pour la simple raison que j'ai passé plus de temps ailleurs qu'ici et mes revenus ne me permettent pas d'avoir une maison ici pour le moment, moi j'arrangeais plutôt le côté du village ; mais si ça dur encore on peut y penser sinon en réalité je n'ai plus la tête ici. (Président Ademat Yaoundé, entretien à Yaoundé, le 13/04/2021).

L'approche translocale met en exergue la double fonction que fait le transmigrant, en ce sens qu'il fait des réalisations au tant dans le milieu d'accueil, que dans sa communauté d'origine. Donc il est en temps ici et là-bas à la limite il n'est ni dans sa communauté d'origine ni dans la ville d'accueil, ce dernier reste à cheval entre son village d'origine et le village d'accueil. Pour d'autres ils ont fait des milieux d'accueil leurs villages d'origine, c'est le cas pour les migrants qui quittent la zone Garoua pour Yaoundé par exemple quand ils veulent investir, ils le font à Garoua parce que pour eux cette ville est devenue leur ville d'origine.

5.3. Apports collectifs des migrants Mafa au développement

L'association Ademat ne réalise pas dans tous les 7 arrondissements la même année mais prend soit deux ou trois arrondissements et fait des investissements comme construire des salles de classes tous ce qui est utile pour la localité. Elle apporte son soutien et permet à la communauté de s'associer et à travailler ensemble comme des filles et fils du mayo-tsanaga. Elle a construit deux salles de classes, une à Mazam, une à Baodalbai.

Enseignement du secondaire : « L'Ademat aussi joue un grand rôle parce qu'actuellement dans l'arrondissement de Soulédé-Roua nous avons 03 salles de classes que l'Ademat a construit parce que chaque année a choisi deux ou trois arrondissements pour construire les salles de classes pour nous on a déjà bénéficié 03. Bon si l'Ademat n'avait pas raté en 2019 à Bourha peut être on serait déjà à 04 salles de classes donc voilà les trucs palpables pour l'Ademat pour ce qui est de notre village. Il y a d'autres choses je parle seulement de ce qui est palpable de ce qu'on voit aujourd'hui. Sinon ils ont fait peut-être des tables bancs pour donner dans des écoles. »

Le comité de développement Mafa a pour objectif de promouvoir le développement de son milieu et enseigner les enfants à partir de l'année 80, 81, 82. Après cela, les comités de développement se sont multipliés ensuite s'organisent et expliquent pourquoi il faut s'associer réunir quelque chose pour atteindre un but bien précis. Les comités de développement aident beaucoup, il y a des salles de classes que les comités de développement ont construit et ça, partout dans les villages ; chaque année il y a la création d'un comité de développement ce qui permet à des villages de cotiser 3,4 millions certains cotisent 1000000fcfa, 1500000fcfa et même 800000fcfa. L'Ademat nous aide beaucoup à réaliser beaucoup des projets tels que le domaine éducatif à l'aide de ce capital d'investissement ou d'épargne.

Il faut dire qu'il y a ceux-là qui posent vraiment des actions pour le bien être du village, il y a de cela quelques périodes deux ou trois ans, ces mêmes élites ont cotisé de l'argent pour établir la carte d'Identité aux populations donc voilà il y en a qui le font puis que tout le monde de la diaspora n'a pas les mêmes moyens.

Une assemblée générale se tient tous les 2 ans, l'assemblée au cours de laquelle les gens collectent, les élites extérieures ou intérieures de tous les ressortissants du département en vue de réaliser certains projets de l'usage sur divers plans en ce qui concerne la plus grande association qui est l'Ademat pour laquelle l'effort de mobilisation est ressenti partout dans le Mayo-Tsanaga.

BI HINNA Lawan de Midré disait que le plus grand montant des cotisations, des contributions financières vient de chez les élites extérieures, parce qu'au village les gens ne connaissent pas ce que s'est un comité de développement c'est toujours ceux de l'extérieur qui viennent encourager. « *Quand on dit comité de développement ça veut dire en un mot on aura dû dire même que la fête des élites extérieurs parce que nous, on est là pour regarder en dehors de quelques rares personnes, les gens viennent quand il y a la fête là ils viennent seulement pour siffler, danser, manger, mais cotisations, les idées, comment faire, comment gérer ces fonds là tout ça sa vient des élites extérieures* ». Il y a des élites qui parfois ne passant pas par les comités ils peuvent décider de construire une salle de classe quelque part ; ils démarchent auprès des bailleurs de fonds pour venir implanter les forages dans les villages. Au niveau des comités de développement il y a aussi des salles de classes construites, on paye aussi les maitres bénévoles aujourd'hui dans les écoles on appui, les centre de santé bref avec le peu qu'on a là les gars interviennent dans tous les secteurs. Ce qu'on peut voire palpable toucher là il y a les salles des

classes par exemple, les centres de santé, les point d'eau, les forages pour n'est cité que ceux-là. »

(...)aujourd'hui on se rend compte que c'est la diaspora qui investit mieux que les autochtones ceux qui sont resté par exemple je prends l'exemple de Mandoussa même son propre village ceux qui ont mieux investit et ils ont développé une politique à Mandoussa qui me plait très bien Moussa Moïse étant à l'extérieur ils contribue pour le développement de Mandoussa, comité de développement de Mandoussa, étant à l'extérieur ils contribue pour l'éducation parce que le comité de développement de Mandoussa et avec même Ouzal ce sont deux comité de développement qui ont compris qu'il faut investir dans l'éducation la bas quand tu es dans une école de formation à un niveau-là on te donne la scolarité gratuitement ,mais de que tu réussis dans ta vie on t'impose une contribution minimale pour le village ,par an ils tiennent leur comité de développement peut-être ils fixe le gap à 50000F à un niveau on te dit non toi tu n'es plus dans 50000F tu es dans 100000F et chez eux ils ne s'amuse pas et ça dévient une dette morale c'est comme ça que je dis à Mandoussa on trouve les intellectuels un peu partout et il faut aussi maintenant comprendre qu'il y a un enjeu que l'Etat du Cameroun est en train d'embrassé le développement local et le développement participatif et ça demande la participation de tout le monde on est élite extérieur ou intérieur, on est homme politique, on vient propulsé c'est à dire pour avoir un forage qu'elles sont les actions entreprises localement et que on vient seulement compléter ce que vous-même vous avez sur place c'est ça le développement participatif. (Président Adamos, entretien à Mokolo, le 29/05/2021 à 16h).

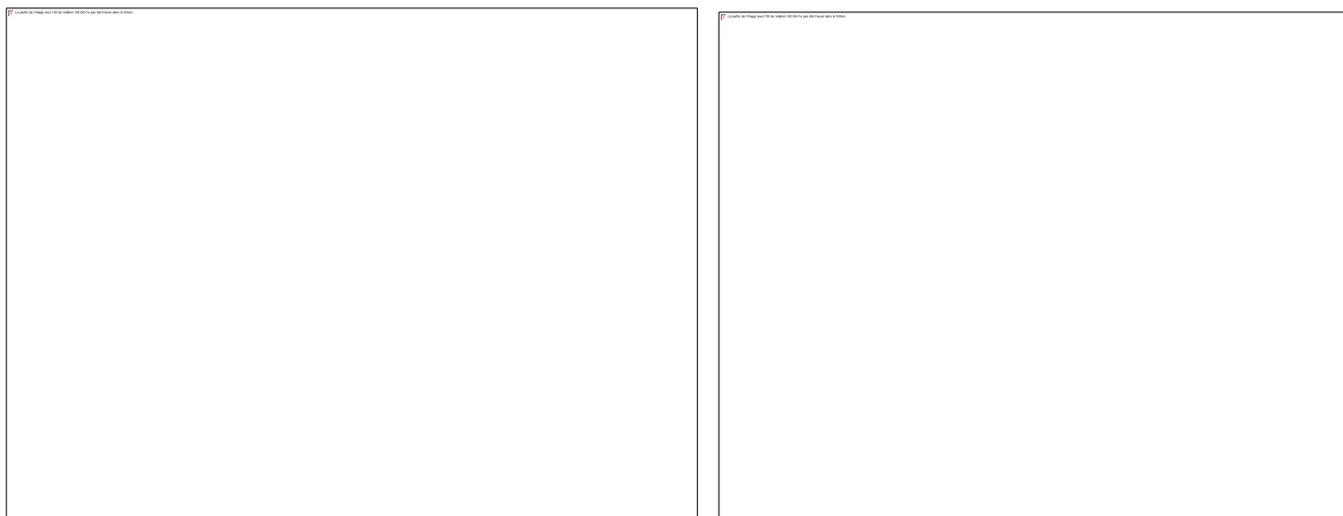
Le translocalisme, ici explique que le peuple où qu'il aille voyage toujours avec son emprunt culturel, preuve est le fait que le peuple mafa à garder l'esprit de groupe c'est pourquoi ils se retrouvent toujours en des petites associations, questions de penser à améliorer leurs conditions de vie dans leur milieu d'accueil et surtout à penser comment transformer le village pour que ceux qui sont resté vivent bien et soient épanouit comme tout ailleurs. Comme dit Dicton, seul on va vite, mais ensemble on fait mieux, et c'est cet esprit de groupe qui explique aujourd'hui la contribution des différentes associations Mafa dans le village. L'apport de ces derniers est ressenti sur plusieurs plans, qui sont ci-dessous.

5.3.1. Plan éducatif

L'Apesumat encore appelé « promotion de l'excellence » a beaucoup fait surtout encourager les filles. Au paravent quand cette dernière commençait on donnait 50.000F aux filles qui ont le Bac ,et il y en avait pas beaucoup; avant c'était les filles de la localité maintenant on dit non toutes filles de Mayo-tsanaga aujourd'hui on parle déjà de l'excellence aussi même au niveau des filles parce que l'Apesumat est débordé il y a tellement des filles maintenant qui, pour le Bac on ne parle même plus il y en a des milliers même les licences ,les masters 2 et tout ça donc ça c'est dû vraiment à l'Apesumat et même les élèves il y en a qui pense que quand son frère gagne un prix là-bas demain il redouble d'effort aller chercher le prix donc l'Apesumat vraiment à galvaniser beaucoup surtout l'éducation des filles chez nous là.

Cette promotion est bénéfique autant pour le garçon que pour les filles de l'école primaire jusqu'au doctorat et le montant varie en fonction du niveau d'étude de 50000 à 300000fcfa ou même plus tout dépend du font collecter et du nombre de bénéficiaire de chaque année. Elle prime les lauréats, c'est-à-dire les meilleurs élèves et étudiants et les élèves de classe d'examine et les meilleurs enseignants et chef d'établissement. Elle a offert un don de 500.000f au Lycée de Tourou considéré comme la zone rouge frontalière au Nigeria frappé par les exactions des Boko Haram. Pour aider à la réouverture de cet établissement fermé suite aux affres des Boko Haram fermé pendant deux ans scolaires. Partout dans la zone mafa nous avons pu observer des réalisations à savoir : construction des salles de classes, création des établissements scolaire, secondaire, professionnel, et universitaire, équipement des salles de classes en table bancs, offre des documents et fournitures scolaires, appui à l'EPE dans les écoles primaires et appui AEEMAT nationale.

Photo 21 :Bâtiment de salle de classe équipé des tables bancs ,œuvre de l'ADEMAT à Mozogo



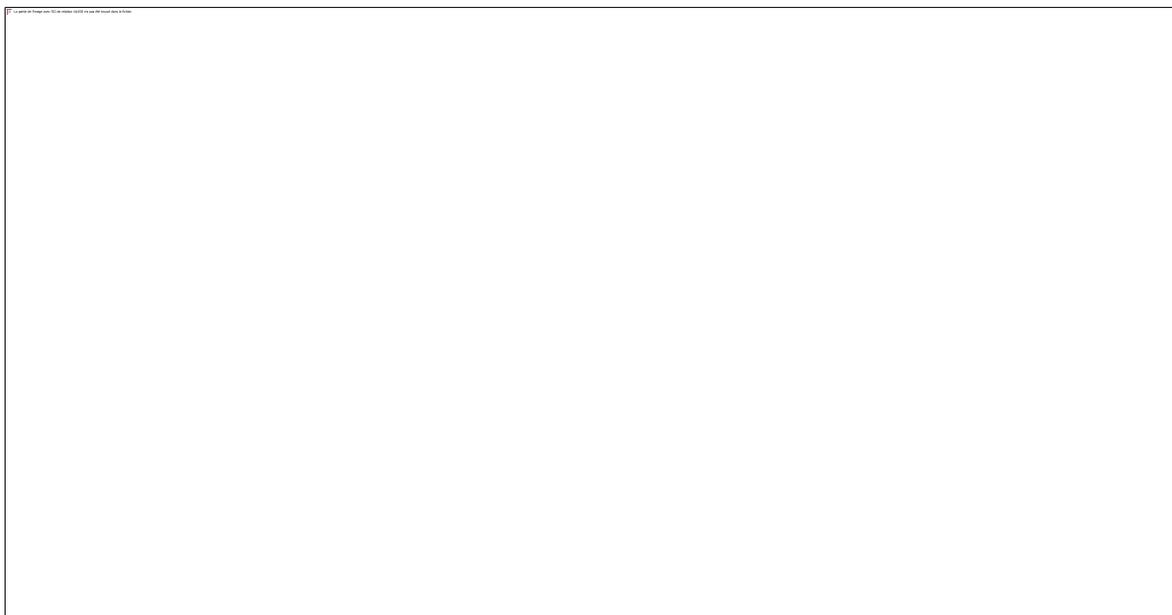
Cliché de terrain : Dagalak Dzavi, Mozogo, mai 2021

5.3.2. Plan Sanitaire

Le Ministre Manaouda Malachie a mis un don de médicament pendant l'AG Ademat à Bourha et d'ailleurs toutes les fois il continue sans cesse à faire des dons dans le département de mayo-tsanaga ; Approvisionnement en médicament dans presque tous les centres de santé de la zone (Hirché, Ndouvgui Kilda, Gaboua, CMA, Mazi-woulad, Moutsikar, Gouzda) c'est le comité de développement qui a créé ses comités de gestion .Au niveau des associations des village à l'instar de CODEVIKO qui a créé le centre médical d'arrondissement (CMA) de Koza .Parfois les actions se font recentrir à titre personnel et individuel comme la dotation de cache-nez par le Sénateur Abdoulaye WOUYAK Marava pour lutter contre la Covid-19 ;distribution de savon, des sauts, gel hydroalcoolique à certains établissements par le Député

GONODO .Approvisionnement en médicaments, dotation en matériels de soin dans les centres de santé ,construction des locaux dans les centres de santé et sensibilisation pour la vaccination.

Photos 22 : Local de centre de santé à Ngouzda, œuvre de CODEVIGE



Cliché : Dagalak Dzavi, Ngouzda, mai 2021

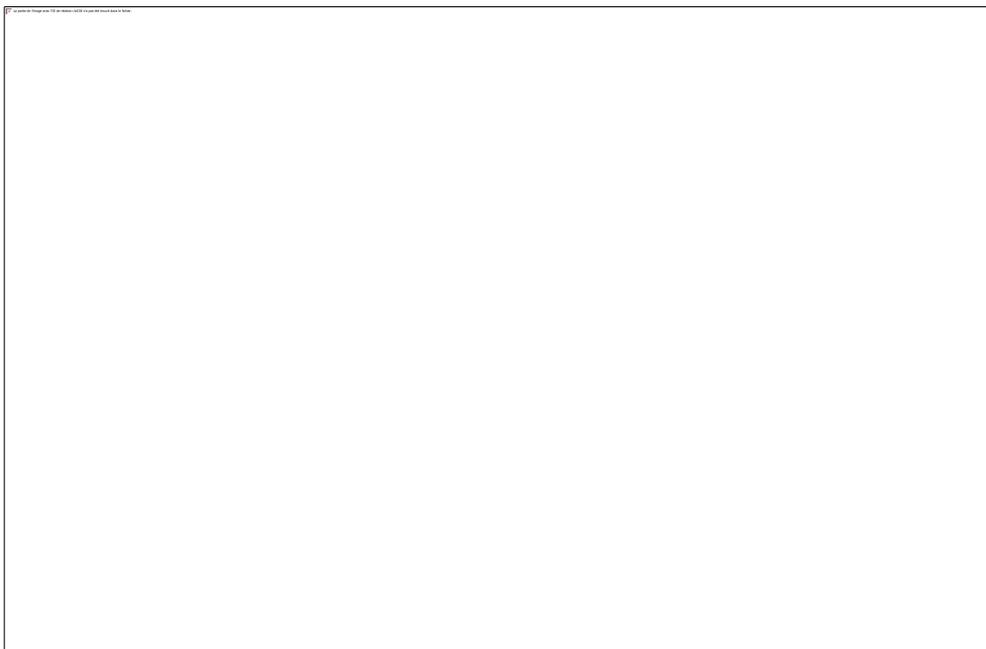
5.3.3. Plan culturel et social

- **Approvisionnement en eau potable**

Pour le moment nous avons implanté un forage à Madakar qui n'est pas encore achevé et nous avons retenu à Galdala c'est de contrat déjà fait mais c'est l'opérateur qui n'a pas encore fini son travail, ils ont même déjà perçu l'argent ; aménagement des points d'eau. Les problèmes en eau potable à diminué dans des villages en ce dernier temps grâce aux efforts fournies par la diaspora car avec les contributions aussi considérable qu'elle donne ; qui permet de construit les

forages, puits et parfois toujours avec ces moyens ils réhabilitent également les forages, de puits, les salles de classe, pour le bien-être de la communauté du village.

Photo 23 : Forage de Madakar, réhabilité par CODEVIKO



Cliché de terrain : Dagalak Dzavi, Madakar, mai 2021

- **Promotion de la culture**

Des choristes spécialisés avec la flute pour chanter les cantique aujourd'hui et c'est l'initiative du Pr. Pierre NDOUBMI qui est au Canada ; même Moussa BOGOYOK il vient parfois au village il se dit non je veux apprendre le Gadzavar et c'est comme ça que ça a suscité dont ça intéresse aujourd'hui justement même à l'église il y a les gens qui ont le Gadzavar quand

vous chantez le Cantiques ils vous accompagnent tu n'as pas besoin des batteries et autres dont des plus en plus ses instruments des musiques traditionnels sont mises à concours dans les églises.

-La langue Mafa aujourd'hui elle est enseignée à l'école primaire et au secondaire dans les lycées, donc c'est le fruit d'un effort tenace de la diaspora qui dit non on peut faire quelques choses, quand ta langue est déjà un moyen de communication qui est enseigné c'est toute la philosophie du peuple qui est enseigné donc ça c'est quand un aspect positif.

TEVODAI Pambai a parlé de Ditsuma parle étant l'association d'opérationnalisation cet a dire qu'ils sont en train de faire connaitre l'importance de la tradition à la communauté extérieur et intérieur Mafa ; il y a quatre domaines : la religion, la philosophie traditionnelle c'est-à-dire les comptes, les proverbes qui sont contenu dans nos valeurs culturelles, il y a la langue est ce qu'elle est bien parlée et puis la pharmacopée traditionnelle c'est-à-dire les plus aînés doivent montrer les remèdes aux enfants, car à ce jour s'il faut interroger un jeune Mafa de parler, de citer quelques plantes que vous maîtrisez et qui sont culturellement efficaces de soigner ou traiter certaines maladies de villages, il serait incapable de le dire parce qu'il ne s'est pas intéressé à cela, parce qu'il ne sait pas c'est pourquoi quand les membres de l'association organisent donc des séminaires de temps en temps et font appel à des spécialistes pour transmettre ces savoirs culturels légués par les ancêtres aux jeunes générations .Apesumat a fait dans la promotion de la culture, c'est-à-dire le premier jour est consacré aux activités culturelles et le deuxième jour aux remises de prime aux lauréats, chaque arrondissement est représenté par un groupe de dense lors de ces festivals .Et Chaque organisation de l'AG est suivie du festival qui regroupe les festivaliers venus de toutes les unités administratives et de groupe de dense.

- **Action sociale**

Le fait est que les Mafa n'ont pas la culture des actes de naissance et sans acte aucune autre pièce ne puisse être établi et beaucoup des jeunes abandonnent les études parce qu'ils n'ont pas d'acte de naissance ; et impossible de faire la carte d'identité sans acte. Avec l'insécurité qui sévise dans la zone, les pièces sont recommandées et exigées à tout citoyen camerounais. Raison pour laquelle la diaspora s'est mise autour pour penser et apporter des solutions à ces problèmes des pièces officielles et l'aide apporté aux victimes des BH en mobilisant des collectes de fonds dans tout l'étendus du MT et avec ces fonds les actions ci-après ont été réaliser : sensibilisation

à l'établissement de l'acte de naissance et à ce jour même les premiers 10.000 actes déjà établis ont été remis aux concernés en attendant d'autres en cours de production, avec plus de 30.000.000 FCFA collectés ; établissement de cartes d'identité, car il y en a qui ont obtenu la carte d'identité grâce à l'effort de la population et de la commune surtout pour les adultes qui ont dû fuir le village parce qu'ils n'ont pas de cartes d'identité et pour le faire revenir il a fallu que la population se mobilise à trouver de solutions. Il y a l'action solidarité pour les victimes de Boko Haram avec également près de 40.000.000 FCFA collecté et ont permis d'acheter les vivres, les équipements nécessaires pour les comités de vigilance. Ils sensibilisent et accompagnent la population dans l'obtention des pièces officielles, dans le cadre de conscientiser la population de l'importance et la nécessité des pièces officielles afin de les amener à le faire surtout pour les jeunes enfants à établir leurs actes de naissance.

5.3.4. Plan idéologique

L'idée de création des comités de développement vient des fils et filles qui vivent ailleurs, ils apportent une contribution remarquable, financièrement au niveau des idées pour les projets, au Niveau de l'organisation des assemblées générales des comités de développement. Partout dans nos villages ici, ce sont ceux de la diaspora qui sont à l'origine.

5.3.5. Plan sportif

A la veille de l'assemblée générale, les activités sportives sont organisées, de hand, de foot Ball se jouent à cet Annexe, c'était l'équipe de Garoua qui est venu jouer ici AG ADEMAT 22 mars à Mokolo.

5.3.6. Apports politiques

Sur le plan politique les diasporas apportent les gadgets, financent les partis en donnant des budgets, mobiliser les militants en les convaincant ; ils amènent les gens en les convainquant, amènent des idées innovatrices car ayant acquis beaucoup des connaissances dans les régions où ils sont, ils peuvent détourner leurs parents de leurs convictions, ils peuvent mettre en désaccord les familles, ils créent de discorde dans les villages et même entre les voisins ou familles. Ils contribuent financièrement dans la partie politique ; ils sont très écoutés au niveau

du village. Les diasporas apportent les gadgets, financent les partis en donnant des budgets, mobiliser les militants en les convaincant.

5.4. Appréciation sur la contribution des migrants Mafa

Le résultats de notre enquête montre que la collecte localement n'atteint pas grand-chose et c'est minoritaire, ça représente rien même pas le dixième tout le font parfois le fonds collecté peut aller à vingt ou à trente quelques millions mais c'est la contribution de la diaspora par l'appui des élites extérieurs qui se mobilisent et mobilisent les moyens « ça nous a surpris en 2017 la population de Mayo-Moskota a contribué plus d'un million contrairement à presque tous les villages localement oui et ça surprit les gens pourquoi parce qu'en ce moment on avait mobilisé ,on a vraiment sensibilisé quand vous voyez les contributions de Mayo-moskota c'était 50000, 10000, 5000, 1000 en désordre et ça propulsé un peu donc quand on revient en 2018 même Koza a fait l'effort chacun a fait l'effort . « Depuis que je parle là j'appréciais les élites en même temps non, quand je dis qu'ils sont des piliers, c'est eux qui encouragent qui nous apportent des projets, qui construisent des salles des classes » La communauté Mafa intérieur apprécie ce que font les membre extérieurs sont généreux ; ils font bon quand il y a une assemblée chacun vient au cours de laquelle vient voire les famille une fois l'an peut être voire le village et le peu qu'ils ont amené ça égaye et ça enchante.

Moi je l' ai apprécié beaucoup parce qu'ils ont déjà compris que, il ne faut pas oublier le village comme les premiers qui étaient partis et ne veulent même pas se faire sentir où est ce qu'ils sont ,mais maintenant les gens ont compris les élites fonctionnaires disent les réunissent partout il y a nos enfants et ils leurs expliquent que notre village c'est notre village il ne faut pas chercher à développer à construire des belles maisons ailleurs il faut construire aussi au village donc maintenant, il y en a qui construisent des maisons à leurs parents et surtout beaucoup plus maintenant là parce qu'on ne trouve plus la paille, le bois et tout ça pour construire les cases en pailles . (André KLDAl, entretien à Midré le 25 mai 2022 à 10h).

5.5. Représentations sociales de la communauté Mafa d'origine sur leur diaspora

Oui les parents ils sont fières de ceux qui sont à l'extérieur, au début ils pensent quand l'enfant quitte c'est pour aller s'égarer n'importe où que c'est désormais l'enfant qu'on a perdu,

celui-là qui a déshonoré les parents, or avec le temps ils se rendent compte que c'est un enfant qui réfléchit bien et qu'il à l'objectif d'améliorer les conditions de vie de ses parents. Aux finales ils ont compris que l'enfant est sorti par ce que le village n'offre pas grands choses il faut donc aller ailleurs pour pouvoir s'en sortir et aider à développer le village. En gros les parents sont fiers des enfants qui sont à l'extérieurs par ce que c'est été eux qui apportent le changement dans les villages.

Ma famille au village me prend comme le roi par ce que je fais tout et tout pour qu'ils soient à l'abri de tout ce qu'ils veulent donc c'est ça. Ce n'est pas seulement ma famille, le village, le quartier donc je suis à l'écoute, oui ils me prennent comme leur roi. (KOSKOSSI Thomas, entretien à Yaoundé, septembre 2021 à 17h).

Les jeunes financent le projet de développement à travers les comités de développement un peu partout à l'extérieur donc il y a aussi leur part de contribution dans les projets sociaux et du développement local à l'instar des associations : AJEUDEMBA, ASSERAKOM, AEEMAT, Madakonai 3 etc. Leur contribution aussi dans le développement social même du village car lorsqu'ils partent à Yaoundé, Douala, Garoua ils voient, observent le mode de vie à l'extérieur et cela les impressionne ils rentrent au village vient faire un témoignage et ça peut servir de message pour faire déclencher, intéresser les populations au village cela peut être un apport pour le développement local.

Ils participent beaucoup mais et il faut dire qu'ils concourent au développement, je dirais ici il y en a beaucoup c'est difficile de dire qu'ils ne participent pas la route que vous avez emprunté « vous êtes passez par les montagnes ,oui ça c'est pas le Gomna qui a fait c'est sont les élites que ça soient les élites extérieurs ou intérieurs on ne peut pas dire que c'est n'est pas visible, il y a des écoles qui sont créer même si c'est par le gouvernement il y a aussi le coup de pousse quand même des élites ,des centres de santé qui sont créés, ici les élites ont beaucoup réalisées des choses. C'est énorme c'est plus que l'Ademat quand vous voyez ce que produit le comité de chaque village si on essaye de calculer la somme le montant va au-delà de ce que réuni l'Ademat par an et ceci veut dire dont qu'il y a quand même l'engouement. (Homme politique, entretien à Gouzda-Wayam, juin 2021 à 9h 20).

5.6. Diaspora, translocalisme et contributions au développement local

Depuis des années, de nombreux chercheurs ont démontré que les migrants contemporains et même leurs prédécesseurs maintiennent de relations diverses à la fois avec la famille d'accueil et la communauté d'origine. Les différentes relations sont politiques, sociales, culturelles, économiques et religieuses. De nombreuses activités de la vie sociale se passent aujourd'hui à travers les frontières locales et nationales, l'on a tendance à assimilé le milieu d'accueil au village d'origine parce où l'on est-il se sent chez soi. Cette interrelation est « un processus au cours duquel le migrant forge et maintien de relations avec la communauté d'accueil et d'origine » (Glick Schiller et al.1992, Basch et al.1994, Faist 2000, Kivisto 2001, Jacoby 2004, etc.) dans (Deli, 2010 :246).

5.6.1. Analyse des différents concepts translocaux par domaine dans le contexte de la mobilité interne mafa dans les villes d'accueils.

La relation entre les migrants et la communauté d'origine est complexe et varié. On s'intéresse, ici, aux différentes relations économiques, politiques, socioculturelle.

5.6.1.1. Translocalisme économique

Le translocalisme économique renvoie au flux migratoire et à la contribution économique des migrants dans la société d'origine. Les auteurs qui soutiennent cette théorie présentent la complexité et son impact sur les sociétés. Aujourd'hui la diaspora mafa cette théorie s'applique sur les migrants mafa pour déterminer les fonds qu'ils envoient dans la communauté d'origine, bien que ces fonds soient différemment utilisés soit individuellement, soit collectivement. Si certains investissent souvent dans les activités de production, d'autres appuient les initiatives du gouvernement et services communautaires par envois des fonds. C'est pourquoi, les migrants mafa sont aussi considéré comme des agents de développement dans certains domaines car même les membres de la communauté d'origine sont conscients de l'aide de la diaspora dans les villages d'origines.

Sur le plan d'investissement ;les migrants mafa de Yaoundé et Garoua pratique tant bien que mal les activités économiques dans leurs villes d'accueils et la plus part d'entre ont bien ma volonté de contribuer au développement des villages d'origines .Mais d'autres sont retissant et n'ont pas été bien sensibilisé à ce sujet et également le fait qu'ils n'ont pas pris en compte tous

les domaines possible pour d'avantages booster leur développement en créant des usines ou entreprise d'exploitations des ressources que la nature les offre qui devait créer et régénérer de l'emploi aux jeunes de la localités et à bien d'autres citoyens camerounais.

5.6.1.2. Translocalisme politique

Le translocalisme politique est l'ensemble des relations que les migrants entretiennent à la fois avec la communauté d'accueil et la communauté d'origine. Il est caractérisé par des pratiques variées dont la participation au processus électoral, l'organisation du groupe d'association politiques et la politique tourne vers la communauté d'origine et domaine translocal. Le domaine de la politique de la localité d'origine est le résultat de l'idéologie nationaliste à longue distance. En ce sens que les membres de la diaspora peuvent influencer l'avis de la famille d'origine par rapport à l'adhésion au politique. Les migrants politiciens entretiennent plusieurs relations politiques à travers les élections, les campagnes électorales et la recherche d'un poste au sein du bureau d'un parti politique (président de section ou sous-section, le secrétaire etc.). Plusieurs savants se sont prononcés sur cet aspect de pilotage à distance que la diaspora exploite pour influencer le gouvernement de la localité d'origine.

La question de la diaspora et du développement politique est encore au stade de la réflexion chez les mafa car les populations du villages semblent ne pas être d'avis avec le système politique des membre de la diaspora certes qui apportent les idées innovatrices mais qui est à leur profits, ceci dû au fait que les postes influents sont pour eux un acquit et c'est ça qui fait que les gens du villages ne sont pas tous d'accord avec cette méthode parce qu'ils veulent aussi s'impliquer dans le fonctionnement du système politique. Encore moins que les femmes ne sont pas représentées dans la politique au pays mafa ni celles du village, ni celles de la diaspora. La tendance des actions migrantes translocales ou bilocales (Barkan 2006, Waldinger et Fitzgerald 2004) inclut les activités que les migrants entreprennent à travers les frontières locales pour développer les villages d'origine.

5.6.1.3. Translocalisme socioculturelle

La relation entre la migration, la culture et le peuple sédentaire est au centre des débats théoriques. Les chercheurs en science sociales examinent l'impact de la mobilité sur le comportement social à la fois dans les pays d'émigration et immigration. Il s'agit de décrire la

transformation survenue dans le contexte transculturel ; où une culture étrangère entre en contact avec un nouveau comportement social (Ortiz 1995) dans (Deli, 2010 :250). Ce mélange de traits culturels ou ce que ou ce que Levitt et Jaworsky (2007 :139) appellent, *mélange migratoire* a pour conséquence la naissance d'une autre culture hybride. Parler de translocalisme culturel ou social dans le contexte de mobilité interne revient à étudier aussi la parenté transmigrant dans laquelle les réseaux familiaux arrivent à différencier la question du genre dans le statut et le pouvoir et ce qui fait que les migrants ont besoin de préserver les liens avec la famille d'origine.

Le concept translocalisme socioculturel permet de comprendre la relation culturelle et sociale dont les membres de la diaspora entretiennent avec la communauté d'origine. La question du mariage aujourd'hui n'est pas comme autre fois certes les mafa pratique toujours le mariage endogamie, mais certains font l'inverse parce que le contact culturel a un impact positif comme négatif c'est ainsi que d'aucun épouse les filles et les hommes d'ailleurs car dit-on : on ne peut que se familiariser avec ceux qui nous entoure et c'est dû au brassage culturel dans le milieu d'accueil. Beaucoup sont contre le fait que les frères et sœurs partent en mariage ailleurs, mais cela ne fait pas l'unanimité pour tous, ils disent : « *le cœur ne tombe pas amoureux de la culture ou du groupe ethnique mais de l'individu en personne et que c'est la société qui fait l'homme* ». Les migrants mafa qui avaient moins de relations avec la famille d'origine doivent les renforcer de plus en plus à fin d'épouser leur frère ou sœur pour que les enfants reçoivent l'éducation que les grands parents ont inculqué aux parents ainsi de suite.

« (...) *Si j'ai écrit mes deux ouvrages sur le peuple mafa c'est pour que mes enfants s'imprègnent et s'intéresse à la culture mafa, puis qu'ils sont déculturés, ils ne s'expriment pas en langue maternelle, ils ne mangent pas les mets du village, bref ils ne connaissent rien à rien de notre ethnique* ». (Personnalité de la république entretien à Yaoundé ,03 mai 2021, à 11h25mins).

Animer par l'esprit de promouvoir la tradition, langue, l'alimentation à l'enfant, habituer ce dernier à avoir une perception positive de la communauté d'origine et de la culture dans une société multiculturelle. Il est bien vrai que certains ont leur famille (femme et enfants) au village et partent en ville juste à la quête du bien-être et généralement ceux-là ne s'installent pas définitivement dans le milieu d'accueil ; ils sont ici et là-bas comme disent les transmigrant.

Mais sinon ceux qui sont né dans la diaspora sont deculturé, ils ne parlent ni la langue mafa, ils ne connaissent rien de la tradition, ni meme des manger les mets du village.

5.6.2. Impacts du translocalisme sur les mafa de Garoua et Yaoundé

L'impact du translocalisme est perçu comme positif pour certains peuples, lorsqu'il s'agit d'analyser les relations entre la diaspora et développement. D'aucun font l'abstraction de l'existence des liens non productifs et non mesurables que les migrants maintiennent avec les membres de la communauté d'origine. Les effets du translocalisme diffèrent selon époques et les politiques de chaque localité ou village. Si les premiers migrants de l'époque semblent ne pas trop s'intéressé au développement de la communauté d'origine, ces derniers sont vu sous le prisme négatif avec le phénomène du projet de l'occupation des espaces libre dans les années 92, cette vision qui était autrefois pessimiste comme une nécessité de quitter le village pour lutter contre la misère est dorénavant vu sous un angle positif.

Plusieurs chercheurs se sont attardés à l'étude des différents avantages de la migration translocale en tenant compte sur l'impact économique. Des sujets tels que les facteurs, l'organisation de la diaspora et le transfert des fonds par les membres de la diaspora. La relation existante entre la diaspora et le développement de la société civile dans les villages des migrants sont perceptibles, mais pas dans tous les domaines qu'ils existent par exemple avoir une idée sur la création des usines non seulement dans le but d'exploiter les ressources naturelles que leur sol dispose mais aussi créer de l'emploi pour palier le taux de chômage chez les jeunes mafa et pourquoi pas des citoyens camerounais. Les mafa partout où ils se trouvent, devraient se mettre ensemble et penser des idées qui concours au développement du village et si besoin est consulté les termes de références des autres qui ont réussi à faire des grands choses dans leurs villages le cas par exemple à l'Ouest, Nord-Ouest et Sud -Ouest Cameroun. Beaucoup affirme avoir donné leurs contributions dans plusieurs associations du village, intervenir de façon individuelle pour la bonne cause à la communauté, envoyer de l'argent pour la scolarité des jeunes cadets et enfants, pour construire des maisons au parents et pour leur propre famille, envoyer de l'argent pour les problèmes de santé, nutrition et des réalisations telles que les restaurants, hôtels, microfinance etc.

Mais paradoxalement, les mafa de la diaspora ont du mal à s'organiser autour d'une idée porteuse des grands projets structurants, institutionnels et c'est l'un de défi à relever pour cette dernière c'est d'initier des grands projets au niveau local. A cela s'ajoute le fait de faire appel et attirer leurs attentions au sujet du développements et par qui le développement doit s'effectuer ou parvenir à tous, à cet effet il faudra une grande sensibilisation pour enlever de la tête des certains que c'est l'affaire des autres, ou des gens qui sont à Yaoundé et Garoua pourtant ils sont implantés partout au Cameroun et mettre en avant le savoir-faire pratique de peuple mafa au profit du développement, la culture est porteuse du changement. Il est important que chacun se sente interpeler et impliquer car c'est pour la bonne cause du département. La migration a eu une mauvaise influence sur les memebres de la diaspora surtout sur les enfants qui ont perdu leurs identités culturelles d'aucuns ne connaissent meme pas le village, rien de la tradition mafa, certains neamoins connaissent d'où ils viennent, leurs origines mais ils ont carement decider de tourner le do à tous ce qui a trait avec la tradition. Et c'est l'un des impacts le plus negatif du phenomène migratoire car le premiere indentifiant de l'homme reste et demeure sa culture.

5.7. Suggestions pour améliorer la participation de la diaspora Mafa au développement de leurs localités d'origine

5.7.1. Sensibilisation pour la sauvegarde de la culture et des savoir-faire traditionnels

Il ressort des différents informateurs interrogés, que les élites extérieures et ceux de l'intérieur doivent penser sur la question de développement du village en ce sens : déterminer les ressources disponibles que possède le village, et réfléchir sur quels instruments mette sur pied pour exploiter ses ressources pour que les parents qui maitrisent le savoir-faire dans l'artisanat apprennent aux jeunes comment fabriquer ou confectionner les éléments matériels, pharmacopée également. Il serait mieux de réveiller l'esprit de la population sur ce le terroir possède comme richesse et moderniser la fabrication pour que cela soit à l'échelle national pourquoi pas hors du pays. Et le savoir-faire d'un peuple est enraciné dans la tradition, et donc les plus âgés doivent enseigner les jeunes sur ces avoires faires endogènes pour que la transmission soit effective afin de sauvegarder la tradition. Ils ont également fait mention des écrits, qu'il faudrait laisser autant des écrits sur ce qui de la tradition même si la transmission est faite oralement il le faut pour que les œuvres soient pérennisées.

Il est possible d'identifier les patriarches dans toutes les localités qui puissent accompagner à enseigner, à transmettre dont les us et coutumes à la nouvelle génération et que la nouvelle génération doit chercher à s'approprier, connaître et chercher mieux sur l'histoire de ses parents parce qu'aujourd'hui quand quelqu'un ne part pas chercher lui-même ne saurait par quel moyens l'individu connaîtra le savoir de son village.

Justement grâce à vous comme les intellectuels de mettre quelque chose sur écrit, mettre le goût de lire dans vos recherches, il faut qu'ils s'intéressent à lire pour développer leurs pensées par ce que venir seulement assister et nous voire dans la vie ça suffi mais quand t-ils peuvent lire, méditer ce que vous avez trouvé comme bienfait de sauvegarder la tradition. Même s'ils ne peuvent plus participer faire comme autre fois mais ils peuvent déjà communiquer leurs traditions aux autres qui veulent qui sommes-nous les Mafa ? Et pourquoi nous faisons ceci ? à telle période pourquoi ? Petit à petit ça s'oublie au moins il faut que nous gardions les bonnes traditions, le savoir-vivre mafa autre fois-là. Le savoir-faire ce n'est que les couteaux, les dabas, les houx, les canaries c'est ça que nous fabriquons ; nos maisons en case avec les pailles seulement. (Pasteur BADA Paul, entretien à Mokolo, mai 2021 à 14h).

Certains informateurs mettent plutôt l'accent sur le fait que les gens d'ailleurs doivent emporter la tradition, la culture où qu'ils aillent pour ne perdre son identité aux détriments des cultures occidentales et même des autres cultures auxquelles ils sont en contact. Voyager avec les éléments les plus importants de la culture la langue, l'alimentation, les façons de faire qui sont propres au Mafa pour s'identifier des autres.

Etude de cas n°4

1. Entretiens pour pérenniser la culture en vue de développement humain il faut vivre cette culture là où on se trouve faut pas seulement là vivre au village ,l'élément essentiel de la culture c'est d'abord la langue, que les gens parlent d'abord la langue mafa là en famille que ça soit au Etas Unis, en France ,partout à Touboro, hors du terroir c'est à dire qu'on pérennise cette langue ;que les enfants connaissent et maitrisent la langue mafa, les langues maternelles par ce que tout pars de là, c'est pour cela moi personnellement je suis contre, je veux qu'on améliore l'habitat, mais je veux qu'on

améliore(...)dans le sens de la structure primaire par ce que chez les mafa là vous allez voir il y a les Dzaodzao, les Calack, et chaque case à sa fonction et à partir de ça même si tu es aux Etats Unis et tu construis au village tu respect la structure traditionnelle là. Tout ça par ce qu'actuellement notre langue est entrain de partir avec la modernisation. Pour moi je veux qu'on améliore l'habitat mais pas qu'on améliore dans le sens où on change la structure. (Président Aculmaf, entretien à Garoua, juin 2021).

2. Je pense que je peux vous recommandez la vision de CACA, de multiplier les actions allant dans le sens de sensibiliser ,sensibiliser davantage les jeunes parce que quand un jeune prend conscience lui-même va aller chercher les bibliothèques, la deuxième chose c'est voire comment mettre nos actions en synergie par ce que si APAM travail de son coté, CACA de son côté ainsi de suite on ne va pas atteindre, par exemple si Ditsuma fait l'enseignement de la langue CACA(Cercle des Amis de Cultures Africaines) fait dans la music APAM(Association pour le Progrès des Aptitude Maternelle) fait dans la pharmacopée traditionnelle, vous voyez que c'est toute la culture. (NGATSBAI Abraham, entretien à Mokolo ; le 25/05/2021).

3. (...)faire vivre les fêtes coutumières comme les marai et autres que nos ancêtres faisaient tous les 2 ou 3ans selon les localités, mais aujourd'hui on va te dire que pour faire le marai, on doit pas limiter la tradition au moyen il y a plus de moyens maintenant, on faisait le bilbil pour la récolte les gens buvaient et puis avant de semer il y a les rites que les gens faisaient tout ça ,on doit se poser la question et comprendre le but même de ces différents sacrifices là ;il y a des sacrifices souvent même pour les pandémies chez les mafa ,pour la pluviométrie tout ça là est ce que aujourd'hui s'il y a une pandémie qui arrive comme les maladies tel que Rougeole avant là les gens partaient seulement faire les sacrifices et ça nous épargnaient .(MOUSSA Moise ,entretien à Mokolo, le 29/05/2021).

5.7.2. Implantation des usines pour l'exploitation des ressources naturelles.

Certaines informatrices ont émis les suggestions concernant le développement du secteur économique dans le mayo-tsanaga, dans le but d'exploiter les ressources nature que possède le

département à l'instar de l'usine de transformation de pierre en gravier, pour extraction de minerai de fer pour améliorer la condition de vie de la population et créer de l'emploi aux jeunes de la zone.

Pour le développement là parce que si je reviens sur l'extraction de minerais là vous savez qu'on peut faire l'artisanat avec ça non ? Et c'est le tourisme, les gens viennent acheter, ça créer de l'emploi et chacun va améliorer ses condition de vie et de sa famille non, dont le développement c'est l'amélioration des condition de vie il y a pas plus que ça donc vous voyez que rien qu'à partir de l'extraction de minerai de fer on peut arriver à l'amélioration des condition de vie des populations on peut prendre également la gandoura traditionnelle là malheureusement sont rares ceux ses tisserant (...) L'artiste peut survivre n'importe où en consomment le produit local même si nous sommes aux Etats Unis on peut quand même commander le Gadzavar la Daba non même pour orner la maison c'est une manière de faire marcher l'artisanat. L'artisanat créer les emplois et on améliore les conditions de vie des acteurs impliqués. (Président Aculmaf, entretien à Garoua juin 2021).

(...)Créer un établissement pour faire le commerce c'est pas seulement ça ,pour transformer ma valeur ici on a les pierres qui chôment partout il faut mettre ça en valeur, il faut créer les carrières en créant les carrières ça va te donner l'argent et ça va aider la population a mieux bâtir leur maison ,egalement source de l'emploi ça va diminuer le chômage chez les jeunes et puis on est dans une autre politique de développement où il faut pousser par exemple les collectivités à se mettre à l'association reconnu au Cameroun sous l'appellation des Syndicats des communes . (Moussa Moise, entretien à Mokolo, mai 2021).

5.7.3. Sensibilisation sur les collectes et la contribution des élites et transparence des fonds collectés et les réalisations implémentées.

On retient des informations reçues par les informateurs qu'il est nécessaire que les redéploiements des fonds collecter concernant chaque tache ou détaillée soit connue et que les réalisations faites soient visibles et connues de tous. Pour que soit davantage galvanisé la contribution de chacun. Pour cela il faudrait qu'il ait une sensibilisation en montrant les buts,

l'objectif de qui serait fait avec les fonds qui sera collecté et s'il s'agirait d'une collecte qui se fait régulièrement il faudra prendre l'initiative de présenter succinctement ce qui en ai de la réalisation antérieure puis mentionner ce qui sera fait demain, afin que les gens ne diminuent leur contribution et s'implique davantage.

Quant à la participation des élites extérieurs selon mes observations ça dépend de l'organisation de celui qui dirige soit les comités de développement du village soit les organisateurs ;quelques fois les élites qui sont ailleurs s'ils sont mal sensibilisées, s'ils sont mal informés ils ne peuvent ne pas envoyer leurs participations, il faut aussi aller leurs expliquer, dire ce qu'on a fait avec sa participation intérieur et puis ce que vous sollicitez,faire ce que vous lui demander donc je crois que ça dépend de la sensibilisation sinon on ne peut pas avoir à 100% (...)mais pour toucher le cœur il faut surtout organiser avec eux les voyages des visites. (Honorable député, entretien à Gouzda, mai 2021).

Tout ce que nous pouvons dire là c'est continuer à sensibiliser par ce que quand les gens ne connaissent pas exactement ce que vous allez faire avec les moyens ou ce que vous avez fait avec ce qu'il a donné. Aujourd'hui nous avons les moyens modernes avec ce que vous êtes en train d'enregistré c'est facile quand on fait un petit travail on essaye de dispatcher, d'envoyer partout avec WhatsApp tout le monde est informé sur les petits moyens qu'ils ont cotisé mais sinon ce sera vraiment difficile. (Ancien Maire de Koza M. REWETE, entretien à Gouzda, mai 2021).

Ils ont parlé du fait que les associations doivent rester et demeurer apolitique. La politique est un instrument qui crée la zizanie, les discordes entre les villageois, il suffit que quelqu'un qui a de l'influence propose une idée bonne ou pas les gens vont adhérer. Et de temps en temps il faut que l'alternance soit respectée, il peut arriver qu'un membre refuse carrément de ne plus assister aux réunions et même de ne peut-etre pas donner sa contribution ou de diminuer le montant parce qu'il n'apprécierait pas le président en poste. Il est bien vrai que c'est impossible de convaincre tout le monde, mais il faut respecter à la lettre les règlements intérieurs prévu pour dans chaque association. Et attirer également l'attention des membres de laisser les différences de côté car c'est qui est important c'est de voir le développement dans la localité d'origine, seule la population de ladite localité sait mieux ce qu'il faut pour lui en tenant compte

des problèmes existentiels pour mieux y solutionner, quelqu'un d'autre ne viendra pas faire à leur place. Il conviendrait à chacun de réfléchir son propre développement ou de créer son propre paradis.

On encourage seulement ces élites, il est bien vrai qu'il y a de temps en temps des petits problèmes qui entre parfois, on ne fait pas la différence entre la politique et le développement tout ça, c'est tous ce que moi je peux dire aux élites de ne pas confondre la politique au développement , dans un village il il y a plusieurs parti politique or, dans un village il ne peut qu'avoir qu'un seul comité de développement mais c'est le désordre-là qui a tendance à vouloir déchirer les élites, c'est le développement d'abord et puis d'autres arrivent après. (BI HINNA, entretien à Midre, mai 2021).

Et aussi les élites ne doivent pas dire qu'ils attendent un gros sous pour faire des réalisations au village ; il faudrait commencer à investir le peu que vous recevez, vous venez investir ça n'est pas quand vous allez avoir des millions avant de venir investir. Donc Boubakary S. demande à ce que les élites en tant que président de comité de venir faire qu'importe le montant de ce qu'ils vont investir, réaliser au village voilà.

5.7.4. Sensibilisation pour le renforcement de l'esprit de groupe/ Promotion de la Solidarité

Il faut que les mentalités changent, il faut qu'on sache quand on œuvre ensemble, personne ne doit récupérer à son propre compte les bonnes actions, il faut qu'on apprenne à rester solidaire et à savoir que c'était les efforts de tout le monde à l'endroit aussi de nos parents ou des frères qui sont resté au village. Donc on peut dire qu'il faudrait vraiment qu'il ait entente et se remette à cotiser comme avant et que réellement les personnes bénéficiaires bénéficient de ce qui leurs revient.

(...) il faudrait que les gens mettent moins en avant le moi et plus le nous et il faudrait que les contributions aillent directement aux personnes concernées, il faudrait que lorsqu'on a dit que on va cotiser 10.000F pour contribuer ou pour donner à telle personne, à telle association ou pour renforcer telle activité il faudrait que ce même 10.000F arrive parce que ça c'est l'un des grands problèmes .Et moi je pense que quand ceci sera bien régi le développement va vraiment être mis en marche ; on se met ensemble parce qu'on se dit qu'il faut avoir l'esprit de solidarité, il faut être avec ses

frères ;dont il faut que les élites arrêtent la récupération et dire que c'est pour un intérêt commun.Il faut que les mentalités changent.Il faudrait vraiment qu'on se remette à cotiser comme avant. (PRAHA Henriette, entretien à Yaoundé, le 26/04/2021 à 14h).

Il serait mieux qu'un réseau soit créé par des moyens appropriés à la jeunesse pour qu'elle puisse implanter des matériels de production et qu'elle ait l'esprit de développement là surplace ; peut-être les jeunes pourront se satisfaire entre eux, mais sinon les parents ne peuvent même plus apporter satisfaction, puisque les visions sont différentes et il y a ce conflit de génération, surtout que ce n'est pas évident de retenir une personne lorsqu'elle décide de quitter le village.

Voyez-vous l'Ademat c'est une vieille association, elle a connu tellement des difficultés maintenant pour remédier à ces difficultés, la nouvelle génération qui vient, doit d'abord créer autour de soi une solidarité, l'esprit de groupe, il faut d'abord par nous-même on dit même si c'est lfcfa qu'on a, nous devons dire que c'est notre lfcfa, raison pour laquelle quand on aura déjà mis en place cet esprit de solidarité, notre coopération serait sur plusieurs axes :Premier axe, il y a les événements malheureux dans la famille c'est à dire quelqu'un a perdu quelqu'un, quelqu'un est malade il faut que vous alliez le reconforter vous aller vers lui il va sentir touché;Deuxième axe il y a l'évènement heureux quand quelqu'un a par exemple eu la promotion, quelqu'un a eu une médaille ou d'une part quelque chose d'heureux et qu'il veut avoir les siens autour de lui, il faut aller c'est ça qui fait à ce que cet esprit de solidarité permet maintenant de vous amener à vous-même et aller dans la même direction maintenant quand vous auriez déjà posé ce jalon la chose qui faudra , c'est mettre l'honnêteté dans tout ce que vous faites c'est-à-dire si l'équipe que vous mettez en place est désagréable, il y aura désagrément donc il faut que l'équipe là soit des personnes honnêtes que vous-mêmes vous faites parti et cela va vous profiter de divertir les gens ;Maintenant la troisième chose il faut faire des actes concrets si vous avez payé quelque chose il faut que ça soit visible et bien ;La quatrième chose il faut que la communication soit par ce que si quelqu'un ne communique pas, parfois il suffit d'en parler pour qu'on vous écoute et que le problème soit résolu ;cinquième chose il y a l'entraide, il faut vous aider c'est-à-dire j'ai les problèmes par exemple et moi j'ai la possibilité de vous aider il faut que je le fasse et je veux chuter maintenant où que vous êtes-vous créer des événements qui vous permettent de temps en temps de vous épanouir par ce que l'épanouissement aussi crée

et c'est-à-dire vous pouvez faire de festival, une soirée quelque chose comme ça pour partager un moment.

Les élites avec tous ceux qui ont cette capacité d'apporter du soutien à la famille il faut pas hésiter c'est pour ça que je dis nous devons éviter de nous perdre dans des haines, des discussions, des choses qui ne nous rapporte rien, de l'esprit de leadership qui n'ont pas de sens, on doit automatiquement écarter dans notre vision et avoir plutôt cet esprit de solidarité pour résoudre les problèmes d'eau, de route, éducation, santé pour le bien-être de la population soit prise en compte ,vous savez qu'il y a des familles qui ne parviennent pas à sortir 500f pour payer les remèdes. (Le président Ademat Garoua, à Garoua, juin 2021 à 12h).

Il serait judicieux de préconiser la solidarité, le renforcement de la solidarité. La solidarité par ce que la population et les élites que ce soit entre les élites extérieurs, il faut renforcer la cohésion, il faut venir à bout de cela pour permettre à un grand nombre de personnes de contribuer à l'édification des structures de développement tel que les associations et à la contribution de ces structures au développement de la localité. Il faut peut-être prier s'il le fait pour que par un tour de bâton magique qu'on arrive à savoir qu'il suffit pour une population nombreuse comme celle Mafa d'un effort collectif du minimum pour avoir beaucoup d'argent, peut être presque 30 ans aujourd'hui on disait qu'il fallait seulement à chaque population active du Mayo-Tsanaga de donner 100F pour qu'on se retrouve avec plus 100.000.000F donc avec le nombre de personne qui a augmenté et le niveau de vie il y a quand-même un peu plus des gens qui ont maintenant qu'avant ; si vous voyez le nombre de personne qui sont venu d'ici depuis 30 an ça fait quand-même un plus ça veut dire des gens capable de donner 100.000F ou 50.000F.

(...) on doit s'entendre sur l'essentiel et mettre de côté nos orgueils et s'entendre sur l'essentiel. Si on a les moyens il faut aussi qu'il ait un effort de bonne gouvernance dans nos associations que ce qui est prévu pour une réalisation que ce soit effectivement fait pour cette réalisation afin que les volontés se multiplient et la confiance agrandisse parce que si on dit qu'on a sorti tel montant pour faire une réalisation et on ne le fait pas c'est pas les mêmes acteurs que vous allez avoir prochainement, c'est ça qui fait aussi le

problème, les cris, les grincements des dents ,les accusations c'est dû au fait qu'il y a pas de retour d'ascenseur. (Une élite extérieure, entretien à Yaoundé, avril 2021).

Il y a des associations du village, il faut les consolider, mais il faut être présent, courageux ... les jeunes ce qu'ils doivent faire par exemple dans les associations, se montrer braves et présent, pour assurer la continuité à l'avenir.

Il faut que nous étudiants et élèves de Mayo-tsanaga nous restons dynamique vis-à-vis de notre association, on se mobilise pour que les activités de l'Aeemat marchent bien. Pour plus de stratégies dans le but de mobiliser les filles et fils du Mayo-tsanaga il faut davantage la communication, faire de porte en porte si possible des réunions en réunions de chaque village du département de Mayo-tsanaga là je pense que ça peut aussi aller. Il faut également de recensement dans les amphis en ce qui concerne les étudiants puisque quand on vient ici on ne sait pas s'il y a une association dénommée AEEMAT on ne comprend pas alors s'il y a des sensibilisations, s'il y a les informations vraiment cette association aura une grande ampleur. (Dawa KAKI Alphonse étudiant, entretien à Yaoundé, le 19/09/2021 à 17h 45).

5.7.5. Sensibilisation sur la question de développement

Dans cette partie les informateurs promeuvent l'esprit de développement, ils appellent les élites à rentrer faire des réalisations dans la localité d'origine. Il ne suffit pas seulement de construire des belles maisons et autres dans les milieux au contraire de rentrer investir dans son terroir. On en a vu un peu partout à l'extérieur ou dans d'autres localités du pays les élites investissent chez eux d'abord et plus même avant de penser à faire des petits investissements là où ils vivent. Certains des Mafa de la diaspora comme celle de Garoua n'investissent rien que dans Garoua et ont dû transformer les milieux d'accueil en leur village nouveau. Il n'y a pas meilleur à faire les investissements dans sa localité d'origine qu'ailleurs ; il serait mieux de commencer chez soi puis finir ailleurs, en se rassurant que le derrière est bien entretenu, bien propre comme dit la Bible « *il faut enlever la poudre qui est dans ton œil avant de retirer ce qui est dans l'œil de L'autre* ».

Nos élites préfèrent construire des belles maisons seulement loin et surtout Yaoundé, Douala ou bien Ngaoundéré etc...bon alors c'est bon de venir construire chez nous je comprends s'ils construisent des grandes maisons là-bas là dans des grandes villes éloignées de chez nous c'est par ce qu'ils savent que la maison ne peut pas chômer ça peut leur apporter beaucoup des choses, mais si jamais un trouble arrive quand ça ne va pas si on est ce que ici là c'est le chez vous partez chez vous on vous menace à certains moment quand t'il y a des vrais troubles même si tu as des belles maisons que les gens loges tu n'as plus la possibilité d'aller prendre l'argent du louer donc il est bon que les gens construisent chez nous et de préférence même chacun dans son arrondissement ou bien notre chef-lieu de département c'est mieux . André KLDIAI, entretien à Souledé, le 25/05/2021).

Les femmes sont presque exclues et peu sont celles qui s'intéressent aux questions de développement, alors qu'elles peuvent aussi produire beaucoup des choses et même apportant des idées ou bien sur ce que peut faire la femme pour apporter sa contribution au développement de la localité. La solution c'est de laisser libre champ à la femme de penser son propre développement, ce qu'elle peut faire à son niveau. Bien que de nos jour les femmes ne sont plus comme avant, elles réfléchissent mieux même que certains hommes. Il y en a des femmes entrepreneuses, femmes d'affaires, ministres, et bien d'autres pourquoi ne devraient-elles pas aussi développer sa localité ?

Sensibiliser les femmes à adhérer aux activités de notre Département, ceux des associations pour échanger sur l'économie atomique de la femme. (TANGOICHE, entretien à Mokolo, le 26/05/2021).

(...)ils doivent revenir savoir qu'ils ont laissé leur localité, ils sont allés dans l'autre localité chez les autres ;s'ils ont trouvé bon là-bas il faut que le chez eux fasse aussi bon vivre alors je les invites le plus souvent même dans mon discours leurs dire chers élites extérieurs d'abord le chez vous ailleurs n'est pas le chez vous, vous viviez de manière aisé ailleurs mais si jamais vous avez construit chez vous les gens devraient aussi vivre , dont allez chez vous,donc je les exhorte à venir mieux faire chez nous . (Elite intérieure, Garoua, juin 2021).

Comme disait Mouhamadou ATIKOU K., il serait une bonne chose si la diaspora se mettait autour d'un instrument, il faut définir un bon instrument de développement, il faut que la

diaspora et les Elites puissent mettre en place un bon outil de développement, on peut copier l'exemple de ce que font les Anglophones qui sont basés aux Etats Unis ou bien des Bamiléké qui sont en France, en Allemagne et des Bamoun qui sont dans d'autres villes en Europe. Voici quelques exemples des Diasporas étrangères qui font, qui marche bien et nous pouvons copier. Certains membres de la diaspora Sénégalaise qui sont en France depuis plusieurs années pour la plus part qui sont parti depuis de très grandes guerre là et ne sont jamais retourné au Sénégal qui se sont mis autour et qui construisent des écoles à distance, qui font des choses à distance des choses palpables, visibles cela est possible; mais je pense que tout ça doit se faire autour d'un instrument, une seule personne ne peut pas se lever et dire qu'il va le faire.

5.7.6. Recommandation à l'Etat

Les enquêtés souhaitent que le gouvernement puisse affecter les enseignants du primaire dans le département de Mayo-Tsanaga, cette situation n'est pas seulement visible au pays Mafa mais ce constat est fait dans tout le département dit-on. Il s'avère que la major partie des écoles primaires environnantes de la villa de Mokolo les enseignants sont encore les maitres des parents et parfois ne sont pas bien réénumérer, parfois ils démissionnent en plein milieu de l'année en cours par conséquent les apprenants sont ceux -là qui souffrent par manque d'enseignants, la preuve en ait que dans tout un établissement public en place seul le directeur est celui envoyer par l'Etat les restes les parents se battent. Ils se tournent vers l'Etat pour demander également l'augmentation des salles de classes et des équipements en table blancs. L'on constate que dans plusieurs écoles primaires qui ont été érigées par l'Etat, rien n'a encore changé depuis les efforts fournit par la population pour la création de ses établissements.

Si l'Etat pouvait regarder le coté recrutement pour m'envoyer les enseignants c'est ça l'essentiel d'abord. Les maitres des parents viennent quand ils veulent par ce qu'ils ne reçoivent pas normalement leur dû, par conséquent les élèves n'ont pas un bon suivi, puisque l'enseignant veut montrer que ça ne donne plus du fait qu'il ne reçoit pas son salaire ; il recrute il m'envoi des enseignants en plus l'immobilier par ce que depuis des années voilà les salles des classes il n'y a pas des tables bancs. La population aussi s'il pouvait bien comprendre et contribuer pour leurs enfants, c'est aussi bien. Bien que l'école soit gratuite mais l'APE accompagne, aide l'établissement pour les différents besoins. Les élites aussi vraiment il faut qu'ils comprennent la situation

jusqu'aujourd'hui quand je fais la demande a quelqu'un il ah non attend d'abord je vais voire. On ne demande pas beaucoup même si c'est dix tables bancs ce n'est pas petit, par exemple le comité de développement prend en charge un enseignant dans une école mais ici à Bao-tassai là c'est difficile il y a l'association des parents d'élèves qu'on appelle le comité de développement qui normalement faire avec l'argent qu'il collecte. (Directeur de l'école publique de Bao /Président de comité de développement de Zilen, entretien à Bao-Tassai, le 25/05/2021 à 10h15).

Justement c'est une situation inquiétante mais sauf qu'ils pensent qu'il faudra en ce moment-là non seulement prendre conscience , mais l'Etat en premier dans sa politique de promotion des arts et de la culture ou encore dans d'autre administration publique pense justement à ce problème et prend conscience qu'a cette allure on finira par ne plus avoir des cultures originelles et de ce point de vu le pouvoir publique ou l'Etat reste l'institution ou la structure appropriée pour fixer la vision prochaine pour la culture.

Les collectivités territoriales décentralisées doivent aussi prendre les situations en mains pour venir au secours de sa population. C'est un instrument de l'Etat pour régulariser les problèmes communs des populations au niveau territorial, il faut donc que les communes doivent aller vers les populations recenser leurs problèmes et les solutionner car ce sont-elles l'Etat. Surtout que le gouvernement à mit sur pied un agent de régulation au niveau territorial qu'est un syndicat peut être les choses iront mieux.

Ce que moi je souhaiterais pour mieux renforcer le développement c'est après le développement local les mairies doivent beaucoup s'investir parce que le développement aujourd'hui appartient d'abord à la marie et il ne faut pas qu' y ait de sélection de partis de la ville, la mairie doit s'investir en totalité et en s'investissant qu'y ait pas de parti parce que la marie est presque un organe d'Etat il ne doit pas dire ça c'est la maison de mon ennemi ça la maison de mon allié non alors quand les maries je dis les mairies quand ils s'investissent comme ça, ça pousse les élites à beaucoup investir également et tout de suite le village va s'agrandir . (Elite intérieur, à Midré, le 25/05/2021).

En 2016 quand j'étais SG on a commencé à mettre en place les syndicats des communes on a fait les tests jusqu'à ça était adopter par le ministre, mais aujourd'hui les autres

maires ont compris que non ! Le leadership s'est installé entre les maires puisque chacun tape sa poitrine et aujourd'hui le syndicat n'est que l'ombre, tant dis que l'Etat du Cameroun a encouragé, a équipé le syndicat du Mayo-tsanaga avec les ordinateurs, les a donnés les moyens pour fonctionner on les a dotés de 5000000F et ils ne vont jamais parler de ça et aujourd'hui on a mis un nouveau maire en place s'il le devient demain il a la volonté. (Moussa Moïse à Mokolo mai 2021).

Conclusion

En somme, ce chapitre sur l'apport, avait pour ambition de montrer les différentes contributions des Mafa de la diaspora à l'amélioration des conditions de vie de la communauté d'origine. Il ressort de façon générale que la question de mobilité et du développement est ambivalent car ils vont de pair. Les données collectées font état des choses du fait qu'ils se font le mieux qu'ils puissent. Il est bien évident que les efforts ne sont pas vus en unanimité car d'autres le font de tout cœur mais certains sont réticents ; ils transfèrent de fonds pour aider la famille, soutiennent l'éducation des enfants, font des efforts unanimes pour développer le village. Certes ils ont la volonté mais d'autres facteurs les freinent pour atteindre leurs objectifs visés c'est pourquoi plusieurs des informateurs ont donné quelques suggestions à prendre en compte pour améliorer la contribution et l'investissement des membres dans la communauté d'origine.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de notre recherche sur le présent Mémoire de Master intitulé : « *Diaspora Mafa du Département du Mayo-Tsanaga et Développement local : Une approche anthropologique* », est une recherche centrée sur la diaspora Mafa et le développement local dans le Mayo-Tsanaga tente d'expliquer le contexte de la migration depuis les indépendances. Le contexte de cette recherche renvoi à la mobilité dans les pays ACP (Afrique caraïbes pacifique) l'angle politique, marqué par l'intégration nationale, la crise de gouvernance ; au niveau l'intégration nationale, la crise de gouvernance ; au niveau socio-économique, il y'a les conditions de vie la transformation de ces derniers, la crise économique déclenche le flux migratoire (2000-2021) mené sur le plan scientifique, l'on a constaté le manque du regard de l'activité scientifique sur les migrations. Selon (DERAD) il y'a une maîtrise des mouvements migratoires qui causent le déséquilibre entre urbain et rural. A cela s'ajoute la dynamique des principales populations du Nord-Cameroun utilisé à partir de la page 76, démontre que les différentes ethnies en perpétuel exode rural vers les grandes métropoles camerounaises comme Yaoundé, Douala, Garoua.

En effet, la diaspora est considérée comme un facteur de développement d'un pays ou d'une localité. Le problème de cette recherche, est celui de la contribution de la diaspora Mafa au développement de leur localité d'origine.

Ce problème a bénéficié de l'appui d'un ensemble de questionnements qui aboutit à la compréhension de cette pratique. Dès lors, une question centrale a été formulée et se traduit ainsi qu'il suit : Quelle est la contribution des membres de la diaspora Mafa à Yaoundé au développement de la localité d'origine ? De cette question centrale, il en découle trois questions subsidiaires à savoir : Que font les membres de la diaspora pour le développement de leur localité ? Les relations socioculturelles des membres de la diaspora avec la communauté d'origine sont-elles fructueuses ? Y-a-t-il des activités génératrices de revenus, des infrastructures (école, forages, centre de santé, habitats, etc.) construites par les membres de la diaspora ?

A la suite, ces questions ont permis d'émettre des hypothèses : La contribution des membres de la diaspora Mafa à Yaoundé est perceptible sur le plan socio-économique, éducatif, et politique en est l'hypothèse centrale. De celles-ci, se structurent trois hypothèses subsidiaires : Les activités génératrices de revenu et socio-professionnelle sont les principales occupations les membres de la diaspora tels que : Les relations entre les membres de la diaspora et communauté

Mafa d'origine sont peu fructueuses ; Les Mafa de la diaspora semble s'investir dans plusieurs activités socio-économiques, tels que, la construction des maisons, forages, problèmes de l'éducatif et sanitaire; nous avons dégagé des objectifs de recherche.

Comme objectif central ; Démontrer que la contribution des membres de la diaspora Mafa à Yaoundé est un atout au développement local. De cet objectif central, il découle trois objectifs subsidiaires chacun rattaché aux questions et aux hypothèses spécifiques de recherches. Dans une première articulation, il s'agit de Définir les différentes activités génératrices de revenu et professionnelle des Mafa de la diaspora (commerce, couture, restauration, fonctionnaire privée et public etc.).

Le second, Montrer l'apport des mafa de la diaspora à la communauté d'origine sur le plan éducatif et sanitaire. Le dernier, Présenter les investissements socio-économiques et politiques des migrants Mafa de Garoua et Yaoundé dans leurs localités d'origine. L'atteinte de ces objectifs, nous a conduits à implémenter une démarche méthodologique structurée en deux volets : la recherche documentaire et la recherche de terrain.

La première nous a permis de collecter les données écrites en vue de monographie de notre site de recherche en parcourant les ouvrages et tous autres documents pouvant nous éclairer sur notre terrain de recherche dans diverses bibliothèques. Outre cela, la recherche documentaire a mis en lumière des travaux antérieurs qui ont été menés sur la diaspora interne ou les migrations internes dans les milieux scientifiques. Ces différentes recherches ont permis de relever les différentes activités de la diaspora Mafa avec leur famille d'origine.

En ce qui concerne la recherche de terrain, il était primordial de s'intégrer dans les arrondissements de Garoua et Yaoundé, en se familiarisant avec les différentes composantes des villages et quartiers afin d'avoir un maximum d'informations sur la diaspora Mafa. Cela dans le souci de vérifier nos hypothèses de recherches. La collecte des données sur le terrain s'est faite à partir des techniques et outils de la recherche qualitative à savoir : observation directe, les entretiens, le focus groupe discussions ou encore discussions des groupes focalisées, les récits de vie et les études de cas.

Cette démarche méthodologique nous a permis d'obtenir les résultats sur la diaspora Mafa à Garoua et Yaoundé : les conditions socio-économiques de la communauté d'origine qui

sont pauvres, défavorables et le manque de terres cultivables poussent, en grande partie, les migrants permanents à quitter le village, alors que les uns vont à la recherche des connaissances, d'autres à la quête du profit et en minorité ceux qui choisissent de faire l'aventure. Dans les villes d'accueils ils pratiquent les activités formelles, informelles et précaires et d'autres font des études. A partir des études de cas et des récits de vie des membres de la diaspora manifestent clairement la volonté d'investir dans leur communauté d'origine. En vue de garder la tradition et la vie en communauté, les mafa dans leurs différents milieux d'accueil sont organisés autour des associations du plus bas niveau au plus grand c'est-à-dire les regroupements en quartier, village, arrondissement, et au niveau départemental.

S'agissant du premier rang, les difficultés opérationnelles renseignent sur tout type d'entraves ayant freinées la réalisation de notre travail ; ceci, malgré la bonne volonté des personnes ressources à nous fournir des informations et la nôtre à les rencontrer pour recueillir leurs opinions. En fait ce n'était pas aussi facile a rencontré les informateurs qui font partis de membre de la diaspora dû au fait que chacun est dans ses occupations et n'ont pas parfois un peu de temps libre. Pour les personnes qui sont dans le bureau ils peuvent donner le rendez-vous mais à la dernière minute une réunion imprévue s'annonce parfois, nous sommes même déjà en plein entretien et du coup on arrête surtout que la plupart nous reçoive au lieu de travail. Et pour ceux qui font le commerce à tout moment on peut être interrompu par les clients ce qui fait que l'enquête perd souvent la concentration.

Certains informateurs nous refusaient des informations en nous donnant des rendez-vous qu'ils n'ont jamais respectés.

Pour aller au village comme c'était notre premier fois ça n'a pas était facile de Yaoundé à Mokolo, les habitués font deux jours de route, mais nous avons fait trois de route parce que la troisième journée nous étions obligés de passer nuit à l'agence parce qu'on avait raté le dernier bus de la journée de Maroua pour Mokolo.

Ce n'était pas facile de se rendre dans les différents arrondissements qui faisaient partie de notre cible à la rencontre de nos informateurs, une zone comme Mozogo et Moskota sont des zones rouges de Boko haram.

Comme dans toute zone le déplacement se fait à Moto un jour nous étions confrontés à une crevaison en plein brousse et le village le plus près de là où on a eu pane le seul mécanicien était en déplacement et la nuit tombait déjà, on était obligé de faire venir un mécanicien d'ailleurs pour réparer le pneu.

Pour certains informateurs du village, comme nous sortons de Yaoundé nous étions des envoyer des politiciens de la capitale pour les soutirer de l'information et qui va les renverser peut-être demain. Par conséquent certain informateur nous soumettait à des interrogatoires pour savoir si vraiment nous sommes là pour le cadre de la nôtre recherche.

Tous ces facteurs influençaient, d'une manière ou d'une autre la collecte des données sur le terrain. Malgré ces difficultés qui ne sont pas exhaustivement énumérées ici, nous avons eu l'opportunité de rencontrer des informateurs qui nous ont facilités le séjour. Certains nous introduisaient auprès des amis, connaissances et leaders des villages. Ils étaient prêts à nous donner toutes les informations demandées et même au-delà de ce qu'on recherchait comme informations et étaient toujours disponible à nous accompagnaient dans les différents villages qui faisaient partie de notre cible et nous amenaient visiter les sites touristiques de la zone.

Malgré, les difficultés rencontrées, nous avons ainsi pu collecter les données nécessaires permettant ainsi la production de ce travail. Cette recherche tente de comprendre la mobilité des mafa du Mayo-Tsanaga et la problématique de développement de la localité d'origine. En effet, le problème scientifique qu'explique le travail est le paradoxe de la diaspora comme un facteur de développement en contexte mafa. En effet, la diaspora est considérée comme un facteur de développement d'un pays ou d'une localité. Le problème de cette recherche, est celui : Quelle est la contribution des mafa de la diaspora au bien-être de la communauté d'origine ? Les résultats auxquels la recherche est parvenue : les facteurs de la migration sont : la pauvreté, manque de terre cultivable ; les activités pratiquées par les mafa de la diaspora sont : des activités informelles précaires, l'éducation et activité professionnelle ; et la contribution sont dans les secteurs suivant : socioculturel, éducatif et politique.

Les données ont été collectées à Garoua, Yaoundé et au village grâce à l'utilisation des méthodes et techniques qualitatives telles que : l'observation, les entretiens, les discussions de groupes dirigées, Nous avons fait appel à l'approche anthropologique pour expliquer et interpréter les données de terrain grâce à la théorie/approche translocale de la mobilité interne.

Les résultats de cette recherche montre plusieurs facteurs concourent au flux des mafa dans les villes métropoles du pays. Les conditions de vie socio-économique précaires du village poussent en majeure partie ; les mafa à quitter le village d'origine alors les fonctionnaires c'est par contrainte de travail qu'ils se trouvent hors du village. Dans les milieux d'accueil, ils pratiquent en majorité, des activités informelles minables. A partir des études de cas et des récits de vie les migrants se dessine clairement la volonté de contribuer dans la localité d'origine, mais plusieurs facteurs tels que le plan socio-culturelle avec la construction et réhabilitation des forage, puits ,appui dans les centres de santé et en ce qui concerne la tradition, la diaspora a créé une association pour permettre à ceux qui sont hors du terroir de connaître les us et coutumes du village ; éducatif on a relevé plusieurs salles de classes construites équipés des tables bancs, il y en a ceux qui ont créé des écoles privées et de formation professionnelle, sans toutefois oublier les primes d'excellence offert aux meilleurs élèves et étudiants pour les permettre de poursuivre leurs études compte tenu du niveau de vie précaire dans la zone ; mobilier nous avons retenu plusieurs établissements tels : hôtels, restaurants, microfinance, bien évidemment les maisons aussi et politique avec plein des idées innovatrices.

Les perspectives issues des données de terrain montrent que les mafa de la diaspora sont agent de développement, mais en vue d'améliorer encore davantage leur contributions quelques suggestions sont émises : Sensibilisation sur les collectes et la contribution des élites et transparence des fonds collectés et les réalisations implémentés ; Sensibilisation sur la question de développement ; Renforcement de liens avec la famille et édification des jeunes avec des idées innovatrices ; Sensibilisation pour le renforcement de l'esprit de groupe/ Promotion de la Solidarité ; Implantation des usines pour exploitation des ressource nature etc.

La théorie ou l'approche translocale/transmigrant que nous avons usé pour expliquer et comprendre ce phénomène de chez les mafa, montre assez suffisant que la mobilité interne ou migration présente toujours une contribution minimum qu'elle soit à la vie du migrant et celle de la communauté d'origine. Ce pourquoi on ne saurait déterminer si le transmigrant est un phénomène qui présente ici et là-bas. Le résultat de notre recherche présente la vie des migrants dans leur milieu d'accueil ainsi que dans la communauté d'origine, car ils ont gardé les liens familiaux et ont plusieurs façons de faire pour rester en contact permanent avec la famille d'origine. Selon les résultats obtenus le migrant qui n'a pratiquement rien fait comme apport au

niveau du village qui est bénéfique à toute la communauté au moins s'occupe de temps en temps de sa famille restreint en envoyant les fonds. A la limite le transmigrant est celui là qui n'a pas de position fixe en même temps qu'il est au village, il est également dans son milieu d'accueil et c'est comme ça qu'il fait des réalisations autant au niveau du village que dans sa ville d'accueil, nous pouvons dire qu'il est nomade, il est en perpétuel déplacement jusqu'à ce qu'il trouve meilleur à vivre afin de s'installer.

La question sur les migrations et développement local semble être et demeure une bataille interminable en Afrique et surtout en particulier au Cameroun c'est le cas précis pour le peuple Mafa. A cet effet, il serait important de mettre l'accent sur l'étude avec une lecture anthropologique pour creuser au plus profond en utilisant les méthodes et techniques appropriées afin d'étudier de près et au sens endosémique de la culture Mafa ce phénomène des migrations/diaspora et développement local. Du point de vue pratique, cette étude permet de donner plus de moyens politiques (Etat/ élite local/ communauté locale) dans le processus de conception et de mise en place des différents moyens de cette politique. En plus elle donne plus de visibilité au gouvernement camerounais sur l'état actuel l'ampleur, la recrudescence des migrations jeunes du département de Mayo-Tsanaga vers les grandes villes camerounaises. Le nouveau paradigme que nous entendons définir dans cette étude pourrait être un outil important pour le gouvernement et les décideurs mondiaux en matière des migrations et développement local. Sur le plan théorique, cette étude met en exergue un ensemble d'éléments heuristiques et épistémologiques tout en apportant sur le plan scientifique une nouvelle vision dans la gestion de question de migrations et développement local à travers la mise en place des moyens et projet permettant aux immigrés de saisir des opportunités et pensé retourner dans la communauté de départ à mettre en pratique les idées et moyens reçu autre part pour le bien-être de la communauté. Elle met également en exergue la typologie des savoirs locaux longtemps ignorés par les hommes politiques et l'Etat avec une touche particulière sur leur importance capitale pour le décollage du développement.

Mais il existe des pistes de recherche encore à exploiter ou des insuffisances liées à la recherche. Au-delà des descriptions des facteurs de la diaspora interne des perspectives de recherche sont envisagées pour des travaux futurs. Au cours de cette recherche certaines questions n'ont pas pu trouver d'éléments de réponse satisfaisants et méritent par conséquent une recherche approfondie par les spécialistes des autres disciplines des sciences humaines. Le

travail que nous avons produit n'est qu'une étude préliminaire et monographique de phénomène migratoire chez les mafa, qui vont servir de base pour enfin aborder le sujet de la diaspora ou de mobilité chez les mafa de façon approfondie et plus scientifique en tenant en compte l'aspect pluridisciplinaire pour mieux expliquer de façon plus détaillé et succincte et mieux comprendre les activités pratiqués, la contribution des migrants mafa au niveau local et dans leur milieu d'accueil.

SOURCES

A- Sources écrites

1- Ouvrages généraux

1. André Michel 1966 (Expert démographie de l'Université de Paris), la dynamique des principales populations du Nord-Cameroun (Bénoué et Lac Tchad).
PODLEWSKI.,
2. Abega, S.C. 1994 Le refus de l'acte de mariage chez les femmes mafa
3. Adelkhah.F. et Brayart 2006 Anthropologie du voyage et migration international. Fonds d'Analyse des Sociétés Politiques (FASOPO)
4. AFD 2004 « L'Afrique centrale face aux défis migratoires », migrations et phénomènes migratoires
5. Athanase Bopda et Claude 1994 Espaces –population- sociétés : les migrations internes, migration régionalisation et régionalisme au Cameroun.
Grasland
6. Céline Guillieux 2019 Les migrations africaines, africain migration. Comparative perspective ou an ambivalent phenomnon : between dangers and opportunités, regards croisés sur un phénomène ambivalent : entre menace et opportunités.
7. Claude Calme, Alain Fabart, 2019 Causes et effets des migrations contemporaines : propositions altermondialistes. Numéro 19-Hour 2019 Dossier : des migrations et discriminations aux Gilets jaunes
8. Cogneau, D. 1996 Le secteur informel urbain et l'ajustement au Cameroun,
Rzafiondrakoto, M. Paris, PUF
9. Cosmas Bernard Meka'a 2011 « Le différentiel des revenus joue-t-il un rôle déterminant dans la migration rurale-urbaine ? Application au cas du

Cameroun. » Revue d'économie du développement

10. Efa Fouda 2005 Le rôle de l'investissement direct étranger dans le renforcement des capacités scientifiques et technologiques des pays en développement
11. Jean-Marc Ela 2001 Guide pédagogique de formation à la formation à la recherche pour le développement en Afrique études africaines. Ed. Harmattan
12. Jean-Michel Debrat, 2007 Les migrations, leur impact sur le développement et l'impact du développement sur les migrations, Reine d'Economie du Développement, 2-3 (Vol.15). Pp.21124
13. Jean-Michel Severino et 2010 L'aide au développement
Jean-Michel Debrat
14. Josiane Kouagheu 2021 Au Cameroun, chez les Mafa, l'artisanat se transmet de génération en génération
15. MBONJI Edjenguèlè., 2005 L'ethno perspective ou méthode du discours de l'ethno-Anthropologie culturelle, PUY.
16. Miendjiem, I, L. 2008 Etude sur les migrations de travailleurs dans les pays de la CEMAC, état des lieux et pratique nationales.
17. Organisation de Coopération 2003 Les tendances des migrations internationales
et de Développement
Economique, (OCDE)
18. Pierre Kamdem 2015 « Femme camerounaises en migration : de l'invisibilité institutionnelle à un dynamisme migratoire accéléré » un article
19. Union Africaine, 2018 Cadre de politique migratoire pour l'Afrique que révisé et plan d'Action.

20. Van Santen 1990 Dot, commerce et contrebande : stratégies d'accumulation chez les femmes « islamisées » de Mokolo
21. Youana Jean Guiffo Martin 2005 Résumé des mouvements migratoires. BUCREP (Bureau Central des Recensements des Etudes de Population)

2-Ouvrages spécifiques

22. Ahidjo, A. 1964 Contribution à la construction nationale, Paris Présence Africaine
- 1968 La pensée politique d'Ahmadou Ahidjo (1958-1968), Paris
23. André TASSOU 2015 Urbains et ruraux du Nord-Cameroun Deux mondes, une vie
- 2019 Changements climatiques et le mouvement migrations en Afrique subsaharienne, l'Harmattan (comment les catastrophes naturelles et le flux humains dictent leur loi).
24. André Michel Podlewski 1965 La dynamique des principales populations Nord-Cameroun (Bénoué et Lac Tchad), Yaoundé : ORSIOM ; IRCAM, 1965, 235 p. NOBRA
25. Calos Nieto Sanchez Relation entre migration et développement : analyse du capital économique, humain, et social des retournés à quillabamba, Pérou
26. Cindy Horst 2005 Les théories du transnationalisme et des Diasporas,
27. Greenlane., 2019 Janvier 2019, les facteurs Push et Pull.
28. Haman Adama Hamadjoda 2020 « La Valeur de l'école dans la tradition Mafa », ed Fondaa
29. Marc Omboui 2018 Diaspora et développement de l'Afrique : une contribution appelé à s'améliorer
30. Martin Luther Djatcheu 2018 Fabrique de la ville avec les mouvements du bord : l'habitat précaire à Yaoundé (Cameroun), Université de Bretagne

Occidentale.

31. Samir Abi 2013 Dialogue de haut niveau sur la migration et le développement /vision solidaire
32. Zacharie PEREVET 2008 Les Mafa, un peuple, une culture » Ed. Clé ,2008
- 2018 « Le Moyo-Tsanaga : Histoire, peuples, sociétés et environnement d'un département en mutation. » Ed du Patrimoine et du CERDOTOLA, Yaoundé.

3- Articles

33. ADET 2013 ONG : Amis des étrangers du TOGS international Migration Report 2017, Division de la population, Département des Affaires économiques et sociales (DAES), Nations-Unies. En ligne : 28 Mars 2018
34. Afu Isaiah Kunock 2018 International Migrations and Rural Developpement in Moghamo Community, North-West Region, Cameroun.
35. Afrique durable 2030, 2018 Questions migratoires et Agenda 2030- n°5, 1/2018.
36. Afrique durable 2030 2018 Questions migratoires et Agenda 2030
- 2006 4^e édition des journées d'amitié Cameroun-Europe (JACR IV) Yaoundé, 13-14 Décembre 2006 « Diasporas et développement dans les relations Euro-Africaine ».
37. Aladji Abouya, Carole 2009 Acte du colloque, Projets de développement rural et question Breton, Aboubakar Moussa, foncière dans la région du Nord-Cameroun : Des innovations Christine Raimond mais quelles pérennités ?
38. A. Joly*, G. Meurillon**, et 1982 Expérience de typologie des exploitations agricoles dans le C. Vargas *** le cadre d'une opération de suivi du développement au Nord-Cameroun (Nord-Est Bénoué.

39. BAD 2008 Article Banque africaine de développement (BAD), 2008, transferts des fonds des migrants, un enjeu de développement.
40. Bocquier Philippe, Diacre S., 1999 Migrations internes et internationales in : Bocquier Philippe (ed.), Diarra. T. (ed.) population et société du Mali, Paris : Harmattan, (Études Africains
41. Charles EVINA., 2009 Migration au Cameroun, profil national (OIM).
42. PNUD 2006 Article du programme des nations unis pour le développement, la pauvreté rurale au Cameroun
43. Sylvie Berdeloup 2021 « Les routes de la migration africain mènent rarement à l'Europe », Presse Universitaire Québec
44. Virginie Rabi Colin, « Migrants du sud » IRD Editions
Geneviève Costes, Laurent Farret, et Al

4- Revues

45. A. Tarrius, G. Marotel, M. 1994 N° 64, Les analyse de la recherche urbaine. Migration et Peraldi., citadinité. L'approche de la modalité.
46. ACP., Guide de recherche pour des recherches commanditées par l'observation ACP sur les migrations.
47. CEPED., 2007 Migration internationale de retour et pays d'origine, centre population et développement, Paris, véronique PETIT
48. Christian Ughi 2013 Rapport de recherche ACP. Migration interne au Cameroun : contrainte ou moteur du développement urbain et sanitaire ?
49. Groupe de réflexion en amélioration des plantes PROJET NORD-EST BÉNOUÉ, 1985 à 1993. Rapports d'activité semestriels de la Division du développement rural

- du projet NEB. Cameroun, projet NEB.
50. Haldjeng NKOMBA Frank Ulrich. L'apport de la diaspora au processus d'émergence du Cameroun : entre scepticisme et volonté politique, revue (Direction des camerounais à l'étranger, des étrangers au Cameroun, des questions migratoires et des réfugiées)
51. INED., 2020 Les migrations dans le monde : institut Nationale d'Etude Démographique
52. INS., 2005 Enquête sur l'emploi et le secteur informel
53. Jean Michel 2007 Débats dans la revue d'économie du développement Les migrations, leur impact sur le développement et l'impact sur les migrants.
54. La Direction des affaires d'Europe 2007 Acte du colloque thème : « Diaspora et développement dans les relations Euro-Afrique » Yaoundé, Cameroun.
55. Mbongning. P., 2004 La politique migratoire du Cameroun, la rigidité normative à l'épreuve des flux migratoires.
56. OIM ONU Migration 2020 Etat de la migration dans le monde
57. OIM., 2020 Etat de la migration dans le monde, ONU Migration.
58. United Nations., 2016 Les mouvements migratoires en Afrique.
59. Yatahad VICHE Projet NEB, Garoua, Cameroun : Organisations paysannes et commercialisation du maïs au nord du Cameroun

5- Mémoires et Thèses

60. Deli TIZE TERI., 2010 Les Migrants et les commerçants camerounais à Doubaï : Une contribution à l'Anthropologie de la migration, thèse de Doctorat/Ph. D en Anthropologie, Université de Yaoundé I.
- Le Maroc et le Mexique face aux migrations dans les

contextes d'intégration régionale.

- 2008 La migration circulaire des femmes musulmans du Cameroun en Arabie Saoudite et à Doubaï. A paraître /CODESRIA/Institut sur le Genre, Dakar /Sénégal
61. Manga Edimo., 2003 P.1142, Mémoire de fin d'étude Universitaire de Yaoundé II. Soa « La participation des diasporas camerounais de France et de Grande-Bretagne à la vie nationale, émergence et consolidation de la citoyenneté à distance »
62. Elouga Bekono Emmanuel 2019 Mémoire de master de Master à l'Université de Yaoundé I. « Migration et intégration socioculturelle des réfugiés urbains : cas des centrafricains de la ville de Yaoundé. Contribution à une Anthropologie culturelle »
63. Natalia Buga 2011 Les diasporas, comme ressources d'intégrations dans l'économie mondiale

6- Webographie

64. Valérie Angeon et Jean- 2005 <https://journals.openedition.org> ...Fondements des théories du développement local : quels apports du capitalisme social et de l'économie de proximité ?

B- SOURCES ORALES

Cette liste concerne les personnes interrogées de manière formelle et informelle pendant la collecte des données à la fois au village, à Garoua et à Yaoundé.

LISTE DES INFORMATEURS INTEROGES AU VILLAGE

Tableau 11 : Informateurs du village

No .	Noms et dates de l'entretien	Lieux et heures de l'entretien	Age (Ans)	Statut matrimonial	Profession ou statut social	Niveau d'éducation	Numéros téléphones
1	Badama Paul (14/05/2021)	Mokolo (18h-18h44min)	63	Marié	Maire de Souledé-Roua	Secondaire	694 69 66 00
2	Bada Kilgai Josué (18/05/2021)	Mokolo (10h10-11h)	75	Marié	Ancien Pasteur	Secondaire	
3	Gonodo Jean (19/05/2021)	Gouzda (9h-10h11min)	67	Marié	Député	Primaire	677 09 09 21
4	Reweté (19/05/2021)	Gouzda (9h-10h11min)	63	Marié	Ancien Maire	Primaire	
5	Oumaté Malla (19/05/2021)	Mozogo (12h4-12h44min)	63	Marié	Premier adjoint au maire	Secondaire	675 10 17 90/ 696 93 12 08
6	Boukar Médjéwé (19/05/2021)	Moskota (13h40-14h)	38	Marié	Lamido de Moskota /maire de Mozogo	Secondaire	681 79 97 97
7	Moussa Yavara (19 et 22/05/2021)	Koza (17h50-18h5 et 10h-10h10min)	55	Marié	Lamido de Koza /Officier de police	Secondaire	
8	Djabou (19/05/2021)	Koza (18h10-18h24min)	45	Marié	1 ^{er} Adjoint au maire de Koza	Universitaire	
9	Tevodai Mambai (21/05/2021)	Maroua (9h30-10h37min)	40	Marié	Pr d'Université	Universitaire	696 85 23 29/ 675 76 28 01
10	Tchived Felix (21/05/2021)	Maroua (9h30-10h37min)	35	Marié	Cineste	Universitaire	699 35 92 08
11	Ngatsbai Abraham (21 et 25/05/2021)	Maroua (9h30-10h37min) et Mokolo(17h55-18h40min)	34	Divorcé	Journaliste	Universitaire	695 25 29 76/ 672 22 55 18
12	Wenai David (21/05/2021)	Maroua (13h30-14h30min)	55	Marié	Président de comité de développement de Bao	Universitaire	674 13 30 96/ 699 92 32 71

13	Boubakari Sounmbi Alias 15-15 (22/05/2021)	Koza (12h-12h49)	60	Marié	Président comité de développement Koza /trésorier général Ademat National		699 69 20 80/ 674 82 96 05
14	Djaligué Zogoy (24 et 25/05/2021)	Mokolo (18h- 18h15et17h5 0-18h2min)	85	Marié	Lamido de Mokolo		
15	André Kidlai (25/05/2021)	Bao (9h15-10h)	80		Ancien maire/Ancien député	Secondaire	
16	Ganava Benjamin (25/05/2021)	Ecole publique de Bao-Tassai 11h28- 11h48min)	42	Marié	Directeur d'école primaire	Secondaire	655 64 96 07
17	Atchiné (25/05/2021)	Ecole publique de Bao-Tassai 11h28- 11h48min)	31	Marié	Maitre des parents	Secondaire	
18	Bihina Richard (25/05/2021)	Midré (13h- 13h28min)		Marié	Chef traditionnel 3 ^e degré	Universitaire	677 21 58 67/ 697 09 43 40
19	1 ^{er} Degré Kaigama Matakam-Sud (26/05/2021)	Mokolo (10h28- 10h49min)	33	Marié	Notable à la chefferie de Mokolo	Primaire	
20	Vohod (28/05/2021)	Mokolo (7h58- 8h30min)		Marié	Maire de Mokolo	Universitaire	695 69 34 19
21	Moussa Moïse (29/05/2021)	Mokolo (16h43- 17h12min)	39	Marié	Président Adamos/Con seillers municipal	Universitaire	699 65 81 97/ 670 10 27 13
22	Bimaya (31/05/2021)	Koza (11h56-12h)		Marié	Chef d'unité, hygiène et salubrité	Universitaire	
23	Aladji Moussa (31/05/2021)	Koza (11h56-12h)	39	Marié	Chef service affaire sociale	Universitaire	691 48 46 83
24	Yavara Malla	Koza	35	Marié		Universitaire	671 76 51 31

	(31/05/2021)	(11h56-12h)					
25	Zokom Damien (03/06/2021)	Mokolo (16h20- 17h5min)		Marié	Président national Ademat/Anci en Maire Mokolo	Secondaire	699 56 48 63
26	Alim Djinai (19/05/2021)	Koza (16h-16h30)	34	Marié	Leader des associations des jeunes à Koza		695 22 50 20/ 675 46 28 69
27	Zko (19/05/2021)	Gouzda Wayam(9h- 10h11min)	34	Célibataire	Etudiant	Universitaire	697 39 39 03/ 679 49 50 50
28	Gatama (19/05/2021)	Gouzda Wayam(9h- 10h11min)	35	Marié	Commerçant	Universitaire	

Tableau 12 : Informatrices du village

No.	Noms et dates de l'entretien	Lieux et heures de l'entretien	Age (Ans)	Statut matrimonial	Profession ou statut social	Niveau d'éducation	Numéros Téléphones
29	Mme Gonodo (19/05/2021)	Gouzda (9h- 10h11min)	59	Mariée	Ménagère	Primaire	
30	Tegoché (26/05/2021)	Mokolo (9h- 9h30min)	54	Veuve	Directrice	Secondaire	
31	Damaris (29/05/2021)	Mokolo (8h-9h5min)		Célibataire		Secondaire	690 24 29 30
32	Roukaya Adèle (02/06/2021)	Mokolo (10h15- 10h45min)	47	Mariée	Guichetière principale MUFID	Bac+3	693 25 827/ 674 82 10 67
33	Hcheked Adèle (02/06/2021)	Mokolo (11h-11h30)	55	Veuve	Directrice	Secondaire	695 19 53 15

LISTES DES INFORMATEURS INTEROGES DANS LA VILLE DE GAROUA ET YAOUNDE.

Tableau 13 : Informateurs de la diaspora

No .	Noms et dates de l'entretien	Lieux et heures de l'entretien	Age (Ans)	Statut matrimonial	Profession ou statut social	Niveau d'éducation	Numéros téléphones
34	Perevet Zachari (03/05/2021)	Yaoundé (11H25- 12h13min)		Marié	Ancien ministre de l'emploi et de la formation professionnell	Universitaire	677113313

					e		
35	Marava Wouyak Abdoulaye (13/04/2021)	Yaoundé (14h- 15h00min)		Marié	Sénateur	Universitaire	222 21 8403/ 699 71 40 92
36	Kilbat Jean (13/04/2021)	Yaoundé (16h35- 17h10)		Marié	Président Ademat Yaoundé / Inspecteur General	Universitaire	699 62 6 22/ 222 20 68 06
37	Mohamdou Atikou (20/04/2021)	Yaoundé (11h10- 11h50)	43	Marié	Entrepreneur	Bac+2	670 49 12 64
38	Kaldadak Koufagued (21/04/2021)	Yaoundé (13h25- 13h40)	42	Marié	Médecin colonel	Universitaire	651 61 66 38
39	Hamidou Haidava Daniel (3/05/2021)	Yaoundé (13h30- 14h10)	53	Marié		Universitaire	699 14 28 82
40	Viché Yatahad (24/26/05/2021)	Garoua (9h- 10h/11h- 11h30)	80	Marié	Promoteur de l'association Aculmaf	Universitaire	
41	Hadadak (15/06/2021)	Garoua	44	Marié	Directeur commercial Cami Toyota/Préside nt Ademat Garoua	Bac+3	694 18 71 43
42	Dalbara Adalbert (26/08/2021)	Yaoundé (17h10- 17h32min)	24	Célibataire	Boys	Secondaire	696 64 74 39
43	Barthese (27/08/2021)	Yaoundé (10h- 10h29min)	30	Célibataire	Gardien de cité	Primaire	658 63 99 18
44	Foudama (28/08/2021)	Yaoundé (19h25- 19h49min)	32	Célibataire	Vendeur des vêtements friperies	Primaire	655 46 27 23
45	Koskossi Thomas (7/09/2021)	Yaoundé (23h- 23h30min)	38	Célibataire	Fonctionnaire/ Barman	Secondaire	677498746
46	Kaldapa Jean (15/04/2021)	Garoua (15h- 15h20min)	34	Marié	Boucher	Primaire	
47	Kaldzavi Jules	Garoua	63	Marié	Vendeur de	Non instruit	

	(3/04/2021)	(16h10-16h25min)			Ciment au marché central		
48	Avadiba Reka Agabus (10/03/2021)	Garoua (18h-18h20min)	20	Célibataire	Etudiant en Faculté de Médecine	Universitaire	
49	Vagana Kaladzavi (15/04/2021)	Garoua (16h10 - 16h32min)	49	Marié	Enseignant du primaire	Secondaire	
50	Ngueleodai Jean Paul (18/04/2021)	Garoua (9h-9h28min)	44	Marié	Technicien de génie civil	Universitaire	
51	Kaldaoussa (22/04/2021)	Garoua (19h3-19h22min)	40	Marié	Commerçant	Primaire	
52	Garoua Abdias (23/04/2021)	Garoua (14h-14h30min)	28	Célibataire	Grossiste du Carburant/Usurier	Secondaire	
53	Oudou (19/09/2021)	Yaoundé (17h20-17h45min)	27	Célibataire	Etudiant/Commerçant	Universitaire	
54	Lefé (19/09/2021)	Yaoundé (17h20-17h45min)	26	Célibataire	Etudiant	Universitaire	
55	Gadjeo Caleb (19/09/2021)	Yaoundé (17h20-17h45min)	29	Célibataire	Etudiant à la Faculté de Médecine	Universitaire	698562474
56	Madjewel Albert (19/09/2021)	Yaoundé (17h20-17h45min)	30	Célibataire	Etudiant	Universitaire	698 12 03 38
57	Dawa Kaki Alphonse (19/09/2021)	Yaoundé (17h45-18h-12min)	29	Célibataire	Etudiant	Universitaire	698 09 13 63
58	Kesso (19/09/2021)	Yaoundé (17h45-18h-12min)	26	Célibataire	Etudiant	Universitaire	
59	Yohana (19/09/2021)	Yaoundé (17h45-18h-12min)	28	Célibataire	Etudiant	Universitaire	
60	Haman (19/09/2021)	Yaoundé (17h45-18h-12min)	35	Célibataire	Etudiant/Personnel à la Scolarité de l'Université de Maroua	Universitaire	693 64 12 88

Tableau 14 : Informatrices de la diaspora

No.	Noms et dates de l'entretien	Lieux et heures de l'entretien	Age (Ans)	Statut matrimonial	Profession ou statut social	Niveau d'éducation	Numéros téléphones
61	Praha Henriette (26/04/2021)	Yaoundé (15h7- 15h40min)	42	Mariée	Contrôleur financière au ministère/ Femme d'affaire	Universitaire	656 83 80 40
62	Mbadaha Rosaline (26/08/2021)	Yaoundé (13h00- 13h14min)	26	Célibataire	Commerçant e	Primaire	656 88 68 30
63	Nganawa Valérie (26/08/2021)	Yaoundé (13h38- 14h10min)	28	Célibataire	Hôtelière	Bac+2	
64	Doumagai (19/09/2021)	Yaoundé (17h20-17h45)	27	Célibataire	Etudiant	Universitaire	
65	Danadam Jeannette (03/04/2021)	Garoua (15h40- 15h55)	40	Célibataire	Vendeuse de Bilbil	Non Instruite	
66	Massin (19/09/2021)	Yaoundé (17h45-18h- 12min)	28	Célibataire	Etudiant	Universitaire	
67	Douvgai (19/09/2021)	Yaoundé (17h45-18h- 12min)	26	Célibataire	Etudiant	Universitaire	
68	Yakadam Dagalak Sylvie (0 /09/2021)	Yaoundé (10h35-10h52)	30	Veuve	Entrepreneur	Primaire	674 85 15 60

ANNEXES

THEME DE RECHERCHE :

« Diaspore interne mafa à Garoua, Yaoundé et développement local dans le Mayo-Tsanaga : Une contribution à l'Anthropologie de développement »

GUIDE D'ENTRETIEN

G1. Guide d'entretien pour les membres de la diaspora.

Chers informateurs,

Dans le cadre de nos travaux universitaires, nous venons auprès de vous solliciter des informations sur le thème : « **Diaspora interne Mafa à Garoua, Yaoundé et le développement local dans le Mayo-Tsanaga : Une contribution à l'Anthropologie du développement.** ». Le but de cette recherche est d'acquérir les informations nécessaires sur la communauté Mafa de la diaspora (Garoua, Yaoundé), afin d'identifier les forces et faiblesses de cette communauté, dans le processus de développement de leurs localités respectives de manière exacte. A cet effet, nous vous prions de bien vouloir répondre durant l'entretien aux questions ci-après.

NB : Nous vous garantissons de l'anonymat (si vous le souhaitez) de votre entretien

1. Identification de l'informateur

Nom et prénom :

Date :

Heure :

Ville :

Région :

Département :

Arrondissement :

Nom du quartier :

Sexe :

Âge :

Statut matrimonial :

Fonction :

Activité menée :

2. Facteurs répulsifs et attractifs de la migration

2.1. Pourquoi les Mafa quittent-ils le village ?

2.2. Qu'est-ce qui vous a poussé à sortir du village ?

2.3. Etes-vous définitivement installé dans la ville, ou vous y êtes pour une période déterminée ?

2.4. Quelles sont les raisons qui vous ont attiré à venir ici ?

2.5. Pourquoi le choix de cette ville et pas une autre ?

2.5. Quelles sont les avantages dont vous bénéficiez particulièrement dans cette ville par rapport à une autre ?

2.6. Comment avez-vous fait pour arriver dans la ville ?

2.7. Quels /quelles chemins /trajectoires vous avez utilisé pour arriver dans la ville ?

2.8. Etes-vous prêt à retourner vous installer au village ? Si oui / Si non pour quelles raisons ?

3. Les activités des membres de la diaspora Mafa

3.1. Depuis combien de temps déjà, êtes-vous dans la ville ?

3.2. Quelles sont vos occupations quotidiennes dans la ville ?

3.3. Depuis combien de temps exercez-vous cette activité ?

3.4. Etes-vous satisfaits de l'activité que vous menez ? Si oui sautez la question suivante.

3.5. Comment souhaitez-vous développer votre activité ?

4. Organisation des migrants Mafa dans la ville d'accueil

4.1. Une fois arrivé dans la ville, qui vous a accueilli ?

4.2. Quelles sont les difficultés auxquelles vous faites face dans la ville d'accueil ?

4.3. Comment faites-vous pour vous intégrer dans cette ville ?

4.4. Comment faites-vous pour participer aux activités (associations, les deuils, mariages...) des communautés d'accueil ?

4.5. Quelle représentation est faite autour de vous par les autochtones de la ville d'accueil ?

4.6. Les Mafa dans la ville sont-ils regroupés autour d'une association ?

4.7. Les membres de cette association sont-ils actifs ?

- 4.8. Quelles sont les objectifs de cette association ?
- 4.9. Cette association réussit-elle à atteindre ses objectifs ?
- 4.10. Comment les communautés Mafa de la diaspora font-elles pour organiser les activités culturelles (festival, cérémonie traditionnelle, les fêtes...) dans la ville d'accueil ?
- 4.11. Les Mafa de la diaspora se marient-ils avec les membres de la communauté d'accueil ?
- 4.12. Est-ce que vos habitudes alimentaires ont-elles changées ?
- 4.13. Est-ce que vos enfants et vous parlez la langue Mafa ?
- 4.14. Quelle est votre appréciation du regroupement du peuple Mafa dans la ville d'accueil ?

5. Participation de la diaspora au développement local

- 5.1. Est-ce que la communauté Mafa d'ici interagit avec la communauté d'origine ?
- 5.2. Comment est-ce que vous faites pour rester en contact avec la famille au village ?
- 5.3. Comment est-ce que vous faites pour assister aux réunions de famille au village ?
- 5.4. Comment est-ce que vous aidez les familles au village dans leurs besoins aux quotidiens (école des plus jeunes, problème de santé, nutrition ...) ?
- 5.5. En quoi contribuez-vous au développement de la communauté d'origine ?
- 5.6. Quels sont vos différentes réalisations comme contribution au développement ?
- 5.7. Participiez-vous fréquemment ou périodiquement aux activités de développement ?
- 5.8. Avez-vous déjà investi ici dans votre ville d'accueil ?
- 5.9. Peut-on avoir quelques preuves illustratives de vos contributions au développement ?
- 5.10. Quelles appréciations faites-vous sur la participation de la diaspora Mafa au développement local d'origine ?
- 5.11. Quelles sont vos propositions ou suggestions pour améliorer la contribution et amener tous les Mafa de la diaspora à participer aux activités de développement des villages ?
- 5.12. Parler nous de la tournée récente du Préfet du Mayo-tsanaga ?
A la fin de cette tournée il ressort 3 idées saillants qui sont : la nécessité d'éclater la commune de mokolo en 3 ; la nécessité d'organiser les états généraux de la diaspora du Mayo-tsanaga et l'urgence d'ériger les écoles des parents en écoles publiques
- 5.13. Pouvez-vous nous expliquer ce que c'est que « les états généraux de la diaspora Mafa » ?
Quel est le but de cette idée et quels sont ses objectifs ?

MERCI POUR VOTRE COLLABORATION

G 2. Guide d'entretien pour la population de la localité d'origine.

Chers informateurs,

Dans le cadre de nos travaux universitaires, nous venons auprès de vous solliciter des informations sur le thème : « **Diaspora interne Mafa à Garoua, Yaoundé et développement local dans le Mayo-tsanaga : Une contribution à l'Anthropologie du développement** ». Le but de cette recherche est d'acquérir les informations nécessaires sur la communauté Mafa restée au village (dans les 4 arrondissements de la zone Mafa, Mokolo, Soulédé-Roua, Koza et Mayo-Moskota à l'extrême-nord Cameroun), afin d'identifier les réalisations ou l'apport des membres de la diaspora interne (ressortissant de cette communauté) au développement de leurs localités de manière concret et palpable. A cet effet, nous vous prions de bien vouloir répondre durant l'entretien aux questions ci-après.

NB : Nous vous garantissons de l'anonymat (si vous le souhaitez) de votre entretien

1. Identifications de l'informateur

Nom et prénom :

Date :

Heure :

Arrondissement :

Nom du village ou localité :

Position de l'enquête de la localité : Autochtone....., Allogène.....Autre :

Sexe :

Âge :

Statut matrimonial :

Fonction :

Activité pratiquée :

2. Facteurs répulsifs et attractifs de la migration

2.1. Pourquoi les Mafa quittent-ils le village ?

2.2. Qu'est-ce qui les poussent à sortir du village ?

2.3. Y a-t-il un problème major qui explique leur sortie du village ?

2.4. Comment font-ils pour sortir du village, est-ce l'accord des parents et par qu'elle moyen ?

- 2.5. Est qu'il y'a ceux-là qui rentre de temps en temps ?
- 2.6. Y'a-t-il ceux qui sont définitivement rentrés au village ? Si oui /Si non pourquoi ?
- 2.7. Quelles appréciations la communauté et vous ont des ceux qui sont de retour ?

3. Les types de relations qu'entretiennent les Mafa de la diaspora avec la communauté d'origine

- 3.1. Est que vous êtes en contact avec les membres de la diaspora ?
- 3.2. Le contact est-il permanant ou par moment ?
- 3.3. Avez-vous un proche qui fait partir de la diaspora ? Si oui êtes-vous en contact avec lui ?
- 3.4. Les membres de la diaspora participent-ils activement aux évènements culturels du village ou de la famille ? Si oui comment ?
- 3.5. Les Mafa de la diaspora se marient-ils avec leur frère ou sœur du village ?
- 3.6. Est-ce que Ceux qui sont hors du village parles-ils correctement la langue Mafa ?
- 3.7. Quelles représentations faites-vous, des personnes qui sont sorti du village pour s'installer ailleurs ?
- 3.8. Quelle appréciation faites-vous des personnes qui sont hors du village ?
- 3.9. Comment faites-vous pour garder les liens avec les membres qui sont hors de la localité ?

4. Contributions des migrants au développement local

- 4.1. Les Mafa de la diaspora contribuent-ils au développement de la localité ?
- 4.2. En quoi contribuent-ils concrètement ?
- 4.3. Avez-vous vu des réalisations ou activités faites par les communautés de la diaspora (écoles, centres de santé, forages, etc.) ?
- 4.4. Quels sont les actions qui justifient la participation de la communauté Mafa hors du village au développement local ? Pouvez-vous me montrer quelque preuve ?
- 4.5. Quelles appréciations faites-vous sur la participation de la diaspora Mafa au développement local
- 4.6. Comment est-ce qu'ils vous aident ici au village dans vos besoins aux quotidiens ?
- 4.7. Est que vos proches qui sont parti du village vous aide dans besoins aux quotidiens ? Si oui en quoi faisant et si non pourquoi ?
- 4.8. Etes-vous satisfaite de ce que font les Mafa de la diaspora pour localité en termes de développement ?

4.9. Quel est l'impact (positifs /négatifs) du phénomène migratoire sur la communauté du village ?

4.10. Quelles sont vos suggestions aux regards d'apport des membres de la diaspora pour le développement de la localité ? Que suggérez-vous aux membres de la diaspora pour accentuer leur participation enfin de développement la localité ?

4.11. Parler nous de la tournée récente du Préfet du Mayo-tsanaga ?

A la fin de cette tournée il ressort 3 idées saillants qui sont : la nécessité d'éclater la commune de mokolo en 3 ; la nécessité d'organiser les états généraux de la diaspora du Mayo-tsanaga et l'urgence d'ériger les écoles des parents en écoles publiques

4.12. Pouvez-vous nous expliquer ce que c'est que « les états généraux de la diaspora Mafa » ? Quel est le but de cette idée et quels sont ses objectifs ?

MERCI POUR VOTRE COLLABORATION

TABLE DES MATIERES

DEDICACE	i
REMERCIEMENTS.....	ii
ABREVIATIONS, SIGLES, ACRONIMES	iii
LISTE DES ILLUSTRATION	vii
SOMMAIRE.....	ix
RESUME	x
ABSTRACT.....	xi
INTRODUCTION	1
1. Contexte de recherche	2
2. Justification du sujet.....	5
2.1. Raisons personnelles.....	5
2.2. Raisons scientifiques	6
3. Problème de recherche	6
4. Problématique de la recherche	8
5. Questions de recherche.....	9
5.1. Question centrale	10
5.2. Questions subsidiaires	10
6. Hypothèses de recherche.....	10
6.1. Hypothèse Centrale.....	10
6.2 Hypothèses subsidiaires.....	10
7. Objectifs de recherche	10
7.1. Objectif central	10
7.2- Objectifs subsidiaires	11
8- Approche Méthodologique	11
8.1- Critères d'inclusion	12
8.2- Critères d'exclusion.....	12
8.3- Méthode de recherche	12
8.3.1- Collecte des données	13

8.3.2- Travail de terrain	13
8.3.2.1- Collecte des données de terrain	14
8.3.2.1.1- Observation.....	14
8.3.2.1.2- Entretien.....	14
8.3.2.1.3- Focus Group Discussion.....	15
8.3.2.1.4- Récit de vie	17
8.3.2.1.5- Etude de cas	18
8.3.2.2- Outils de collecte des données.....	18
8.3.2.2.1- Appareil photo	18
8.3.2.2.2- Guide d'entretien	18
8.3.2.3-Technique d'analyse des données.....	18
8.3.2.3.1- Analyse de contenu.....	19
8.3.2.3.1.1. Analyse qualitative.....	19
8.3.2.3.1.2. Analyse iconographique.....	19
8.3.2.4. Interprétation des données	20
9. Intérêt de la recherche	20
9.1. Intérêt théorique.....	20
9.2. Intérêt pratique.....	21
11. Délimitation du sujet d'étude	21
12. Difficultés rencontrées sur le terrain.	23
13. Plan du travail.....	24
CHAPITRE I : PRESENTATION DES SITES DE LA RECHERCHE	26
Introduction	27
1.1. Présentation de Mayo-Tsanaga.....	27
1.1.1. Localisation.....	27
1.1.2. Le relief.....	29
1.1.3. Le climat	31
1.1.4. Culture de la migration ou /et de la sédentarisation chez les jeunes mafa	31
1.2. Présentation de la ville de Garoua	32
1.2.1. Milieu géographie	33
1.2.1.1. Climat.....	34

1.2.1.2. Garoua, terre fertile pour l'agriculture	35
1.2.2. Histoire	37
1.2.2.1. La politique (projet Nord-Est Bénoué) d'Amadou AHIDJO.....	37
1.2. 3. Economie et commerce	39
1.2.4. Milieu humain.....	40
1.2.4.1. Transport.....	40
1.2.4.2. Education	41
1.2.4.3. Lieu de culte.....	41
1.3. Présentation de la ville de Yaoundé	42
1.3.1. Historique	43
1.3.2. Milieu biophysique	45
1.3.2.1. Géographie.....	45
1.3.2.2. Climat et végétation	48
1.3.2.3. Relief.....	50
1.3.2.4. Tissu urbain.....	50
1.3.2.5. Hydrographie	51
1.3.3. Milieu humain.....	51
1.3.3.1. Démographie.....	51
1.3.3.2. Origine	52
1.3.3.3. Etymologie.....	52
1.3.3.4. Lieux de culte.....	52
1.3.3.5. Statut et organisation administrative.....	53
1.3.3.6. Economie	54
1.3.3.7. Quartier commercial	54
1.3.3.8. Education	55
1.3.3.8.1. Enseignement Supérieur	55
1.3.3.8.2. Enseignement secondaire.....	56
1.3.3.3.3. Enseignement primaire et maternel	57
1.3.3.8.4. Formation professionnelle	57
1.3.3.9. Transport.....	57
1.3.3.10. Voirie	58

1.3.3.11. Architecture.....	58
1.3.3.12. Quartiers.....	58
1.3.3.13. Médias.....	59
1.3.3.15. Loisirs	59
CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTERATURE, CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL	64
Introduction	65
2.1- Revue de la littérature	65
2.1.1. Migration dans le champ de l’anthropologie.....	68
2.1.2. Littérature sur la migration contemporaine : origines, causes et conséquences	70
2.1.2.1- Origine de la migration.....	70
2.1.2.2. Causes de la migration	71
2.1.2.3. Conséquences de la migration dans le monde	79
2.1.3. Approche par le Genre de la migration dans le monde	80
2.1.4. Réseaux Migratoires dans le Monde	80
2.1.5. Migration et développement : le cas des pays en développement.....	81
2.1.6. Typologie des migrations	81
2.7. Mobilité interne au Cameroun	83
2.7.1. Causes/facteurs de la mobilité ou l’exode rural.....	83
2.7.2. Activités des populations migrants dans la localité d’accueil	84
2.7.3. Difficultés et conséquences d’exode rural.....	84
2.7.4. Relations des migrants avec la localité d’origine	85
2.2- Cadre théorique.....	85
2.2.1- Théorie /approche translocale ou transmigrant	86
Translocalisme/transmigrant.....	86
2.2.1.2- Espace territoire en réseau de la mobilité.....	88
2.3. Cadre conceptuel	90
2.3.1. Schéma analytique du contexte de la mobilité à travers le Cameroun des Mafa	90
2.3.2. Définition des concepts	91
Conclusion.....	92

CHAPITRE 3 : FACTEURS DE LA MIGRATION DES MAFA A TRAVERS LE CAMEROUN.....	93
Introduction.....	94
3.1. Facteurs (push et pull) de la mobilité /fondement de la mobilité des Mafa.....	94
3.1.1- Facteurs repulsifs (push) de la migration des Mafa.....	94
3.1.1.1. Manque de terres cultivables.....	94
3.1.1.2- Effets du changement climatique et le relief accidenté.....	95
3.1.1.3. Précarité des conditions de vie.....	99
3.1.1.4. Problèmes des pièces officiels.....	99
3.1.1.5- Sècheresse.....	100
3.1.1. 6. Pratiques culturelles.....	101
3.1.2- Facteurs attractifs (Pull) dans le pays d'accueil.....	101
3.1.2.1. Raisons du choix de la ville d'accueil.....	102
3.1.2.2- Opportunité d'emploi ou du travail.....	104
3.1.2.3. L'éducation.....	106
3.1.2.4. Recherche de bien-être.....	106
3.2- Trajectoires migratoires.....	108
3.2.1- Voies légales.....	108
3.2.2- Voies illégales.....	109
3.2.3- Médias.....	110
3.2.4- Influence des liens familiaux et sociaux sur le choix du milieu d'accueil.....	110
3.3- Stratégies d'intégration des Mafa dans la localité d'accueil.....	111
3.3.1. Profils des mafa de la diaspora.....	112
3.3.2. Activités informelles des Mafa dans la ville d'accueil.....	113
3.3.3. Activités formelles des Mafa dans la localité d'accueil.....	115
3.4. Difficultés rencontrées par les Mafa dans les milieux d'accueils.....	115
Conclusion.....	118
CHAPITRE IV : ORGANISATION DE LA DIASPORA MAFA DANS LA COMMUNAUTE D'ACCEUIL.....	119
Introduction.....	120
4.1. Organisation des Mafa dans leurs milieux d'accueil.....	120

4.1.1. Culture, identité et consommation.....	120
4.1.1.1. Traditions	120
4.1.1.2. Mariage	125
4.1.1.3. Alimentation ou nutrition.....	127
4.1.1.4. Langue.....	128
4.1.1.5. Vie associative des Mafa dans la localité d'accueil.....	129
4.1.2. Rapport avec la communauté d'accueil.....	132
4.2- Les difficultés rencontrées par les Mafa de la diaspora dans la vie associative	132
4.3. Relation des Mafa de la diaspora avec la famille d'origine	134
4.3.1. Perceptions de la famille d'origine sur les Mafa de la diaspora	136
4.3.2. Communion entre Mafa dans les villes d'accueils.	137
Conclusion.....	139
CHAPITRE V : DIASPORA MAFA A TRAVERS LE CAMEROUN ET DEVELOPPEMENT LOCAL	140
5.1. Apports socioculturels au développement.....	141
5.1.1. Promotion de culture mafa	142
5.1.2. L'éducation.....	144
5.2. Apports économiques des membres de la diaspora dans la localité d'origine	145
5.2.1. Transferts de fonds	145
5.2.2. Contributions individuelles de la diaspora dans la localité d'origine.....	146
5.2.3. Promotion du football.....	151
5.2.4. Investissements des Mafa de la diaspora dans la localité d'accueil.	152
5.3. Apports collectifs des migrants Mafa au développement	153
5.3.1. Plan éducatif	156
5.3.2. Plan Sanitaire.....	157
5.3.3. Plan culturel et social.....	158
5.3.4. Plan idéologique	161
5.3.5. Plan sportif.....	161
5.3.6. Apports politiques.....	161
5.4. Appréciation sur la contribution des migrants Mafa.....	162
5.5. Représentations sociales de la communauté Mafa d'origine sur leur diaspora.....	162

5.6. Diaspora, translocalisme et contributions au développement local	164
5.6.1. Analyse des différents concepts translocaux par domaine dans le contexte de la mobilité interne mafa dans les villes d'accueils.	164
5.6.1.1. Translocalisme économique.....	164
5.6.1.2. Translocalisme politique.....	165
5.6.1.3. Translocalisme socioculturelle.....	165
5.6.2. Impacts du translocalisme sur les mafa de Garoua et Yaoundé	167
5.7. Suggestions pour améliorer la participation de la diaspora Mafa au développement de leurs localités d'origine	168
5.7.1. Sensibilisation pour la sauvegarde de la culture et des savoir-faire traditionnels	168
5.7.2. Implantation des usines pour l'exploitation des ressources naturelles.	170
5.7.3. Sensibilisation sur les collectes et la contribution des élites et transparence des fonds collectés et les réalisations implémentées.	171
5.7.4. Sensibilisation pour le renforcement de l'esprit de groupe/ Promotion de la Solidarité	173
5.7.5. Sensibilisation sur la question de développement	176
5.7.6. Recommandation à l'Etat	178
Conclusion.....	180
CONCLUSION.....	181
SOURCES.....	189
ANNEXES	xii
TABLE DES MATIERES	201